



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





REP. F. 15 814

~~HN 7274 A 1~~





LES  
DÉVOYÉS



LA COMÉDIE CONTEMPORAINE

---

LES

# DÉVOYÉS

PAR

MARC DE MONTIFAUD

---

QUATRIÈME ÉDITION

---

PARIS

1879

Tous droits réservés.



LES  
DÉVOYÉS

---

I

Et, comme la lampe avait encore un peu d'huile, Roger lui donna un tour de clef, cacheta une lettre, et commença l'épître suivante :

Londres, ce 20 octobre.

Madame, ma chère amie,

Vous aviez raison, ces trois mois d'absence étaient le seul remède ; sauf la bonne amitié, je crois tout disparu. Remarquez que j'écris : je crois ; seulement, je ne voudrais point passer la mauvaise saison ici, et la mauvaise saison bien plus que tout autre sentiment me fait souhaiter de revenir. Voilà pourquoi j'ai réuni mes efforts pour vous arracher de mon cœur avant l'hiver. Je suis un frileux, vous le savez ;

lorsqu'une bûche flambe, j'accapare toute la cheminée; je ris à la braise, à tout ce qui rougeoie. Cet atroce brouillard me rend fou. Cependant, pour ma tranquillité, non pour la vôtre, dont je n'ai pas à me préoccuper, je prolongerais mon séjour, si vous m'étiez redoutable. Vous allez voir que ma lettre est d'un bon sens effrayant.

Plutôt que de me laisser terrasser d'ennui par l'émouvante distraction de réviser des livrets de nourrice au fond d'une sous-préfecture, j'ai travaillé dur, et me voici en état de passer ma thèse et de devenir... tout ce qu'il vous plaira. Ah! madame, quelle jolie chose, quel joli rêve: être libre! A présent, votre serviteur peut bénéficier de ce titre en toute loyauté. Il verra sans jalousie vos moindres aparté, vos attentions pour un autre. Je n'aurai plus ces paroles incohérentes qui vous inquiétaient; votre bonne main que je serrerai une fois la semaine accentuera une pression suffisante à mon plaisir, et, comme mes sentiments pour vous auront quitté l'état fiévreux, je m'acheminerais, tout doucement, à n'être qu'un utilitaire dans votre existence, ce que les gens du monde appellent: une relation.

Il ne sera pas nécessaire pour moi de voir les pièces nouvelles, vous les transcrivez si bien. N'êtes-vous point de celles qui ne vont au sermon que pour avoir le plaisir de le raconter? Votre confesseur trouve une compensation aux premières auxquelles il n'assiste pas, lorsqu'il sonde en votre cœur les imperceptibles mouvements ou les tempétueuses ardeurs amenées par un irrésistible troisième acte. Ainsi ferai-je. Scu-

lement, j'aurai le plaisir d'en palper les émotions, ailleurs que sur le banc de bois d'un confessionnal, mais dans votre salon cachemire d'où vous m'avez exilé, un jour, parce que j'étais tout simplement tombé à genoux devant le divan. Il est vrai que vous y étiez assise sur ce divan.... Mais je trouve, à présent, qu'un homme qui tombe à genoux en face d'un canapé, même quand il est cachemire, n'échappe point au ridicule, et, je vous le jure, les sofas les mieux capitonnés ne me verront jamais plus fléchir le jarret à leurs côtés. Si d'hasard je me marie, il n'y aura point de ces meubles chez moi. D'ailleurs, madame — et permettez à un regret de s'exhaler — on ne trouve certainement pas deux fois en travers de son existence.... un divan cachemire.

Je veux être sincère, cependant. Le cœur me bat encore, lorsque je regarde un train qui s'arrête et des dizaines de jeunes filles qui en descendent escortant leurs mères. Je me dis, en considérant un wagon : — Elle est sans doute là, celle que j'aime ! Emportée par le rapide, va-t-elle retrouver un fiancé?... Je l'aimerais certes bien mieux que lui, moi. — Ah ! mademoiselle, mettez la tête à la portière ; je ne suis pas plus mal tourné qu'un autre ; peut-être ne seriez-vous point du tout fâchée de me connaître... Oui, mais il m'arrive au même instant de songer qu'elle doit avoir à ses côtés une maman couleur framboise, ayant emprunté pour son chapeau, les raisins qu'elle a sous globe de chaque côté de sa pendule. Alors, je me vois cramponné à

la taille d'une déité près de laquelle je cause au coin d'une cheminée surmontée d'une pendule représentant un cavalier en or, monté sur un cheval en or, avec une couronne de lauriers en or... et je ne peux plus, non je ne peux plus... la vision s'envole, ou plutôt c'est moi qui la lâche.

Vous allez me demander pourquoi je reviens à Paris, d'où je sors en quelque sorte; mais soyez persuadée que je compte y vivre sous le voile de l'anonyme. J'ai même en tête plusieurs modes d'incognitos sur lesquels je vous consulterai. Ainsi, j'avais songé à faire mettre en loterie les précieuses parcelles de la corde après laquelle je me serais perdu fictivement; mais c'est difficile d'aller inculquer soi-même cette croyance quand on désire sérieusement qu'elle s'accrédite, et alors, il devient nécessaire d'avoir un factotum qui s'en charge. Or, rencontrerais-je un ami assez sincère pour jurer qu'il m'a disséqué à l'école de médecine? Vous comprenez que si l'on arrivait à convaincre les gens qu'on est bien mort, on déjouerait quelque temps leur animosité, et peut-être deviendrait-il possible d'exister dans une banlieue sans que les femmes-filles risquassent leur orthographe pour vous dénoncer, car il leur faudrait du temps pour savoir que vous existez encore. — Mais les plus féroces bandits ne sont-ils pas venus à bout de déjouer au moins les chefs policiers de toutes les catégories? Pourquoi un honnête garçon qui n'a rien sur la conscience ne tenterait-il pas d'échapper aux cigales, aux mouches et aux maîtres *parqueteurs* qui travaillent le plancher social?

Il est positif que, grâce à nos idées révolutionnaires en littérature, à un moment précis encore à naître, douze braves messieurs, douze marchands de morue dessalée, aux yeux de harengs vidés installés dans des fronts qu'on dirait préparés pour y sculpter des petits joujoux en bois de Nuremberg, nous obligeront, moi le premier, à aller tenir le discours suivant à la lisière d'une contrée qu'on ne trouve pas décrite dans Télémaque: — Jeune et tendre sauvagesse, malgré les instincts légèrement gloutons que l'air vif du désert a creusés dans votre abdomen, puis-je espérer que ma vue éveillera en vous autre chose que la sensation délicieuse de côtelettes cuites à point? — Franchement, madame, souhaiteriez-vous beaucoup, à ma place, aller prononcer ce discours-là au bord de quelque fleuve calédonien?... Eh bien, ces douze messieurs ne demandent qu'à intervenir dans ma destinée, pour me sauver sans doute de l'extrémité de m'unir, à Paris, à une femme rassistse comme une coutume, attrayante comme une maxime, qui m'aimera avec la même ténacité que le peintre Cabanel a aimé la maigreur et l'anémie... Il faut donc que je me gare du danger. Tranchons le mot. Je voudrais revenir. Cependant je ne songe point encore à écrire les poèmes de l'asphalte, quoique je sois né asphalté. Tous ces jolis petits sentiments de pensionnaire larmoyant, larmoyeux, bons à se dévider comme du filigrane d'argent, prennent chacun de nous après la dentition de sept ans. Toutes ces douleurs, regrets bien bébêtes que les romanciers s'amuse à ciseler en épingles de cra-

vates, à monter en broches, à sertir en tabatières, parce qu'ils n'ont pas assez de corps pour qu'on y taille un manche de poignard, m'ont contraint de leur payer ma dette. Maintenant qu'elle est payée, je suis en état de supporter l'homme qui m'exaspérait si fort, dont la pensée s'abritait toujours derrière un rideau de mousseline, dont les paroles se décollaient lentement les unes d'après les autres.... Le docteur Dupuy de Clauzières est-il toujours à vos côtés? De mon temps, lorsqu'on le rencontrait près de certaines femmes bien plantureuses — ceci entre nous — il ne lui manquait qu'un cotillon pour ressembler à une fille de ferme suivant de loin une vache qui s'en va vers le taureau.

Mardi prochain je prends la mer. Je descendrai chez mon vieux camarade Alfred. Si vous avez une réponse à m'adresser avant que je me présente chez vous, écrivez-moi rue Jacob, 56... A bientôt donc, madame, et si je vous dis que j'en suis heureux, prenez cela comme le cordial élan de cœur d'un homme qui, sans manquer à une femme, croit pouvoir lui avouer qu'un sentiment ou une pensée n'auront de vrai charme pour lui qu'autant qu'elle n'en sera pas tout à fait absente.

ROGER MARIENVILLE.

Neuf jours après l'envoi de cette lettre à Paris, le signataire de ladite épître entra à la Comédie française, vers huit heures du soir.

Il n'avait pas plutôt franchi le vestibule qu'il fut

arrêté familièrement et qu'il reconnut son camarade Bellefleur.

— Que fais tu là ? dit-il, d'un ton peu cordial.

— Moi ! j'ai voulu voir celle que depuis ce matin, tu m'as avoué ne plus pouvoir désigner que sous le nom de madame Renée de Sérigny ; te sachant ici ce soir à cause d'elle, j'ai pris un billet. J'ai bien le droit de me mêler au public qui m'a tout l'air, depuis son arrivée, de lui ménager un assez drôle d'accueil.

L'émotion qui, à ces paroles saisit Roger, l'empêcha de répondre ; il entra dans la salle et gagna sa place où il resta debout, tandis que Bellefleur s'installait derrière lui.

L'ombre gigantesque du lustre offrait l'illusion d'une série de cercles qui se dédoublaient les uns des autres et finissaient par présenter l'aspect d'un grand soleil bavocheux, coulant ses clartés grasses dans des piles de tarlatanes. Sur les coiffures soufflées régnait un goût peu dominateur : les croisants de verre, les perles à profusion prenaient l'apparence de ces ornements en sucre filé qui agrémentent les pièces de pâtisserie. Roger reconnut, après un court examen, les physionomies qu'il avait quittées trois mois auparavant.

Deux ou trois personnes voulurent bien montrer qu'elles le remarquaient. On ne se rendait pas compte du pourquoi de sa disparition, et pourtant son retour ne fut point commenté. Selon toute évidence, un intérêt plus vif ou un intérêt commun préoccupait les trois quarts de la chambrée. Soudain,

une case s'ouvrit dans le cerveau du jeune homme : il devina qu'un de ces complots atroces, épouvantables, comme le monde en réserve quelquefois aux plus mâles créatures humaines, grondait pour éclater ensuite contre une femme dont on n'osait pas demander l'expulsion tout haut et que ses anciennes amies s'attendaient à voir disparaître, sans doute.

Il regarda M<sup>me</sup> de Sérigny. C'était bien à elle qu'on en voulait ; c'était bien elle dont on injurait la vie, la personne, la figure ; et pourtant elle ne quittait point la place ; aucun signe furtif ne disait à Roger : Venez !

Il attendit, déconcerté lui-même par ce calme inouï ; mais il promena son regard, de l'insultée à ix insulteuses qu'il défia, et son attitude devint menaçante.

Bellefleur se leva de sa stalle, et effleurant son oreille :

- Séparée, n'est-ce pas ?
- Oui.
- Depuis combien de temps ?
- Trois semaines.
- Officiellement ?
- Non !

M<sup>lle</sup> Agar, majestueuse et déchirée, les yeux fiévreux, dévorés par l'insomnie amoureuse, s'avancait lentement et laissait tomber de sa lèvre bleuie et hautaine ce vers où Phèdre s'avoue frappée à mort :

Soleil, je te viens voir pour la dernière fois.

Il y eut comme un effet de contraste qui s'accrut et qui fut saisi par toute la salle lorsque, d'un trait, on alla de la grande tragédienne inclinant vers la terre son front déjà foudroyé, à cette femme qu'on s'acharnait à frapper et qui, elle, refusait de mourir des coups qu'on lui portait.

— La position n'est plus tenable, murmura Bellefleur qui se rassit.

Roger serrait les dents, se tenant prêt à se ruer sur le premier qui lancerait le plus petit rire en considérant Renée. Mais on affectait, au contraire, dans le camp des hommes, de revenir à une étrange attention pour la pièce.

— Regarde un peu, fit observer Bellefleur à voix basse, voulant distraire Roger. Il y en a vraiment, parmi ces coquines, qui ont la tête aplatie comme une raie et des bras en nageoires, d'autres qui affectent des airs d'oies sacrées; mais il leur manque le Capitole, et leurs piaulements n'avertiraient personne, sinon de leur échec, à ce repas où elles s'étaient conviées pour piquer chacune un grain dans l'assiette commune de la médiocrité jalouse. Un amateur d'anatomie comparée retrouverait là, ma foi, un échantillon de bêtes luisantes dont la gloutonnerie des yeux provinciaux s'assouvit en les trouvant superposées les unes par-dessus les autres comme en un dressoir immense. Les hommes du monde, seuls, passent indifférents, ainsi qu'en face des étagères et des tables d'un souper contenant ces pièces auxquelles on ne touche jamais. Pourtant quelques grêles et coquettes personnes se

redressent là-bas emboîtées, étriquées dans leurs robes taffetas clair de lune serrées à leur taille menue, semblables à des papillottes de chez Marquis tortillées dans leur papier gris-argent, et s'offriront comme des bonbons à ceux qui n'ont pas une grosse faim.

Bellefleur ajouta en lui-même : — Par exemple ce n'est pas moi qui me satisferais en cet instant d'un bonbon. Je n'ai pas diné pour le suivre ici.

Et il eut un sursaut d'estomac, lorsque Roger lui répondit d'un ton impatient :

— Toi, tu parles toujours comme un affamé.

Roger songeait : — Comme en toute vraie femme il y a un peu de l'aventurière, de celle qui ne s'appuie ni sur sa race, ni même sur sa position, mais sur elle-même, ne relevant que de la témérité qu'elle a en elle, et justifiant ses actes au nom de sa tout omnipotente décision !...

Renée de Sérigny, occupant la première loge de côté, était sous la projection de cette lumière artificielle qui pâlit les brunes et rougit les blondes, et l'on se demandait ce qui pouvait bien rouler sous ce front là.

Ses sourcils restaient agressifs et carrés; l'œil un peu étroit et trop enfoncé regardait de loin et vous mettait à l'épiderme la sensation de sa puissance d'envoûtement. Elle assistait paisible, du haut de son estrade, au règne des autres avec le sentiment absolu que le sien en dominait toutes les éphémères durées, sans qu'un pli de sa lèvre trahit un peu plus ou un peu moins de satisfaction. Aucun jet de

sang ne marbrait sa joue ; rien de brisé ne détendait les fibres du cou et les artères du front, et les chairs mates n'offraient au désespoir aucun plan à broyer. Cette tête si hautaine dans sa blancheur, tranchant même sur la blancheur des autres, effrayait par son impassibilité rétive à toute concession, par sa netteté qui allait de plus en plus se durcissant, au point de faire papilloter l'œil devant elle. Mais les cheveux nattés et d'un noir cru, presque féroce, ramenaient une barre si sombre, si tragique, sur cette physionomie de femme, que c'était en quelque sorte marquer d'un trait indélébile le sceau que la vie projetait au-dessus d'elle. Oui, cette natte contractée formait comme l'expression mystérieuse du jeu que la destinée entamait dans cette nature qui se défendait aux jouissances, peut-être pour le seul plaisir d'éprouver sa force.

Il n'y avait pas en elle de quoi analyser longtemps. On la voyait de suite tout d'une pièce. D'un embonpoint mesuré, un caractère opiniâtre, absolu se trahissait d'après les bombes légères des tempes. Il s'en échappait quelque chose de continuellement dompteur ou de toujours insurgé. Mais l'asservissement ne s'y lisait jamais ; on devinait que l'amour, après avoir imprimé sur sa personne ses intimités, ses attouchements les plus absolus, la retrouvait, l'instant d'après, comme prise d'un redressement sauvage contre lui. Elle se reconquerrait tout entière après s'être livrée. Et qu'elle vous eût broyé ou délivré, qu'elle vous eût tenu par les entrailles ou à tout jamais chassé, c'était une de

ces créatures qu'on devait toujours garder dans son cœur quand elle y passait, ou qu'on n'en pouvait faire sortir qu'à la condition d'arracher à la fois de soi-même la femme et la chair où elle vivait.

Au désir forcené que trahissait la flamme vorace de son regard, se reconnaissait sa force pour se mesurer aux choses impossibles. Toutes les préminences de la volonté se tendaient sur ce masque qui épuisait, sans même les combattre d'un regard, la trainée de haines sifflantes déchainées ce soir-là dans la salle ; seuls les filets un peu saillants des veines du front, d'un bleu poli, indiquaient, en se noircissant, l'émotion que faisait naître le récitatif. On remarquait que cette femme heurtait si rudement les choses du monde de l'acier de son caractère que, de leur choc, quelque chose devait rester dans la mêlée. En la contemplant au bord de cette loge, froide, imposante, intraitable, Roger se souvenait des paroles que trois mois auparavant elle lui jetait en riant : « — J'aime la lutte et les tortures inconnues que les événements me réservent ; je me prends corps à corps avec elles ; ce sont comme de nouveaux récifs contre lesquels je manque d'être brisée ; en un mot, quand on me croit le plus tranquille, je me plais à faire naître le péril qui va se dérober pour moi au fond de tout. » Alors même qu'on ne croit pas à l'amour, l'atmosphère capiteuse qui se dégage de quelques femmes, de quelques natures étranges, met du feu dans les veines, active les dernières gouttes de

notre sang. Or, s'il était difficile de s'avouer qu'on aimait Renée de Sérigny, il était impossible de ne point ressentir une bizarre émotion à ses côtés.

Les bourgeoises de la rue du Sentier, solidement vêtues, rondes comme des tours, enfermaient les durillons et les callosités qui les caractérisaient, dans le velours coupé aux pièces d'étoffes du magasin conjugal, et ces costumes qui les distinguaient, se tendaient sur de gros membres comme de la brocatelle ou du reps sur l'acajou neuf des fauteuils du salon-alcôve dont elles n'enlevaient les housses qu'une fois par semaine. Leurs mains énormes gardaient le mouchoir et l'éventail à poignée; des chaînes d'un ton criard, chevauchaient à triples rangs sur d'assez respectables avant-cœurs. Vrais moules à galettes de plomb, elles épiaient ces complots d'un monde, dont elles ne faisaient point partie, le ventre tassé comme une bouilloire dans une attitude semblable à celle qu'elles revêtent les jours de pose quand elles vont commander une photographie en dégradé, ou lorsqu'elles se font représenter appuyées contre un balcon ayant un rocher derrière elles et un fond d'orage. Au-delà de ces plates-formes vivantes se dessinait le régiment aristocratique des autres femmes pour lesquelles la toilette est une chose habituelle; dont le costume se fond avec le geste et l'attitude, au lieu d'être surmontée d'une tête éblouie par l'inattendu de l'événement qui les a conduites dans le monde. Mais au milieu de ce clan, aussi, l'on arborait à l'adresse de Renée des supplices non classés, selon



la variété, l'acération d'accent qu'on y mettait. C'est là qu'un vent furieux de haine réveillait les esprits vitaux de ces dames, leur faisant redoubler, envers Renée de Sérigny, l'intensité de cette douche de regards solennellement glacés. Ce soir là, les complots de coterie éclataient ouvertement devant elle; ce n'était plus par des regards affilés, par des chuchotements ou de petits sourires affectés, en la désignant, qu'on lui déclarait guerre ouverte : non, ce qui se passait équivalait à une exposition publique. Il était facile de deviner que, dans l'après-midi, ces dames, en se retrouvant chez l'une d'elles, avaient dû se demander : « Viendrez-vous ce soir aux Français assister à l'exécution de la Sérigny ? » La justice abolissait l'exposition du justiciable lié au poteau, un carcan au cou, mais la coutume demeurait plus forte; de même qu'aujourd'hui, à propos d'un criminel qui gravirait sans terreur les degrés d'un échafaud, certains journaux seraient tenus de déclarer qu'il a bavé de rage; de même, dans la journée on s'acharnait à prétendre que M<sup>me</sup> de Sérigny fléchirait sous les coups qui s'apprêtaient, et deux ou trois de ces petites natures d'élite se quittèrent même en se disant : — Après tout, il faudra être modérées et ne pas la tuer d'un seul trait. Aussi ces dignes pécores, après avoir pris la résolution de ne manger Renée que par petites bouchées, demeurèrent stupides quand on dut se convaincre qu'aucune congestion ne l'atteindrait sur place.

Les hommes roulaient des yeux de lièvre, tous-

saillaient, quittaient et reprenaient leur claque, comme des gens qui savent qu'on les fait servir à quelque chose, mais qu'on n'a pas avertis. Ils se tenaient prudemment en arrière de leur loge, affectant de ne pas faire attention à Renée, mais certains qu'une scène atroce les attendait, s'ils lui accordaient un salut. Il y eut un moment singulier, inouï, où un collier d'yeux, qui voulaient s'enfoncer comme des clous, assaillirent ensemble, après des signaux transmis, cette femme demeurée superbe de sérénité ; la barre allumée de prunelles ondoyait au bord des loges comme un cordon, tandis que les ressorts de toutes les bouches paraissaient rivés. Bientôt les conjurées, à force de concentrer sur un seul point tout ce que leur être contenait de suraigu, laissaient deviner à un observateur qu'elles employaient jusqu'à la dernière goutte de leur sang à trouser, des alcalis de leurs regards, cette chair rebelle à leur atteinte de la rivale exécrée.

A l'orchestre, chez les possesseurs de têtes à la saint Jérôme, dont les calvities cuisaient doucement sous la lueur du gaz, se trouvaient certains affiliés n'ayant trempé qu'à peu près dans le complot, qui le révélaient aux autres dans une lourde naïveté, pendant qu'au dessus d'eux ces carnations fines et claires des femmes contenaient des rages extravasées, mais qui s'endiguaient sous l'enveloppe. Et toujours dans l'ombre sanguine des loges se redressaient toutes droites, sans un seul prélassement de la taille, les plus perfides créatures du monde, dont les bras s'enveloppaient dans des spirales de cer-

cles d'or ou de bracelets moulés aux poignets. Une coulée de cheveux mettait ses flamboiements roux, — couleur à la mode, — sur les dos tiédés ; mais on éprouvait quelque chose d'inquiétant à plonger l'œil entre leurs fibrilles fauves rasant l'épaule. Il y avait de la bestialité dans cette crue de tresses soyeuses s'échappant par touffes de leurs fronts bas, sans sinuosités, sans puissance. La gorge s'envolait du corsage, comme d'une carapace dont les incrustations de jais chargeaient les soies vert de mer ; et cette ligne circulaire de poitrines, ces ballonnements de chair offraient une rondeur trop émoussée pour ne pas donner une sensation trop douce, trop affadissante. Alors, on abordait de l'œil non sans un peu de crainte, la rude poésie de cette autre femme, bannie, enfermée seule à son premier étage, et pointant le regard au-dessus de sa morgue comme du faite d'une ceinture de brisants.

Peu à peu un singulier phénomène se manifesta. C'était l'avant-dernier entr'acte. Roger, accoudé en arrière de la loge, eut l'impression d'un mouvement prolongé qui, éloignant les fonds, distançait les fauteuils et repoussait à des limites indéfinies les dernières stalles ; les femmes reculèrent dans l'ombre des loges, arborant les écrans, tandis que la roue énorme du lustre semblait tourner dans un vide imprévu. Elle et Lui se firent un imperceptible signe. La toile en retombant interceptait vis-à-vis d'eux les scènes dévorantes de la vie ; le monde extérieur s'effaçait ; ils se retrouvaient en présence ; ils étaient seuls. Renée se montrait dans sa niche

de velours, s'abritant fièrement de l'orage humain, comme dans une anfractuosité de rocher d'où elle regardait tomber cette pluie de rayons mous du gaz, sans que les vents de la haine l'eussent fouettée un seul instant, comme si une barque invisible lui faisait toucher, chaque fois que le flot rageur des yeux montait et reculait pour revenir à elle, la terre ferme entre deux courants.

Alors, chose à laquelle Roger ne se serait jamais attendu, au lieu de le saluer gravement comme elle en avait l'habitude, Renée osa lui envoyer un fin sourire. La figure de Roger trahissant encore plus d'effarement, elle lui sourit tout à fait avec une sorte de pitié affectueuse, indulgente pour l'émotion qu'il venait d'éprouver à cause d'elle, et pour l'interrogation qu'il lui lançait sur le mal qu'elle devait ressentir, sur l'inquiétude enfin qu'elle devenait en lui. Ce sourire un peu moqueur lui montrait M<sup>me</sup> de Sérigny tellement sûre de son fait, lui prouvait une si complète sécurité sur les maux qui pouvaient l'atteindre, que le jeune homme eut presque honte de les avoir redoutés pour elle et s'accusa de pusillanisme, lui cependant, qu'on connaissait toujours prêt à s'aligner. A cet échange de regards, il se rasséra. L'œil dur de M<sup>me</sup> de Sérigny l'enlevait du sol, le transportait à ses côtés et c'était comme si elle lui eût murmuré dans un haussement d'épaules : « — Mon pauvre cher, vous êtes donc toujours l'enfant que j'ai connu, l'enfant aux puérités charmantes qui s'effrayait pour moi de toutes choses et manque en ce moment de foi dans mon

étoile, cette belle étoile que je m'amusai à vous faire remarquer un jour dans un télescope, au balcon de ma chambre, qui semblait — disiez-vous — contenir du granit et de la flamme, que nous vîmes longtemps planer sur nous deux dans sa belle couleur soufrée ? »

A ces paroles muettes, Roger répliquait par les mêmes moyens : « — Certes je n'ai garde d'oublier, madame ; mais alors pourquoi ne pas consentir à rapprocher davantage les termes de conversation ingénieux par lesquels nous nous entretenons ce soir, ce qui, je vous l'avoue, me plairait infiniment mieux que de me servir de mes yeux comme d'un fil électrique. Franchement puisque vous consentez à me tenir ce langage comme vous le faites à distance, quel mal y aurait-il à me permettre d'entendre ainsi le dernier acte de *Phèdre*, dans votre loge ? »

Mais à cette prière nettement formulée sur la figure de M. Marienville, la jeune femme répondait par un refus catégorique, et force restait à l'impatient garçon de se raccrocher après le monologue de Thésée.

Par quelle singularité ce décor de la tragédie antique mêlé à ses souvenirs creusa-t-il une pente où l'esprit de Roger glissa doucement ? Comment se fait-il que ce balcon dominant la mer dans une simple chambre d'hôtel, où il s'était trouvé avec Renée et son mari, où ils avaient regardé tous trois les étoiles au télescope, se transforma en reparaisant à sa mémoire et se changea en une éminence d'où il contemplait de nouveau l'Océan ?... Per-

sonne ne l'expliquera, de même qu'on ne trouvera point non plus quelle situation géographique pouvaient occuper ces rives sur lesquelles il se promenait en esprit. C'était un coin du ciel et de l'eau. Peu importait, mon Dieu, si ces flots roulaient sous le ciel décrit dans l'Iliade, et quelles argiles malléables ou dures ils charriaient aux mains des hommes pour en modeler leurs divinités ou leurs maîtresses. L'argile est toujours tendre aux doigts amoureux qui en pétrissent des corps de femmes qu'ils transformeront pour les âges futurs en déesses près desquelles s'useront les lèvres des croyants. Ce qu'il y a de certain, c'est que le rythme des vers de *Phèdre* qui n'arrivait à l'oreille de Roger que par un murmure, l'entraînait vers je ne sais quelle contrée marine qu'il n'évoquait point, n'y étant jamais allé, mais où il lui plaisait de s'isoler en cet instant. Si la scène eût représenté un décor moderne, son esprit n'eût point inventé de solitude où il se fût complu à descendre une intrigue déjà en train de lui mordre le cerveau. Ce soir-là ses sentiments se faisaient image, voilà tout. Il regardait en lui. Il extrayait un paysage où il était battu, assailli de rafales, mais où il prenait plaisir à reconnaître l'inflexibilité, la tenace résistance de son cœur qui ne sombrait point, retenu par l'étreinte dont l'enveloppait à son insu le joug délicieux des choses terrestres.

Roger connaissait plus que personne cette faculté créatrice qui permet à un homme de s'isoler dans un salon au sein de la conversation générale. Quatre

pas, et vous êtes au pôle, quatre autres pas, et vous voilà de retour. C'est la qualité et le défaut de quelques rares et flexibles esprits. M. Marienville enfermait donc tout à son aise M<sup>me</sup> de Sérigny dans une draperie simple ou fastueuse ; il la regardait venir tantôt au bord de la mer désolée, vêtue de deuil, abattue, langoureuse ; tantôt étincelante, railleuse, impudique même, et cela sous le simple effet de son commandement intérieur à lui ; et pourtant l'attitude de Renée ne lui suggérait pas la croyance que la moindre intimité de contact dût naître pour eux ; de toutes les suppositions c'était la moins probante. Un refus de le recevoir pouvait accueillir la plus légère déclaration de ce genre, il le savait. Cependant si le cœur est un nid de soupçons, c'est que le génie du pressentiment y trône bien à l'aise, torche en main ou crêpe au front. Expliquer comment ce soir-là Roger cueillait Renée dans sa loge si facilement, serait impossible. Il lui parut que, du haut de cette loge, où il la plaçait, lui, comme sur une falaise qui prenait possession du tableau qu'il nuançait, il électrisait cette femme rien qu'avec la simple pression de sa pensée, allant véritablement à elle comme la paume caressante d'une main étendue .. Mais quoi, il en avait sans doute accompli la première évolution de ce rêve, sous la projection de la fameuse étoile que M<sup>me</sup> de Sérigny inventait si gaîment autrefois. Ne se souvenait-il pas que, cédant à son caprice, il était demeuré au balcon, regardant le bel astre s'éteindre graduellement dans sa pureté lointaine ? Ne se rappelait-il pas que Renée char-

geait comiquement l'étoile de présider à leur destinée sans s'apercevoir que sa lueur tremblotante qu'elle se plaisait à suivre, éclairait chez Roger la première étape d'un songe exterminateur ?

A ce moment, les voisins de M. Marienville l'éveillèrent du bruit de leurs voix. La pièce finissait et il entendait Théràmène arrivant tout effaré qui s'écriait :

..... Hippolyte n'est plus.

Rappelé au présent, il faillit enjamber l'orchestre pour gagner la sortie un peu plus vite, lorsqu'il vit que M<sup>me</sup> de Sérigny, se départissant de sa roideur, se levait pour se pencher au-dessus de la loge et voir mourir M<sup>lle</sup> Agar Il s'arrêta.

Comment l'illustre actrice parvenait-elle à ce teint olivâtre, à ce profil égyptien ou oriental, à cette netteté coupante de lignes qui borde audacieusement la lèvre et le menton des païennes amoureuses ? Ce n'était pas la Phèdre expirant dans le fauteuil doré de la convention, c'était la victime qu'entraînaient une dernière fois les destinées, qui ne résistait pas aux immortels, ces dieux grecs plus forts que la nature humaine, tandis qu'aujourd'hui les dieux ont le dessous et que la femme se galvanise encore avec son dernier amour. Penchée sur la grande tragédienne comme sur un patient dont le maître étudie la décomposition des chairs, Renée analysait à son tour ce front travaillé par les poisons de la volupté qui entendait l'art de s'encapuchonner d'ombres mortuaires. Elle contemplait

Agar qui expirait à souffle pressé comme l'esclave antique sachant ne se forcener qu'en dedans, et dont le secret ne coulait point aux creux de la bouche, mais qui avait une certaine façon à elle de regarder son bourreau.

Bellefleur n'était plus là, et, quelque vitesse que mit Roger à se dépêtrer de la cohue, il stationna un instant et en profita pour tâcher de saisir quelques phrases captivantes dont il n'entendit que le commencement. Il savait de qui on parlait à mots couverts, mais on se méfiait en observant son attention. Ce retard fut cause qu'il ne put parvenir jusqu'à M<sup>me</sup> de Sérigny. Il l'aperçut traversant un triple rempart de curieux qui formaient presque la haie, et feignaient de ne point la reconnaître; lorsqu'après avoir trépigné les pieds de quelques dames, il s'élança, enragé, après Renée, elle venait de monter en voiture depuis trois minutes. Quelques personnes le virent alors renoncer à poursuivre M<sup>me</sup> de Sérigny, et se retourner vers la foule à laquelle il parut montrer le poing.

---

## II

— Et vous brodiez ! s'exclamait doucement Roger en soulevant sur sa main la bande délicate que Renée s'empressait de jeter sur le guéridon, comme il entra. Alors, de combien de préoccupations est faite cette fleur si appliquée ? Ma foi, je lui préfère, toute fleur qu'elle est, ce bout de feuillage qui file, file, à côté, d'un trait bien plus rapide et bien plus décidé. A la bonne heure ! au moins, il y a des points droits, des points de côté, des points de travers ; l'aiguille a été de ci, de là, comme vos pensées, et vos pensées en ont diamanté chaque fil. Dites, madame, dans quel coin de votre cœur a-t-il poussé ce feuillage-là, pour se tenir si droit, si hérissé ? Quel ouragan de désillusions l'arrosait donc sous vos doigts pour lui donner cette figure si aiguë et si sauvage ?... Mais voyez, il y a des réticences dans son parcours ;

il avance et il se replie sur lui-même; on croirait qu'il se tord tant il y a de nœuds dans ses branches; ici, voilà qu'il s'arrête et qu'ensuite il reprend sa course en zigzags, échevelé comme une flamme... Vous ne voulez point me répondre, madame?...

— Roger, je vous jure que ce feuillage-là est une simple et vulgaire guirlande dont il vous plait de faire un emblème, mais qui ne se crispe sur aucun passé et n'encercle aucun souvenir.

— Bien vrai, fit-il, en lui prenant la main un peu plus vite qu'elle ne l'eût voulu, quoi qu'elle ne la lui retirât pas?

— Bien vrai, répliqua-t-elle. Mais que vous importe?

Le « que vous importe? » rendit le bruit sec d'un caillou. Renée avait des intonations à elle. La parole après avoir sommeillé dans une phrase rendait tout d'un coup, à la dernière syllabe, le son d'un bronze qu'on frappe, ou bien possédait des vibrations qui ondoyaient dans l'air sourdement, mais n'éclataient pas.

Voyant la physionomie déconcertée de M. Marienville, elle finit par éclater de rire.

— Voyons, dit-elle, vous mourez d'envie de me parler de la scène des Français, n'est-ce pas? Eh bien, parlez-en à votre aise, j'y consens.

Et son nez un peu fauconnien s'abaissa sur son jabot de malines, pendant qu'elle en tortillait les coques. Elle lança du bout de sa botte de chevreau un coup précis à la bûche, sur laquelle vint danser la flamme. Ensuite, elle arracha d'un paquet quel

ques brins soyeux de tabac oriental appelé « cheveux de su'tane, » les roula dans un papelito contre lequel elle approcha une allumette avec une dextérité qui prouvait sa grande habitude de ce genre d'exercice, et elle attendit. Mais Roger se taisait, et, comme elle s'apprêtait à lui ordonner de prendre la parole, ce fut lui qui se rapprocha.

— Non, prononça-t-il, en homme résolu de se faire obéir, c'est vous qui allez me raconter comment tout s'est passé.

— Et que vous raconterai-je que vous ne sachiez?... Il y a six semaines j'étais la femme de M. Louis Brandimard, la nièce d'un raffineur richissime de la Roche. Aujourd'hui je suis bien toujours la même femme, mais séparée de ce même mari que j'ai menacé de rendre le plus infortuné des hommes s'il ne me servait une quarantaine de mille francs, le tiers du douaire que je lui ai apporté. J'ai dû, après une entente réciproque de notre marché, cesser de me faire appeler madame Brandimard, prendre le nom d'une de mes terres et m'adjoindre encore celui de Renée qui est également le mien, mais qu'on ne connaît pas.

Elle ébaucha une pause et reprit :

— Ce n'était certes pas la peine de naître comme je suis née, fille d'une comtesse bohémienne qui me fit baptiser quand elle épousa M. Lantrague, digne propriétaire qui m'adopta le jour où il me servit de parrain, et plus tard me gratifia d'une dot fantastique, trouvant ne pas encore assez payer l'amour qu'il ressentit pour ma mère. Le pauvre homme !

autant elle fut coquette, âpre, ardente, autant il se prosterna devant ses caprices; elle le domptait de l'œil et du doigt. Jamais je n'ai vu soumission plus absolue, plus fanatique, Roger! Et moi, me souvenant comment la com'esse Hedwige trôna en souveraine dans la famille de son mari, contrainte de baisser humblement pavillon devant elle, je m'imaginai que pareille destinée me serait dévolue. J'épousai cet architecte, ce parisien philosophe, croyant que je changeais simplement la province, mes chevaux et ma meute, contre une alcôve de duchesse, et ne songeant une seule minute, qu'on oserait discuter mon indépendance d'allure.

En effet, pendant la première année de notre mariage, je sentis que Paris où les pieds en trempant dans la boue sont chauffés par de secrètes incandescences, devait me donner... tout ce que mon mari feindrait de méconnaître qu'il eût à m'offrir.

Paris où l'on boit du fiel et du feu, où l'on peut voir passer tous les jours l'homme dont on dit : J'y mettrai dix ans, vingt ans, trente ans, mais je prendrai ma revanche ! Où la vengeance se lève armée de sa petite langue aiguë et vous lèche le cœur au point, mon Dieu, de paraître douce comme l'iris d'un nuage. Paris dans lequel je me lançai avec des tumultes et un train de reine, jouant et pariant. Paris me montra bientôt qu'il ne s'agissait que de vouloir pour être répétri par lui, ou brûlé comme un cep.

Tant que mon tuteur, M. Lantrague, vécut, mon

mari n'osa rien brusquer près de moi. Je constatai d'abord en lui certaines attitudes qui m'étonnaient sans me repousser. Je me souviens que j'ai surpris plusieurs fois alors M. Brandimard, cesceptique méprisant, cherchant l'ombre, éteignant la lumière de son cabinet de travail, lorsqu'il croyait n'être pas vu de son valet de chambre. Je me souviens d'avoir collé mon front contre une porte vitrée donnant sur le parterre de sa galerie, et de l'avoir regardé, moi aussi.

Le croiriez-vous ? Je cherchai à connaître la cause de cette mystérieuse tristesse. Je voulus savoir. J'appris alors que mon mari avait aimé, oh ! mais aimé comme on n'aime plus, une femme dont je ne pouvais pas redouter la présence, qui ne me disputerait jamais une place du foyer, mais que notre mariage tua quand elle l'apprit, m'assura-t-on.

Je compris qu'un but purement vénal réalisait notre union, qu'un homme n'ayant pas craint de marcher sur cette noble créature aimée dix-sept ans, pour contracter un pacte avec ma famille adoptive, remboursait ainsi le mari de son ancienne maîtresse ruiné par lui. Ah ! Roger, ne me jugez point trop rigoureusement. Lorsque je reconnus que mon mari souffrait, je devins jalouse de cette morte, moi qui ne l'aurais pas été d'une vivante, moi qui n'aurais pas même pris la peine de lui disputer un homme que j'eusse adoré. M. Brandimard m'intriguait alors. Quand je voyais les nœuds de sa forte main se tordre sous la peau tendue ; quand il répon-

dait à mes questions d'un air distrait, je le regardais effrontément pour lui montrer que je savais son secret. Je jouissais de sa confusion. Je palpais ses efforts pour ne rien laisser transparaître du passé. Je lui prouvais réellement que ses plus dévots souvenirs demeuraient à ma merci.

Tout était réparable, cependant; mon mari, cherchant à me connaître, aurait vu en moi plus de pitié que de rage, et cela, par le simple aveu de ses remords ou ses regrets. Il eût dépouillé son enveloppe d'amer dédain à mon égard, et deviné, sous une voix encolérée, l'émotion puissante qui m'étreignait; il eût fait cet effort, notre existence se serait peut-être transformée. Il dépendait de lui, dis-je, de trouver à étreindre une vraie femme, dans ces spasmes furieux qui m'agitaient. Mais non, il s'obstinait à me laisser une liberté dont j'en voulais plus, et croyait s'acquitter envers moi en ne me privant d'aucune de ces ivresses dont je lui paraissais avide. Il m'accordait ces prodigalités après lesquelles on prétend n'avoir plus rien à exiger d'un mari; mais il gardait en avare, avec une scrupulosité jalouse, un coin de son être tout imbibé de tendresse, jusqu'où la vapeur de mes lèvres ne devait jamais monter. —

Je rendrai cette justice à M. Brandimard : il ne me connaissait pas, et ne s'est nullement douté que je pouvais souffrir à ses côtés. Selon mon mari, l'orgueil présidait aux reproches que je formulais; mais il ne me supposa pas un seul instant vulnérable par les mêmes endroits que lui. Plus il s'isolait de moi, réduisant nos rapports aux sim-

simples convenances du monde, qui consistaient à n'être ensemble qu'aux heures des repas, et le soir dans les réunions officielles, plus il croyait me libérer à son égard d'une affection dont il ne songeait pas une minute à m'octroyer une parcelle.

Un homme s'installait alors assez avant dans notre intimité : c'était le docteur Dupuy de Clauzières. Sa pénétration, sa finesse, son flair de limier, lui donnaient sur mon esprit une autorité particulière. Il devinait bien que ma fièvre d'activité ne provenait pas uniquement de l'ardeur de mon organisation. Il savait... tout ce que les amis de mon mari s'efforçaient de me dérober. Les questions adroites qu'il me faisait, les interjections surprises sur mes lèvres lui dévoilaient assez de décevances étouffées. Lui aussi se persuada que l'amour-propre seul saignait en moi, et il me railla, disant que cela n'était facile de faire à mon mari part égale tout en conservant les apparences. Il me raconta la douloureuse préface qui servit d'introduction à mon mariage, me peignit l'abandon de M. Brandimard envers son ancienne maîtresse, le rôle qu'il revêtit, et, pour me prouver sa bonne volonté à me servir ou pour activer encore mes transports, il m'apporta, en me faisant jurer le secret, le portrait de celle que mon mari avait si prodigieusement aimée.

Ah ! la chaste, la délicieuse image ! Combien je reconnus qu'il devait être doué du cœur le plus cupide, l'homme qui préféra immoler à jamais cette femme à ses intérêts pécuniaires. Nul ne me fit songer que cette conclusion pouvait relever d'une

nécessité rigoureuse contre laquelle les plus fiers courages se brisent. Nul ne me fit comprendre que ce dénouement n'était en réalité que le superbe lieu-commun de la passion toujours victorieuse et toujours trahie, et, chaque jour, par une sensation animalement cruelle, les traits invincibles et doux de ce portrait entrèrent en moi par les fentes les plus ténues de mon être.

Au silence que je gardais, mon mari devina-t-il à son tour?... Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Brandimard tenta un rapprochement, et j'éprouvai deux ou trois fois en sa présence, l'attraction de cette force cachée qui, m'assurait-on, devenait, lorsqu'il le voulait, une des séductions de cette incompréhensible nature.

Mais quoi! c'était quand même au spectre de cette femme adorée qu'il sacrifiait en venant à moi; et, sans le désir fou de la ressusciter par l'illusion; il n'eût certes point tenté de poursuivre dans une autre chair l'éperdument des félicités naguère éprouvées près d'elle. Voilà ce que je me répétais, Roger. Et pourtant je continuais à chercher dans les bras de mon mari, dans cet homme que je devinais tout rempli d'une autre, comme l'assaisonnement d'une torture, comme une ivresse barbare pour me supplicier moi-même... Hélas! quand je sortis de ce vertige je n'avais plus le pouvoir de m'insurger: j'étais mère! Et je devais cette maternité à la pression d'une mémoire vénérée, à l'action qu'elle exerçait sur son ancien amant. Mon enfant, mon enfant lui-même se trouvait justiciable de son arrivée en

ce monde à la mystérieuse coopération d'une étrangère dans le baiser conjugal.....

Ici, madame de Sérigny fut obligée de s'arrêter. Elle respira largement, et, sans regarder Roger, elle poursuivit :

— Vous m'excuserez si j'émets cette opinion : c'est que l'homme, si parfait qu'il soit, ne participe en rien à cet état physiologique qui s'empare des sens et du cerveau d'une femme pendant la période de la conception. Alors même que la science ne saurait décider de la présence de l'enfant en nous, on a des évidences qui valent toutes les certitudes, et toutes les constatations qu'elle énoncera plus tard. Alors même qu'il n'est qu'à l'état d'espérance, le petit dieu inconnu nous a annoncé qu'il serait. On s'assimile tout ce qui passe autour de soi ; on boit le rayon, la fleur, le fruit, et, quelque caprice qu'il soulève, on lui obéit ; les choses défendues, illégales, dès qu'il l'exige, ne le sont plus à nos yeux. On a vu des mères commettre des vols pendant leur grossesse. Quoi qu'il demande, l'enfant, on l'écoute. Les crimes ne causeraient aucun remords. Les moindres actes sont enchastisés, puisqu'on les lui rapporte. Ainsi qu'en toute incantation, on subit délicieusement l'empire d'une sorte de folie sacrée. Ah ! ce n'est point seulement de notre argile que nous le pétrissons, celui qui doit venir ! mais nous allons chercher dans les temples catholiques la forme radieuse de notre futur *bambino*. Ses pieds et ses mains nous meurtrissent ; c'est comme s'il allait se projeter hors de nous.

Ses cheveux d'or ? nous les avons ravis à la toison blonde du fils de Marie. Une telle période est pour nous un rapt incessant. Ces petites mains et ces lèvres assoiffées de lait qu'on voit s'ébattre sur le sein de la jeune fille de Nazareth, mettent un frémissement de convoitise dans les flancs de cette accapareuse de mère, et les courbes des lignes trop idéales qu'elle regarde dans les tableaux de l'école romaine, *s'humaniseront* en s'entrelaçant mystérieusement sous sa large ceinture de vierge. Et, de ce régal par les yeux, de toutes ces candeurs endormies dans les creux de la chair qu'elle contemple dans nos musées, de la vue de ces sommeils d'enfant où l'être ne semble pas encore né, tant l'argile reste appesantie entre les bras maternels, elle façonnera son œuvre merveilleuse à elle, faite de tous les plagiats du désir et de l'esprit.

Les traits indélébiles de l'amour m'enfonçaient vraiment dans l'être le visage et le corps de celui que j'attendais si impatiemment ; mais sous la griffe ardue des pensées qui m'assiégeaient, sous l'étreinte forcée qui imprimait en moi les contours si absolus, le dessin si charnel de mon rêve, j'étais loin d'imaginer à quelle effigie je frappais, à mon insu, l'enfant qui allait venir... Il naquit, cet enfant, et, sous la confusion et l'empâtement de ce mignon visage, je distinguais avec désespoir une ressemblance qui m'écrasait : c'était cette même figure dont la réminiscence m'obsédait ; c'était l'ineffaçable physionomie de la femme dont je m'étais crue délivrée, son masque déjà tourmenté,

la nuance de ses yeux... tout, tout, enfin. Le fatal portrait conservé entre mes mains avait agi pendant ma grossesse, creusant sourdement son empreinte; il m'avait fait incarner pour toujours, dans la personne de mon fils, la chaude, la vibrante image de celle qui était à tout jamais restée agrafée dans un des vides de mon cerveau.

Vous dire de quelle rage inextinguible je fus traversée est inutile. Tandis qu'une tendresse débordante allongeait à tout instant mes bras vers ce berceau, d'effrénées colères me secouaient de la tête aux pieds, et mettaient entre mon Jacques et moi une muraille. J'invoquais l'illusion comme un dieu; je la pourchassais sans relâche. Mais comment m'abuser, lorsque je voyais mon mari baiser impunément à mes côtés cette ressemblance qui, lui aussi, le terrifiait?... Ah! chère torture ciselée dans mon sein! cuisante et adorée souffrance! l'immensité de mon amour ne lui refusa jamais un regard; mais si la mère acceptait tout, la femme demeurerait atteinte du désir de la plus atroce représaille, et, quoique idolâtre de l'enfant, elle devait se venger du mari.

Lorsque je compris, enfin, qu'il ne s'agissait point d'un malentendu entre M. Brandimard et moi; lorsque, de plus près, je me rendis un compte définitif de ses froids calculs, je cherchai d'abord à m'étourdir. L'impossibilité d'allaiter mon fils moi-même ne contribua pas peu aussi à me susciter des tentations de mouvement à jet continu; une sorte de fiébrilité remplaça mon accablement; je me

jetai à corps perdu dans des distractions qui ne me firent point négliger mon enfant, mais qui adoucirent l'acuité des premières douleurs. Seule, ma haine contre l'homme dont je portais le nom ne mollissait pas. J'étais résolue à le rendre ridicule, à déposer un jour ouvertement à ses pieds le témoignage de ma trahison, moi, que le destin a faite sanguinaire pour celle des autres.

Que vous dirai-je, Roger ? la preuve qu'il n'y eut chez moi qu'un sentiment de représailles, c'est que j'apportai à M. Brandimard les pièces de conviction que le monde lui aurait peut-être dissimulées... Je le forçai à toucher du doigt ce qui lui faisait détourner la tête ; je le souffletai de mon rire. Si je ne l'avais pas trouvé assez atteint, je crois, Dieu me pardonne, que je me serais transformée en fille publique, comme cette femme dont on m'a raconté l'histoire, qui, assure-t-on, s'est vengée ainsi de sa famille, et qu'on nomme aujourd'hui « la comtesse, » aux soupers d'un café bien connu. — Je le menaçai d'un scandale pareil, et ce fut là mon tort. J'étais loin de croire qu'il resterait aussi stoïque, aussi inébranlable d'allures. Je devins alors victime du piège que je lui tendais, car il ne me donna pas d'autre alternative que celle-ci : un procès judiciaire, ou une séparation à l'amiable. Dans ce dernier cas, je devrais changer de nom ; il me servirait une rente de quarante mille francs et s'engagerait à me laisser voir mon fils autant de fois que la fantaisie m'en prendrait. Ayant contre moi les témoignages trop étourdiment fournis, il redevenait

tout puissant, et si je risquais de comparaître au tribunal, il pouvait obtenir alors mesures les plus rigoureuses. Ainsi, force encore m'était de convenir que, relativement, il se montrait modéré.

Epargnez-moi ce qui suivit. Les résolutions de mon mari ressemblent à des exécutions sommaires; on croirait qu'il a le glaive de la loi.. Nul ne peut rien pour moi; je suis de celles qu'on ne juge pas. Singulière aberration dont on ne saurait se défendre : j'avais beau souffrir de la vengeance, je la commettais quand même. Ainsi je me livrai sans amour, et mon âme mourait vierge en se détournant avec horreur de cet hymen auquel je tentais vainement de l'associer et où mon corps succomba seul.

....La haine ! la représaille ! poursuivit M<sup>me</sup> de Sérigny, flambantes jouissances qui vous sont inconnues. Il semble, voyez-vous, que ce soient là les refrains guerriers qui nous appellent des origines les plus cachées de notre vie. Quelle que soit l'heure où ils s'éveillent, nous les entendons. Le fauve qui a mangé de l'homme ne se domestiquera jamais; de même que nous autres, filles des dernières bohémiennes, le fumet du sang de notre ennemi nous léchera toujours la lèvre. On se couperait la mamelle plutôt que de ne pas hâcher ce qu'on hait. Mais ces Parisiennes d'hier au soir, ne connaissent rien de tout cela. Quelle mollesse dans les coups qu'elles me portaient ! — Cuissons de rage qui, dans notre Bohême, se mêle à l'enveloppe physique comme un piment enflammé après lequel tous les

autres sentiments ont la fadeur du lait, qui fait que le désir haletterait en vain après un être aimé, et qu'on le sacrifierait à l'ensorcellement de sa vengeance. Voluptés saignantes qui nous tendez vos croupes, alors que nous dormons, et nous serrez du serpentement d'un sensuel baiser ! Effroyable démence que l'aube blanche, projetée par le rideau d'un lit enfantin, ne fit pas évanouir en moi !...

....Soyez certain, Roger, que lorsque nous rêvons du malheur, c'est qu'il nous a déjà tordu quelques fils dans l'âme pendant le sommeil ; les amis en rient, et pourtant nous avons ressenti malgré tout la première macération faite par lui à notre destinée. C'est ainsi que débuta la mienne. D'ailleurs, certains êtres naissent parias : il leur suffit de toucher une argile joyeuse pour la voir se déformer dans leurs mains. On ne violente pas ce qui est : ma mère m'a soufflé les rages terribles du pays où elle m'a conçu. Et il faut bien que ce soit vrai, ajoutait M<sup>me</sup> de Sérigny en piétinant la bûche enflammée, puisque la pure et coulante tendresse de mon enfant n'y a rien fait !

## III

Renée cessa un instant de parler.

Roger s'était rapproché sans qu'elle y eût fait attention et, doucement il faisait glisser la couverture fourrée, posant les mains sur ses genoux frieux.

— Elle lui légua en mourant des soifs qu'elle seule pouvait éteindre, continuait M<sup>me</sup> de Serigny comme se parlant tout bas. Elle lui avait charnalisé toutes ses pensées et ses moindres rêves s'en resentaient!..

Marienville quittait alors les genoux où ses doigts reposaient, prenait la main de Renée et la fermait à moitié en élevant la paume comme une coupe, à la hauteur de ses lèvres.

Elle poursuivait :

— Rien qu'en entendant mon mari ouvrir une porte, ou donner un ordre, je devinais sous quelle

suggestion il se trouvait. D'honneur, en certains instants, on se figurait qu'il raccrochait des lambeaux de cette femme, et qu'il la rejoignait par sauts et par bonds.

Et comme Roger répétait à son tour : « Par sauts et par bonds. » — Votre interjection, remarqua-t-elle en riant, me fait souvenir d'une chanson de mon pays, précisément écrite sur les paroles que vous répétiez après moi : « Par sauts et par bonds. »

— Que vous avez transposée en prose française, demanda-t-il ?

— Et qui, par cela même, est devenue une ballade des plus incorrectes.

— Voyons comment l'ondine de la Moldau s'est acclimatée dans les roseaux de la Seine ? répliqua Roger, assez incrédule sur l'autorité de la transposition.

Et, avec son accent encore très-local, elle commença :

Dans les champs de la Bohême verte, un cavalier courait à bride abattue. — A bride abattue courait ce cavalier. — Mais en chemin il rencontre un singulier personnage qui lui tend son chapeau pour recevoir une obole. Et le voyageur passe sans accéder à sa demande, en lui criant : — Ne vois-tu pas que je ne puis m'arrêter ? Par sauts et par bonds je me rends près de ma maîtresse ! — La beauté ne sillonne-t-elle pas l'endroit qu'elle occupe comme un zigzag de foudre ? Il faut donc pour s'en emparer voler à elle... par sauts et par bonds !

— Sire cavalier, vous regretterez un jour d'aller si vite  
besogne, car la vie ne peut être dévorée sans réflexion

avec un tel vertige. Il est nécessaire, de temps à autre, de s'arrêter une petite minute en chemin et de demander à sa conscience : Est-ce que je fais bien ? — Que ceci ne vous offense sire cavalier, car je sais que ce n'est pas votre faute et que l'amour vous pousse vraiment... par sauts et par bonds !

Le cavalier ne l'entendait pas et frappait déjà à la porte du manoir. — Ah ! Etwilda, ma belle mie, j'ai pensé n'arriver jamais. J'ai cru, tant ma course était folle, briser les os de mon pauvre vieux cheval. Depuis hier matin je suis en voyage, m'imaginant que d'autres vous courtoisaient en mon absence. — Répondez, que faisiez vous en m'attendant, Etwilda ? — Mais elle lui met la main sur la bouche, le fait taire et dit pour toute réponse : — Mon cœur allait à vous sur la route, mon cœur allait à vous.. par sauts et par bonds !

Les matins passent ; le cavalier n'a pas cessé d'être amoureux. Certes, Etwilda et lui ne savent à quelle date de leur existence ils se trouvent. Mais voici qu'un ordre du souverain rappelle au jeune homme qu'il faut rejoindre ses frères d'armes : on se bat là-bas aux frontières de la Bohême. — Adieu, Etwilda, tu vas, c'est certain, m'oublier, moi ; car, si j'en reviens, je serai sans doute écloppé. Mais, peu importe ! le devoir nous jette aux endroits les plus périlleux ; le devoir nous prend et nous crie aux moments les plus fortunés de nos jours : Quittez tout cela, et venez du côté du danger ; que la lutte foule la jouissance. En avant donc pour le pays, en avant ! et, loin de toi, mon Etwilda..., par sauts et par bonds !

. . . . .

Le soldat s'est battu comme un preux des vieux âges. Nul danger ne l'a vu faiblir. Ses chefs, en le retrouvant, l'ont acclamé. Encore quelque temps et il est libéré. Demain la journée sera rude, mais il en a enduré bien d'autres. —

Vissé sur son cheval comme un général de bronze il ne résiste pas cependant à l'accablante hache d'arme qui l'a étendu sur l'herbe, et le voilà râlant. — Un vieillard passe, rapide : — Dites-moi, vieux ; prenez ma gourde et m'en humectez les lèvres, car, foi d'homme, je crois que j'expire. Le vieux répond : — Seigneur cavalier, je ne puis satisfaire à vos vœux, car je suis la mort ; la mort qui va d'un pas très pressé. La mort qui descend des grandes cimes et court aux mortels... par sauts et par bonds !

— D'un coup tout est fini. Le soldat n'est plus. Ses camarades l'ont pris et enveloppé dans son manteau guerrier et mis en fosse. Et le soir, à la veillée, on devise tristement sur les vertus de ce brave, et les plus jeunes demandent aux vétérans : — Enseignez-nous donc un peu lequel est préférable d'être ou d'avoir été ? de nous jeter à la vie comme notre camarade le faisait, ou d'attendre que la vie nous prenne ? — Ne vaut-il pas mieux, oui, ne vaut-il pas mieux aller vite en besogne ? l'honneur, l'amour, la gloire, l'ivresse ne sont-ils pas des choses de proie, des choses qu'on ne peut enlever en suivant la voie ordinaire, mais qu'il faut bien arracher, hélas ! comme des pirates... par sauts et par bonds ?..

Roger se préoccupait de ciseler une réponse à ce qu'il devinait bien être un prétexte à une interrogation et non un effet de mémoire, mais il hésitait. — Mille millions de ballades, songeait-il, il n'y a pas deux façons de lui donner la réplique ; mais le moyen, elle est si fantasque ! Et pourtant, c'est bien elle qui me déclare, d'une manière détournée, qu'on ne s'empare de toutes les puissances de la vie, qu'en se ruant contre elles et en les captant, que cela soit facile ou non.

Et il continuait à boire, par petites gorgées, les paroles enfermées entre deux factures de phrases, — moyen beaucoup plus infailible pour arriver à l'étourdissement complet, que d'absorber d'un seul coup le contenu d'un breuvage capiteux. L'amour de M. Brandimard, que Renée venait de lui peindre, serpentait autour de lui. Les haleines qui s'exhalaient de ce cadavre de passion qu'on essayait d'analyser sous ses yeux, faisaient lever, épanouir le sien, comme une fleur brillante qui prend naissance sur le fumier d'un mort.

L'instant d'avant, pendant que Renée parlait de son mari, Roger avait vu la barre de ses sourcils se briser en deux pointes qui, tour à tour, s'étaient disjointes et rescellées. Ce fut, un instant, comme si une touffe de chevelure gorgonienne eût frémi à ses tempes. Son âme, ou plutôt cette faculté cérébrale qui constitue l'être, cette faculté intangible reprenait toute la liberté de ses mouvements, se dilatait enfin à son aise ; mais pouvait-on, devait-on s'y fier.... à l'âme, que roulait cette belle couleur aigue-marine des yeux ? Car en quittant M<sup>me</sup> de Sérigny sur ce mot : au revoir, on n'était pas plus certain de la retrouver le lendemain. Ce regard indiquait bien le tempérament fait pour être cilicé par les pointes aiguës de la haine ou de la jouissance, dans lequel les rancunes mauvaises enchevêtraient leurs racines ; aucune larme n'en humectait jamais les cils brûlés. Quand les nuages de l'ennui s'entassaient sur les yeux de Renée, une voix rauque partait de ces troisièmes dessous douloureux, creu-

sés par le désespoir de son abandon, et, c'était tout. Aucune confiance n'allégeait cette disposition d'esprit, dont vous avertissait la retombée subite de ses bras glacés qui ne se levaient plus. Et ceux qui, par curiosité, essayaient d'approcher de l'orifice de ses anciens désirs, n'y effleuraient que la vaste idole du Dégout accroupie.

Rien qu'en vous écoutant, elle vous soulevait, et ses cheveux si sombres, sur ce front qu'on eût dit exécuté dans une pâte de marbre durcie, formaient un ensemble qui ne ressemblait à aucun autre. Parfois couvert de plis, plein de douloureux tres-saillements, ce front semblait arraché du masque d'une femme de cinquante ans. Le lendemain, les rides n'existaient plus ; on assistait avec stupéfaction à la transformation de ce métal humain, comme s'il s'était retrempé dans quelque acide, tandis que les derniers frissons de fièvre expiraient en même temps que le noir lugubre des teintes du regard, et que l'esprit recommençait à se détacher en clair dans la couleur des yeux. Mais il y avait des instants où, dans un sens figuré, M<sup>me</sup> de Sérigny passait près de ses interlocuteurs dans une course vertigineuse, sans jamais s'arrêter, ayant toujours l'air d'être en troïka. Il aurait été nécessaire de la faire verser pour l'arrêter, et cela ne se fût pas accompli sans s'être fait fouler aux pieds par les quatre chevaux noirs de sa fantaisie qui, peut-être, vous eussent blessés mortellement. En vain cet allégorique troïka courait guidé à fleur de terre, on le sentait bien rapide et la roue bien meur-

rière pour se placer devant lui, à la tête de l'attelage, au moment où il exécutait son plein-lancer, et la hardiesse qu'un pareil acte exigeait ne se gagnait certes pas en un jour.

Cette restriction faite, il nous est impossible de taire ce qui agitait M. Marienville auprès de Renée.

Nous ne nous sommes point engagé à écrire, pour que le portrait de Roger fût accepté, qu'il gardait les cheveux taillés en sèbile, chaussait des bas de laine, possédait un cœur jutant de vertu, qu'il se couchait à dix heures et se mouchoit dans un foulard à carreaux au bord de sa poche, qu'il cédait son bien à autrui, quoique n'étant pas normand. Nous n'avons pas promis, pour faciliter les digestions des estomacs officiels, que Roger serait aussi nul que la vente d'un roman de M. Ulbach. Nous n'avons pas juré qu'il tenterait la fortune en flattant les préfets et les présidents, comme un vulgaire Jules Moinaux de la *Gazette des Tribunaux*, et qu'il en aurait la chaste coquinerie; que sa santé, de même que celle des rédacteurs de la *Liberté*, donnerait de sérieuses inquiétudes lorsqu'il s'agirait du succès des autres. Jamais il ne lui serait venu à l'esprit de mettre sa montre au Mont-de-Piété pour acheter des truffes et la conscience de M. Monselet : l'un et l'autre étant, dit-on, accoutumés à s'associer fraternellement dans la même bourriche, et à se conquérir au même poids sans addition de prix. Jamais il n'eût songé à payer une feuille de papier Tellière et à prendre un ministre pour confident de ses peines de cœur, au sujet des hommes de lettres

qui réussissaient. Mais toutes ces imperfections que nous reconnaissons ne l'empêchaient pas d'être quelqu'un. Au contraire, l'absence de qualités aussi sérieuses, aussi strictement nécessaires à quiconque veut faire son chemin, lui faisaient ouvrir certaines portes qui se seraient fermées pour ceux qui étaient libéralement pourvus de ces dons précieux. Il ne parlait pas lentement comme s'il déchiffrait une inscription sur une pierre tumulaire, mais il ne parlait pas non plus trop vite. Tel qu'il était, nous n'en déclarons pas moins qu'il atteignait le degré au-dessus de l'incomparable; d'ailleurs qu'il fût dénué de sens, querelleur ou batailleur, il a bon air et moderne tournure. Il est aussi persifleur et aussi insolent qu'il est nécessaire pour indigner les faquins, il se vêt de couleur sombre et il s'indigne aussi énergiquement qu'un autre quand on lui affirme que le monde est bien comme il est. Seulement, il a un défaut, c'est de se croire amoureux, et ce défaut-là lui joue les tours les plus abominables. Enfin, sachant qu'il faut absolument être ennuyé d'une façon ou de l'autre dans la vie, il a contracté l'excellente habitude de passer une heure ou deux chaque matin à se demander consciencieusement avec quel genre de malheur il pourrait bien s'acclimater. Mais, en général, il se quitte sans obtenir de son *lui* une réponse à peu près satisfaisante.

Nous reconnaissons bien que, pour qu'un de nos romans n'effrayât point, il faudrait que le jeune-premier répondit à une femme qui tenterait de le captiver en moins de temps qu'on n'en met à se cou-

per les ongles : — Oh ! madame, pour qui me prenez-vous, demandez cela à l'auteur de *Monsieur et de Madame Fernel*, la censure l'y autorise, mais moi !... — Et qu'il s'échappât là-dessus, soit sur les toits, soit en enfilant une porte toujours ouverte... dans la fiction. — Oui, il est certes de toute rigueur que notre personnage principal reste un Joseph, afin de ne pas faire songer à mal sur la vertu des femmes qui se chargeront de causer avec lui l'espace d'un chapitre. Mais comme il nous répugne de mentir, ce mensonge dût-il faire notre fortune, nous demandons en premier lieu si l'on est bien certain que Joseph se soit montré aussi dévoué aux intérêts de son patron ? Et, franchement, il nous prend à ce sujet des hochements de tête... Un de nos éminents confrères, un orientaliste, nous assure que la version du fils de Jacob diffère selon les dialectes, et que Yousouf et Zuleika, — Joseph et M<sup>me</sup> Putiphar, — avaient fort bien trouvé le secret d'échapper au ridicule que les modernes traducteurs de la Bible leur infligent pour notre édification. Seulement, il paraît que l'Institut a des raisons pour n'en rien écrire. — A dater de cette révélation, il passa un doute formidable en notre esprit, sur la véracité de la traduction biblique de cet excellent M. de Sacy, qui possédait certainement les plus intègres desseins en nous accommodant Joseph comme il l'a fait. En sorte que, n'ayant plus le sentiment très-net et très-judicieux que cette figure restait authentique, nous nous trouvions manquer de confiance pour nous appuyer sur son au-

torité historique. En second lieu, plus nous cherchions, et moins nous rencontrions un bon jeune homme de héros de roman disposé à se tenir debout dans cette défroque à l'égyptienne, imaginée par Vernet. Force nous incombait alors d'esquisser Roger comme il était, et non comme l'on souhaiterait qu'il fût, pour la tranquillité des uns et la sécurité des autres. Encore bien moins voulait-il se présenter avec la tonsure et la robe, assurant que ce n'est vraiment pas une tenue décente pour un jeune homme qui doit jouer un rôle quelconque au début d'un drame amoureux.

— Laissez-moi ma peau naturelle, nous disait-il, prêt à nous invectiver si nous le chargions, bon gré malgré, d'une autre défroque. Mes mouvements seront gênés, si vous exigez que je parle autrement que les gens comme moi ont l'habitude de le faire. Ou ne me placez pas près d'une femme à peu près passable, ou n'exigez point que je me comporte à ses côtés comme un imbécile. Si, pour réussir dans ce monde où vous prétendez m'envoyer, il faut agir en hypocrite, je préfère n'y pas aller. — Que pouvions-nous ajouter ? hélas ! ce garçon avait absolument notre humeur pour envisager les choses. — Après bien des débats, nous nous sommes décidé enfin à nous placer en face de ce jeune homme, le Roger déjà mentionné, et à lui tenir ce langage :

— Mon cher monsieur, de grâce, mettez le plus de circonspection et de rectitude dans les rapports que vous allez avoir auprès de notre héroïne...

Tâchez que tout se passe.... pour le mieux. Voyez, s'il vous plaît, la situation désagréable qui nous est faite chaque fois qu'une de vos frasques nous amène par devant l'autorité de notre pays. Au nom de toutes les consciences qui ne sont pas encore vendues, obligez-nous de laisser la nôtre en repos, en vous tenant aussi tranquille que possible tout le temps que vos petites évolutions vous feront demeurer dans le boudoir de la dame qui vous honorera de son attention. — N'y cassez rien. Laissez les potiches de son cabinet de toilette à leur place. N'ayez point, nous vous en conjurons, la tentation d'aller regarder si le dessous des meubles est épousseté. On n'a pas idée de choses aussi incongrues. — Si vous êtes en visite, ne vous lancez pas subitement à faire la roue en marchant sur vos mains, les pieds en l'air, comme sur le pont d'un navire. Si vous trouvez la personne accorte, bien tournée, un simple coup d'œil le lui témoignera. Tendez-lui la main à l'anglaise, mais ne lui baisez pas le dos satiné, le dos veiné, le dos charnu de sa petite main. Qui sait où cela vous amènerait. A plus forte raison, si elle vous a prié de prolonger votre visite, n'en augurez pas qu'elle vous autorise dans cette même journée à dégrafer un ou deux boutons de son corsage.... Essayez de lui faire entendre que vous seriez excessivement flatté qu'elle vous le permit... ça n'engage à rien et cela ne risque pas de vous faire jeter à la porte, si c'est une personne douée de certains scrupules.

Ayant ainsi chapitré ledit Roger, nous l'avons vu

nous regarder narquoisement, filer entre son pouce et son index l'extrémité de sa moustache de soie, et sonner, pas plus mal qu'un autre, chez M<sup>me</sup> de Sérigny, qui l'accueillit de façon à nous rassurer, comme on a pu s'en convaincre.

Il se tenait donc auprès d'elle non pas accroupi comme un dieu hindou, mais non plus comme un Chinois debout sur un pied et plaçant le talon de l'autre dans sa main droite; — cette dernière position eût été depourvue d'équilibre et eût gêné le dialogue. — Tout porte à croire que l'attitude choisie par lui était la bonne, en ce que M<sup>me</sup> de Sérigny ne se pressait pas de lui faire remarquer qu'ils se trouvaient ensemble environ depuis trois heures et demie. Il est vrai que ce pouvait être aussi pour cette cause que nul autre personnage nese présentait afin d'occuper le siège que Roger jugeait à propos de pousser si près, si près de la robe de Renée... Ce qui est fort possible encore, c'est qu'il ne siérait pas de s'imaginer, parce qu'une femme a porté sur vous toutes ses coquetteries, que vous lui êtes devenu subitement indispensable; quelquefois, c'est qu'elle s'ennuyait avant votre arrivée; vous lui avez rendu le service de l'arracher à ses réflexions, et elle ne sait comment exhiler sa reconnaissance; mais qu'un valet jette le nom d'un visiteur, il vous montera à l'idée d'envier l'accueil fait à celui-là. Il survient aussi ce fait de temps à autre, que l'on vous octroie un de ces saluts ponctués signifiant clairement qu'on attend votre départ.

Rien de pareil ne menaçait dans la chambre où

causaient Renée et Marienville. Ils en étaient même arrivés à échanger des bouts de conversation de ce genre :

— Ainsi vous prétendiez, Roger...

— Mais pas du tout ; c'est vous qui m'assuriez, au contraire...

Et comme leurs phrases restaient en l'air, ils finissaient par se regarder tout simplement, le visage cramoisi par la chaleur du feu — car les bûches, à force d'être frappées, travaillées, s'écroutaient en une nappe de braise — lorsqu'une main poussa lentement la porte et une voix annonça : « M. le docteur Dupuy de Clauzières. »

— Si tard ? fit paresseusement M<sup>me</sup> de Sérigny en tendant sa main, qu'il ne fit qu'effleurer, selon sa prudente habitude quand il y avait du monde.

— Sitôt, voulez-vous dire, répliqua-t-il, s'enveloppant d'une humilité feinte, car j'interromps un entretien auquel le long voyage de M. Marienville lui donnait plus de droit qu'à moi.

Et il regardait ses deux interlocuteurs sous son binocle, d'un air irrésolu, comme s'il n'avait pas essayé trois ou quatre minutes son sourire avant de le faire tenir une bonne fois sur ses lèvres.

M<sup>me</sup> de Sérigny observa les deux personnages attentivement et devina, qu'à distance, ils se mesuraient avec une rage égale, front contre front, œil contre œil. Pendant qu'ils ébauchaient quelques phrases adroites, elle reprit sa broderie, étonnée de l'aplomb de Roger qui, cette fois, gardait M. Dupuy de Clauzières sous la barre de son attention froide,

rigide, inflexible. On eût vraiment cru qu'il voulait défier une à une les pensées, plus ou moins obscures, plus ou moins entortillées qu'il s'imaginait saisir dans le jeu des prunelles cauteleuses de cet homme, qui entendait l'art d'empêcher les trahisons du regard en le voilant d'une teinte blanche.

Roger se décida cependant à quitter la place, devinant qu'il était nécessaire pour madame de Sérigny d'interroger le docteur resté un intermédiaire entre elle et son mari.

Quelque contraire à l'usage que fût son action, Renée reconduisit Marienville jusqu'à la porte.

— Connaissez-vous, lui demanda-t-elle alors, sans songer à son étourderie, un moyen de se débarrasser d'une relation qui vous ennuie, lorsqu'on n'a aucun prétexte pour cela ?

— Oh ! c'est d'une simplicité de procédé qu'un enfant en sevrage trouverait au-dessous de ses moyens.

— Lequel ?

— C'est tout ce qu'il y a au monde de plus rationnel, de plus logique, de moins embarrassant, de plus prompt à s'emparer de l'entendement.

— Mais encore ?

— Je m'étonne que vous n'y ayez pas songé.

— Seigneur, mais parlez donc, à la fin !

— Mon Dieu, c'est de prendre discrètement celui qui a pu amener à votre esprit l'éclosion de ce projet et de lui jeter à brûle-pourpoint des paroles de ce genre : — Tenez, un Tel, ou Monsieur, ou mon cher, je sais tout, absolument tout... on m'a pré-

venue — épargnez-vous donc la peine de revenir ! — Soyez certaine, madame, que le sus-nommé un Tel, baissera la tête, ou prendra une attitude embarrassée et qu'il aura une hâte extrême de vous quitter. Tant il est vrai qu'il n'y a aucun de ceux qui vous approchent qui n'enregistre à son acquit — cela fatalement — d'avoir proféré un peu de mal de vous à un moment donné ; c'est presque impossible qu'il en soit autrement. — S'il n'en a pas articulé, il en a pensé, et il s' imagine alors que ses lèvres l'ont exhalé tout haut. C'est fort admissible qu'un de ceux-là poussera la candeur jusqu'à vous répondre : — Tiens, tiens, tiens, c'est ce misérable Chose qui vous aura servi cette confiance que je n'ai faite qu'à lui seul... Du reste, je m'en étais douté. Ce garçon-là possédait des allures... qui ne trompaient personne. — Et il partira en effleurant le bord de son chapeau sans vous faire la moindre scène. Vous pouvez être convaincue, madame, qu'en envoyant cette phrase à la face de celui qu'on a visé, — par exemple délicatement, avec toute la science et la conviction qu'elle exige, — on est toujours absolument sûr de tomber juste, quel que soit le personnage à qui l'on s'adresse — Essayez, vous verrez, cela ne rate jamais.

— Peut-être ! fit M<sup>me</sup> de Sérigny, congédiant Roger d'un sourire.

## IV

— Ainsi vous refusez d'adopter ma dénomination si caractéristique ? C'était pourtant joli : « la Société des tripes aux champs. »

— Sans aucun doute, et cela faisait son chemin par le monde ; mais quand on demandera la parole ou lorsque le président interrogera : « Combien sommes-nous de tripes ici présentes ? » Tu conviendras qu'il sera difficile que chacun réponde : — « Mon président, je suis une bonne et loyale tripe, toute dévouée à l'intestin auquel j'appartiens, » et qu'il serait douteux que l'histoire, sous la figure du procès-verbal rédigé, nous prit au sérieux.

— Mon cher, l'occasion enfante les héros et les... adjectifs... Or, on a écrit sur nous ces simples lignes : « Pour un tas de misérables auxquels on mettrait les tripes aux champs si on les tenait, etc. » Eh bien, nous ramassons fièrement cette ordure et

nous nous en parons. Ne sommes-nous pas les petits-fils de ceux qui ont arboré le « torchon radieux. »

— Il a raison ! Il a raison !

— Non, il n'a pas raison. Et je proteste au nom de toutes les tripes que j'ai dans le corps.

— Voulez-vous un moyen terme ? J'offre celui-ci : « Les éventrés ». C'est la même chose.

— Pas du tout. Ecoutez, messieurs, une dernière fois je voudrais vous préciser ce que vous trouvez malsonnant. Que sommes-nous, que voulons-nous être ? Constituer un ordre secret qui réponde à l'ordre secret créé par les dirigeants et les fonctionnaires que nous avons gratifiés de l'épithète de « dévorants », nom d'une Société sublime inventée par Balzac, mais dont nous faisons une autre application. Lorsque nous acceptons l'introduction d'un membre nouveau parmi nous, la formule de réception est celle-ci : « Frère, prends garde aux dévorants ». — Un peu de patience, messieurs... je poursuis. Comme arme, comme levier d'antagonisme, qu'apportons-nous contre l'ennemi ? Tout ce qui doit le faire rugir, le faire reculer. Si nous bûchons comme des diables, c'est afin d'extraire le parfum des choses, leur essence particulière, leur coloration si personnelle. Or, pour les « dévorants », que faut-il ? Des œuvres qui n'exhalent rien ; de l'eau filtrée où la patte d'un infusoire se garde de se montrer. — Est-ce que notre prose n'est pas remplie d'infusoires à nous ? Est-ce que nous ne cherchons pas à lui injecter toutes les essences de la

vie ; impressionistes effrénés, ne nous disséquions-nous pas nous-mêmes plutôt que d'offrir une page sans muscles et sans os ? Messieurs, en effet, il faut que nos pages sentent ; il faut qu'elles exhalent le fumet de tous les sujets qu'elles triturent. Si je peins une chose pourrie, je veux que ma toile subodore des émanations de pourriture, et si je rêve un bouquet de lilas suintant de rosée, j'exige le parfum identique à l'objet que je circonscris dans mon tableau. Je veux aussi que la vision amoureuse se lève à côté de lui. Un instant... Je continue mon analogie : ayons les odeurs fortes ou plutôt les odeurs *sui generis* de tout ce que nous sommes appelés à exprimer ; mais dès l'instant que nous fondons l'école de l'avenir, si nous décrétons de nous retrancher à cent lieues des confituriers de l'ordre social auxquels sont décernées toutes les récompenses, ce n'est, je vous assure, qu'à la condition de répondre aux épeurés, en nous hérissant comme des queues de comètes d'adverbes et d'adjectifs, qui fumeront comme de véritables « tripes » au nez de l'ennemi. Voilà pourquoi je vous réitère la proposition de nous baptiser aujourd'hui même — « la Société des tripes aux Champs. »

— Allons, puisque tu le veux, c'est entendu. Au surplus, les cocardes et les affiches ne signifient pas grand'chose, et peu importe de quelle façon nous engraisserons le sillon littéraire, puisque nous sommes destinés à être exterminés ; l'important c'est de féconder en mourant.

— Précisément. Nous devons être éventrés ; or,

le gibier qu'on éventre étale ses dépouilles. Ce sont donc les « dévorants » qui justifient la vérité du terme que nous nous attribuons. — Roger, tu secoues la tête, à toi de répondre.

— Mes enfants, nous formons surtout une société d'admiration mutuelle... Avant d'exterminer les autres, c'est nous tous que nous désirons porter au pouvoir ; nous n'y arriverons pas, mais il n'en est pas moins nécessaire et très-obligatoire que nous professions réciproquement un culte immense à l'égard de chacun de nos talents en particulier. De plus, il tombe sous votre entendement que si l'un des membres de notre secte enfante la moindre création picturale, littéraire ou musicale, les autres devront, pendant trois jours, ne boire que de l'eau panée, tant ils seront ivres d'enthousiasme. Par opposition à ceux qui sont nés de plein pied avec le bonheur, je vous proposerai de nous appeler plutôt les *Dévoyés*.

— C'est vrai, dit Alfred, un étudiant en médecine, c'est un titre que notre position justifie très-exactement.

— Soit ; pour clore toute discussion, nous installons dès aujourd'hui la Société des Dévoyés en fonction, mais l'épithète de Bellefleur ne manquait pas d'une certaine allure...

— Entendons-nous, à présent, une fois pour toutes, reprit Bellefleur. Les « dévorants » se glissent dans les moindres endroits. Nous avons chacun notre dévorant attaché à notre personne, gardez-vous d'en douter. Passez-vous votre soirée aux brasseries ? il

vous y rencontre. Êtes-vous un mondain comme Roger ? il y aura près de vous un monsieur en gants paille qui inventera le truc de se rendre nécessaire à vous, à d'autres, afin de n'être pas mis à la porte. Il vous offrira des lettres de recommandation, des billets de bal, sa bourse, même, etc., etc. Il connaît mieux que vous et moi l'état de notre santé et de notre cerveau. Le « dévorant » qui nous est échu est tenu d'informer tous les mois qui de droit de nos projets, de nos actions ; il est obligé de se rendre compte de la couleur de notre physionomie. Sans être patenté par l'administration, il rend des services. Comprenez-vous ? Ainsi, puisque notre ligue est offensive et défensive, puisque tout est en commun : intérêt, argent, relations, crédit, il importe que nous soyons tous instruits des noms des personnes que nous fréquenterons.

Les jeunes gens devinrent sérieux et se rapprochèrent de Bellefleur.

— En apparence, nous plaisantons, et cependant nous n'avons guère envie de rire, poursuivit-il. Mon but est de vous déterminer notre point de départ. Il s'est trouvé, dans une société décrite par l'auteur de la *Duchesse de Langeais*, treize hommes au cœur ardent et à la tête froide, qui ont réalisé ce que nous voulons recommencer aujourd'hui : une alliance de haine, un pacte de représailles ; seulement, ils avaient pris le nom de « dévorants, » et nous allons au contraire l'appliquer, cette épithète, à l'ennemi commun qui nous absorbe, qui nous dévore en fait. Mais nous sommes condamnés à

suivre notre chemin sous terre, car nous ne pouvons, comme les « dévorants » nos ennemis, prendre pour symbole le glaive, le poignard, les délations occultes. Ils ont juré de nous exterminer. Tâchons de retarder l'heure, de nous soustraire à leurs coups.

— Mon cher président, interrompit Roger, je te ferai remarquer que notre obstination à nous séparer des vivants, à vivre de notre existence si hautainement exclusive, est bien pour quelque chose dans les misères que les dirigeants nous suscitent. Notre tempérament moderne exige que nous nous mêlions au courant de la vie générale.

— Tais-toi, ordonna Bellefleur. Je suis un vieux, de l'ère de 1835 ; mais que je sois pris à l'instant du hoquet de la tragédie de Racine ; que le théâtre français consomme à tout jamais en une seule soirée le fracas de tous les R restés disponibles dans la langue, au point qu'il n'y en ait plus pour les poésies fugitives des demoiselles maigres, plus fugitives comme contours que leur poésie, si l'on ne valait pas mieux alors qu'aujourd'hui. Or, pareille alliance eût été honnie ; à plus forte raison doit-elle continuer à l'être.

— J'en crois ton objurgation, et je n'ai jamais songé qu'elle pût se signer entre artistes et bourgeois. La scission est absolue.

— A la bonne heure !

— J'ai seulement prétendu, qu'en l'ère actuelle, Christophe Colomb entrerait dans la peau d'un commis-voyageur, qui s'entendrait avec un ban-

quier quelconque pour lui découvrir un monde à forfait tous les quinze jours, mettrait l'Amérique en actions, et ferait de la propagande politique, mais pas pour le compte de Ferdinand et d'Isabelle.

— Tout ce que tu voudras ; mais tiens... suppose, par exemple, que j'introduise cet acte supra-humain dans mon existence, de me commander un cent de cartes de visite.

— Très-bien. Après !

— Muni de ces cartes, je m'habille, je fouette l'air de mon stick, et j'arrive à l'hôtel où demeure le gouvernement.

« — Le gouvernement, s'il vous plait ?... fais-je au concierge d'un air majestueux.

« — Monsieur n'est pas chez lui, me répond ce serviteur d'un air aimable, il est allé prendre l'air au bois, il ne rentrera qu'à l'heure du dîner.

« — Sa santé est toujours bonne, j'espère, ajouterais-je en transportant sur ma figure l'expression du plus profond intérêt.

« — Oh ! très-bonne, monsieur ; il a eu la grippe ces jours passés, mais son médecin l'a engagé à se couvrir beaucoup et à exécuter une petite promenade à pied. — Voulez-vous m'octroyer la bonne grâce de lui donner ma carte en y joignant tous mes regrets pour ne l'avoir pas rencontré à son domicile ? — Je n'y manquerai pas, monsieur. » — La-dessus je corne mon petit carton de Bristol, je salue et je rentre paisiblement chez moi. T'imagines-tu que le lendemain, au petit jour, le gouvernement va me faire appeler et me prendre les mains pour me tenir le dis-

cours que voici : — « Mon cher, des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêché jusqu'à ce jour de reconnaître les trésors de dévouement et les mondes de capacité enfouis dans un homme comme vous. De grâce, essayez un effort; abandonnez votre orgueilleuse abstention, ne me refusez pas quelques conseils dont j'ai besoin, et venez de temps à autre déjeuner avec moi, ma femme et mes enfants, sans cérémonie; nous écrirons quelques lettres après le café, et vous ferez un peu de musique avec ma fille, ça me distraira. » — Voyons, Roger, t'imagines tu que les choses se passent ainsi lorsqu'on se rallie à la « socilliété » comme on l'appelle?...

— Je te défends de m'entamer un mauvais parti. Tu sais aussi bien qu'un autre que j'ai horreur des hommes. Tout ce que je demandais c'était de ne pas nous isoler d'une façon trop absolue, dans la crainte qu'en bouchant trop hermétiquement les issues qui aboutissent vers eux nous ne soyons pris dans une souricière. Mais j'avais tort, car tout rapprochement entre nos persécuteurs et nous est impossible; nous ne pourrions exister qu'à la condition de nous dérober à leurs poursuites. Aucune association d'intérêts n'est donc possible entre les « dévorants » et nous.

— D'autant mieux, fit Bellefleur, que vous et moi n'en serons pas moins à leur merci le jour où ils sauront que nous sommes quatre ou cinq déterminés à faire notre trouée littéraire ou scientifique. Notre ligue des Dévoyés sera presque toujours en péril, ne

nous le dissimulons pas. Gardons le silence sur nos travaux si nous ne voulons pas que nos livres soient signalés avant leur apparition, nos tableaux refusés aux musées; car le but des « dévorants », ces alliés du pouvoir, est d'empêcher par tous les moyens possibles que nous, peintres ou écrivains, occupions une place sous le soleil. L'accomplissement de notre fortune est une menace pour eux. Aujourd'hui l'administration accepte des recrues dans ce monde, elle les prend parmi les « gens comme il faut » qu'elle récompense en leur faisant légèrement toucher du bout des doigts les affaires de l'Etat. Elle flatte les manies de croix et d'honneurs. Elle traite ses alliés avec considération, parce qu'ils ne sont point des mouchards patentés, et qu'ils ont l'air de venir à elle de bonne volonté; mais elle sait bénéficier de toute vie de délation, et le revenu qu'elle en tire est immense.

— Qui pourra nous divulguer la puissance des dévorants autour de nous?

— De près, ce n'est rien; au fond, c'est tout, repart Bellefleur. Ils décident de l'honnêteté des autres. Et l'on a soin, comme pour ce fameux Dupuy de Clauzières, un de leurs plus mystérieux agents de la police secrète, surnommé le « n'honnête homme, » par notre ancien camarade Girardelle, de les envelopper d'une telle atmosphère de respectabilité que cela leur permet de donner des formules de recommandation aux autres. Ils affectent un air simple, même niais, comme des gens qui se laissent prendre de l'argent dans la poche, tandis qu'au con-

traire ce sont eux qui subtilisent tout ce qu'ils touchent, vertu, travail, succès poursuivis par le labeur des veilles. Aussi, la nullité de M. Dupuy de Clauzières comme intelligence médicale est reconnue; il ne fait point partie du corps si indépendant des médecins qui, sans savoir au juste pour quoi, n'aiment point cet individu. Eh bien, l'administration lui a inventé une bonne tête de philanthrope, il a l'apparence ronde et ramassée d'une botte de légumes; elle lui a donné, pour toute mission, de jouer le rôle d'aveugle clairvoyant, de bête spirituel, de fourbe sentimental; elle lui fait croire qu'elle le prend au sérieux, pour lui laisser supposer qu'à cinquante-et-un ans il a de l'avenir, et elle a réussi à constituer en lui un espion délateur doublé d'un Bernardin de Saint-Pierre.

Les applaudissements interrompirent ce portrait parlé.

— Je ne crains qu'une chose, répliqua Alfred, c'est qu'à un moment donné nous ne soyons contraints de prendre le chemin de l'exil.

Des exclamations couvrirent ces paroles.

— Il y aura toujours plus de courage de notre part à rester, murmura Roger; car enfin, nous savons tous, mes chers camarades, qu'à un moment très-critique pour nous, afin d'acheter la bienveillance de deux ou trois feuilles, la préfecture de police nous fera sous un mince prétexte, fusiller ou disparaître.

— Cela se peut. En tout cas, nous n'empêchons pas cette vénérée dame préfecture de se récrier

contre ceux qui lui supposent de si noires intentions, ajouta Bellefleur. Il ne nous déplaît pas du tout de l'entendre déclarer que ces projets, qu'on insinue être les siens, sont d'abominables projets auxquels elle n'a jamais pensé... — puisse-t-elle dire vrai, la brave femme! — mais, quant à empêcher qu'elle ne se caresse doucement le menton à la sensation de l'agrément qu'elle aurait à nous capturer... cela, nous en défions tout le monde... Oui, elle se le caresse en étudiant ce petit bénévole artifice qui, au premier aspect, semble ne pas plus posséder de poids que la densité d'une feuille de sapin, — juste la même pesanteur que celle de la planète Jupiter, m'assure-t-on. — M'est avis, mes enfants, qu'elle se le frotte si bien, qu'il doit en être devenu tout rouge... Hein! vous ne me croyez pas ?

— Président de mon cœur, continua Henri, enseigne à ceux qu'une malchance indéniable, invincible, accable de ses prédilections, s'il est permis, grâce à l'honneur de votre alliance, de se supposer prédisposé à autre chose qu'à une pendaison finale ?

— Avez-vous fini de dire vos folies, demanda Alfred ?

— Ce ne sont point des folies comme tu les dé bites, remarqua Roger. Il faut regarder toute chose de la hauteur d'une passion : soit d'une haine, soit d'une vengeance, soit d'un amour, soit d'un intérêt.

— Puissamment raisonné.

— Voyez le blond Chose... surnommé « le fai-

seur ! » En est-il un qui ait plus joué les hommes, qui les ait plus manœuvrés et plus vidés ? Tant qu'il leur restait une petite parcelle d'étoffe sur le dos, une pièce de deux sous dans la poche, il entendait l'art de s'en emparer. L'homme dont il se servait pour ses manœuvres argentifères, ne possédait-il qu'un zeste de citron dans le gousset, se le voyait enlever. Il levait au rapin un croquis, à un peintre secondaire une copie de Fortuny ou une réparation de vieille toile, au journaliste un « écho, » à l'homme de lettres une idée. De toute existence qui, pour la première fois, se présentait à lui, il buvait le suc nourricier comme avec un chalumeau. Mais lorsqu'un ami aux abois se présentait pour lui demander sa signature, relativement à un billet de cinq à six cents francs, le « faiseur » lui écrivait : « Je suis au-dessus du jour ; il faut que je vive de moi et par moi. » Cet homme est un exemple frappant de la façon dont on doit s'y prendre pour édifier des façades dans les quartiers de l'avenir. Vaniteux et jaloux, le nuage qui doit le prendre en croupe pour sa future ascension aux cîmes académiques, l'attend à la porte de son hôtel, et l'armée des valets, dont il se sert en guise d'aides-de-camp, crie déjà, à la façon napoléonienne : « A cheval, messieurs, à cheval ! » Quand on est parvenu aussi haut que lui, on a le droit de choisir, dans le tas du moral moderne, le premier moral venu à sa convenance ; on se l'ajuste tant bien que possible — et si ça tient, tant mieux — il n'y a plus qu'à marcher d'un pas libre, le cœur libre, le corps libre, tout libre enfin.

— Je vous ferai observer, Messieurs, que, très-heureusement, nous sommes encore à l'âge où les convictions appartiennent, chez l'homme, à l'état liquide ou à l'état gazeux.

— Vous entendez ? Roger semble insinuer que nous avons du temps pour prendre nos mesures d'insurrection. Et il ne fait pas autre chose : si une femme lui sourit, il veut bien déclarer les gouvernements impeccables et les juges miséricordieux, mais à cette condition seule. Tant il est vrai qu'on s'obstine à tirer sa force de l'aberration où nous plonge le moment présent.

— Prétendrais-tu, au contraire, qu'on la puise dans les impressions inédites d'un lendemain encore à naître ? D'ailleurs, ajouta Roger, personne n'est forcé d'aimer l'humanité, pas plus que personne n'est obligé d'avoir une pendule sur sa cheminée. La constitution de notre secte doit reposer sur cette base unique : la méfiance de la société actuelle.

— Assez pour ce soir, fit observer Bellefleur, prévoyant que la discussion s'éterniserait. Il est tard, et le chemin d'Ivry est de ceux qu'on n'a pas le droit d'habiter et de parcourir sous peine d'être en un instant voué à la surveillance de la haute mouche. De plus, votre présence chez moi serait remarquée. Les Dévoyés sont en général de ceux qu'on observe.

Les jeunes gens ouvrirent discrètement la porte, descendirent, accompagnés de Bellefleur, à l'exception de Roger qui passait la nuit chez son ami, our croquer un paysage écrit du Champ des

Navets. Mais en revenant dans la chambre, Bellefleur fut frappé d'une étrange commotion.

Roger, accoudé sur sa petite table ; Roger, si dédaigneux et si sceptique tout à l'heure, restait la tête dans ses mains que mouvementait une agitation nerveuse, et sa bouche travaillait mécaniquement.

— Qu'as-tu, mon enfant, demanda Bellefleur en s'approchant, ému par le soupçon qu'un désespoir d'amour étreignait Marienville, et saisi d'une sollicitude paternelle, lui, vieux routier de quarante-sept ans sonnés.

Roger releva la tête.

— Ce que j'ai ? fit-il tout d'un coup, non sans avoir hésité... Ce que j'ai ? c'est que je vous ai tous trompés et que je ne suis point l'homme qui, tout à l'heure, causait si insouciamment de lui-même et des autres.... J'ai menti, je le répète, je ne suis point cet homme.

— Toi ! que veux-tu dire ? Où as-tu la tête ?

— Je veux dire qu'avec toi je ne saurais feindre... ce que j'ai déclamé il y a un instant n'était qu'une déclaration oisive. Mon mal est plus sérieux qu'on ne pense, Bellefleur, et c'est pourquoi je l'amuse en essayant de décharger le ridicule sur ceux qui ont la faiblesse d'être bons et d'espérer dans quelqu'un. Et pourtant, mon Dieu, je n'ai pas ce droit, et leur cas est le mien. — O mon ami ! moi qui ai le culte de la moquerie aiguë, je crois encore : L'imaginerais-tu ? T'en serais-tu jamais douté ? — Eh bien, je crois encore aux belles femmes, aux belles ac-

tions, à la pudeur des marbres les plus nus, à l'amour, à une multitude d'autres choses..... Soupèse mon infirmité et ne la dévoile point en recevant mes aveux. Sache donc que je ne puis me défaire de cette suprême niaiserie qui consiste à rêver la gloire, et tous ces superbes clichés dont on amuse les hommes..... Je suis donc splendidement bête ou complètement fou. — Veux-tu en savoir plus ? Il m'importe peu d'être dupé en faisant le bien, et je trouve que celui auquel je le fais ne me doit aucune reconnaissance, car c'est à moi qu'il cause une ivresse dont je ne me priverais pas volontiers, et c'est moi seul qui la lui dois. Enfin, entends-moi répéter, après Delphine de Girardin, « que j'aime mieux me fourvoyer dans une bonne action hasardeuse, que de me priver d'elle par une méfiance prudente et aride, » et tu me connaîtras tout entier. Hélas ! réponds-moi un peu, n'ai-je donc qu'une crédulité de néophyte dont on va rire un jour où l'autre ? Ce beau et brillant « quelqu'un, » que chacun de nos camarades envie d'enfanter pour lui-même, ne sortira-il jamais de ma personne ?... Qui l'attarde ?... En quoi ai-je mérité de n'être qu'un amoureux, un artiste du bien ?.... Mon horreur du sentier frayé fait-elle de moi un idéaliste des pieds à la cravate, un fiévreux sans puissance, ou simplement un rageur ?...

Et Roger, s'accoudant sur la petite table, regardait Bellefleur qui ne songeait pas à mettre l'intervention d'aucune réponse, tant il était en proie à l'étonnement que lui causait la nouveauté du caractère qui se révélait à lui.

## V

La femme slave, avec tous ses ondoiements de caprice, de volonté, toutes ses impétuosités, toutes ses colères, la femme slave et sa séduction, où elle sait mettre le trait irrésistible que les Parisiennes n'ont pas, l'œil si mobile, si sauvage, si farouche, si dédaigneux, quand cela lui plaît, à ce bel œil, ébranlait la raison de ceux qui approchaient de M<sup>me</sup> de Sérigny. Elle exhalait dans le gilet du docteur le mécontentement que lui faisait éprouver Paris et les Parisiens. Elle passait sans transition de l'opulence la plus inusitée à la gêne la plus noire, portait ses bijoux au Mont-de-Piété, vivait des emprunts faits à sa cuisinière, au lendemain du jour où elle se commandait une robe de trois mille francs. Lorsque ses rentes arrivaient, l'abondance revenait au logis pour quelque temps; mais à certaines fins de trimestre, elle vidait sa cave en

l'absence de nourriture, se tirait les cartes, et restait en chemise des journées entières, sans sortir une fois.

Et cependant, le dévergondage était plus supposé que réel. La mobilité de son humeur lui inspirait des discours insensés, pendant que sa conduite, après d'apparents relâchements, rentrait tout à coup dans un calme plat. Elle disait crûment : Certes, je ne demanderais pas mieux que de m'amuser, mais comment m'y prendre ? je ne connais aucun homme assez beau pour passer, à cause de lui, sur les inconvénients d'une liaison sans aucun dédommagement de fortune, et aucun autre assez riche pour m'offrir ce que j'exigerais ; par conséquent, il faut bien que je reste sage.

Cet argument était celui qu'elle employait fréquemment, et elle ajoutait, moitié riante, moitié sérieuse :

— Par exemple, si vous connaissez un vieux qui soit riche, et s'il y a moyen de lui être présentée, l'affaire est faite.

Mais le lendemain du jour où elle tenait ces propos, si on la rencontrait dans le monde, on la trouvait dans une période de prudence qui vous laissait stupéfait. Cette même femme, qui se déshabillait en votre présence la veille et vous faisait mesurer ses jambes avec un bout de ruban, apparaissait, le geste reposé, la figure calme, froidement digne, la pose correcte, la parole lente, ayant laissé dans son cabinet de toilette, avec ses robes souillées, les dernières vulgarités de langage et de tenue.

Il lui arrivait bien souvent de se révolter contre la prise de possession que M de Clauzières s'arrogeait sur elle ; le « n'honnête homme » selon l'épithète que lui avaient reconstituée les Dévoyés, la pourchassait à toute heure, sans qu'elle osât régrimber. On reconnaissait en cet individu une captation si entière à l'endroit de la personne à laquelle il s'attachait, qu'il semblait en faire sa chose, en vertu d'un droit, et l'empire qu'il exerçait s'affirmait si incontesté qu'on n'eût pas essayé de l'ébranler. Cet homme jouait avec le cœur et le cerveau de ses clientes, comme on joue du bâton, de la timbale ou de la muscade; c'était un des saltimbanques de l'ordre moral. Au petit-lever d'une danseuse en vogue, il essayait de revêtir le ton égrillard, pirouettait, se campait, acceptait un doigt de madère, enfonçait sa main entre les plis du couvre-pieds de soie rose, et ne tardait guère à obtenir d'appuyer son oreille à l'endroit des palpitations. Sa jalousie, sa fureur de notoriété atteignaient la monomanie. En franchissant le seuil de l'Académie de médecine, il ne craignait pas de nommer tout haut ceux de ses plus jeunes confrères qu'il empêcherait d'y pénétrer. Chez la femme séparée, il dénouait un à un les cordons de ses préjugés, prêchait le divorce, plantait haut la patte des théories sur la femme libre. Chez la bourgeoise prude, il s'arrondissait le ventre, empâtant son geste et sa parole, affectant l'attitude d'un père et d'un époux qui, le dimanche, donne le bras à sa « dame » parée comme une châsse, en lui portant son paroissien à fermoir d'or. Il finis-

sait par fasciner de sa parole la grosse matrone près de laquelle il attrapait la tenue décente d'un mari qui vient de quitter la couche matrimoniale pour s'asseoir à côté de celle d'une digne créature travaillée de coliques. Alors, quand il parlait, la malade délirait de tendresse entre les cataplasmes, les sinapismes et les bols de lait chaud qu'il la suppliait d'absorber. Mais son talent le plus incontestable consistait à persuader à sa cliente que son affection provenait d'une cause toute morale. Aussi restait-elle très-effarée, la brave femme à laquelle il demandait quelles secrètes souffrances de l'âme et du cœur pouvaient bien altérer le parfait équilibre de ses quarante-huit ans. — Des soucis, des chagrins accablants, n'est-ce pas ? murmurait-il en lui serrant la main. Ah ! je comprends les héroïques silences d'une âme aussi timorée que la vôtre ! Je respecte la façon admirable dont vous ensevelissez les tortures inouïes qui pèsent sur votre existence !

Ici la dame baissait les yeux, se répétant à elle-même : — c'est vrai, il y a dix ans, Antoine, mon mari, m'a totalement roulée avec la petite Laure ; j'ai dû me taire parce que la fortune lui appartenait et qu'il m'aurait envoyée promener. Mais il faut avouer que je suis un ange. Comme cet homme est perspicace pour avoir deviné quel fatal secret doit empêcher le repos de mes nuits ! Et elle ajoutait :

— Hélas ! docteur, le dévouement inné en moi, la résignation, m'ont commandé de me taire... Vous avez raison, j'ai cruellement souffert !

— Je m'en doutais, répliquait Clauzières à voix basse, l'origine de vos maux est reflétée sur votre visage. Depuis le jour où je vous ai aperçue regardant des gants de castor et des ombrelles écarlates à l'étalage du magasin du Printemps, je me suis dit : voilà une femme qui a été mariée à un indigne.

Cette fois, l'intéressante malade n'y résistait plus; elle joignait les mains; elle allait presque embrasser le digne philanthrope, auquel il suffisait de voir une femme courber la taille sur les gants de castor du Printemps pour saisir au vol ce qu'elle enfouissait de désillusions dans sa riche nature.

— Du courage, chère madame, faisait le « n'honnête homme » en se lissant la barbe, je veux être votre ami; mais il faut tout me raconter, voyez-vous, sans oublier la plus minime circonstance, sans omettre un détail. Comment voulez-vous que je combatte la gravité des symptômes que je remarque en votre état si je ne sais à quelle époque de votre vie ils se rattachent?

Là-dessus, il obtenait sans peine un récit détaillé de toutes les existences triturées dans celle de sa cliente. Sous le ressort de questions adroites il remontait jusqu'aux ascendances les plus éloignées, trouvait les affiliations, supputait les héritages à recueillir, s'inquiétait de la conformation de chaque série de parents, afin d'en induire des faits positifs sur les tempéraments, les instincts, les rétrogradations, les progrès, les habitudes des personnes qui, selon leurs attitudes morales, devaient prendre parti pour le gouvernement ou le combattre.

Dans le moment présent, aux yeux du docteur, une femelle malade à laquelle s'adjoignaient d'autres femelles et d'autres mâles servait de présomption à toutes ses enquêtes. C'est ainsi qu'il parvenait à connaître si la fortune, le succès ou l'ignorance soumissionnaient les êtres de telle famille, s'ils étaient récemment acquis à l'Etat, disposés à le soutenir ; ou si, par hasard, quelque filon secret ne le guiderait pas sur la piste d'une révolte, d'un talent, d'un raisonneur ou d'un artiste qu'il faudrait étouffer à l'état de fœtus. Jamais satisfaction n'égalait celle de cet ex-chirurgien de marine, lorsqu'après les confidences reçues au chevet d'une cliente, il tirait le crayon d'argent de son portefeuille, écrivait à la hâte, d'une écriture indéchiffrable, une ordonnance médicale sur un des petit carrés de papier qu'il gardait en provision. Il savait quel morceau de choix il allait découper dans les récits qu'il emportait en dilettante, pour le servir tout saignant à la préfecture sur un plat ciselé. Cet homme aimait à jouer avec les nerfs des femmes, mais celles chez lesquelles ils offraient une solidité métallique le voyaient changer de rubrique. « Le fer cède, écrivait Balzac, à certains degrés de battage ou de pression réitérée ; ses impénétrables mollécules, purifiées par l'homme et rendues homogènes se désagrègent, et, sans être en fusion, le métal n'a plus la même vertu de résistance. » De même, à force d'user d'un choc réitéré sur les individus qu'il visitait chaque jour, le docteur réussissait souvent, au bout de deux ou trois mois, à rendre malléable

une conscience ou un cerveau. Aussi, quand on le voyait s'éloigner d'une maison, restait-on à peu près certain de la capture accomplie. — Quelquefois l'autorité lui désignait une tête à frapper, et si cette tête reposait sur un loyal personnage dont le défaut dominant était la timidité, le docteur Dupuy de Clauzières se servait d'un moyen infailible. Il entreprenait l'individu qui devenait sa chose; il martelait son entendement, lui faisait entrevoir des malheurs hypothétiques pour le lancer dans une voie de vengeance contre de prétendus ennemis qui le menaçaient, assurait-il, dans sa vie privée, dans ses intérêts; il lui soufflait des haines féroces : cela réussissait toujours. Au besoin, il eût déposé du poison dans la demeure de sa victime, afin de lui donner un semblant de complicité dans une affaire ténébreuse. Il parvenait alors à établir des points de contact entre l'innocent qu'on voulait condamner et un procès criminel. C'était plus que suffisant pour perdre celui qu'on lui indiquait ainsi. A toute heure de son existence, cet homme se faufilait dans l'appartement, dans la chambre ou dans la mansarde où quelque misérable rêveur s'enfouissait, il remplissait à son égard le rôle de ce compagnon ténébreux qu'on donne au condamné dans nos prisons funèbres, ce compagnon dont il ne se méfie pas et qui n'est là que pour lui arracher des aveux. Destructeur légal de l'individu qu'on trouvait de trop dans la société, il tranchait les plus terribles questions en s'assimilant le droit de disposer des existences, selon qu'il les jugeait inu-

tiles ou dangereuses. Souvent, par un singulier compromis, il y en avait auxquelles il consentait à laisser leur place au soleil, pourvu qu'il obtint, par elles, les moyens de pénétrer dans les secrets des autres.

Pour le jeune aspirant aux lettres, tout en essayant de l'environner d'embûches, ses moyens étaient péremptoires : Après l'avoir dénoncé à l'administration, il remettait son nom aux banquiers commanditaires des journaux les plus importants qui, sur un simple avis, sans trop savoir pourquoi, intimaient un ordre à leurs directeurs afin qu'on n'accueillit pas le nouveau venu. Et pourtant il hésita longtemps à faire sa proie de Roger ; longtemps il fut incertain à décider sa perte. Il craignait de voir M<sup>me</sup> de Sérigny s'enflammer violemment du jeune homme si elle le voyait aux prises avec l'adversité. Or, Clauzières aimait Renée d'un amour sans grandeur, sans élévation, mais il l'aimait, ou plutôt, sa vanité n'admettait pas qu'un souffle de tendresse pût compenser pour Marienville les douleurs d'une ambition déçue.

Au début de l'installation de Renée rue du Colisée, il revêtait la plate soumission d'un eunuque ; devant sa tranquillité, menacée par un rival, il se redressait sur ses jambes courtes, gardait une attitude déterminée, quittait un instant l'apparence ronde et ramassée ; mais il ne parvenait guère à introduire en ses discours de plus hautes prééminences qu'il n'en existe dans un champ de navets. Ce fut alors que la conviction de son infériorité le rendit in-

généieux. Il se demandait s'il n'allait pas tenter de s'emparer de M<sup>me</sup> de Sérigny par surprise, ou s'il conserverait son masque ordinaire de sournoiserie.

— Quand je vous répète que je ne vous aime pas, s'écriait Renée, lorsqu'un aveu trop vif s'échappait des lèvres du « n'honnête homme, » votre zèle pour moi n'a réussi qu'à me mettre dans une position audessous de la moyenne ; car, enfin, que faire avec mes quarante mille francs ? .. Où cela me mènera-t-il de vous écouter ?... Va mon garçon, ajoutait-elle tout d'un coup, d'un ton comique, avec son exotisme d'étrangère infusé dans le parisianisme, va chez Thérèse Massicourt !

Clauzières se répétait alors que, pour en arriver à ce qu'il souhaitait, il fallait d'abord plonger sa victime dans des nécessités effroyables d'où il aurait le bon sens de ne la tirer qu'au moment le plus décisif. La menacer dans la personne de ce jeune Marienville, qu'elle paraissait disposée à accueillir, lui semblait le moyen de se faire jeter à la porte par cette vindicative nature, que les preuves d'un dévouement absolu pouvaient amener à composer. Les yeux du docteur, dont il était impossible de préciser la couleur, qu'on ne croyait pas susceptibles d'arrêter une forme, une silhouette de femme au passage, montraient une prunelle raidie de désirs quand Renée se réveillait si impertinente. Le sang lui battait des orteils aux tempes, ses sourcils s'abaissaient ; les traits du visage, peu marqués, sans netteté, s'engluaient de plus en plus les uns dans les autres ; les doigts courts, larges, aux phalanges

grasses, remuaient pour saisir ce qu'ils n'osaient toucher, tandis que toute sa personne exhalait cette chaleur, ce calorique de la brute.

La longue rancune de Renée contre ce monde auquel elle n'avait demandé, en se mariant, que le droit d'échanger les jouissances en retour de ses prodigalités d'argent, la maintenait à tout jamais dans la volonté, dans la recherche voluptueuse des repréailles funestes. De même que, sur une victime d'une erreur judiciaire qu'on ne peut légalement condamner, puisqu'elle est innocente, on laisse planer le doute en déclarant qu'on l'acquitte faute de preuves, afin qu'elle emporte au moins une tache indélébile, de même la société, sans faire le procès de M<sup>me</sup> de Sérigny la proclamait déchue. La certitude qu'elle était aimée par quelqu'un à toute heure n'apaisait rien encore chez elle. Les traits de son visage s'arquaient toujours plus durs ; les sourcils prenaient des reflets ombreux dans les contractions ; le nez et la bouche, à force de s'immobiliser, se fixaient inquiétants comme une menace. Mais cette blancheur de son teint, émaillée de blanc par un léger nuage de poudre, restait traversée par une nervure médiane à la racine du nez, nervure bleuâtre qui transparaissait sous l'épiderme fin, devenait plus précise à certains moments et vous avertissait des orages intérieurs ; sans cela il eût été impossible de démêler un frémissement sur cette physionomie aussi tranquille, aussi muette qu'à cette soirée de la représentation de *Phèdre*. Seule, l'oreille, dont la minceur rosée se coquillait tendrement pour enfermer

les paroles charmeuses, prouvait bien qu'il y avait moyen, pourtant, de heurter quelque chose sous ce front entêté. Souvent les silences tombaient tout à coup, comme un bloc glacé, au début de l'entretien. L'auditeur, interdit, devinait le roulement d'insensés projets, et, ce jour-là, elle demeurait sans paroles après d'aspect, et faisait la nuit avec le noir de son regard entre elle et ceux qui étaient présents. Certaines matinées possédaient le privilège de la conduire désarmée sur l'appui de sa fenêtre; là elle respirait le vent d'octobre frappant de ses lames aiguës ses tempes où les pensées sans trêve tressaient leurs mailles les plus serrées, et sa main, après s'être promenée sur les tissus poreux des plantes créoles, après avoir redressé leur tige, serait presque devenue molle ou vacillante, si quelqu'un d'aimé s'en fut saisi.

Elle allait parfois au marché aux fleurs de la Madeleine, rapportait quelques bruyères qu'elle transplantait dans des caisses disposées sur le balcon. La fumée de sa cigarette se mêlait aux émanations des plantes; elle traînait ses jardinières au soleil, roulait son fauteuil près des fleurs, plongeait quelquefois ses doigts dans la terre humide de ses rosiers des quatre saisons. Courbée sur ce rafraîchissant monde végétal, elle retrouvait ses tranquillités de jeune fille, les gâteries de son tuteur, les caresses de sa mère, si engouée d'elle; lorsque le souvenir de son fils, dont on lui refusait la libre direction pour l'élever, lui survenait trop lancinant, elle contournait dans une sauvage énergie ce nouveau

cercle d'une torture prévue qu'elle savait devoir l'étreindre à un moment de la semaine, et elle s'y livrait pour user le mal par le mal et en revenir soulagée d'avoir souffert. Mais alors, quand on la reconquerrait tout à soi, comme Roger lorsqu'il se montrait dans ces moments-là, quand on la respirait à travers ce coin de chambre, rassérénée, ayant des paroles voltigeantes comme des parfums et des choses légères et gaies, quand sa conversation s'élançait comme les branches remontantes qui gagnent plus de hauteur alors qu'on les croit le plus nouées, l'on était tenté de dire d'elle, comme à propos de Lamennais : « Le fond de soi doit éclater partout. » Et il y éclatait en effet, en récits retrouvés, en questions imprévues, dont la bizarrerie n'accusait certes point la recherche. Souvent Marienville, assis au bord d'un pouf, jouait avec ses mains, les palpaît, les retournait, sous le fallacieux prétexte d'étudier la chiromancie.

— Vous n'allez pas m'aimer, au moins ? s'écriait-elle parfois sur un ton d'appréhension furieuse et comique.

— Il n'y a pas de danger, répliquait-il, en s'identifiant les inflexions de Renée ; seulement, comprenez que je ne peux pas me prendre dans mes bras moi-même pour me réciter des discours ou m'objurguer toutes sortes de choses tendres. Or, j'ai besoin d'en débiter à quelqu'un, sans qu'il soit nécessaire que je l'aime d'amour ; c'est ainsi que je vous en adresse.

— A la bonne heure, répondait-elle prise d'une

coquetterie taquine et menteuse, cela vaut mieux pour vous... pour tous les deux. D'ailleurs, continuait-elle, non moins gaiement, entendez-vous ce bruit d'équipage ?

— Oui.

— Ne vous illusionnez pas, ce n'est plus le grelot des dernières diligences emportant sur des routes romanesques les amoureux et les amantes. Il n'y a plus de diligences, il n'y a plus de « chevaux fumants dans la brume du soir, » surtout il n'y a point d'enleveurs, et c'est tant mieux ; mais aussi il n'y a point non plus d'amoureuses, c'est tant pis.

— Madame, vous avez parbleu raison, je le jure par toutes les femmes auxquelles j'ai prodigué des noms de déesses ou de fleurs.

— menteur, faisait plaisamment Renée, petit menteur, va...

— Madame, s'il restait des diligences, est-ce que nous monterions encore dedans ?...

Mais voilà que, brusquement, sans plus se soucier de Roger que s'il n'eût pas été là, M<sup>me</sup> de Sérigny se levait tout à coup.

— Huit heures, murmurait-elle, sautant sans transition d'une impression à une autre, — c'est le moment où mon petit Jacques se couche là-bas à Nice où on l'a mené pour l'hiver. — Sa gouvernante est en train de rapprocher ses menottes dans sa main, et de s'exténuer à lui dire : — Mais dormez donc, monsieur ; voulez-vous dormir, à la fin ? — Ah ! bien oui. Si elle se figure lui faire trouver le sommeil par ce moyen... cet enfant-là ne s'endort

que quand on lui chante du patois bohémien et ils n'en connaissent pas un mot.—C'est mon petit Zingaro, parbleu ; ils auront beau le dénaturiser, il est et restera Zingaro.—Mon pauvre chien ! je parierais bien qu'il me réclame ; mais on lui répète : — Ne parlez pas de maman, M. Jacques, vous feriez de la peine à papa. Alors il se tait, cet amour !... A moins pourtant qu'il ne se fâche tout rouge, car il est colère....

Et Renée ajoutait superbement, avec une intonation digne de la comtesse Hedwige : — Dam... c'est qu'il tient de moi. Oh ! je suis tranquille ; il en fera voir de rudes à son père, si son père le contrarie.

Et elle se rasseyait frémissante d'admiration. Marienville, délicieusement caressé par cette voix menaçante, y devinait des promesses dissimulées. Certain jour, il s'en souvenait, Renée avait frisé de près la question délicate en lui demandant par voie détournée si l'amour n'était pas une chose de proie, une chose à conquérir brutalement, et cette question attendait toujours une réponse. Depuis cet instant, Roger se montrait d'assez mauvaise humeur, craignant qu'on ne le renvoyât à jamais de la rue du Colysée s'il tentait quelque manœuvre violente. Une après-midi il arriva et vit Renée en train de bouleverser l'appartement. Trois ou quatre ouvriers décrochaient des rideaux et déplaient des pièces de toile perse.

— Que faites-vous ? demanda-t-il désagréablement surpris.

— Mais, vous le voyez, je renouvelle les tentures de ma chambre et de mon petit salon.

— De quelle nécessité ? murmura-t-il non sans dépit.

Un malaise inexplicable le gagna en s'apercevant que ces meubles sur lesquels ils avaient causés tous deux dans l'hôtel de M. Brandimard et que le contrat de mariage de Renée l'autorisait à emporter, le jour où elle quittait la maison de son mari, allaient être modifiés par des étoffes plus vives, ou peut-être changés.

— C'est tout bonnement absurde, déclara-t-il à voix haute.

M<sup>me</sup> de Sérigny le regarda sans comprendre. En ce moment un ouvrier faisait ployer de son poing énorme une petite ottomane dont il essayait les ressorts et sur laquelle Renée s'était assise souvent près de Marienville, qui crut ressentir ce poing du tapissier s'appuyer à plusieurs reprises contre sa poitrine. Cette fois il fut exaspéré. Il lui sembla que cet homme touchait à sa propre personne. Il manqua l'injurier et, ne pouvant y tenir, il vint dans le boudoir encore intact.

— Qu'avez-vous donc, insista M<sup>me</sup> de Sérigny ? remarquant son visage contracté.

Un aveu brûlait ses lèvres ; il faillit saisir la jeune femme et lui crier d'une voix lente et basse : — Ne me demandez pas ce que j'ai, vous le savez bien... Si vous renvoyez ces meubles, renvoyez-moi aussi. Il est tombé sur moi la même poussière que sur eux.. Va-t-il falloir me remettre à neuf ?



Il n'osa pas, craignant un éclat de rire plus douloureux à ses nerfs malades qu'un accès de colère; aussi, lorsque Renée réitéra sa question en ajoutant :

— Il vous est survenu quelque contrariété, je suppose ? Vous êtes d'une pâleur...

— Moi, pâle ?

Il se retourna vers la glace, trouva en effet qu'il devenait livide; et continua, sans beaucoup songer à ses paroles :

— Ce n'est rien. J'ai éprouvé tout à l'heure une violente déception. Mon troisième acte est totalement raté.

Elle l'écouta plus patiemment qu'il ne l'aurait cru, et reprit, en mettant dans sa voix une inflexion très-entraînante :

— Voyons, permettez-moi de tenter ce que je vous ai proposé tant de fois; laissez-moi vous recommander au marquis de Sartines.

— Pour cela, non, se récria-t-il, avec un ton de vivacité amère, c'est l'homme auquel je souhaiterais le moins être redevable d'une obligation, un amateur, un artiste en cravate blanche, qui touche le marbre du bout de ses doigts gantés...

Les tapissiers faisaient un bruit infernal dans la chambre à coucher.

— Je m'en vais, ajouta-t-il exaspéré. Il n'y a pas moyen de causer chez vous.

— Alors, poursuivit-elle en jouant de sa cravache sur sa jupe, vous jugez que le marquis de Sartines,

un de mes anciens amis, n'est pas assez honorable pour que vous acceptiez son appui ?

— Ne feignez pas de ne point comprendre, fit Roger, de plus en plus furieux. Vous savez aussi bien qu'un autre que j'ai horreur de ces soi-disant patrons des lettres, dont on dit après leur mort : « Il aimait les arts, il *daignait* les protéger. » En vérité, c'est beaucoup d'honneur pour les arts, qui ne s'attendaient pas à une pareille mansuétude. Quoi, on a *daigné* les accueillir, ne pas les reléguer dans l'antichambre ? Quelle chose héroïque ! Et vous croyez que je consentirai à contracter la moindre fusion avec les gens dont on écrit cela ?...

Il se promenait à grands pas ; il gesticulait. Mais, tout d'un coup, honteux de la scène qu'il entamait sans motif, il prit le parti de s'interrompre et de sortir brusquement, en répétant à M<sup>me</sup> de Sérigny :

— Vos damnés ouvriers me martèlent le tympan ; je reviendrai un autre jour.

Renée resta convaincue que l'ennui d'avoir manqué son troisième acte rendait Roger aussi peu traitable. Elle ne chercha point d'autre motif à l'algarade dont il venait de la gratifier, et tandis que Marienville s'éloignait, elle passa tout à coup à une gaieté charmante, comme si la querelle essuyée lui avait fait l'effet d'une sorte de massage moral qui secouait toute sa personne.

En redescendant, Roger distingua la voiture du tapissier stationnant à la porte, et il lut l'adresse : « *Gallembois, 34. rue de Cléry.* Le soir, il fut pris

de la fantaisie d'aller regarder si quelques pièces du mobilier de M<sup>me</sup> de Sérigny s'étaient à la devanture du marchand.

La rue de Cléry s'étendait, faite d'un peu d'ombre et d'un peu de gaz. On voyait de vieilles entremetteuses aux yeux rougeâtres, aux paupières éraillées, rappelant l'image de sangsues en train de dégorger du sang; d'autres filles, qui se promenaient, s'étaient réalisé un *facies* de têtes de veau qu'on aurait dit blanchies à l'eau bouillante, et leurs paroles vous attrapaient au passage. La colonie des marchands de meubles, retirée chez elle, mangeait en ses arrière-boutiques, et les débris de fauteuils boiteux, accrochés en l'air, affectaient cinquante formes; des carcasses de lits, aux moulures écornées, s'entassaient dans les coins; le bois souillé, plein de crevasses, usé, déverni, dévoilait la misère de la chambre d'où ces lits revenaient; quelques chaises de paille, une armoire défoncée devaient avoir escorté ces meubles vermoulus dans quelque humble logement où ils ne garantissaient pas un terme bien élevé au propriétaire. La main de la gêne pouvait seule s'être défaite de ces sièges bourrés de varech et tendus d'étoffes dépareillées, comme en possèdent les petites gens au cinquième. Dans un coin, un tabouret de piano recouvert d'une tapisserie confectionnée par une main enfantine. Sans doute, l'instrument en face duquel ce tabouret s'adjoignait selon l'usage, avait quitté, en même temps que lui, le salon de famille, où de bonnes mains potelées, un peu rougeaudes même, le travaillaient chaque

dimanche... Le tabouret demeurait là, tout seul, abominablement délaissé, cognant le bout de son pied contre une énorme table de nuit sans tiroir, — un objet laid effleurant un objet de luxe, — et, du choc des deux images que faisait surgir ce rapprochement: — une image triviale et une image juvénile, — naissait un pesant contraste, quelque chose comme le spectre licencieux d'un vieillard près d'une enfant. Des profils d'étagères découpées à jour, rougeoyaient dans les fonds du magasin, appelant sur leurs minces tablettes des pâtes de biscuits, des figurines de Saxe, et réclamant les mains prodigues des entreteneurs pour les suspendre. Jetées de côté, fort dédaigneusement, une ou deux grosses tables rondes, massives, au contour plein d'entailles, à la surface couturée, révélaient quelque pauvreté laborieuse récemment inclinée sur elles ; non loin, un chiffonnier en bois de rose et une petite bibliothèque de fillette, reposaient l'esprit en forçant à découvrir une espèce de région pour la coquetterie, le rêve et le laisser-aller.

Les dernières fenêtres, aux toits de zinc, se dessinaient étroites. Nul ne savait au juste ce qui se dérobaient derrière, soit des cerveaux sans idées, soit des méditations menaçantes. On eût dit, à distinguer ces lueurs voilées derrière leurs carreaux ternis, des ouvertures pratiquées dans un monde mystique. Le visiteur, en grim pant à ces derniers étages, se serait-il vraiment éloigné des boues de la rue ? Aurait-il frappé dans une mansarde où quelque fécond songeur, en soulevant la barre de sa

croisée découvrait des champs d'azur ? Les corps s'y dressaient-ils moins épais, et la pensée plus désespérée ?

Roger, arrivé par le haut de la rue de Cléry, la parcourait dans toute sa longueur avant de toucher le numéro en question.

La curiosité circulait frénétiquement en lui comme les noirs bouillons de ce ruisseau qu'il côtoyait et où se désaltéraient les rats. Il regardait l'eau se crisper sur le pavé et les linges qui séchaient aux fenêtres se tordre dans la nuit. Les affiches multicolores collées aux devantures des brasseries annonçaient des bals et des spectacles de barrière. Il suivait cette rue aux devantures pelées. Ce n'était plus la voie romaine bordée de tombeaux, c'était encore et toujours des marchands de meubles, rien que des marchands de meubles, de ces meubles aux tiroirs béants, aux poignées de cuivre arrachées qui montraient cyniquement leurs trous vides. Soudain il arriva à la boutique qu'il cherchait; le nom de Gallembois en grosses lettres flamboyait enfin à la façade.

Roger plongeait son œil jaloux avec une avidité sans égale dans les détours du magasin, soulevait les buffets, empêtrait son regard dans une forêt de pieds d'acajou superposés les uns sur les autres. Tout à coup, entre un paravent de laque et une toilette anglaise, il distingua la mignonne ottomane aux glands de soie à la torsade d'or tristement déposée au milieu de chaises d'un luisant criard. Elle restait là pâlisante, flétrie, brutalement exposée

pour être achetée par le premier convoiteur qui enfoncerait ses doigts à son tour entre les creux des légers capitons. On reconnaissait bien l'ottomane où Renée mettait une sorte de cruauté à se pelotonner dans sa tranquillité ; où, rien qu'en la regardant, Marienville sentait qu'il pourrait difficilement ne point appuyer sa lèvre sur le pli de sa paupière joueuse : là ses reins enfouis sous la couverture de soie avaient dû grelotter ; à ce coin, au bout, elle se tenait très-droite, et il s'était demandé si toute cette intoxication voluptueuse servirait jamais à réchauffer un vieillard par des semblants d'amour. Puisqu'elle n'aimait pas, pourquoi le bout de sa pantoufle marocaine remuait-elle sous le coup d'une agitation intime frappant l'ottomane ? Pourquoi ces tremblements de prunelle et ces sourires glissant dans le cuivre d'un miroir ancien jeté sur la table près de quelques autres curiosités ? Puisqu'elle n'aimait pas, pourquoi s'échappait-il de sa personne ce rayonnement inconscient ? Pourquoi ses veines chargées de sang trahissaient-elles une vie impétueuse ? Quelle intimité empreinte dans ce « tête-à-tête » rapporté-là sur de vils crochets ! Comme elle et lui contribuaient encore, quinze jours avant, à en amollir les ressorts ! — Ah ! vraiment, il fallait de ces ressorts d'acier à M<sup>me</sup> de Sérigny maintenant, des capitons qui ne pliassent point, des coussins neufs ? ... Pas plus tard que le dernier lundi, pourtant, le petit divan, approché près de la fenêtre ouverte, les gardait tous deux écoutant le bruit des voitures qui rentraient du bois... Tous deux, ce soir-là, tremblaient

comme s'ils s'étaient donnés, et cependant il n'y avait rien eu... Mais sans doute Renée, en le congédiant vers les six heures, s'avoua peut-être qu'il faut éviter les trainements de voix que les ténèbres favorisent, quand on s'est juré de repousser cette chose légère et sacrée que les romanciers ont l'habitude de traiter en trois cents pages... Certainement les chances de son exil ou de son amour devaient être pesées et calculées sur ce meuble qu'elle exilait de sa chambre, à présent... Et il le regardait de plus en plus effrontément étalé, en faisant malgré lui un complice des molles langueurs dont le contact de son duvet emplissait naguère ses membres jeunes.

Il se reprochait de n'avoir pas dépensé les phrases chaudes qui auraient entretenu Renée dans un continuel assoiffement. On lui confessait parfois que ses paroles couraient comme une langue de feu sur la nudité des sens et il regrettait de ne s'en être point servi. Il revoyait M<sup>me</sup> de Sérigny copieusement étalée au milieu de l'ottomane, gracieusement enroulée dans sa couverture, pendant que son regard, sans effronterie, se coulait en lui et le suçait jusqu'aux entrailles. Il reconstruisait les harmonies absentes qui reliaient le satin cerise du siège, la robe de chambre en velours gris, à cette tête énergique et pâle de Renée, dont le dessin fantastique flottait, pour son esprit excité, au-delà des coussins pous-siéreux.

Une voix bourdonnante l'arracha de sa contemplation. Un mendiant l'implorait.

---

— Va-t-en ! cria Roger. Et il ajouta mentalement : Je ne fais point l'aumône cet hiver, moi.

Il s'éloigna de quelques pas et voulut revenir en face de la boutique, mais des commis soulevant les ventaux s'occupaient à fermer la devanture.

---

## VI

— Bon, bon, mon ami, je sais que vous me trouvez fort bien ; je le sais. On n'a pas impunément vingt-six ans. Je ne suis pas la première à qui l'on avoue qu'on mourra de désespoir si on n'obtient ce qu'on désire. — Tranquillisez-vous ! Si cela peut vous être agréable, je suis convaincue que vous vous croyez le plus infortuné des hommes à mes côtés.

— Ah ! coquette ; Ah ! perfide ; ah ! volage créature ; ah ! sauvage !....

— Allons, les injures, maintenant. Ça, mon pauvre garçon, n'y aurait-il pas moyen de changer ce vocable ? Suis-je de toute nécessité une aventurière ou une coquine, parce qu'au don de votre cœur, je ne répons pas par le complet abandon du mien ?

— Vous m'avez fait entendre tout le contraire, il y a trois jours.

— Pardon : c'est vous qui prêtez à mes paroles

une étendue et une profondeur qu'elles n'ont pas. D'abord, il fut convenu entre nous que nous ne nous aimerions que d'amitié. Vous violez donc les conditions auxquelles je vous ai admis chez moi.

— Etiez-vous de bonne foi, lorsque vous provoquiez cette promesse ?

— Je n'ai jamais été autrement auprès de vous.

— Eh bien, madame, moi je suis un parjure, un faussaire, un traître, tout ce qu'il vous plaira... mais soyez persuadée aujourd'hui que mon cœur n'a point ratifié ce que mes lèvres formulaient.

— En ce cas, reprenait-elle sèchement, vous m'avez trompée.

Et une scène épouvantable éclatait entre eux : scène après laquelle Roger lui jurait qu'il serait une semaine sans revenir.

Le lendemain, il reparaisait, au moment où Renée, munie de son petit couteau de vermeil, coupait tranquillement les pages de la *Revue des deux mondes*. En général, sans plus d'explication, Roger s'emparait du volume, lisait haut l'article commencé, pendant que Renée étendue sur sa causeuse brodait, n'ayant aucun ressouvenir de la discussion passée.

Il était impossible alors de ne pas pénétrer sur le front de Marienville le dessein arrêté de la poursuivre à des profondeurs incalculables. Elle pouvait se faire impénétrable, elle devinait qu'il l'extrairait de ses plus solides retranchements, comme il arracherait sa réputation littéraire dans les gisements les plus reculés. Il lui venait aux tempes la

sueur perlée des tenacités héroïques, et, dans des moments pareils, ses yeux aspiraient dans son cerveau des teintes ardentes qui s'épanchaient dans son regard et rejaillissaient en expression singulière sur tout le visage. Cela devenait un singulier phénomène pour Renée, que de voir les désirs de ce jeune homme se modeler avec un tel relief, avec une corporance si effrayante qu'elle aurait pu les cueillir à la surface de ses sens.

Longtemps, chez M<sup>me</sup> de Sérigny de même que chez Marienville, la vitalité de l'imagination avait dévoré le reste. Chacun accordait au parasitisme de l'idée un tel empiètement sur les autres facultés que toute matière se transformait en eux : la chair, le sang, tout ce qui restait solide dans l'individu se transfusait, se cérébralisait, se faisait esprit. Aussi, cette flamme, à force de brûler, desséchait-elle le cœur. La pensée tuait depuis quelques mois l'animalité, chez lui comme chez elle. L'individu perdait peu à peu toute sensation délicieuse ; la puissance d'aimer se laissait vaincre ; encore un peu de temps, et les beaux seins haletants de Renée devraient s'affaïsser, faute de ces orageuses ardeurs, faute de ce courant de tendresse qui entre souvent par une fenêtre ouverte dans une chambre où l'on s'ennuie. Or, le jour où Roger comprit qu'un pur caprice ne l'entraînait pas seulement vers Renée, il fut certain que l'amour allait loger quelque chose dans les tiroirs vides de son front emporté d'homme de lettres, que l'incessante méditation ne parvenait pas à rendre créateur.

— Faut-il attendre une femme autant qu'un fauteuil académique, s'écriait-il exaspéré ?

— En amour, répliquait-elle en riant, je n'aime pas les résignés, aussi ferez-vous mieux de ne pas attendre.

— Ce qui équivaut à me répondre que je suis aussi maladroit près de vous qu'un député centre gauche qui met des gants pour la première fois.

En ce moment il tournait les feuillets d'un album photographique où M<sup>me</sup> de Sérigny se trouvait représentée en différents costumes : une première fois en marchande de poissons, la seconde en bretonne, la troisième en chinoise ; la quatrième en robe papillon au corsage surmonté d'ailes en gaze blanche.

— Si j'étais votre maîtresse, lui demanda-t-elle à brûle-pourpoint, lequel aimeriez-vous de tous ces portraits ?

Il tressaillit à ce mot qu'elle prononçait sans un tremblement dans la voix.

— La marchande de poissons, reprit-il, crie avec une telle conviction : Voilà le beau maquereau !... qu'il lui faut certes un autre gars que moi. D'un autre côté, je désespérerais de coucher sur mon sein cette chinoise aux yeux verts. Décidément, l'odeur de la marée et le thé de caravane se livrent dans mon cœur de dangereux combats.

— Non, s'exclama-t-elle, frappant du pied, ce n'est pas une question de cœur, mais une question d'odorat qui vous retient, pour faire choix de mes photographies.

— Eh bien, oui ! fit-il en s'emparant de ses deux mains qu'elle voulait lui arracher, les odeurs de ces portraits-là n'attaquent que mes sens et rien de plus... Ce que je veux, c'est ma Renée, cel'e que je tiens en cet instant, qui recule, et que je finis par capter cependant. Celle qui vaut mieux que son image reflétée vingt fois dans cet album, devant laquelle, sans discussion préalable avec les conventions sociales, mon cœur arrive à cette invariable formule : soit ce soir, soit demain, *elle m'aimera !*

Alors, il l'attirait contre lui et elle y restait. Elle lui incendiait la poitrine, et il sentait bien qu'il s'en faudrait de peu qu'elle ne flambât doucement à son contact. Ses refus, sa résistance non parlée, se doraiement maintenant d'un sourire. Ses bras perdaient leur roideur, sa taille se ployait, elle consentait à reposer sur lui, et, sans qu'elle s'en doutât, sa place, sur le sein de Marienville, se marquait doucement. Une sorte de détente générale s'opérait dans tous ses muscles. Il y avait loin de ces portraits-cartes où elle se pavanait dans sa froide coquetterie, à la femme qui, en ce moment, songeait moins à plaire qu'à aimer. Depuis qu'elle ne se préoccupait point de l'élégance de son jeu, depuis qu'en l'écoutant elle ne s'inquiétait plus de quelle façon les plis de sa robe se brisaient, il devenait possible à un homme aussi épris que Marienville de poser presque une convention tacite pour l'avenir. A mesure que l'extériorité des impressions qu'on surprenait dans la vivacité des

yeux de Renée se voilait, il était facile de reconnaître que le sentiment descendait à une région plus intime, s'amortissant à la curiosité du monde, comme s'il eût possédé en quelque sorte la pudeur de son reflet dans le regard. Mais les pressions dont Marienville enveloppait M<sup>me</sup> de Sérigny avec ses paroles balbutiantes attisaient, sans qu'il le crût, les molleses de cette argile féminine rendue calme par des semaines paisibles.

Lorsqu'elle sortit de son étreinte, les paupières plissées, un imperceptible frisson courut en elle, doux comme le chatouillement d'un duvet. Mais un air de passion lâché éclairait par instant son visage, pendant qu'un roulis de mouvements traversait ses chairs appesanties sous une tranquillité d'existence relative. Est-ce qu'ils pouvaient être comme les autres ? Est-ce qu'ils devaient rester liés par d'absurdes retards ?... Qu'était-ce que toutes ces réticences ? Que craignait Renée ? Caressait-elle la chimère d'une réconciliation entre elle et son mari ?.. Redoutait-elle M. Dupuy de Clauzières ?.. Et, cependant, pas plus que Roger, elle ne se faisait illusion sur le sentiment qu'ils éprouvaient. Lorsqu'il n'était plus là, elle retrouvait son calme ; mais, à ses côtés, l'intensité d'un plaisir impérieux chassait tout scrupule. Aussi, Roger, qui, dans cette étreinte naissante, avait ressaisi le principe d'énergie nécessaire au travailleur, reçut-il une commotion de l'estomac qui fit monter un flot de sang à ses lèvres, et, dans ce flot de sang, il y eut comme un dégorge-ment de paroles qu'il étouffa... Le pli de la lèvre

de Renée s'accentua plus impérieusement, le front se plaqua de teintes rouges...

Que l'on suppose un instant le fait suivant :

Imaginons qu'à ce moment le plus critique, le plus noué, un orgue de Barbarie, arrivant à l'improviste, se fut mis à moudre un air sous les fenêtres du balcon. — Remarquez que nous n'allons pas chercher de piano égrenant des valse sentimentales. Les romanciers ont abusé de cela comme des plus belles choses. — Non; nous demandons tout simplement un brave garçon d'orgue, surjetant ses notes de petites flûtes aigrettes tout autour d'une phrase musicale sans prétention... Le tout servi comme un bécotement du lointain sur un cœur trop rétif à s'ouvrir... Supposons cela, ça ne mettra pas la société en péril. — Et bien, il y a gros à parier que le heurt, ou plutôt l'emballement des deux jeunes gens aurait pris certaine tournure. Pourquoi ? C'est qu'il faut si peu, quand les choses sont aussi avancées, pour décider d'un non ou d'un oui, *qu'en général c'est presque toujours oui*. C'est qu'il suffit parfois d'un air entendu sur un boulevard, ou au fond d'une impasse, pour donner aux gens la vulgaire ambition d'être heureux... C'est ce que l'orgue eût dit à M<sup>me</sup> de Sérigny et à M. Marienville beaucoup mieux que cinquante raisonnements : — « Le temps est beau puisque je me trimballe dans les rues... mes accents vont chercher les attristés au fond des cours, et leur crier qu'ils descendent bien vite pendant que le trottoir est sec, et qu'il y a quelquefois mieux à

faire que d'écouter sa faim dans une chambre sans clarté. — Ne pas pouvoir aimer, ne pas sentir, à un moment quelconque, la puissance foudroyante de l'amour, quelle torture ! — Quelle plus déchirante expiation d'avoir laissé le cœur et l'âme inoccupés, que de reconnaître qu'il est trop tard. — Est-il plus haute duperie que celle de ne vivre que pour soi ? — L'adversité nous prend-elle par la main ? malheur à nous, si nous n'aimons pas. L'artiste est-il trahi, vendu, spolié, écrasé ? le bourgeois, son ennemi, a-t-il détruit la fourmilière et renversé le berceau de son dernier petit ? avec mes quadrilles empâtés j'arrive jusqu'aux orifices des *in pace* littéraires où les magistrats espèrent séquestrer des vivants, un « gens de lettres » qu'ils exècrent. — Je déclare une lutte acharnée à ces personnages, qui espèrent quand même avoir raison d'un écrivain regimbeur. — Je lui élargis le cerveau, à ce plumitif, j'y fais entrer les bons airs qu'il aime. — Mais quand j'entonne des refrains patriotiques, et que les ouvriers désertent le comptoir pour m'écouter cela est encore bien moins l'affaire des fonctionnaires. Dans ce cas-là je m'exalte et je crève mes tuyaux. — Je vois aussi, du haut des balcons, s'entr'ouvrir des nids de cretonne rose, où une petite femme vole un sou dans le gilet de son amant pour me le jeter dans du papier. — Aujourd'hui, je suis un peu poussif, mon harmonie est graillo-nante, elle n'assemble plus mes notes, mes plus jolis motifs sont enterrés avec les dernières grisettes. — C'est pourquoi, mes enfants, je vous en-

gage à vous mettre d'accord sur mes vieilles assonances, qui ont obtenu raison d'entêtements plus tenaces que les vôtres, allez ! »

Du bout de la rue, voilà ce qu'un orgue agréablement lancé aurait fait entendre à Roger et à Renée; mais, hélas! le quartier n'eut aucune résonnance; aucun accent ne chantonna dans l'air; aucune poussière ne s'envola des choses.

Renée allait parler... Par une bizarrerie du hasard, au moment où, à tous deux, arrivait sur leurs lèvres une de ces paroles qui dénouent les crises ou les prolongent, une petite timbale d'argent tomba sur le marbre de la cheminée; ce bruit insolite, cette banalité d'incident trancha net les fils de ce dialogue déjà interjeté à voix basse.

— Cinq heures ! s'exclama Renée en bondissant en face de sa glace. Et moi qui ne suis pas habillée.

— Vous sortez ce soir ?

— Je dine chez M<sup>me</sup> de Lupan.

— Non, par exemple ! non, ce serait trop fort !

— Comment, trop fort ?

— Renée.... madame, vous n'allez point chez cette femme, ce n'est pas possible !

— Mais vous divaguez, mon cher... Est-ce parce que l'on a oublié de vous inviter ?

— Insultez-moi tant qu'il vous plaira... qu'importe, si vous m'écoutez.

— Je ne vous écoute pas... je m'habille, et je sors.

Elle sonna sa femme de chambre.

Roger tourna en rond dans la chambre, les poings serrés comme un vrai belluaire.

— Si je l'attachais sur sa causeuse, pensait-il. Oui, mais un fait semblable est mal porté dans le monde... Je pourrais la violer, me livrer sur elle à des actes... incommensurables, éventrer son canapé ou casser ses porcelaines, mais l'empêcher d'accomplir une folie, ça ne se fait pas.

La femme de chambre entra et s'occupait de dénouer la chevelure de sa maîtresse.

Devenu enragé, Marienville plongea sa main dans la petite chiffonnière de M<sup>me</sup> de Sérigny, enleva des ciseaux et coupa deux glands de fauteuil.

La femme de chambre, ahurie, jeta une exclamation.

— Seigneur ! que fait donc monsieur ?...

Renée se retourna, ne sachant plus si elle devait rire. Elle prit le parti de rester stoïque. Marienville saisit son chapeau et sortit.

Cinq minutes après, il revenait dans la chambre, ayant manqué de courage pour franchir la porte. M<sup>me</sup> de Sérigny était seule.

— Eh bien ! fit-elle en le regardant, comme si aucun nuage n'avait passé.

— Eh bien... emmenez-moi.

— Pourquoi pas?... rien de plus simple. Non, au fait... j'oubliais, le docteur vient me prendre. Justement, on sonne, ce doit être lui. Ah ! ça, est-ce que vous allez recommencer à me couper tous mes glands. C'est un massacre.

— Ecoutez, dit Roger très-vite, en brandissant les ciseaux en l'air, je vais dans votre cabinet de toilette, et, chaque phrase aimable que vous prononcerez à M. Dupuy de Clauzières se traduira par une taillade dans votre robe; tout y passera.

Et, sans attendre la réponse de Renée stupéfaite, il franchit le sanctuaire imprégné d'aromes laiteux. Le docteur entra par l'autre porte.

— Comment, pas encore prête ?

Telle fut l'exclamation dont il la salua.

— Oh ! ce ne sera guère long, je suis coiffée.

M. de Clauzières s'asseyait.

— Tiens, remarqua-t-il, tous vos glands de fauteuil sont coupés.

— Que voulez-vous que j'y fasse ?

— Parbleu, il me semble qu'il dépendait de vous de...

— Eh ! si c'est ma fantaisie, cria Renée, d'enlever tous les glands de mes fauteuils. Est-ce que je ne suis plus libre ?

— Certes ! certes ! ne vous fâchez pas ?

— Je ne me fâche point; mais, m'est-il rigoureusement prescrit parce que toutes les femmes auront des glands de chinchilla dans les passementeries de leurs meubles pour que je ne transige point.

— Au contraire, fit très-galamment le docteur, j'aurais dû penser de suite que cela ne saurait être ainsi chez vous, grâce à la très-valable raison que cela existait chez les autres.

— A la bonne heure ! répliqua-t-elle en lui pré-

sentant la main qu'il baisa... Eh bien, mon ami, laissez-moi vous remercier de vos fleurs.

— Une misère, murmura-t-il en rougissant.

Renée songea : Je suis sûre qu'il entame les coutures du corsage. Et elle ajouta :

— Cher docteur, avez-vous des nouvelles de Nice ?

— Nous causerons de cela en voiture, murmura M. Dupuy de Clauzières.

— Quelle robe dois-je choisir, continua-t-elle, ma salamandre ou mon costume Lèda ?

— La salamandre, dit-il sans hésiter.

— Hélas ! pensa M<sup>me</sup> de Sérigny, elle n'existe peut-être plus à l'heure qu'il est... Docteur, attendez-moi, je reviens.

Et elle passa dans son cabinet largement éclairé. A sa grande surprise Roger était sorti par le fond, et le costume salamandre s'étalait sur deux chaises. Juliette la femme de chambre arriva.

— Où est M. Marienville ? interrogea M<sup>me</sup> de Sérigny.

— Il s'en est allé, madame.

En trois secondes, Renée eut revêtu sa toilette.

— Mon Dieu, remarqua Juliette, prise de terreur, il y a deux énormes taches sur la robe de madame.

— Je les ai vues, poursuivit impérieusement M<sup>me</sup> de Sérigny. Achevez de m'apprêter, je vous prie.

Ce que Juliette n'avait pu distinguer, c'est que les taches étaient récentes, car pour tout autre que M<sup>me</sup> de Sérigny ces souillures de l'étoffe restaient incompréhensibles, car tout autre n'eût point deviné,

en effet, que Roger venait, dans un accès de fureur, de pleurer chaudement sur le corsage, s'enfuyant après, honteux, exaspéré de sa faiblesse. Or, les deux pointes ardentes de la gorge de Renée plongèrent dans chacun de ces sanglots récents, arrachés à la poitrine de Roger, pour se figer en quelque sorte de chaque côté de la sienne. Alors elle partit ainsi; elle partit heureuse de sentir ses deux seins humidifiés dans les larmes de son amant. Oui, ses seins buvaient, à s'en souler, cette rosée âcre. Ils bondissaient comme des enragés dans ces froides larmes de la jeunesse amoureuse. Oui, cette mâle fraîcheur, qu'un accès de frénésie ravissait comme une ondée du cœur d'un homme, la soulevait violemment, car c'était le regain de cette toute frémissante virilité qu'elle emportait avec elle. Ainsi ces deux morceaux de soie mouillés, appliqués sur sa peau nue, lui activaient la circulation ainsi qu'un frottement du désir.

La fille Héloïse Saupiquet, ou la comtesse de Lupan, qui habitait le premier étage du n° 17 de la rue de l'Arcade, offrait l'apparence d'une gigantesque tour qu'on aurait construite en gras fondu. Aucune sinuosité ne creusait le moindre relief dans cette créature. Un amas de chair mollassse constituait ses jambes; un second amas représentait le ventre qui, lorsqu'elle s'asseyait, arrivait entre ses cuisses, pareil à une oie bourrée de marrons, et se reliait au buste, taillé en carré long comme une horloge. Les énormes globes de lampe, figurant les seins, reposaient dans de la dentelle

crème, pareille à ces bordures dentelées, découpées dans du saindoux. Sa tête était régulière et plate. Son front mou s'enfouissait dans des cheveux châtain-clair plantés bas. Elle s'épanouissait dans sa largeur, dans son calme béat de femelle engourdie par une trop vive plénitude de ses reins onctueux. Aussi, à chaque minute, une bouffée de chaleur intérieure enjuttait ses yeux de sommeil.

— Dis donc, m'man, fit Rachel de Lupan, qui venait de tambouriner à la fenêtre en chantonnant, mame Brandimard qu'arrive pas.

— Encore une fois, enjoignit sa mère en baillant, rappelle-toi que tu dois l'appeler madame de Sérigny.

— Ah ! ben, ça m'embête de me souvenir. T'as que ça à faire, toi.

— Rachel !

— Oui, m'man.

— Pendant que tu es là, je suis sûre que l'ouvrière doit dévorer un chiffon de pain. C'est l'heure où Rosalie la fait diner.

— Zut ? M'en moque pas mal... A propos, tu sais, le petit blond de la rue Taitbout, qui m'a coulé un baiser dans le cou l'autre jour ?... Il m'a offert de nous mener à Romainville dimanche.

— Nous irons, mais ne l'invite pas pour demain, il mange comme six.

Un coup de sonnette retentit. Une femme de chambre jeta deux noms :

— Madame de Sérigny, monsieur le docteur Dupuy de Clauzières.

Le petit « n'honnête homme » suivait avec des airs de roquet vidé par une purgation récente.

— Nous vous attendions plus tôt, parvint enfin à proférer la maîtresse de la maison qui, épuisée par l'effort qu'elle faisait en inventant cette phrase, aplatit son siège naturel en se rasseyant.

— Madame, j'ai eu des visites jusqu'à une heure assez avancée.

— V'là papa Georges! continua Rachel qui guettait encore à la fenêtre. Tiens, il a pris une voiture! Comment qu'il a pu, mon Dieu, comment qu'il a pu!

Renée s'approchait d'elle et lui demandait :

— Avez-vous fait beaucoup de musique cette semaine?

— Non, j'ai eu le gosier crevé par une esquinancie.

— M. Robineau.... annonça la femme de chambre.

— Bonjour, papa Georges, lui cria Rachel.

Et, tout bas, elle ajouta à l'oreille de Renée :

— Vous savez bien, le petit blond de la rue Taitbout, que m'man peut pas supporter parce qu'il dévore?

— Oui. Eh bien?

— Il m'a promis de nous amener un locataire pour l'appartement. Ça fait que si la location est bonne, nous filerons peut-être à Nice.... Dites donc, vous nous donnerez des lettres de recommandation, au moins?

— Rachel! appela M<sup>me</sup> de Lupan.

— Voilà, m'man.

Sa mère lui murmura quelques mots à l'oreille. Alors la jeune fille ayant fait signe à Renée, l'entraîna, tandis que M<sup>me</sup> de Sérigny, s'adressant à M<sup>me</sup> de Lupan :

— Vous permettez, Madame ?

— Faites, faites, ma chère, vous êtes chez vous.

La domestique s'étant débarrassée de l'ennui d'annoncer, les invités entraient maintenant comme dans un bazar. M de Clauzières trônait précieusement.

— Dites-donc, M. Mérignac, reprit subitement M<sup>me</sup> de Lupan en s'adressant à un jeune homme qui, sans façon, lisait un journal, si, au moins, vous nous communiquez ce qui vous paraît si intéressant là-dedans ?

— Comment donc, Madame !

Et le jeune homme commença narquoisement :

« Beaucoup de personnes se plaignent d'éprouver chaque matin, au réveil, une grande gêne dans les bronches, comme de l'étouffement produit dans l'arrière-gorge, par des mucosités plus ou moins épaisses. On fait, pour cracher, de violents efforts qui amènent souvent de la toux et quelquefois des nausées. . »

— Dieu ! s'exclama la maîtresse de la maison, c'est tout à fait mon mal ! Achevez, achevez, M'sieu.

Le lecteur obéit :

« C'est rendre un véritable service à toutes les personnes atteintes de cette affection si pénible que de leur en indiquer le remède ; il s'agit simplement

du goudron, si efficace dans toutes les affections des bronches. Il suffit d'avalier à chaque repas deux ou trois capsules de goudron...

— Quand on pense que ma fille n'aurait pas songé à m'indiquer ce remède-là, elle qui tient le journal toute la journée. Mais elle préfère le feuilleton. Ah! les filles, quelle plaie! quelles égoïstes!

— Il faut marier mademoiselle, prononça sentencieusement le « n'honnête homme ».

Cette fois, la maîtresse de la maison le regarda de travers. Evoquer l'image de sa fille à marier c'était lui restituer son âge, ce qu'elle ne pardonnait à personne... Et si, dans les demi-teintes, on ne plantait pas trop brutalement un chiffre sur son front, peu à peu on finissait par être affadi en respirant l'odeur pénétrante de ce pâté de chair.

— Cela vous a une aumônière à sa ceinture, disait à voix basse à un de ses amis le jeune homme de la rue Taitbout, venu pour le jeu du soir; cela s'habille en châtelaine, sans doute parce que cette teinture moyen-âge implique qu'on doit avoir un mari quelconque, mais... là-bas, là-bas, en Palestine, et qui combat les infidèles depuis l'an 1200.

Chose aussi extraordinaire que difficile à accepter, c'était la transformation qui s'opérait dans cette femme, lorsqu'elle parlait de son passé; on oubliait alors sa grosseur, sa vulgarité, ses instincts de joyeuse cupide.

— Ah! mes enfants, poursuivait-elle, aujour-

d'hui, nous sommes tous gelés ; — la passion nous fait peur. Il nous est venu des filles et des fils ; nous avons eu la bêtise de les reconnaître... après cela, que voulez-vous ? rien n'est plus possible à tenter, à exécuter ; les soucis domestiques nous enchaînent à un endroit précis. Mais il fut un temps où je vous jure bien que je n'étais pas plus embarrassée pour trouver 20,000 francs, même plus, qu'à présent pour mettre la main sur deux ou trois malheureux louis. — Savez-vous comment j'ai été à Pétersbourg ? Le duc de Marsac venait d'être nommé ambassadeur. Je cours chez lui. — Emmenez-moi, M. le duc ? — Impossible, ma chère amie... cela se saurait ; et, d'ailleurs, je n'ai pas d'argent. Attendez, pourtant, j'ai un moyen. Vous connaissez ce malheureux petit millionnaire de Jonsac, ou plutôt il flirte à vos côtés ? — Comme vous, M. le duc. Seulement, il n'est pas aussi... heureux. — Fort bien, ma belle ; c'est tout ce que je désirais savoir. Tenez-vous prête à partir ; le reste est mon affaire. A quelques jours de là, le duc rencontre Jonsac chez des banquiers, je crois. — Eh bien, vous verrai-je à Pétersbourg avec la comtesse de Lupan ? lui demanda-t-il d'un ton superbe. — Ah ! répliqua l'autre, rougissant d'émotion, je ne suis pas si heureux que Votre Excellence le suppose ; la comtesse n'a manifesté aucune... bonté pour moi. — Allons, ne rougissez pas, mon cher ; moi, j'aime les jeunes ; si vous voulez, il ne tiendra qu'à vous d'enlever une situation aussi... délicate. — Quoi, M. le duc, vous daigneriez l'engager à risquer ce voyage ? — La

comtesse est assez belle pour que nous souhaitions tous jouir de sa présence là-bas. — Sans réfléchir au double sens de ces paroles, Jonsac me raconte que le duc a daigné l'encourager à prendre ses quartiers d'hiver en Russie ; il finissait en me parlant de son bonheur si je consentais à l'accepter pour banquier dans le voyage, — sans condition aucune, ajoutait-il. — Je me fis prier, pour la forme, et puis, vous pensez si je dis oui. Il me remit une soixantaine de mille francs. Je les montrai le soir à M. de Marsac, qui en rit comme un fou. — Installée à Pétersbourg, je ne parvenais pas à me dépêtrer de Jonsac. Il rugissait, il piétinait, criait à l'infamie. Enfin, il m'embêtait si fort que le duc lui envoya alors signifier un bref départ sous peine d'expulsion immédiate. — Croiriez-vous que, de retour en France, il ne comprenait encore pas quel piège nous lui avions tendu ?... Je crois, Dieu me pardonne, que ce qui plaisait le mieux à de Marsac, c'était moins ma présence que de s'être fait payer les violons par un autre, et de danser avec moi les valse inscrites au nom de Jonzac.

Devant la naïveté de M<sup>me</sup> de Lupan, on oubliait de s'indigner.

— Comme le bourgeois se laissait facilement rouler ! reprenait-elle. En voulez-vous un exemple ? A Saint-Germain, chez Henri Z..., rédacteur du *Parachute*, nous attendions une soixantaine de caisses d'orangers qu'il avait achetées pour son parc. Nous allions et venions, impatients de les voir arriver. Tout à coup leurs têtes mouvantes s'annon-

cent au loin. Nous poussons des hourras. Un provincial — un ex-préfet, ma foi, — s'informe de ce que signifie notre joie à la vue de ces jardins ambulants qui avancent. Devant l'imprévu d'une telle question, nous lui répliquons, d'un sang-froid imperturbable : — Mon Dieu, monsieur, c'est ce fou de Henri de Z... qui, chaque fois qu'il sort, juge à propos de se faire suivre par ses orangers. — Quoi, dit le provincial, vraiment il aime à être accompagné d'une forêt semblable lorsqu'il se promène ? — Oui, monsieur, c'est une monomanie. — Eh bien, cet homme a cru cela huit jours, affirmait la comtesse. Il était émerveillé de cette fantaisie de Nabab. Il l'écrivit dans sa province à sa femme et on lui causa beaucoup de peine quand on le désillusionna. Trouvez-moi une pareille candeur aujourd'hui ?...

... A l'époque où je divorçais en Suisse, mon pays, comme vous le savez, mon mari mettait le comble à une conduite effroyable. Ce qui vous étonnera, c'est qu'ayant rendu, aussitôt mon divorce, une visite à Monseigneur Dupanloup pour le prier d'obtenir qu'on cassât notre mariage religieux afin que je pusse me remarier, au moins morganaquement, en Italie, il assura que c'était impossible ; en sorte que, je me vis obligée de lui dire : — Je me trouverais libre, selon la société Suisse, et liée, selon l'Église romaine, c'est une position absurde. Quand je me levai pour sortir de son cabinet, il me demanda si je voulais sa bénédiction. J'acceptai par condescendance, alors il me baisa la main jusque sur l'avant-bras. Cela n'empêcha pas que je ne m'en sois allée de chez

lui tout aussi mariée que lorsque j'y étais entrée. Il ne voulut pas entendre raison... jamais on ne vit autant de canonisme allié à tant de... libéralité.

.... Jolies années, poursuivait-elle, que celles où j'écrivais à Londres les courriers de Fiorentino. — Comme on s'amusait ! comme on croyait bêtement à l'amour ! — Vous souvenez-vous de la façon dont le ministre de Victor-Emmanuel épousa la princesse \*\*\* ? — Le mariage était décidé, mais il fallait l'agrément du roi ; le ministre choisit l'instant. — Ah ! tu veux te marier ? dit le monarque. Voyons tu sais que je m'intéresse à toi... As-tu assez réfléchi ? — Parfaitement, sire ! — En ce cas, mon ami, marie-toi si ça peut t'amuser ! Ah ! au fait, qui épouses-tu ? — Sire, la princesse \*\*\* a bien voulu m'honorer de son choix. — Comment, tu épouses la princesse \*\*\*. — Mon Dieu oui, sire ! à moins que VotreMajesté ne me refuse son consentement ? — Mais, malheureux, tu m'inspires une profonde pitié ! Personne ne t'oblige, pourtant... Tu n'as, que je sache, commis aucun crime exigeant pareille expiation ? Où donc as-tu la tête, mon pauvre garçon ? — Ecoutez, sire, je vais tout vous avouer. — Voyons... — Si j'épouse la princesse... — Achève, aunom du ciel ! — C'est que voyez-vous, sire. — Et le ministre suait à grosses gouttes devant une pareille confiance : — C'est qu'elle a eu des bontés pour moi... — Le roi faillit éclater : — Elle a eu des bontés pour toi... et c'est pour cela que tu te maries ? mais, sacrebleu ! à ce compte-là il faudrait

donc que je l'épouse aussi, moi ? — Comme vous le savez, le ministre ne se laissa pas émouvoir de cette sortie, et il entendit la princesse lui jurer sa foi sur les autels, avec cette confiance que rien ne désarçonnait. — C'était aussi le temps où Roger de... se laissait surprendre par Dumas, son rival, chez une polonaise de leurs amies, la grande Irma. Roger ne perdit pas la tête et, tendant la main à l'illustre maître par dessus l'étrangère : — Voyons, lui dit-il d'un ton magnanime, réconcilions-nous sur la place publique.

Pendant cette conversation, M<sup>me</sup> de Sérigny rajustait quelques mèches de ses cheveux devant la glace de la chambre de Rachel.

— A Nice ? fit-elle soudain toute pensive. Vous allez à Nice ?

— Tiens, ça vous retourne, ce projet de départ ?

— Mais, ma chère, mon fils est à Nice ainsi que son père...

— Ah ! c'est vrai, j'oublie toujours que vous êtes mariée... Eh bien ! j'embrasserai le petit pour vous... D'ailleurs vous viendrez nous voir ? On vous cachera, parbleu !... Qu'est-ce que vous voulez, Rosalie ?

— Mais, mademoiselle, on est à table.

— Ah ! non de d'là !... et m'man qui m'avait tant recommandé de mettre le vin ordinaire dans des carafes et d'y ajouter de l'eau... C'est elle qui va faire une tête !... Allons, égayez-vous un peu, ma vieille branche ! — Après dîner nous taillerons un bac. C'est pour cela que nous avons invité papa Georges..... Il perd pour tout le monde,

lui... On peut plonger dans ses cartes, il n'y voit goutte ; tandis que les autres s'obstinent à gagner d'une façon révoltante.

. . . . .  
Le dîner n'était pas plutôt achevé que Rachel cabriolait comme une folle dans le salon, en criant : — Allons, vite, une mazurka ou une scottish avant de prendre les cartes.

Renée, qui tremblait qu'on ne l'invitât, s'empara du piano et commençait les premières mesures d'une polka.

Défaillante et flasque, la grosse de Lupan balança aussi en mesure que possible ses hanches engluées dans ses vertèbres. Le rythme sautillant ne parvenait pas à l'enlever assez vite, et le malheureux chargé de porter ce bastion humain, en avait la peau des gants adhérente à ses doigts comme de la poix. Il enviait le sort du petit blond, entre les bras duquel Rachel frottait le parquet de toutes ses forces. Alors il prit le parti de voguer comme il pût à travers le salon. Les bossoirs gigantesques de M<sup>me</sup> de Lupan le repoussaient si fort en arrière de sa danseuse, qu'il ressemblait à un tourlourou empêtré d'une nourrice berrichonne; furieux de ce qu'elle ne criait point grâce, il tenta un effort pour l'entraîner plus vite, mais cela ne réussit point. Elle s'enrageait à danser avec une telle conviction qu'on aurait cru que les polkas émergeaient de son ventre. L'horrible femme aux aisselles fumantes mettait de la pourriture dans l'harmonie qu'elle piquait de la saumure de son haleine.

Ce n'est point que M<sup>me</sup> de Lupan aimât la danse, ses passions demeurant toutes vénales : se vendre et jouer, voilà tout ce qui restait susceptible de l'é-mouvoir ; seulement, il lui fallait toucher bon gré malgré aux distractions des autres. Sa fille polkant, elle serait plutôt morte que dene point polker aussi. Ecœuré par ce colosse qui lui communiquait des gargouillements dans l'estomac, le jeune homme se demandait s'il continuerait jusqu'aux vomissements, lorsque Rachel, se laissant tomber sur une chaise de laque, sa mère consentit à s'asseoir aussi ; et l'une et l'autre s'éventèrent vigoureusement.

La vie de ces deux créatures se passait à embellir l'existence des hommes dont les femmes légitimes ne franchissaient pas la demeure, et leur maison se soutenait le plus souvent par le jeu. Mlle de Lupan cherchait inutilement dans la série des erreurs de sa mère, quelle était celle qui avait dû présider à sa venue en ce monde ; mais aucun indice ne lui désignait la vérité ; elle croyait très franchement qu'il n'existait d'autre métier pour elle que celui qui lui valait d'avoir été bercée sur les genoux maternels. N'étant point née vicieuse, elle essaya de le devenir. Elle savait bien que les dirigeants traitent les gens honnêtes, comme les femmes qui ont mal tourné élèvent leurs filles : en ne leur ménageant ni les invectives ni les férocités pour les contraindre à une soumission aveugle qui ne les plonge pas dans le péril en contrariant leurs intérêts. Elle se disait donc logiquement que les consciences fabriquées exprès pour vous bourreler de remords à la moindre pecca-

dille, n'ont jamais rendu service qu'aux classes gouvernantes dont elles protègent les captations, en les garant du danger des représailles.

— Jouons-nous, enfin ! réclama impérieusement le personnage nommé papa Georges.

Les chaises furent poussées contre la table et l'on battit les cartes.

.....

Depuis une heure on s'escrime au baccarat. Le « n'honnête homme » est à la droite de la maîtresse de la maison qui, malgré sa myopie, tâche de lire dans les cartes de son voisin. La conversation est somnolente. M<sup>me</sup> de Sérigny prend le parti de causer avec Mlle Rachel.

— Qu'avez-vous fait de votre journée, dimanche, lui demande-t-elle ?

— Peuh ! tante Elise m'a menée au Louvre, parce que ça ne coûtait rien.

— Ah ! oui, dit un jeune homme, bas à M<sup>lle</sup> de Lupan, je vous y ai vue en face de « l'Enlèvement de Déjanire. »

— Non, c'était celui de « Proserpine » par Horace Vernet.

— Par exemple ! murmura Renée, se mordant les lèvres pour ne pas éclater.

— Rachel, tais-toi ! lança aigrement M<sup>me</sup> de Lupan du bout de la table, et qui, chaque fois que sa fille parlait à voix basse, supposait qu'elle complotait un tour, et lui imposait silence sans savoir de quoi il s'agissait.

— Mais nous ne faisons pas de mal, nous parlons de « l'enlèvement de Proserpine. »

— Ah ! elle s'est laissée enlever ? C'est du propre... Rachel, je te défends de saluer cette femme si tu la rencontres, entends-tu ?

— Mais m'man...

— Tais-toi.

— Vous savez, poursuivait le jeune homme, qui voulait être agréable à Rachel, l'on prétend qu'à l'Hôtel Drouot on a mis dernièrement aux enchères le « Tonneau des Danaïdes. »

— Ça s'est-il bien vendu ? demanda avec ingénuité M<sup>me</sup> de Lupan, en jetant son sept de cœur.

— Pour presque rien.

— Jamais, reprit-elle, mon étoile ne me conduira à la Salle des ventes dans ces occasions-là... Rachel, tu triches....

— Mais, maman!...

— Tais-toi.

La mère et la fille s'envoyèrent réciproquement leurs cartes à la figure.

— Je te le revaudrai, cria Rachel. Demain, j'attraperai ton porte-monnaie

— Tâche, et tu auras de mes nouvelles.

— Mesdames!... mesdames!... essayèrent les hommes en s'interposant.

— Une petite malheureuse, messieurs, que j'ai nourrie jusqu'à six semaines de mon lait, à preuve qu'elle me l'a fait tourner deux fois; que j'ai élevée comme vous voyez, et dont l'éducation me coûte au moins trois mille écus.

— Bon, dit Rachel, la v'la repartie sur sa bourrique... Hue donc ! Si elle pouvait prendre le mors aux dents ! ..

— N'est-ce pas un scandale ? vociféra la mère.

— Le scandale est collé à nos pas, ajouta vertueusement le « n'honnête homme » levant les yeux comme vers un olympe quelconque, où, faute de trouver une Vénus accroupie, il les repiqua sur sa voisine.

— Tiens, tiens, tiens, insinua Rachel, tout bas, à ses deux voisins, est-ce qu'il aurait envie de s'appuyer m'man sur le gilet ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la comtesse, devenue subitement rageuse, en s'adressant au jeune homme blond de la rue Taitbout, vous semblez croire que je n'ai pas aimé ma fille ; eh bien, que répondriez-vous si je vous montrais une lettre de sa nourrice que j'ai là toute prête, comme un document, pour le cas où elle douterait de ma tendresse ?

Il restait gros à parier que M<sup>me</sup> de Lupan devait, d'un moment à l'autre, s'attendre à ce reproche puisqu'elle conservait depuis si longtemps un argument infaillible.

La table de jeu fut désertée. La grosse femme courut dans sa chambre, fouilla dans son secrétaire et revint armée d'un papier sali, déchiré, dont elle lut le contenu :

« Mamselle Héloïse Saupiquet,

« Faut pas m'en vouloir si je vous engage, pour la trentième fois, à rappeler près de vous votre

petite qu'a eu la teigne. La mélasse, le savon, les brosses et le vin que vous avez envoyés, tout y a passé. La teigne, voyez-vous, une fois que c'est quasiment installé sur la tête ça y reste pour la vie... et puis que vous vous ostinez puis que ça entre... C'est pas pour dire que nous ayons négligé c'te teigne, car nous nous retirons les morceaux de la bouche pour vot' fille, qu'est tout le portrait de son père. Si vous en mettez prochainement une autre au monde, mamselle, j'espère que vous vous rappellerez de moi.

« Votre nourrice pour la vie,

« Femme GALUCHON. »

Or, cette lettre n'était pas achevée que tous les invités se grattaient à leur tour. M<sup>me</sup> de Lupan prit le parti de réclamer le thé. On passa dans la salle à manger, mais ce fut un étonnement unanime.

— Où se trouvait donc madame de Sérigny ?

Le docteur parcourut tout l'appartement. Il comprit que Renée avait cherché à se dérober à une scène aussi révoltante.

— Sans doute, une indisposition subite, murmura-t-il, haussant les épaules.

— Non, elle sera allée quelque part, répliqua étourdiment Rachel.

La maîtresse de la maison ne savait déjà plus de quoi il s'agissait.

— Est-ce qu'elle est vraiment partie ? demanda-t-elle enfin à Rosalie.

---

— Oui, madame ! depuis que vous avez cherché querelle à mams'elle.

Alors on entendit Rachel, qui répétait au petit jeune homme blond de la rue Taitbout, tout en buvant son thé :

— Encore six ans d'une pareille vie et me voilà réduite à dégoter mes flegmes dans des carreaux de mouchoirs en coton, comme ceux de ma tante Sulpicie — vous savez, la sœur de m'man qui a un furoncle ? — mais si, là bas, à Nice, je trouve un vieux de l'an VIII, dût-il se livrer au fond d'une province à l'élevage des taureaux... n'importe, je l'épouse... Je passe mes jours à le coudre dans ses cataplasmes... je lui en étalerai même sur ses tartines, si çà lui est agréable... je le défendrai contre les monteurs d'entreprise... je lui dénicherai des rosiers et des enfants dans les choux de son jardin... j'en arriverai à lui faire composer des plats pour lesquels il me dira souvent entre deux hoquets, comme Brillat-Savarin : — Ah ! ma fille, à cette sauce là, vois-tu, on mangerait son père... Bedaine pour bedaine, j'aime autant celle d'un mari que celle de m'man, n'est-ce pas ?

---

## VII

L'explication avait été froidement écoutée.

— Monsieur, affirmait le « n'honnête homme », je vous jure que j'ai employé tous les moyens en mon pouvoir. Avec les fonds que vous aviez mis à ma disposition, je me suis rendu actionnaire des journaux dont nous étions convenus. Mais la *Trinité*, seule, m'a promis tout ce que je voulais. Les autres ont absolument refusé de vendre ce qu'ils appellent « leur conscience »

— Cependant, monsieur, une société pareille doit être sapée dès sa fondation. Vous comprenez, qu'avec un semblable drapeau : « Les Dévoyés », elle ne manquera pas de prendre une extension formidable.

— Je le pense comme vous, mon père, mais qu'inventer ?

— Ne sauriez-vous dépister pas à pas ce jeune Marienville ?

— C'est que j'ai déjà une rude tâche à surveiller le sieur Brandimard.

— Je vous croyais très-lié avec sa femme ?

— Sans doute, et je me suis réservé de lui servir d'intermédiaire entre elle et son mari, afin que rien ne m'échappât de leur maison.

— En effet, c'est un excellent moyen ; seulement, avec tout cela, les *Dévoyés* s'installent de plus en plus maîtres du terrain. Aucune influence, aucune opposition morale ne leur est présentée dans le monde ou dans les lettres. Vous avez une telle peur de vous compromettre en parlant, monsieur, que vous obligez à concevoir de votre personne un sentiment de désolante nullité... Le parti se demande si vous êtes aussi capable de rompre des lances pour lui que nous le lui assurons.

M. Dupuy de Clauzières baissa les yeux sous ces foudroyantes paroles. Jamais il n'avait tant ressemblé au petit Ba-be-bi-bo-bu, l'avoué de Thérèse Massicourt.

— Attendez le moindre trouble, la moindre échauffourée, mon père, s'écria-t-il enfin ; que Paris soit seulement trois jours bouleversé et je vous jure que je m'arrangerai pour l'écharpement de ces gens-là ; soit que je réussisse à les attirer dans un piège, soit qu'une erreur de noms puisse être simulée et qu'on les supprime au lieu et place de plusieurs autres, ils y passeront... mais cela exige de la prudence. N'ai-je pas donné des preuves d'adresse en 18.. quand, ayant promis la vie à quarante insurgés réfugiés dans une ambulance maritime, je les

ai fait partir, reprendre ensuite sans qu'ils s'en doutassent, et condamner à la déportation ?

— Il est vrai, dit le prêtre ; mais le fameux Brandimard, qui s'était trouvé compromis dans ce mouvement-là, et qu'on devait amener à disparaître, cette capture d'homme si importante, vous l'avez manquée. Et Dieu sait combien un pareil caractère, sous ses apparences conservatrices, a de haine pour le parti clérical.

— J'en conviens, répliqua le « n'honnête homme », aussi ne prendrai-je de répit que lorsque j'aurai réussi à rattraper ma revanche, à le démasquer en face du gouvernement actuel qui le caresse.

— Vous n'y arriverez pas. On agite pour lui la question d'un fauteuil de sénateur, et une fois là, il est dans sa tour d'ivoire.

— Un fauteuil au Sénat ! murmura Dupuy de Clauzières abasourdi du coup qu'il recevait.

— Vous voyez, riposta son interlocuteur de plus en plus aigri, que vous n'êtes pas même informé de ce qui concerne l'homme que vous prétendez perdre.

Le docteur se jugea ruiné dans l'esprit de son chef de file. Il crut prudent de changer absolument de tactique.

— Mon père, murmura-t-il d'une voix sourde, et feignant d'être accablé par les reproches réitérés dont on l'abreuvait, c'est exact, il n'y a pas moyen d'échapper à votre terrible perspicacité. Oui, j'ai perdu l'énergie, j'ai reculé devant l'ennemi, j'ai dormi, moi qui n'avais autrefois qu'un sommeil de

renard ; j'ai prétendu jouir de la vie... j'ai désiré faire trêve à cette chasse à l'homme pour laquelle je m'étais cru d'incalculables forces... Hélas ! que voulez-vous ? A mon tour je me suis vu atteint d'un mal inguérissable, d'un mal que moi, infime et ver de terre, je ne sais pas vaincre. J'aimais !... j'étais fou... je le suis encore.

— Et le nom de celle qui vous a transformé ? interrompit l'abbé. Car, je le répète, vous êtes méconnaissable.

M. Dupuy de Clauzières exhiba son portefeuille de la poche gauche de son paletot et en tira la photographie de M<sup>me</sup> de Sérigny.

— Tenez, mon père, vous constaterez au moins que ma soumission pour vous est entière.

— Ainsi, vous aimez la femme de votre ennemi, ou du moins vous croyez l'aimer assez pour qu'elle soit cause de votre mollissement dans les affaires dont vous vous étiez chargé ?

— Je l'avoue.

— Je préfère que ce soit un motif semblable plutôt qu'un autre qui ait ralenti votre zèle. C'est dans l'ordre des choses. Mais tâchez d'user ce sentiment en lui donnant satisfaction... afin qu'il ne dévore pas votre cœur et votre cerveau... Le jour où vous en serez libéré, venez me voir.

Et le prêtre tourna le dos à M. Dupuy de Clauzières, mais le docteur ne bougea pas.

— Mon père... interjeta-t-il.

— Eh bien ! fit le prêtre se retournant avec hauteur.

— Ne me direz-vous rien ?... Emporterai-je dans le monde où je retourne le poids de votre blâme, de votre réprobation ?

— Mon fils, répliqua l'abbé d'un ton de douceur rigide, l'homme qui accorde encore quelque pouvoir à la femme, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, qui peut, de sang-froid, s'arrêter dans le jeu de la vie, et crier comme vous : — M<sup>me</sup> de Sérigny, cinq minutes d'arrêt ! — cet homme ne nous est pas acquis... nous l'attendrons. Des gens de trente ans ont réussi à réduire leur cœur à l'état de cartilage ; quand la chair s'insurgeait en eux, ils l'ont matée en faisant saigner leurs flancs... ils ont accepté le mâle combat de la volonté contre les sens... Et vous, pygmée, qui nous devez votre avancement dans la marine, au moment où le succès caresse vos instincts dominateurs, vous prétendez avoir assez lutté.. vous vous épongez le front ? Vous aviez Thérèse Massicourt, pourquoi ne pas vous en être contenté ? Les compagnons de Jésus n'admettent point de demi-mesures—là où un intérêt quelconque essaie de contrebalancer l'obéissance passive qui leur est jurée... ils l'écrasent... ils l'étouffent. A l'amitié, aux liens de famille... nous substituons la nature ou le tempérament qui nous convient. Nous créons, après Dieu. L'homme qui s'est vendu à nous devient notre créature, notre possession, nous en disposons comme nous voulons : nous exigeons toujours des sentiments entiers, absolus ; rien n'existe que ce que nous décidons. Nous changeons l'essence des choses : ce qui est crime dans la société, s'appellera vertu ici,

par ce seul fait que nous le décrétons juste... Le but de souveraineté absolue, la conquête de la terre pour laquelle nous sommes associés exige cette immolation de tous les intérêts dans le nôtre. Rappelez-vous les statuts émanés d'un livre célèbre et qui résume tout l'esprit de notre secte : « — Entre nous et pour nous, rivalisons de dévouement et d'abnégation ; prêtons-nous force, aide et appui ! Que tous ceux qui ne sont pas avec nous soient notre proie ; isolons-nous au milieu de tous, contre tous, malgré tous. Pour nous, qu'il n'y ait ni patrie, ni famille ; notre famille, ce sont nos frères ; notre pays, c'est le monde..... » Nous faisons des parricides et nous les amnistions. Or, après de semblables marques d'obéissance déjà obtenues, comment voulez-vous, poursuit l'abbé, que nous nous attachions sérieusement quelqu'un qui ne sait pas nous sacrifier un misérable penchant ?.. A défaut de vengeance, pour avoir méconnu nos lois, nous le balayons comme une paille. Souvent, même, lui fait-on administrer la correction de l'enfance avant qu'il sorte d'ici...

Et l'abbé parut chercher un bouton d'ivoire dissimulé dans la boiserie, mais il se ravisa et dit sèchement :

— Allez, ce sera pour une autre fois.

Comme un homme trop sûr de rattraper Dupuy de Clauzières pour attacher une grande importance à le garder pendant qu'il le tenait.

Le petit « n'honnête homme » qui croyait déjà sentir couper ses bretelles, sortit à reculons, après

avoir salué très-bas son interlocuteur. Une fois dans la rue, il releva sa taille exigüe, se passa deux ou trois doigts dans la barbe, où croissaient des touffes grises, mit son chapeau de côté sur ses yeux, comme une casquette de marin, et gagna les quais.

— Faut-il en avaler, pensait-il, pour devenir quelqu'un ?... Et il essayait de marcher comme s'il eût voulu se rendre invisible, frôlant les maisons du quai Voltaire. Parvenu au n° 25, il entra et monta jusqu'au second étage d'un escalier ancien. A son coup de sonnette, un valet parut et l'introduisit en silence dans un cabinet à tenture verte, où travaillait un personnage d'environ cinquante-cinq ans.

Ledit personnage portait une de ces physionomies qui n'offrent ni ampleur, ni noblesse, ni saveur de ton, ni puissance. La fierté du regard y était remplacée par l'arrogance. Le rédacteur du journal, chargé spécialement par Grignon de Galabert de salir les gens qu'il condamnait, aurait vainement cherché sur l'ignoble palette où il délayait ses couleurs avec du crachat, de quoi réconforter d'une coloration généreuse la surface de la figure de son protecteur. Chose étrange, même lorsqu'on rencontrait cet homme en dehors de ses fonctions, sur un boulevard ou près d'un vulgaire kiosque à journaux, son œil rageur, sa bouche mordue furieusement, menaçaient le kiosque, menaçaient le journal qu'il tenait à la main, menaçaient le trottoir, les passants et les impériales d'omnibus. Sa lèvre, roulée pour le

sarcasme, la noire griffure que son sourcil projetait sur la paupière, restaient comme deux indices d'agression continue. Ceux qui connaissaient ce drôle, estimaient à honneur d'être flétris du jet de son regard de loup cervier ; mais tous ne le connaissaient pas, en 18... Fort heureusement, la très-indiscutable intégrité du procureur-général ne faisait pas défaut aux honnêtes gens, même lorsque Grignon de Galabert possédait à sa dévotion complète deux ou trois auxiliaires forcenés. A certains plis de cette figure, qui se perdaient sournoisement vers les tempes, on devinait la ténacité hargneuse des rancunes basses. Sa phrase, à un moment donné, amincissait tellement ses lèvres qu'elles disparaissaient de sa figure, ne laissant à découvert que l'ardillon d'un sourire lavé d'astuce, qui semblait voltiger au bord de la plaie morale creusée par lui sur un adversaire.

Comme par une volonté intime, il avait réussi à se mouler une physionomie à base large et carrée. Son bonheur, lorsqu'il siégeait, consistait à affecter un air ironique à l'égard de ceux qu'il interrogeait, et qu'il gardait encore après leur réponse. Réclamant de ses assesseurs un écho à son rire, il se couvrait la figure de ses quatre doigts comme pour dissimuler une folle gaieté. L'inculpé, voyant alors remuer sa bouche, constatait qu'il le narguait, mais ne pouvait saisir une parole. Rien ne rend l'atroce supplice de cette scène muette, jouée par ces yeux voraces qui lançaient effrontément l'outrage. Tout est permis au prétoire ; mais ce manège, ignoble de la part de

celui qui l'exerçait, s'accentuait horrible pour l'individu appelé à subir pareille épreuve. De cet homme, il devenait impossible de dire, comme du célèbre organe du ministère public qui instrumentait lorsque présidait Grignon de Galabert : « On le hait, mais on l'admire. » La phrase fine, acérée, perfide, sinueuse, mais élégante, mais nerveuse de l'avocat bécheur, dans les procès de presse, gardait du moins l'excuse de son rôle exagéré et en quelque sorte obligatoire. Si le cœur se soulevait en entendant sortir une ou deux effroyables insinuations contre l'inculpé, le sentiment qu'on se trouvait en présence d'un artiste judiciaire restait acquis. Mais le jugement du président, en passant par ses fosses nasales, causait à l'accusé l'impression d'un équarrissement de tous ses membres.

— Eh bien, mon cher criminaliste, comment vous va ? fit cordialement le « n'honnête homme » au fonctionnaire.

— Pas mal, pas mal, répliqua d'un ton bourru M. de Galabert, oubliant de prendre la main qu'on lui offrait.

Et il se replongea dans l'examen minutieux des objets qui garnissaient sa table.

Or, ces objets n'étaient autres que de petits boulets attachés à des chaînettes. On se demandait à quels criminels au-dessous de douze ans devaient être destinés ces instruments de supplice, car la modération du poids, gradué selon la grosseur des boulets, indiquait très-positivement que ces jou-

joux de plomb ne pouvaient être rivés à la jambe d'un homme fait.

— Mon Dieu ! se récria le docteur, un peu étonné, est ce que vous songez à la construction d'un baignoire en miniature ?

Cette demande resta sans réponse. Le personnage interpellé continua d'étudier en silence les boulets et les anneaux de fer étalés sur une table ; il en pesa et en soupesa une vingtaine. Tout à coup il se renversa sur son fauteuil, croisa un genou sur l'autre et, frottant son menton rugueux :

— Docteur, dit-il alors, vous croyez peut-être, en apparence, que le plus philanthrope de nous deux c'est vous ? Regardez bien ces boulets... et répondez-moi si vous soupçonnez leur usage ?

— Parbleu ! on supposerait des apprêts judiciaires pour de petits forçats.

— Ma foi, vous devinez plus juste que je ne l'aurais supposé.

— Ainsi, poursuivit M. Dupuy de Clauzières, la réforme du Code criminel, auquel vous travaillez jour et nuit, impliquerait-elle l'édification de galères pour enfants ?

— Malheureusement, on n'arrivera jamais à convaincre le ministre de la justice de nous laisser un peu les maîtres chez nous ; mais enfin je veux vous l'avouer, Clauzières, je pense inaugurer prochainement le projet d'un pénitencier destiné à l'enfance ; j'espère y introduire ce principe fondamental à mes yeux : celui d'accoutumer, dès le bas âge, les rejetons des classes ouvrières, ou les enfants

trouvés, à l'usage de traîner le boulet. Les gens dangereux dont nous débarrassons la société, les sectaires, les socialistes, les écrivains, les bohèmes de toute nature, laissent des descendants après eux... Ces descendants grandiront. Aux jours de révolution, ils brûlent nos hôtels... ils pillent, ils ne songent qu'à nous éventrer, à venger, comme ils le prétendent, la mémoire paternelle.

— A qui le dites-vous ? murmura le docteur. Tant que le suffrage universel existera, le pauvre votera toujours en travers du riche.

— Et moi, je vous répète qu'il ne faut pas que cela soit. Je vous répète qu'il faut que le peuple ne regimbe plus contre la juste autorité dont nous devons l'enlacer pour son bonheur. Or, afin d'arriver à cela, il est nécessaire qu'après avoir sévi contre un individu dangereux, nous ayons le moyen d'anéantir sa postérité, ce qui, avec des efforts, n'est pas impossible. Les orphelins qui remplissent nos maisons de correction, ou ceux qu'on élève aux Enfants-Trouvés ne chercheront-ils pas un jour à s'insubordonner ? Le père est au bagne ou exécuté, la mère est morte, l'enfant hérite de ce qu'ils lui ont transmis ; à seize ou dix-huit ans, il rêve la représaille. Vous ne prétendriez pas le contraire ?

— Non, certes ! j'ai déjà signalé à la Préfecture, des apprentis forgerons chez lesquels s'annonçaient les lointains projets de fonder une société de solidaires.

Ce mot fit bondir le criminaliste.

— Les solidaires... c'est bien ça. Ah ! mais non !

ils disparaîtront. Par exemple, ceux-là sont trop âgés pour être manœuvrés. En les prenant tout jeunes on peut encore les dompter... mais à dix-huit ans, vous comprenez?... Ah ça ! mais, à quoi songe donc notre Préfet de nous planter une telle besogne sur le dos ? Je travaille jour et nuit, moi, pour conjurer le danger, pour nettoyer correctement une partie de la population à venir, et on permet à de telles agglomérations d'individus suspects de se propager dans Paris!...

— Calmez-vous, répliqua le « n'honnête homme » on m'a juré qu'on veillerait ces forgerons et qu'on les capturerait dans une prochaine razzia, mais, sacrebleu ! expliquez-moi donc le fil de votre projet ?

— Comme si cela ne sautait pas aux yeux !

— D'accord ! je distingue des boulets, des chaînes ; je perçois, je vous l'ai déjà observé, un baigneur en miniature.

— Un baigneur idéal, docteur... oui, un véritable essai de baigneur idéal. Si je parviens à faire appliquer mon système de répression chez les frères, dans nos maisons religieuses, dans nos pénitenciers, j'arriverai à ce magnifique résultat : accoutumer l'enfant à sentir, dès l'âge de cinq ou six ans, le fouet du garde-chiourme ; le poids qu'il traînera à sa jambe sera subordonné à ses forces physiques ; car, vous comprenez que le profond sentiment humanitaire qui m'anime exige que les rouages de mon système soient exécutés avec des nuances infinies .. lorsque l'habitude du baigneur sera prise par toute une géné-

ration, elle ne songera plus qu'il puisse exister pour elle une autre manière de vivre...

— Croyez-vous ? demanda le docteur, dont la voix eut un léger accent d'incrédulité polie.

— J'en suis sûr... Songez-donc que ces êtres-là, qui nous viendront à une époque où ils tiennent si peu de place dans le monde, ne connaîtront pas ce qui leur est refusé. Les jouets, les livres que l'on composera tout exprès pour eux, ne mettront sous leurs regards que des exemples de soumission ; la nourriture, sagement amoindrie de ses principes fortifiant's, affaiblira ce qu'il y a d'inquiétant pour nous autres dirigeants dans une santé vigoureuse, organe des plus fâcheuses révoltes. Enfin, j'affirme et je prétends que l'homme qui aura commencé son existence dans les classes d'études préparatoires pour le bague, ne songera plus à s'étonner plus tard d'y être replongé.... quand le moment en sera venu, ajouta l'étonnant personnage en soulignant le correctif.

— D'ailleurs, reprit-il, voulant laisser au « n'honnête homme » le temps de méditer ses paroles, n'y a-t-il pas une vraie loyauté à empêcher une portion de la société à se bourrer d'illusion ? Nous ne pouvons pas lui offrir les mêmes privilèges qu'à nous.. Nous ne devons pas lui permettre de songer qu'une part égale à la nôtre lui est dévolue... Pourquoi donc laisser grandir cette société ? Pourquoi n'userait-on pas de persuasion à son égard afin de la convaincre de l'inutilité de ses révoltes ?— Vous êtes destinée aux galères, lui dirons-nous. Eh bien, nous vous rendons

le service de vous y accoutumer de suite; apportez-y un peu de bonne volonté. Nous ne vous brusquerons pas; nous cherchons, au contraire, grâce à des transitions habilement ménagées, à vous montrer qu'on peut être aussi bien là qu'ailleurs; nous vous saisissons dès l'enfance et, par une pente insensible, nous vous y ramenons à un moment donné. Comme vous aurez toujours vécu là, vous êtes capable d'en arriver — tant l'habitude transforme les individus — à ce que les caresses sanglantes du garde-chiourme vous manquent si vous ne les avez plus comme réactifs. — Mon cher ami, il n'est peut-être pas nécessaire d'attendre un demi-siècle pour réaliser une complète extirpation de cette partie gangrenée de notre société actuelle qui nous inquiète si fort aujourd'hui, à cause de ses perpétuelles fureurs. Quand ces gens-là auront vu qu'il n'existe plus, pour eux, d'autre état civil que celui de forçat, d'autre horizon que Nouméa, ils prendront leur parti d'y vivre comme ailleurs. On se fait à tout, mon cher bon!

La voix du théoricien fut couverte en ce moment par un bruit qui retentissait dans la pièce voisine.

— Justement, s'écria-t-il, plein d'une chaude animation, voilà la démonstration qui va se joindre à mes paroles. Venez, Clauzières, venez.

Il courut ouvrir sa porte à deux battants, et le plus singulier incident se présenta aux yeux du docteur.

Une bande d'enfants aux mines hâves, souffreteuses, étonnées, se rangea en demi-cercle, à l'ap-

parition du criminaliste. Une terreur inconsciente les maintint à l'instant immobiles. Le plus âgé de la troupe avait à peine onze ans. Un domestique alla chercher sur la table du cabinet de travail les boules de plomb où pendaient les chaînes.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda le « n'honnête homme ».

— Ce sont les pensionnaires du pénitencier de... et quelques autres des Enfants-Trouvés, que les directeurs m'envoient une fois par semaine pour mes expériences. Quand le temps le permet, je vais moi-même là-bas; mais ici, je suis infiniment mieux organisé... Et, d'ailleurs, je n'aime pas la trop grande publicité pour ce que je fais.

— En effet, en ce moment, la prudence est nécessaire... Les attaques à la magistrature pleuvent de tous côtés.

— Je me moque de la presse! Encore une engeuleuse à laquelle je réserve de mes nouvelles... Non, si je m'enferme ici, c'est que je crains qu'on ne me vole mon idée, voilà tout.

Pendant cet échange d'explications, à voix basse, les jeunes détenus attendaient. Le digne ami de M de Clauzières ajouta :

— J'avais bien pensé à faire exécuter un costume complet : bonnet vert, bourgeron, etc., mais c'eût été, en vérité, trop coûteux. C'est dommage, l'illusion serait complète.—Vous allez voir, répétait-il en se frottant les mains, vous allez voir. Laissez-nous, Constant.

Le domestique se retira.



— Attention ! fit M. de Galabert d'une voix tonnante. Je vais commencer l'appel... Et il cria assez haut : 57, 58, 59, 60, 90, 91, 102, 108, 146, 209, 300, 1001, 1026.....

A mesure que chaque numéro était prononcé, une des victimes accourait se ranger devant le terrible chef qui les commandait, un fouët à la ceinture.

— Vous voyez, continua-t-il, bas à l'oreille de son ami, ce ne sont déjà plus que des numéros d'ordre. Je suis sûr que, dans deux ans, pas un ne se souviendra de son nom de famille. A présent je vais leur mettre les boulets.

On devinait que les petits êtres amenés dans cette maison, par autorité supérieure, ne songeaient plus depuis longtemps à s'étonner. Ils présentaient, d'eux-mêmes, leurs jambes au *monsieur* qui ceignait la chaîne autour de leur cheville et y attachait la boule de plomb. A la fin, une sorte de stupéfaction douloureuse aurait dû s'emparer d'un spectateur impartial qui n'eût pas su au juste de quoi s'étonner le plus : de l'indifférence de l'enfant ou de la joie avec laquelle l'expérimentateur employait son activité à faire manœuvrer son système. Aucune révolte ne souleva Dupuy de Clauzières. Aucun geste n'interrompit le travail du criminaliste.

Soudain, tous deux aperçurent un joli bambin de cinq ou six ans qui se réfugiait dans un coin, boucheur, en tétant son pouce.

— Hé ! là-bas ! cria l'instrumenteur impatienté, qui es-tu, toi ? tu n'es pas étiqueté ?

L'enfant ne bougea pas. M. de Galabert tira son fouet. Le petit arriva lentement.

— C'est un nouveau, remarqua-t-il, en le retournant comme un ballot; il n'est pas au courant... Et puis, ajouta non sans orgueil le fonctionnaire, on me les enverra bientôt, voyez-vous, sortant de nourrice.

— Allons, ordonna l'inamovible, tends ta jambe.

A la grande surprise des deux hommes, l'enfant frappa son pied sur le parquet, en répondant :

— Je ne veux pas, moi...

— Voyez-vous, reprit le criminaliste stupéfait, il me refuse... un mioche de cinq ans... c'est déjà pourri de vices. — Allons, obéis, gamin!..

Le bambin ferma ses poings et fit signe que non. Alors, M. Dupuy de Clauzières essaya de s'en mêler.

— Mon mignon, lui dit-il, en s'accroupissant devant lui, je suis sûr que tu es très-gentil. Et il passait ses doigts gras avec convoitise dans les cheveux du chérubin. Tu ne voudrais pas faire de chagrin à monsieur, qui est si aimable ?

L'enfant, se voyant un allié, sourit franchement en regardant le « n'honnête homme ».

— Veux-tu, continua celui-ci, placer ton pied dans cette jolie petite chaîne et traîner cette belle petite balle?... Tu verras comme ce sera amusant... Tiens, je te donnerai deux sous si tu m'écoutes.

L'enfant, sans répondre, offrit sa jambe et avança la main pour avoir les deux sous que le docteur lui remit. M. de Galabert, tout en grommelant, s'age-

nouilla et serra un peu fortement la cheville du gamin.

— Il ne faut pas faire de mal à Bébé, murmura le pauvre, les yeux pleins de larmes.

Il n'y avait probablement que deux jours tout au plus que l'enfant était privé de sa mère.

— Là, voilà qui est fait ! s'écria triomphalement le tortionnaire. En marche, à présent.

Et il claqua en l'air un vigoureux coup de fouet.

A ce signal, les futurs condamnés, les mains liées, commencèrent à marcher à la file les uns des autres, en suivant les murs de l'immense salle ; mais le plus jeune, pour lequel on avait choisi un trop lourd boulet, ne parvenait pas à avancer et traînait douloureusement son pied frêle, épuisé de fatigue. A la fin, les larmes inondèrent son visage et il suivit les autres en sanglottant.

— Eh, 57 ! mugit le tortureur, prends la main de ce pleurard !...

Du bout de son fouet, le criminaliste trouva moyen de cingler quelques coups vigoureux sur une dizaine d'enfants ; la troupe entière se mit à galoper alors avec frénésie, et le bruit des boulets et des chaînes rafla le plancher et tinta joyeusement aux oreilles des deux spectateurs.

— Hein ! que pensez-vous de cet ensemble ? murmurait de temps à autre le garde-chiourme improvisé, distribuant çà et là le plus de coups qu'il pouvait. Hein ! vous ne vous attendiez guère à une pareille chose ? ajoutait-il, remarquant l'air de plus en plus ahuri du « n'honnête homme. »

La manœuvre continuait toujours...

— Halte ! commanda enfin le tortionnaire.

La bande enfantine cessa de tourner.

M. de Galabert frappa sur un timbre et le même domestique reparut.

— L'expérience est terminée, lui dit le maître. Remettez ces drôles à la personne qui les a amenés. Ah!... vous ajouterez qu'on ne donne ni viande ni vin au nouveau que voici ; c'est le seul moyen d'en venir à bout ; il a trop de force, il faut le dompter par la faim. Ce rusé bonhomme nous prépare du fil à retordre.

Et le criminaliste rentra majestueusement dans son cabinet, accompagné de M. Dupuy de Clauzières, au cerveau duquel retentirent ces tronçons de phrases, lues dernièrement chez l'un des historiens des Jésuites : « Influences effrayantes, » se répétait il croyant voir les caractères du livre flamboyer sous ses regards, « influences qui, ne procédant que « par le fer, le despotisme, la compression, l'intimidation, brisent toutes les forces vives de l'âme, « et la laissent inerte, tremblante, terrifiée. »

.....

Depuis quelques minutes, les deux hommes échangeaient de banales observations, lorsque M. Grignon de Galabert s'adressant subitement au docteur :

— Mon cher, en échange de l'attention que vous m'avez apportée tout à l'heure, je veux vous of-

frir un conseil. Si vous continuez, — comme on me l'a rapporté — à vous laisser dominer par M<sup>me</sup> de Sérigny, la société des Dévoyés prendra une singulière allure, et vous serez cassé aux gages, mon bon.

Le docteur, qui connaissait celui avec lequel il se trouvait, préféra endurer le reproche que de protester.

— C'est justement à ce sujet que je voulais vous entretenir, commença-t-il adroitement. Mettriez-vous à ma disposition le dossier de leur président, un certain Bellefleur, dont les moyens d'existence consistent à copier des actes et à faire du reportage.

— Je mettrais tout à la disposition d'un homme qui n'aimerait pas... Mais, primo, vous êtes amoureux ; secundo, vous êtes bavard, puisque M<sup>me</sup> Petrowska, cette Russe qui fréquentait la maison de M<sup>me</sup> Ducroisy, vous appelait : « vieille fille, vieille portière » ; tertio, vous êtes un ignorant.

— Permettez ..

— Tant pis si cela vous fâche ; entre routiers comme nous on se répète tout. Oui, vous êtes un ignorant, puisque vous aviez pris l'embonpoint subit de l'ancienne cantatrice Viterlin pour un kyste, et puisque vous alliez opérer sur elle une ponction... Une ponction ? Imbécile ! La suite a prouvé votre erreur : deux mois après elle accouchait d'un enfant du sexe mâle.

— Je me suis trompé... A qui cela n'arrive-t-il pas ? murmura le docteur.

— Songez que vous êtes membre de l'Académie de médecine, qui n'est composée que de l'élite de nos praticiens français.

— C'est bien pour cette raison que j'ai désiré en être.

— Cela n'empêche pas vos confrères de quitter une réunion lorsque vous y entrez. C'est à croire qu'ils vous devinent.

— Que voulez-vous que j'y fasse ?

— On ne se laisse pas pénétrer ainsi, gronda M. Grignon de Galabert. Vous n'êtes pas titré officiellement mouchard, et vous agissez comme si c'était écrit sur votre front. Cependant, il y a assez longtemps que vous exercez le métier d'écouter aux portes, pour posséder quelque aisance dans les manières, que diable ! Je sais bien qu'on s'arrange afin que cette incapacité qui s'exhale de votre personne soit considérée comme une grande modestie de votre-part. Mais, encore un coup, votre nullar-dise dépasse tout ce que l'on peut imaginer...

Le « n'honnête homme » soupira. Pour la seconde fois on lui réitérait ce reproche en un jour.

— Voyons, mon drôle, où cela vous conduira-t-il d'aimer M<sup>me</sup> de Sérigny, qui ne vous rendra jamais la pareille ? Vous répétez partout que votre femme est jalouse de votre sotte figure. — Croyez-vous que cela ne provoque pas la moquerie ?... Est-ce la décoration d'officier de la Légion d'honneur qui contraint les belles à vous chérir ? Rentrez donc en vous, Clauzières... Servez-vous de vos puissantes facultés d'insinuation pour interroger, scruter

M<sup>me</sup> de Sérigny, en restant maître de votre volonté. Continuez à être spongieux... à vous assimiler tout ce que vous entendrez,.. Vous dépisterez peut-être enfin les preuves indéniables de la culpabilité de Brandimard en 51. . L'empereur a ses raisons pour repousser ce qu'on lui rapporte là-dessus ; mais, ces preuves entre nos mains, nous laissons agir les journaux de l'opposition, qui se chargent de les clamer partout, et alors nous avons un allié dans le sieur Aloysius Brandt, comme on disait autrefois, ou bien il est démoli. Je vous réponds que lorsqu'il aura à opter entre nos représailles et une alliance, il n'hésitera pas... et, songez quel défenseur ce serait pour nous ! Comme garantie de son obéissance, lorsque nous nous présenterons munis de nos engins de destruction, nous exigerons qu'il fasse entrer immédiatement son fils au collège de la rue des Postes.

— Sa mère l'enlèverait plutôt !

— C'est ce qu'il faudrait voir !

— Je vous répète que cette femme trouverait le moyen de nous arracher son enfant.

— Il s'agit qu'elle ne le trouve pas.

— Elle a des relations... formidables.

— Nous obtiendrons de l'enfermer comme folle.

— Ses amis l'aideront à s'évader.

— Je prétends que ses amis soient contraints d'exiger son internement dans une maison de santé.

Le « n'honnête homme » regarda fixement Grignon de Galabert.

— Vous ne me comprenez pas ?

— J'avoue que...

— Quelle brute ! lâcha son interlocuteur.

Et il reprit, comme quelqu'un qui s'arme de patience en face d'un écolier :

— Voyons, qui interne-t-on dans les maisons d'aliénés ?

— Les gens atteints d'affections mentales, parbleu !

— Dans six mois, tâchez que M<sup>me</sup> de Sérigny soit sous l'empire d'une maladie du cerveau qui nécessite son entrée au couvent de Saint-Sauveur, à Rouen.

— Ah!...

Cette fois, le « n'honnête homme » embrassa d'un trait ce qu'on exigeait de lui.

— Vous m'avez déjà raconté qu'elle aimait Roger Marienville, ce membre actif de la Société des Dévoyés, poursuivit M. de Galabert.

— Sans doute.

— Servez-vous de cette liaison naissante... Si elle hésite encore à lui donner des preuves sérieuses de son amour... poussez-la dans les bras de ce jeune homme... Engagez-la à suivre cette pente si douce pour une femme qu'un complet abandon livre à la merci du premier sentiment un peu fort qui la sollicite.

— Vous voulez que j'amène... que je porte M<sup>me</sup> de Sérigny dans les bras de Roger?...

— Je vous gage vingt-cinq louis, mon excellent bon, que vous n'aurez pas grand effort à faire pour cela.

— Ce n'est pas la peine que je redoute.

M. Dupuy de Clauzières plonge sa tête dans ses mains.

— Ah ! tout ! s'écria-t-il... tout ce que l'on voudra, mais pas cela !

— Vous espérez donc atteindre avec elle l'âge où elle s'habillera d'une étoffe de soie à damier noir et gris, où, dans la numismatique contemporaine, elle passera, ascète fugitive, entre une double rangée de cierges, suivant vos bannières azurées, et où elle nasillera les réponses litaniques au latin proféré par un monsieur très-laid ?..

— Détrompez-vous, elle n'est pas absolument dénuée de religion, interrompitle « n'honnête homme » ; à présent même le culte extérieur l'attire beaucoup.

— Comme toutes les têtes vives. Mais allez donc lui faire dire : « C'est ma faute ! »

— Pourtant elle va à l'église et ce n'est point par calcul, comme chez la Massicourt.

— Oui, elle y va, mais au mois de mai quand l'autel est capiteux en diable ; quand les anges sculptés s'enlèvent à fleur de sol et tendent les bras aux filles sans maris comme des époux mystiques. Rappelez-vous M. Ducroisy demandant à M<sup>me</sup> Petrowska : — Quel est le jour où chacun s'embrasse à la chapelle catholique russe ? — Mais, répliquait-elle, sans défiance, c'est le jour de Pâques. — J'irai donc entendre la messe ce jour-là, déclarait-il sans vergogne. — Faites de l'église un séjour pour les *Embevecidos* ; faites que la chair y trouve des atisements, que toutes les révoltes enterrées au pied

des confessionaux soient lâchées en pleine capture lubrique, et je vous défie de me divulguer le nom de celui qui ne se rendrait pas aux offices ce jour-là... Tenez, docteur,—et le fonctionnaire redevenait sec, tranchant,—je ne conçois pas qu'on vous confie des missions, même subalternes. A votre âge, ne pas savoir tordre le cou à ce qu'on aime, avoir une appétence sensuelle aussi aiguisée, chercher des délices et des émotions, c'est permettre aux autres de vous traiter de parnassien. — Adressez-nous vos rapports en vers, ça vaudra mieux, — dînez avec deux sous de compassion dans le cœur, et vingt-cinq centimes de communauté dans les sentiments, c'est plus logique. — Savez-vous que vous nous avez berné?... Au bout du compte, vos légers services ne valaient pas ce que l'on a accompli pour vous au ministère de la marine et ailleurs.

Et M. Grignon de Galabert ajouta :

— Si je vous parle ainsi, c'est que j'ai le droit de répéter, comme le Rodin d'Eugène Suë : « Je suis laid, je suis sale, mais aussi je suis chaste ». La nature m'aurait doué de votre sentimentalisme que je m'en serais fait un rude auxiliaire... Moi, je ne suis qu'un brutal, mais vous, vous êtes un sot.

Ce dernier mot éperonna le petit médecin.

— J'ai eu un moment de faiblesse, balbutia-t-il; mais soyez convaincu qu'en face de la nécessité absolue de me maîtriser mon plan est arrêté. Dans six mois, cette femme aura été la maîtresse de Marienville, et se trouvera folle à lier, et son mari

obligé de mettre son fils chez les Pères et d'opter pour nous.

— A la bonne heure !.. on vous reconnaît.

— Du reste, je vous observerai que j'ai employé de terribles dissolvants autour d'elle. Thérèse Massicourt m'y a aidé; des persécutions directes l'eussent érigée en martyre, mais la déconsidération .. voilà ce que j'emploierai le plus sûrement. Ses amis d'enfance, ses amis d'âge fait l'ont quittée; elle s'est vu repousser la main, fermer certaines portes sans qu'aucune explication en ait été fournie. Elle avait beau supplier, interroger. chacun a refusé de lui répondre : matin et soir elle luttait contre un ennemi invisible. Par exemple, j'ai tenté de vains efforts pour lui enlever quelques hommes haut placés qui lui restent Ceux-là sont à redouter je crois.

— Je le sais, répondit M. Grignon de Galabert, après une pause; et, se levant, car il trouvait que la visite durait depuis longtemps : — Vous excellez à *travailler* dans ce genre. C'est votre triomphe Tâchez d'y persister, car, voyez-vous il est temps de donner des preuves d'activité; autrement, vous lasseriez la patience de ceux qui vous protègent... Pardon si je ne vous reconduis pas.... Un travail pressé... A bientôt ?..

Et il le congédia d'un geste protecteur.

M Dupuy de Clauzières sangla nerveusement son humiliation dans sa poitrine en boutonnant son paletot, descendit d'un pas rapide et s'en fut dîner chez M<sup>me</sup> de Sérigny.

## VIII

Le dîner terminé, le docteur s'était installé près de Renée. Il avait pris les pincettes et frappait de petits coups sur les bûches. Son œil s'embusquait en face de celui de la jeune femme, au bon endroit, guettant ce qui allait en jaillir.

— Ma chère enfant, fit tout à coup M. de Clauzières, maintenant que les domestiques ne peuvent surprendre nos paroles, il faut absolument que je connaisse la cause de cet amaigrissement de toute votre personne. Suis-je votre médecin, votre ami, oui ou non ?

— Vous êtes tout cela, répliqua t-elle assez indifféremment. Vous avez la patience de vous encaïllier dans une société... où ma fantaisie m'a conduite l'autre jour... Vous me tenez compagnie quand je m'ennuie, — ce qui est en général mon état habituel. On n'est pas meilleur, ajouta-t-elle en bâillant.

— Dites-moi donc ce qui vous met du vague dans l'âme? murmura-t-il, voulant la voir rire.

— Il faudrait d'abord savoir si j'ai une âme, ce qui n'est pas scientifiquement démontré. Voilez-vous les yeux, docteur, je fais une impiété.

— Et quand on pense que vous allez quelquefois à Saint-Philippe-du Roule!

— Sans doute.. comme je vais chez M<sup>me</sup> de Lupan ou ailleurs, cherchant ma place partout, ne m'installant nulle part... comme je m'assieds sur un fauteuil de zinc aux Champs-Élysées, essayant de plonger mes yeux dans la poussière et mes oreilles dans le bruit. Quand la tiédeur de l'air me tente de rester une demi-heure, mes paradoxes se détachent dans mon cerveau, chauffent leurs pointes au soleil; alors je n'ai plus cette parcimonie de pensée qui me désespère. Je rentre, je reprends la lecture de la page commencée, et qui, soudain, ouvre une tranchée dans mon esprit — Quelquefois tout s'embrouille tout se surcharge en moi... La perpétuelle solitude est malsaine. Alors, je me sauve au Louvre. Je me réfugie dans les plus lointaines écoles. Je pose des couleurs dans mon esprit, au lieu d'y planter des idées; je poursuis des sensations à la place de raisonnements; je m'entaille la chair au besoin pour la gorger d'impressions... et, malgré cela, je me réveille chaque matin l'esprit teinté des nuances les plus fades, les plus impersonnelles, n'ayant pas même à recruter en moi le moindre frémissement nerveux. — Si cela continue, je ne

récolterai pas la plus mince petite vengeance au service de mes ressentiments...

— Eh eh ! reprit le « n'honnête homme » de cela je n'en jurerais guère. Mais, si on constate bien que vous ne subissez pas encore de réel ensorcellement, aussi comme on verra de l'imprévu, le jour où votre cœur ne se forgera pas des chimères de renoncement !

— Et qui vous dit qu'il y soit forcé ? répliqua-t-elle avec hauteur. Qui vous dit que ce ne soit pas de son plein gré qu'il veuille se soustraire à la moindre fringale amoureuse ?

Cette réponse était celle que toute femme un peu vaine eût trouvée en pareil cas.

— Ma chère amie, poursuivit Clauzières en plongeant ses deux mains dans les poches de son pantalon et en fermant à demi ses paupières, je vous aurais cru moins sous-officier en retraite essayant de traduire Horace. Au vrai, vous ne pensez pas un mot de tout cela. Et je ne nie pas que vous ne sachiez être tout aussi hypocrite qu'un autre... mais cette griserie de marché-aux-fleurs que vous placez chaque matin sur les insomnies de vos nuits, n'empêchera pas qu'un beau jour vous n'en sortiez les membres cassés. — Tenez, je serai franc, vous vous obstinez à fuir un bonheur démontré, certain et mon affection s'en émeut. Je vous connaîtrais depuis l'âge de la vaccine que je ne vous en aimerais pas plus. — Pourquoi donc vous défendre de certaines faiblesses, après lesquelles on se relève reconforté ?... Non que je voudrais vous voir lancée

dans la turbulence d'une liaison trop affichée; mais quoi ? l'ennui, le vide, le chaste dédain de vos souvenirs à propos de ce passé terrible, ne sont-ils pas la garantie de votre guérison morale ? Votre perspicacité ne vous assure-t-elle pas qu'on n'impose jamais à son cœur l'orgueil d'une abjuration aussi âpre, et qu'il est le premier à se jeter au devant de nouveaux déchirements ?

— A quoi bon m'esquisser ce que je connais ? répliqua Renée, persuadée que des paroles plus brûlantes allaient jaillir de la bouche du docteur, si elle paraissait les goûter. — Que ferait-on de moi, que ferais-je d'un autre avec l'expérience que j'ai acquise du passé ? Savez vous bien que le plus fougueux des mâles reculerait en face de l'enfer de tourments où le plongerait la possession de ma personne ? Savez-vous que le jour où le moindre souffle éveillerait la sensuelle frénésie qui dort si bien dans ma froideur, la complète absorption que j'accomplirais d'un autre être suspendrait en lui tout travail, s'exaspérerait de le voir tranquille à mes côtés, triturerait en son esprit la passion comme le feu crispe un métal... oh ! non, ne me dites pas d'aimer... l'amante, en moi, roussirait jusqu'à la laine de son drap mortuaire... étoufferait les exorcismes sur la bouche des prêtres, foulerait trop hautement les obligations ordinaires de l'existence pour ne point devenir pernicieuse à l'homme qu'elle encharmerait...

M<sup>me</sup> de Sérigny eut un élan si profond, un effroi si excessif la pénétrait à l'idée de la transformation,

qu'une pareille crise pourrait amener chez elle, que ses traits revêtirent un caractère presque auguste qui força M. de Clauzières à un silence de quelques instants.

— Comme vous parlez de l'amour, mon amie ! reprit-il en cherchant une main de Renée, et comme il est étrange que ce que l'on comprend de la sorte fasse naître de pareilles terreurs.

— Hélas ! continua-t-elle, je le crains comme on redoute la venue de quelqu'un en présence duquel on serait sans force ; je le crains, parce que je pressens que si ma destinée le heurtait tôt ou tard...

— Vous aimerez, parbleu !

— Je vous répète que non ! cria-t-elle, exaspérée ; ou bien ce sera tellement malgré moi que je vouerai à toutes les furies l'homme qui m'aura tirée de ma somnolence.

— Ah ! ça, ne penserait-elle pas à Roger ? songea le docteur subitement perplexe. Y a-t-elle même jamais pensé ?

Ce que ni l'un ni l'autre ne comprenait, c'est que Renée se débattait contre un fait existant. Selon elle, il y avait trop longtemps qu'elle aimait Roger d'amitié, qu'elle le taquinait, pour qu'il lui parût redoutable ; et, cependant, au moment où elle déclarait maudire celui qui l'enlèverait à sa tranquillité, c'était Marienville qui se présentait à son esprit.

— Dépend-il seulement de la science d'expliquer certains problèmes de chasteté, continua-t-elle ? Croyez-vous que quelques individualités ne soient pas

prédestinées à des isolements contre lesquels on ne réagit guère ? Il n'y a pas besoin de mentir, allez, et le mien est de ceux-là — Connaissez-vous des secrets plus âpres que ceux de ces existences manquées vers lesquelles la mienne s'achemine tout doucement ?... On se bat avec une idée fixe, celle d'être heureux ; on se disloque avec le jeûne ; on erre sur les boues des préjugés du monde qui ne sèchent qu'avec le temps ; on promène partout son inquiétude, la stridence de ses rages intérieures. On est jaune comme un carême et battu comme une insomnie perpétuelle. On a une tête à soi, des rides à soi, des angoisses qui ne sont pas celles des autres ; on se dit, en donnant la main à un ami ; celui-là me trahira, et on la lui donne parce qu'il faut user le mal par le mal. On tournoie autour des fortunés avec des vertiges d'abruti ; jamais on ne s'attable en face d'une jouissance. La seule ivresse qu'on s'infiltré, c'est que, chaque matin qui nous est accordé retarde le soupir d'allègement que pousseront les poitrines de nos bons petits amis, de nos excellents petits compagnons quand nous n'y serons plus. On se toque d'une idée, d'un roman à bâtir, d'un voyage qu'on entreprendra ; on devient tendre comme les nœuds d'un câble envers l'humanité, hargneux comme un chien qui traîne une casserole à sa queue. — Bicêtre nous contemple, l'hôpital nous tend ses draps mal blanchis... et vous voulez qu'on ne soit pas chaste ?

— Si c'est pour me faire toutes ces métaphores que vous m'avez invité ce soir...

— Eh ! qu'importe ? je ne vous ai pas servi à dîner des figures de rhétorique, n'est-ce pas ? — Aussi pourquoi m'insinuer d'aimer pour être satisfaite, mon bonhomme ? Cela fructifie dans mon cerveau à peu près comme de l'argent prêté à un poète. Vous imaginez-vous que, nous, les déclassés modernes, soyions embarrassés de nous-mêmes, pour nous donner des conseils de vie pratique ? Allons donc ! nous sommes plus forts, mieux charpentés que vous, les classés les arrivés. On ferait dix artistes, et autant de penseurs de la puissance de nos détraquements. On mettrait le feu à trente cervelles, rien qu'en brandissant le moindre de nos paradoxes. — Il faut bien que vous ayez peur de nous, puisque vous cherchez à faire dériver nos forces en nous présentant l'idée de quelque jouissance qui nous laisse plus dépités, plus misérables qu'auparavant.

Le « n'honnête homme » fut stupéfait. Renée disait *nous*, comme si elle n'était pas seule, comme si elle eût deviné que le docteur lui tendait un piège.

— Mais pourquoi m'invectiver comme un bourgeois parce que je vous ai sondée sur l'isolement où vous vivez, s'exclama-t-il ?

— Je répondais, voilà tout, répliqua-t-elle en riant, cette fois sans arrière-pensée. Avec mes dettes et la tournure que prennent mes affaires, je ne serai, dans quelques jours, qu'un membre de ces pauvres bohèmes que vous pourchassez de votre mépris... mais qui m'adopteront, eux... qui

me choyeront comme une sœur. Voilà pourquoi j'ai prononcé : *nous*.

La femme de chambre entra et déposa un plateau muni du samoward, sur le guéridon. Renée se leva pour préparer le thé.

Enveloppée dans cette douceur du geste qui couvrait des orages, personne n'aurait soupçonné dans M<sup>me</sup> de Sérigny une organisation sans cesse regimbante au frein de la vie. Nuance difficile à traduire : si la bouche et le menton annonçaient une étape déjà parcourue, l'œil inquiet, bizarre, cherchait d'avance quelque chose qui devait arriver. Cette blancheur caractéristique déjà signalée au début du portrait de Renée, prenait des effets de porcelaine ; elle en possédait le brillant, le chatonnement, la sonorité ; ce blanc avait sa violence à force d'être inexorable, et ce n'était plus la pâleur d'une exténuée ou d'une malade.

Entre les cheveux roides, l'oreille sortait gracieusement envoltée ; pourtant, comme le remarquait le docteur, les traits s'amaigrissaient. Ce tempérament forcené parcourait la gamme de tous les éreintements : ce serait un paroxyste en chasteté ou un paroxyste en amour. Mais aux fléchissements du buste, M. de Clauzières soupçonna quelque fatigue du rôle accepté. On aurait pu se demander si l'air qui entra dans cette poitrine y déposait les souffles lointains et passionnés des aveux ; si toutes ces fulminances qui sortaient des yeux des hommes quand Renée passait, pénétraient ce corps si singulièrement rétif. Mais ce qu'il y a

de sûr, c'est qu'elle était de celles qui obligent la convoitise à se transformer en idée fixe dans le cœur à leur endroit. Et comme elle offrait au docteur sa tasse toute préparée, il la prit, la posa sur le guéridon, et contraignit M<sup>me</sup> de Sérigny à s'asseoir un instant sur la causeuse.

— Chère enfant, balbutia-t-il en pressant ses mains, comme vous avez tort de vous mêler de moi !

En ce moment, M. Dupuy de Clauzières regardait cette jeune et tempétueuse femme comme s'il eût voulu en jouir une dernière fois. Son regard, dépouillé d'astuce, mordait une chair qui se rêvant auprès de lui inséductible, se promettait rageusement de ne pas aimer, quoi qu'on pût dire pour l'y contraindre.

En homme qui sait que l'on mettra le jeu de ses mouvements sur le compte des privautés médicales, Clauzières palpait les poignets de Renée, appuyant son pouce sur l'artère, tandis qu'elle présentait sa bottine mordorée au feu. Certes, il devenait rationnellement impossible d'admettre qu'elle ne fléchit quelque jour. Aussi, en se répétant que d'autres bras que les siens se tendaient sans doute pour la recevoir, le docteur éprouvait-il une âpre satisfaction, comme s'il la dérobaient d'avance à cet inconnu qu'elle favorisait, à ce Roger, qu'elle ne pouvait repousser longtemps. Lorsque, sans intention, et par un mouvement machinal, elle dégrafa cinq ou six des boutons d'argent niellé de son corsage, il entrevit sa chemisette claire, transparente, plissée, il cessa d'é-

tre en proie aux anxiétés que sa pensée extrayait d'avance des événements futurs et ses lèvres se mouillaient de convoitise ; il respirait l'odeur de cette baignoire imprégnée de la légère sueur de la peau qui, montant en une vague vapeur, s'emparait de lui ainsi qu'un commencement d'orgie au coin du feu. L'immobilité de M<sup>me</sup> de Sérigny était aussi menaçante à son repos que les gestes les plus provocants. A la projection de la lumière du foyer, l'œil s'ouvrait plus large, plus rond, piquait haut et dru son trait volant dans sa nullité d'homme qui ne possédait pas autre chose que des sens. Le docteur laissait simplement son bras passé derrière elle sans lui en faire éprouver la pression sur la taille ; aussi oubliait-elle de se défendre. Chez Clauzières, l'ivresse chatouillait ses coudes, empâtait sa gorge, coulait à l'extrémité de ses doigts. Ce feu, large et clair, s'élargissait à ses yeux comme une fournaise où il prenait plaisir à voir des langues de flamme évider le flanc des bûches comme le désir brutal qu'il ressentait pour Renée évidait et creusait son flanc à lui. La bûche s'amincissait consumée, dévorée ; un ruban de braise, tendrement rosé, saignait délicatement aux parois du bois, pareil à ces torsos de martyr déchiquetés sous les instruments de torture, qui, dans les tableaux mystiques, égrènent sur leur nudité des tons de stigmates sanglants.

Des cheveux noirs et tordus de Renée tombait une mèche drue et frémissante ; sa peau, d'un grain serré, enfermait un cerveau qui faisait bouillonner les alcools généreux du sang de la jeunesse, dans

lequel se ruaient toutes les intempérances que la société condamne : la pitié, l'admiration, l'amour, la générosité. Cette chaude couleur d'yeux semblait établir un flamboiement autour de sa tête, comme si la haine, ténébreusement enfermée dans les cellules de ce front, en incendiant les cases, eût irradié au dehors.

Sans se rendre compte de son despotique pouvoir, elle laissait en silence ses pensées se basaner sous ses tempes à la chaleur de l'âtre. Elle réfléchissait. Rien de la vie conquise n'étincellerait donc jamais en elle ? Les autres femmes vivaient dans le ruissellement, la largeur d'une liaison amoureuse qui les installait souveraines au moins quelque temps. Mais elle, cette sorte de juive errante, où s'arrêterait sa course insensée ? Cependant, les tronçons de rêve que Renée s'enfonçait jusqu'à la garde dans son imagination et qui faisaient pleurer le désir en son sein, n'étaient-ils pas plus grands, plus terrassants, ne lui causaient-ils pas plus d'ivresse, même à l'état de rêve, que la réalisation du banal souhait de plaisir accompli des autres femmes ? La tristesse immense qui la prenait, en présence de sa chambre sans mari, sans compagnon, l'obligeait sans cesse d'avoir recours à son fond d'héroïsme individuel ; sa force, du moins, ne venait que d'elle seule ; c'était déjà cela. Et elle continuait à méditer. Combien, parmi ces Parisiennes, pouvaient en dire autant ? N'y avait-il pas plus de magnificence dans les pâles éclairs surgissant de sa vie brisée, qu'il n'existait d'ivresse pour ses rivales,

ses contemporaines dans un bonheur installé à demeure et persistant?... Ces pensées accusaient les lignes du nez et du menton les contraignaient à se busquer davantage sur ce masque déjà flétri, déjà suranné comme s'il avait vécu.

Ainsi elle s'enfermait dans son immobilité de statue, et M. de Clauzières, interdit, la regardait silencieusement, n'osant pas l'effleurer pendant qu'elle restait là, à ses côtés, roulée dans son rêve.

Mais, à un moment donné, lorsqu'il remarqua que le geste de Renée perdait sa roideur de convention, devenait tout assoupli par la souffrance, il se rapprocha, lui fit sentir une légère étreinte et murmura calmement :

— A son âge, pauvre belle, se contenter d'à peu près, n'avoir prochainement pour perspective que des âmes du purgatoire à délivrer par ses prières ou des âmes à y faire recevoir en attendant mieux pour elles!... N'est-ce pas attristant? Ne serait-il pas préférable d'attendre, avant d'en arriver à cette extrémité? .. Moi, si j'étais à la place de quelqu'un que je connais, je ne me montrerais certes point si têtue. — Allons, essayons d'être un peu aimable pour ce pauvre docteur qui nous aime tant. Racontons-lui tout... ne lui cachons rien. Il n'y a que lui pour entendre avec gaieté de certaines petites choses si gentilles à divulguer. — Au moins il ne se fâche pas... Il ne gronde jamais; il écoute et il se tait, tout prêt à offrir son concours, s'il est nécessaire.

Ballottée dans ce cajolement de paroles, et retenue entre les mains caressantes de M. de Clauzières,

Rénée renversait sa tête sur son bras ne pouvant s'empêcher de rire, lorsque, soudain, il enfonça l'acuité d'expression de son regard dans les pupilles mollement glissantes des yeux de Renée.

— Quand nous hasarderons-nous enfin à prononcer le nom de ce beau Roger Marienville qui a manqué tant de fois de s'échapper de nos lèvres ce soir ? murmura-t-il avec une certaine lenteur étudiée.

Cette fois, M<sup>me</sup> de Sérigny sursauta et le regarda effarée, le docteur lui baisa la main, et, d'un ton sérieux :

— Ne regardez pas comme une plaisanterie, reprit-il, ce qui n'est que le vœu d'un homme profondément dévoué à vos intérêts, qu'affligent vos réticences, et la vie que vous prétendez impunément embrasser. Si j'ai évoqué la personne de M. Marienville, c'est que j'avais cru remarquer que vous le receviez sans déplaisir.

— Pauvre Roger, balbutia-t-elle, cédant malgré sa réserve à un demi entraînement de paroles, pauvre garçon, y pensez-vous ? Mais je ne l'aurai pas plus tôt aimé que je lui laisserai une passion au cœur, tandis que l'engouement s'enfuira. Pour récompense de m'avoir adorée, je lui offrirai l'ingratitude, comme flèche de Parthe, car je me sens incapable de me dévouer au bonheur d'un homme... — Tenez, ajoutait-elle naïvement, ça me serait égal d'être à vous, parce que le lendemain, si cela me plaisait de vous planter là, je n'en aurais nul remords. — Mais lui, le pauvre enfant !... il est de

ceux que je ne voudrais pas tromper, tant j'ai d'affection profonde pour cette franche et loyale nature, qui s'imagine que je lui suis nécessaire, — et si je me refuse un jour, une semaine joyeuse à ses côtés, c'est que je sais quelle rage inextinguible s'emparera de lui, lorsqu'au bout du compte je lui dirai : c'est fini, j'ai fait ce que j'ai pu, mais enfin, c'est fini...

Le docteur se mordit les lèvres, à cette confidence provoquée par lui.

— Cependant, ajouta-t-il, étant donné la certitude d'un pareil culte envers vous, aimez-le pour qu'il soit, qu'il devienne quelque chose ..

— Allons donc ! il m'aime d'une foi inconsciente, c'est vrai, et ne se doute guère que ce silencieux amour auquel je ne répondrai pas est goûté par moi autant que le serait chez une autre femme l'indiscutable puissance de ses caresses. Le charme qu'il exerce est impondérable : on ne sait où il le prend, mais il l'a ; il est dans ses colères, dans son regard aigu aux cils droits, dans ses paroles qui ont une ironie à elles d'une méchanceté primesautière, dans son air d'une inexprimable insolence pour tout ce qui l'offusque, dans sa juvénilité d'amour-propre et sa candeur d'humilité lorsqu'il se désole sur ce qu'il a écrit. — Je vous assure que, dans quelques années, je ne voudrais pas être l'adversaire qu'il flétrirait de son insulte, toute brave que je suis. Enfin, alors qu'on s'est préparée à rester dédaigneuse, froide, on est toute déroutée par ce garçon insinuant et félin comme un pauvre chat aimé, et quelquefois

superbe de mépris pour ce que certaines choses lui inspirent — Non, certes, je ne me lancerai pas avec lui dans cette région d'insenséisme amoureux. Non, je ne me laisserai pas grossir les veines par un sang trop allumé, trop irascible, qui bondirait jusqu'à mon cœur. — Protectrice... peut-être. Sa maîtresse?... nous serions brouillés quinze jours après.

— Aïe! Aïe! pensa le docteur. Il voulut parler, elle lui montra l'heure.

— Minuit, et je suis accablé de sommeil, mon cher ami.

— C'est juste, répliqua M. de Clauzières en se levant, certain que le coup était porté et qu'il abandonnait les choses en bon chemin. Vous me rappelez, du reste, une de mes clientes, charmante américaine, près de laquelle j'eus l'avantage, l'an dernier, de passer une ou deux soirées chaque semaine. Nous étions en été, et elle gardait l'habitude de demeurer étendue, comme vous voici, sur une causeuse. Seulement, vu la saison, elle ne portait qu'un léger peignoir de mousseline peinte. Eh bien! croiriez-vous que lorsque je prenais congé, ayant stoppé deux ou trois heures à ses côtés sans m'être permis aucune privauté — non, madame, aucune — vous avez beau secouer la tête... elle avait la cruauté de me dire, avec son accent, comme pour me défier :

— Boón soir, doócteur, Doómez bien!

Sur cette plaisanterie, M. de Clauzières enfila son paletot. Renée sourit et le laissa quitter la chambre sans répondre. Mais, lorsqu'il fut dans le petit salon,

prêt à gagner la porte de sortie de l'appartement, elle se regarda, vit son corsage à demi déboutonné, sa gorge légèrement découverte et elle eut conscience que le « n'honnête homme » emportait de sa personne une vision de saint Antoine assez troublante pour son sommeil. Alors elle ne put s'empêcher, à son tour, de lui crier malicieusement, de sa chaise longue :

— Bonne nuit docteur... Doomez bien !

## IX

— Je te l'accorde; elle a surtout pour elle des flamberies de caractère infusées dans le sang; elle est agaçante comme une glace miroitante qui sollicite le patineur. En plastique, elle est le contraire de la massivété, tout en restant cependant éloignée de la maigreur vers laquelle elle aurait une tendance. On reconnaît de suite la femme qui ferait volontiers limer ses vêtements pour leur éviter l'éclat trop brutal du rossu et du clinquant. Ce qu'il y a de cherché, d'un peu affecté dans ses manières est combattu par une spontanéité de geste, un imprévu, qui lui soumettent à l'instant les plus récalcitrants. Sa pose a de l'impromptu et du trait comme une comédie de Musset... Mais, est-ce une raison pour maigrir de toutes les qualités dont cette pétillante étrangère s'est trouvée pourvue à son entrée en cette vallée terrestre? Es-tu contraint, grâce à je ne sais quel décret mystérieux, de contribuer à l'aug-

mentation de ces dons brillants de la fortune en opérant le coulage de tous ceux que tu possèdes ? En admettant que M<sup>m</sup>e de Sérigny s'avise d'acquérir encore de nouvelles perfections, tu deviendras un squelette... Je vois s'accomplir en toi une dépression physique égale à plusieurs metres cubes de qualités morales absorbées chez elle. — Ventre de lézard ! par la carpe originelle, aïeule de toutes mes paressees, par Büchner, par Hœckler, par Darwin, par toutes les cuisines philosophiques, se passant très-bien du *moi*, et accommodées, si cela peut t'être agréable, avec le *non moi* — ce qui rime absolument, à empêcher que le *subjectif* et l'*objectif* se foudroient dans le même jus — les projets que tu me sembles nourrir du plus pur de ton suc intérieur me paraissent au moins aussi noirs que la sauce dans laquelle les Spartiates trempaient des croûtes de pain de la même couleur...

— Impossible de t'écouter longtemps; tes paroles ont le don de me creuser l'estomac...

— Vraiment !...

..... Perfide, je le voi,  
Tu comptes les moments que tu perds avec moi.  
Ton cœur impatient de revoir ta Troyenne,  
Ne soufrire qu'a regret qu'un autre t'en retienne.

— Mon ami, je t'en prie, laisse-moi partir...

— Mais je ne t'en empêche nullement.

Fuyez donc ! Retournez dans votre Thessalie...

— Ah ça ! tout le répertoire y passera ? Bonjour !

Sans écouter davantage, Roger se précipita dans l'escalier, pendant que Bellefleur faisait tourner la clef d'une porte située à droite sur le même palier que la sienne; à cette porte de l'humble logement était tracée l'inscription suivante à la craie :

*Mademoiselle Caroline, blanchisseuse de fin.*

Alors on entendit, de l'escalier, deux ou trois saluts échangés, et le discours suivant résonna avec ampleur :

— Jeune fille, que le sort a fait naître dans de modestes conditions, vous plairait-il d'échanger la lessive quotidienne de ces paquets de linge sale contre de plus nobles délassements, ou, du moins, de savonner d'une façon tout à fait exclusive les chemises de votre serviteur? Cela ne vous donnerait pas grand mal, vu que je n'en suis guère pourvu. Mais enfin, si ce projet vous agréait, après l'échange des plus doux serments que nous pourrions proférer au-dessus de ces monticules de nappes et de serviettes, nous serions libres de réaliser le modeste lessivage de nos bibelots réciproques; afin de nous faciliter les dépenses d'une union selon nos vœux.

— Monsieur Bellefleur, ma profession me sera toujours nécessaire pour vivre. Ainsi ôtez-vous de la tête que je puisse cesser de blanchir les autres si je me mariais.

— Ce n'est certes point que je le dédaigne; l'état de blanchisseuse est antérieur même à toute société civilisée. On se blanchissait, alors que les vêtements tenaient le moins de place possible dans la vie des hommes... Le père de la belle Nausikaa trouvait

bon que la princesse sa fille allât tordre son linge dans le... dans la... ma foi. la mémoire me fait défaut ; c'est même dans ces occupations toutes vulgaires qu'elle fit la connaissance d'Ulysse, qui prit le même plaisir que moi auprès de vous, à la regarder jouer du battoir.

— Reculez-vous un peu, vous allez vous roussir au fourneau. Depuis que vous vous êtes imaginé de vous fabriquer un vêtement avec la peau d'ours, qui fut autrefois une si belle descente de lit, j'ai toujours peur de vous voir griller.

— Je vous conseille de critiquer mon costume ; les cuisses de l'ours, et une aune de drap noir, constituent des manches d'une chaleur délicieuse ; son échine me couvre à la fois le dos et l'estomac ; les courroies de cuir qui font rejoindre la peau velue sur ma poitrine, ne sont-elles pas une merveille d'adresse ? Il n'y a que la tête qui est un peu embarrassante à porter ; elle me tombe derrière la nuque, et c'est incommode... mais le plus luxueux des tailleurs serait impuissant à me fournir une pareille œuvre. Et j'y tiens, voyez-vous, j'y tiens, parce que ce costume est ma création. Quelle différence y a-t-il entre les pardessus à poils, exhibés par les élégants sur les boulevards, et la dépouille de la noble bête qui a l'honneur de s'étaler sur mes épaules ?... Franchement, aucune ; si ce n'est que j'ai tenu à ne point décapiter le chef de l'animal, qui tire si gaillardement derrière moi sa langue en drap rouge, je ressemblerais au plus galbeux des Parisiens... Dieu, que ça sent le brûlé !

— Retournez-vous donc un peu.— Ah! seigneur! voilà vos poils qui flambent. Vite, vite, roulez-vous là-dedans.

M<sup>lle</sup> Caroline poussa Bellefleur dans un monceau de linge mouillé; mais, comme il était en train de s'y rouler intrépidement, un coup fut frappé à la porte. Bellefleur s'entortilla de plus en plus dans les draps trempés.

Un personnage d'allure assez suspecte entra.

— N'est-ce pas ici, demanda-t-il, que demeure un homme d'une cinquantaine d'années : barbe grise, figure un peu maigre, les mains calleuses?...

— C'est de M. Bellefleur que vous voulez parler, monsieur ?

— Oui, c'est bien cela. Est-il chez lui ?

— ... Je ne crois pas... répondit l'ouvrière qui, sans savoir pourquoi, éprouva un serrement de cœur à la vue de l'individu.

— Merci, madame Oh! c'était un simple renseignement exigible pour le recensement, voilà tout.

Il salua et redescendit. Alors, Bellefleur sortit lentement des paquets ruisselants sous lesquels il s'était caché; sa physionomie restait morne, son regard fixait la terre.

— Pauvre enfant! pensa-t-il, en regardant la jeune fille qui le considérait avec quelque étonnement; se doute-t-elle qu'elle m'a involontairement dénoncé à la police?

Et, croisant ses bras sur sa poitrine, il regagna

sa chambre, ne donnant pas d'explication préalable, et laissant l'ouvrière stupéfaite.

A ce même moment, Roger entrait au cimetière d'Ivry, où l'attendait un ami, peintre orientaliste, membre de la Société des Dévoyés, Henri Duvicquet.

Le soleil venait de parcourir tous les arpèges de l'horizon et se condensait en un certain diamètre d'une pourpre très-allumée, très-flamboyante, qui tombait haute et droite, sans un pli, comme un rideau théâtral, à l'extrémité du Champ-des-Navets. A gauche, l'horizon fumait très-sanguin, par taches, et les objets y étaient durement soulignés. Les fûts des cheminées jetaient la tuile ardente de leurs tuyaux à côté des croix de fer noires, exsangues, derrière lesquelles filaient des blancheurs immaculées de nuées, s'enlevant sur la solidité des toitures. Les lignes gardaient une rectitude graphique, et le vert des arbres d'Ivry s'accusait encore robuste. Au troisième ou quatrième plan de l'horizon passaient des remous de vapeur sur lesquels une couleur d'ocre exécutait des bordées qui les empâtait et qui s'étalait crûment dans le plein air, sans aucun voisinage de tons gris ou noirs sous la franche prospérité d'un cordial rayon de jour.

Le terrain d'où l'on distinguait ces variations lumineuses est situé à gauche de la partie du cimetière d'Ivry, dans laquelle on entre par la grille ouverte à droite de la rue des Plantes ; ce terrain s'étend, après avoir tourné le marbrier, derrière la maisonnette du gardien. C'est là le véritable empla-

cement qui contient les restes des condamnés à mort; c'est là le seul retrait des suppliciés. Mais la crédulité publique s'imagine encore aujourd'hui que ce champ sinistre a toujours été l'enclos qui se déroule devant le bâtiment de remisage des tramways, tandis qu'au contraire on est forcé de continuer de longer la rue des Plantes et d'entrer dans le cimetière même, pour reconnaître le lugubre endroit, qui ne possède en aucune façon les restes de Tropmann, jetés on ne sait où. L'imagination populaire persistera longtemps, cependant, à désigner une grosse plante rouge, qui s'élève dans cette même portion de pré faisant face à l'Entrepôt, comme indication de la tombe du fameux criminel. Il n'y a là, en réalité, que les corps disséqués de morts inconnus, abandonnés aux élèves de l'hôpital Clamart, morceaux coupés que l'on rapporte dans des tombereaux lorsqu'ils sont travaillés.

Or, les promeneurs du cimetière d'Ivry qui, grâce à de longs efforts, parviennent à diriger leurs pas du côté du domaine affecté aux guillotinéés, se trouvent face à face d'une pelouse absolument nue, sur laquelle ne s'élève le gonflement d'aucun tumulus ou la projection d'aucun entourage. Une ordonnance supérieure interdit le moindre cénotaphe. Toute croix précisant un endroit où serait enterrée la dépouille d'un criminel, que sa famille a le droit de regretter, est défendue : l'administration autorise les expérimentateurs à enlever ces restes encore tout palpitants, qu'on apportait autrefois dans le panier et qu'on enfouissait sans cercueil. Un témoin de ces

faits nous disait avec une naïveté cynique, en parlant des travaux des médecins sur les exécutés : — « Dam ! ces messieurs aiment beaucoup quand y peuvent les avoir lorsqu'y sont encore tout chauds » — Parole qui n'implique aucun blâme à l'égard de l'école de dissection, n'opérant qu'une chose parfaitement logique en elle-même. Mais que l'on réfléchisse à quel degré de farouche possession le fonctionnarisme actuel entend s'emparer d'un individu, lorsqu'au lendemain de son déchiquetage il empêche que les lambeaux de son corps ne soient rassemblés sous un morceau de bois portant ses initiales. N'est-ce pas gigantesque, cette férocité qui exerce encore sa rancune après des moignons dépiotés et défend aux survivants de conserver la brève désignation du trou dans lequel on jette ces débris humains ?

Une grande clarté tombait sur la plaine sinistre conservant l'anonymat de tous ses morts, et bornée par les hauteurs du Moulin-Saquet et de Villejuif. En face du spectateur se dresse le fort de Bicêtre, derrière lequel est situé le village des Hautes-Bruyères. Les coteaux portant les pépinières de Villejuif et de Choisy-le-Roi traçaient une ondulation sous la pluie qui commençait à en dissoudre les formes. Les vapeurs, d'abord très-tendres, se côtaient vite de traits noirs, de mouchetures de jais, ou sortaient en masses saillantes. On les voyait ensuite distinctement ramper sur cette baie de lumière, se rétrécir et se tordre en nœuds variés, comme de grêles serpents de rivière, en revêtant les tons verts de la vase. Enfin toutes les nuances se fon-

daient, et l'on n'apercevait plus que les feuillages menus du château de Gournay se dessinant comme une étroite bande, couleur de mer, qui remuait dans l'épaisseur d'une nuée. La pluie cessa; les saules et les pins allongèrent leurs cols dans un alignement droit, et présentèrent des taches plus foncées. Une poussée de nuages roux s'amarrait sur les toits en tuiles, tandis que des souffles vifs arrivaient des fonds inondés.

Les choses changeaient capricieusement leur aspect. Des bandes de vapeurs, en prenant leur essor, rappelaient le mouvement de ces tuniques longues et droites qu'on voit s'enlever dans les ascensions du *xvi<sup>e</sup>* siècle. Un coup de vent surgissait, et les nuées se pelotonnaient en rebondissant avec un croupionnage aérien plein de grâce. Mais, soudain, en regardant l'étendue lavée de pluie, on éprouvait en soi le contre-coup de ces colorations brouillées; la désharmonie des nuances rencontrait l'écho d'un malaise physique dans le spectateur; un écrasement intérieur s'accroissait en lui en même temps que l'aplatissement des objets à l'horizon; et, tandis que des courants chauds, des vapeurs nauséabondes sortaient des terrains, on était sous l'étreinte d'un écœurement qui forçait à descendre le niveau des idées.

Une sorte de flambée de soleil sécha la plaine.

Non, ce n'était pas ce soleil qui est le perpétuel convié des gens heureux, et se trouve de toutes les fêtes. Ce soleil-là a des émanations de l'avenir en lui; il fait scintiller une goutte d'encre sur le papier d'un

écrivain fortuné ; son rayon vibre à l'oreille comme une promesse, il chauffe les tempes, il accouche les idées du front par un pied ou par un bras, il appelle fatalement le séjour de Venise, il rejoint les amoureux qui sont toujours en avance sur lui ; c'est un cadre d'une dimension commune pour tous les bonheurs ; il allume le cristal où boivent les fiancés ; il est le commencement, il est la même perpétuelle sérénité du convenu ; il est aussi gentilhomme, aussi lustré, le matin où il rit à pleine gueule, que le jour où il entre chez une femme, en escortant le pressentiment qui lui dit : voici la fin, la fin de tout.

Non, ce n'était pas ce gras soleil pléthorique, mais une clarté verte et triste qui prenait possession du vide, sans s'arrêter sur son chemin aux toits proéminents, et sans offrir par cela même des phrases toutes clichées à celui qui la décrit. Elle avait, cette clarté, comme la pesanteur d'un manteau gris sur les épaules, s'imposait sans fracas, et s'incrustait dans les vitraux et les carrés de pierres des façades de fabriques comme en de vieux écussons où elle se montrait, en ce moment, avec un éclat un peu mûr. Aussi les carreaux prenaient une profondeur vitreuse de coloration émaillée rouge ou bleue ; les ferrures des portes si plates se relevaient comme des ornements en repoussé ; les châssis des fenêtres présentaient des tons de bronze. En dehors du cimetière, dans l'avenue nommée aujourd'hui la rue des Plantes, en tournant le dos à l'entrée du Champ-des-Navets, armé d'une bonne

Iorgnette, on distinguait, au fond, la pyramide de Vaujours sur le découpage azuré des hauteurs du Père-Lachaise; à droite, Nogent et Vincennes; au delà du cimetière, Noisy, Bagnolet, Romainville, les Prés-Saint-Gervais, le village de Montreuil placé en contrebas de Noisy. Des bourrasques faisaient place à une immense tache blanche, savonneuse, jouant entre les rosaces mobiles de quelques nuages reculés. Ce ciel parisien, sans mouvement extraordinaire, tirait toute sa puissance de son jour fin, pendant qu'il horizonnait largement de ses légers moutonnements roses.

Ce qui ne relevait d'aucune secte littéraire, c'est l'extraordinaire impressionnabilité que communiquait cette partie de Paris. Du côté du couchant, de minces linéaments de clarté commençaient à effulguer l'étendue; c'était un peu de ces paysages où les Christs de Philippe de Champaigne auraient pu se réveiller, vivre avec leur grâce prime-sautière, et promener leur corps svelte et d'une élégance si noble, si triste. qui participe, comme allure, du découragement de l'homme moderne; de ces sites où les chairs moites, gonflées de vie, semblent faites pour se dévoiler en appelant autour d'elles la parenté des bleus amoindris, des incarnats rosés.

Certes, si les ciels d'Europe tentent l'art décoratif, le ciel français, moins expansif peut-être, est plus intime, plus profond, il possède des choses qui ne sont qu'à lui. Les autres ont, en quelque sorte, une coloration plus plate, posée à fleur de surface; lui, a de la physionomie, de l'accent, de la

douleur ou de la gaieté. Ses minces rayures de bleu, de jaune, de violet, d'or vif, paraissent le grillage d'un coffret fantastique, enfermant les trésors de nos années joyeuses. Ses soirs, contristés, plongent leurs fronts vers le nord dans un refroidissement mystérieux de teintes soucieuses. Tandis que nous y transportons nos rêves de sécurité, cette nature parisienne, frêle, nerveuse, mais qui s'entretient toujours dans son neuf, nous envoie cinquante fois par jour des impressions différentes : soit qu'elle présente un rayon d'une grande allure qui se cabre sur un nuage blanc; soit que, dans les creux les plus reculés, elle entretienne les concerts argentins des gris mouchetés chantant en sourdine comme des pigeons au bord d'un toit; soit qu'elle fasse circuler de grandes barres plates et brunes, comme des bateaux, entre les nuées, elle sait transformer en couleurs actives l'apathie ou la langueur des nuances douteuses. Je sais tels coins silencieux du ciel de Paris qui, pendant que nous marchons en proie aux délations, à l'outrage et à l'assassinat, élèvent leurs petites fumées vertes, couleur d'espérance, qui paraissent exhumées de toits inconnus, si lointains, si perdus, que la persécution ne doit pouvoir les atteindre.

. . . . .  
Des deux jeunes gens installés dans le cimetière, que la pluie n'en avait pas chassés, l'un travaillait avec ardeur; l'autre, assis à côté, rêvassait. Ils ne se parlaient pas. Le peintre s'acharnait à poursuivre une pochade, malgré les variations de la ma-

tinée, Roger, après avoir longtemps mâchonné son crayon, griffonnait les lignes suivantes :

**PERSONNAGES**

LA LUNE, LE SOLEIL, LES ÉTOILES.

*La scène se passe en l'air.*

Le SOLEIL, arrivant crotté jusqu'à l'échine :

J'aime ma mie, Landerirette,  
J'aime ma mie, Landerira.

LA LUNE. — Vous êtes bien gai, monsieur le Soleil ?

LE SOLEIL — Madame, Mesdemoiselles, veuillez m'excuser si je me présente dans un pareil costume. Je me suis roulé dans les Halles comme un vulgaire reporter. — A propos de reportage, j'ai assisté à cette petite scène : Figurez-vous que, sur le Pont-Neuf, un homme en a envoyé un autre par dessus le parapet, après une rixe .. sanglante, bien entendu. Un agent survient : — Monsieur, dit-il à l'assassin, c'est bien vous qui avez tué cet homme, n'est-ce pas?... Au nom de la loi, je vous arrête. — Un instant ! reprend l'autre : il est certain que je l'ai tué mais... c'était un journaliste!... — Oh ! alors, c'est différent. Permettez-moi de vous offrir un londrès.

Les étoiles applaudissent.

LA LUNE, sèche et blême. — Monsieur le Soleil,

auriez-vous écorné un de vos rayons, que vous paraissiez aussi débraillé ?

LE SOLEIL. — Belle madame, tel que vous me voyez, je n'ai pas l'air, il me semble, trop subversif ; je ne chauffe pas trop dur les crânes de l'Institut ; j'évite d'entrer dans leur chambre de bonne heure. Eh bien ! imaginez-vous qu'on me traduit en police correctionnelle.

LES ÉTOILES. — Tiens, tiens, tiens...

LA LUNE, *sévèrement*. — Mesdemoiselles, tâchez de rentrer chacune dans vos nuages, s'il vous plaît. Il n'est pas bon que des jeunes filles écoutent la conversation.

Les étoiles font une pirouette et s'éloignent.

LA LUNE au SOLEIL, *confidentiellement*. — A présent, mon ami, vous pouvez continuer sans crainte : mais, vous comprenez, la jeunesse !... c'est si tôt filé.

LE SOLEIL, *goguenard*. — Bon, bon, nous savons que vous êtes une femme à principes.

LA LUNE. — Allons, dépêchez-vous de me confesser la vérité avant qu'elles reviennent. Vous étiez en communauté avec des gens douteux ; on vous a surpris en conversation criminelle, hein ?... fichu garnement !

LE SOLEIL. — Pas du tout ! il s'agit bien d'adultère !

LA LUNE. — Vous avez un procès suscité par la Compagnie du gaz Jablockhoff, qui vous fait concurrence ?

LE SOLEIL. — Nullement. Vous êtes à cent lieues de vous douter... Sachez donc qu'on m'intente une action judiciaire parce que je suis trop complaisamment sur les beaux seins de la Cléopâtre et des autres statues déposées aux Tuileries...

LA LUNE, *un peu bégueule*. — Mais aussi... voyons, est-ce que vous ne pourriez pas gazer un peu... il me semble...

LE SOLEIL, *très-animé*. — Gazer, gazer... Je m'en fiche pas mal ! c'est pour vous la gaze, la mousseline et tous les sous-entendus.

LA LUNE. — Et penser qu'un être aussi subversif reste comme un emblème dans le blason d'un roi. — *Nec pluribus impar*.

LE SOLEIL. — Hein ! Qu'est-ce que vous chantez ?

LA LUNE, *avec dignité*. — C'est du latin.

LE SOLEIL. — C'est donc pour cela que je me suis cru aux vèpres ? — Ah ! ça, oui ou non, est-ce que mon rôle n'est pas de faire mûrir le raisin, de montrer ce qui est, de luire impartialement aussi bien sur la délicieuse feuille d'oranger que sur les jambes de Latone ? — Ils disent qu'autrefois j'étais idéaliste, que je n'arrivais qu'avec art et... circonspection... que j'avais, dans les tableaux, des prudenances à nulle autre pareilles. Ils me jettent un mot qu'ils croient une grosse injure : *naturaliste*, et ils m'assignent à comparaître par devant eux, pour avoir à me disculper sur la brutalité avec laquelle j'envoie mes jets... Un de leurs principaux arguments est que je me prête trop facilement aux tentatives ardentes de la jeune école, que j'active

les bouillons d'un sang généreux qui lui aide à concevoir des œuvres de révoltés. La LAIS en pierre, actuellement résidente au jardin des Tuileries, est appelée comme principal témoin à charge. Le fameux groupe des chevaux de Marly va venir aussi en déposition, c'est plus que probable : je les ai toujours soupçonnés de n'être que des réactionnaires... Mais LAIS ! une statue que je me figurais imbue des principes de l'antiquité. — Ah ! tu me le paieras, traîtresse !

LA LUNE. — Voyons, voyons, n'avez donc pas un langage aussi voyou ; un peu de circonspection ; n'agaâchez pas l'autorité ; ces gens-là sont tout-puissants, prenez des détours, des circonvolutions... Allez éclairer plutôt le faite de la colonne Vendôme ou le génie de la colonne de Juillet à la place de la Bastille... Vous êtes bien né, pourquoi vous allier aux nouveaux venus ? Evitez, à l'avenir, de souligner les charmes licencieux de ces impures. Vous évoluez dans une mauvaise voie, croyez-en ma vieille expérience.

LE SOLEIL. *éclatant* — Sacrebleu, quelle vieille anémique ! On voit bien que vous n'avez jamais rien fait pour les vivants ; votre place est à Thèbes ou à Memphis, ou dans le tombeau de Sémiramis, mais non à Paris. Est-ce qu'on ne va pas bientôt vous retraiter ?

LA LUNE, *avec fureur*. — Misérable ! tu insultes une femme !

LE SOLEIL. — Elle me tutoie ! (*Avec majesté*) :

Est-ce que nous avons gardé le dôme de l'Institut ensemble ?

(Ils s'en vont chacun de leur côté. Les nuages se baissent.)

• • • • •  
En cet instant, Roger regarda par-dessus l'épaule de son camarade et poussa une exclamation.

— Sais-tu que tu es un rude mâtin ! Quelle patte, mes enfants ! Bienheureux ceux qui naissent armés de trois poils de brosse au lieu d'un manche de plume.

— Ah çà, interrompit le peintre, depuis quelques jours tu nous fais une tête... qu'y a-t-il de décapité dans ta noble personne pour te plaindre ainsi de ton sort ?

— Rien.

— Alors pourquoi ne chantes-tu pas ?

— Quand je chante, cela me donne envie de posséder quelqu'un, d'espérer quelque chose, et il n'est pas bon de souhaiter ces machines-là.

Roger se tut un instant, puis il reprit :

— Quand je réfléchis que, derrière ces nuages si roses, si joufflus, il y a les canailles, il y a l'armée des dévorants, cela m'étouffe, cela m'écrase. Quand je songe que ces gens-là n'ont qu'un but : nous exterminer, il me prend des envies folles de me coucher sur cette herbe endrue de la pourriture humaine que les dévorants envoient faucher pour en donner le foin à leurs chevaux et d'y attendre mon tour d'être mangé.

— Mauvais, mauvais. Si tu rêves à te *périr* pour

une idée, cherche une autre manière. Engage-toi, va te faire tuer quelque part.

— C'est ça, être un traîneur de sabre, accompagnant des généraux en carton-pâte.

— Non, plutôt un homme, suivant... un morceau de soie souillé, lavé à la pluie de tous les ciels d'Europe, un chiffon, une loque déchirée par les obus et bariolée de rouge, de blanc, de bleu, c'est-à-dire de toutes les couleurs du pays et terni à tous les vents du monde : cet homme, dont les dévorants rient à se tordre, et dont l'espèce renaît quand même. Si tu veux enrayer tes jours, ne vaut-il pas mieux livrer ta peau pour cette parcelle flottante au nom de laquelle tant d'autres ont déjà vu trouver la leur ? Cela, c'est bien vraiment mourir pour une idée que de sacrifier son existence pour cette poignée d'étoffe... C'est aux trois quarts brûlé... cela ne tient plus qu'à un fil, mais ça représente la patrie...

Roger n'entendait guère ces paroles, quasi enfantines, de nature à ce que la graisse de M. Grignon de Galàbert en éclatât, ainsi que celle des juifs du ministère de l'intérieur, si l'on avait daigné les convier à en formuler leur avis. Il remarquait que son ami était vraiment *jeune*, quoique frisant la trentaine, et il préférait garder le silence, s'oubliant à regarder les croix noires déchiquetées, plantées de travers sur les tombes.

— Je n'en reviens pas, continuait Henri tout en posant ses tons sur sa pochade. Ils sont là une troupe qui n'ont tous que vingt-cinq ans au plus et qui

s'engoueraient presque du suicide ; et pourtant ils n'ont à désespérer, ma foi, ni de la liberté, ni d'aucune autre cause, puisqu'ils n'ont été mêlés à aucun événement. . Je vous demande un peu si cela se conçoit ? Ces Rancey, ces patriarches de vingt ans, vont nous crier bientôt comme un des personnages d'Eugène Suë : — Une cellule, une tombe, et l'extase avec elles !

Marienville haussa les épaules, en machonnant son crayon.

— Ecoute, commença-t-il fort sérieusement, il y a une différence entre nos deux destinées ; le peu d'argent dont tu as pu disposer, tu l'as employé à visiter une contrée ; tu as réussi à planter une bande de coutil sous trois palmiers et jusqu'à ce que tu aies achevé ton dernier sou, tu as, en quelque sorte, disséqué anatomiquement cette fluidité qui s'appelle l'Orient. Peu t'importait d'avoir raté le prix de Rome, toi qui es un nerveux, un délicat. Tu rêvais des combinaisons mystérieuses, une alchimie de tons qui forçait à t'accuser de socialisme. — Grâce à ton nez d'aiglon, je crois qu'on n'a pas osé te susciter aucune misère. — A la moindre silhouette t'apparaissant là-bas, au revers d'un chemin, dans un coucher de soleil, tu donnais de la grandeur. Ces harmonies grises, apportées de Paris, se transformèrent sous ta brosse en auxiliaires. Tu transportas dans tes horizons fiévreux, arides, la fierté, l'amertume de ton sentiment individuel. Tu cachas un peu de ton âme, un peu de ton cœur, dans l'abaissement solennel de tes horizons, dans la courbe des ter-

rains, dans les finesses du jour, allumant tes sentiers de grains de poussière éblouissants : tu devins le Diaz de l'Orient. mais un Diaz triste, remuant comme avec des idolâtries de croyants, ces vieilles argiles, ces nuages d'un essor moins haut pourtant, que le vol des condors dont tu savais si bien faire plisser l'aile dans les ténèbres blanches des aubes.

— R'avale ta salive, dit railleusement Duvicquet.

Roger reprit :

— Tu ne craignais plus rien. Tu pouvais revenir, tu possédais en toi ce qui constitue les indépendants et les forts : rouages de métier, poésie ; tu rapportais tout. Le sol où tu semais les dernières parcelles de ta petite fortune te la rendait au centuple. Tu reparus au milieu de nous ruiné et millionnaire. — Alors, cette nature entrevue dans les gazes palpitanes de l'Afrique et de l'Asie tomba bien réellement entre toi et le monde des dirigeants : oui, cette vision t'empêcha de recevoir leurs atteintes. Ce fut comme la nuée lumineuse dont s'enveloppent les dieux d'Homère quand ils veulent se soustraire aux yeux profanes. Tu marchas et tu vécus dans ta nuée ; tu n'entendis aucune des menaces qu'on proférait sur ta personne dans les réunions des jurés ; l'Orient s'interposait entre toi et tes détracteurs, protégeant ton sommeil et tes méditations, te soustrayant à leur rage en te forçant à vivre de lui et à n'entendre que lui. — Crois-tu, ajouta Roger, se croisant les bras sur la poitrine, crois-tu qu'il en soit de même pour moi qui, au lieu d'une palette, ai reçu une plume ?... Crois-tu que si j'étais capable

d'envie, pareille destinée comparée à celle qui m'attend ne me causerait pas une légère défaillance ? Crois-tu que je ne préférerais pas me battre avec une toile plutôt qu'avec mon papier, et plutôt aussi que de me répéter le mot de Labruyère : « Que je mourrai sans avoir déballé. » Celui-là seul est créateur qui, sous une large ondée lumineuse, à travers la guipure d'un store, peindra l'eau jaillissante des piscines sur la hanche remontante d'une jeune mariée turque. Qu'est-ce que le faible don d'écrire à côté de celui là ?

— Enfant .. interrompit le peintre haussant doucement les épaules, sais-tu ce qui te manque ?.. Il te manque ce qui oblige à dire avec rage entre deux hoquets d'agonie à l'hôpital : « Quoi, ni printemps, ni maîtresse, ni baiser?... » Ton métier vaut le mien, entends-tu. Ton rêve n'est ni moins ailé ni moins tendre. Tiens, laisse-moi en deux mots te crier ceci : dépêche-toi d'aimer, dépêche-toi de souffrir, cours aux tromperies, vole aux trahisons, tu sauras modeler un livre ou un drame, alors... Tu sauras mettre dans ton œuvre le frisson de fièvre, le claquement de fibre, sans lequel on n'empoigne pas, qui vous secoue une salle ou une armée de lecteurs. Je te réponds que cela fait trouver au moindre écrivain ces bouts de phrases d'une tendresse exquise comme on n'en rencontre pas deux fois dans la même semaine, ce langage, qui va glissant jusqu'au cœur, qui le contourne et finit par s'y enfoncer comme une épée jusqu'à la garde.

— Tuidieu ! mon cher, quelle bouffée ! s'écria Ro-

ger ne pouvant s'empêcher de rire devant cette animation. Dans ce cas, que deviendront donc ceux pour lesquels les femmes seront inhumaines ?

— D'abord je ne crois pas à cette inhumanité-là.

— Ah ! tu n'y crois pas ! Eh bien, sache donc qu'il y a des femmes dont la ténébreuse vertu a causé la douleur de très-galants hommes .. les vues les plus perçantes, l'espionnage le plus opiniâtre, — si l'on y descendait toutefois, — ne dévoileraient rien. Celles-là, vois-tu, se grisent, en quelque sorte, de résistance, comme d'autres de volupté. Certes, les résistances sont les côtés friands d'une liaison .. Mais quand, à la fin de tout cela, on est condamné à regarder le punch flamber dans son bol d'argent sans qu'il soit permis d'en approcher la lèvre... Quand les refus ne sont subis au profit d'aucun autre . . . alors, de furieux, on tombe dans la stupeur. On n'est point en face des petits cris flûtés d'une coquette, mais devant une vraie défense. et l'homme qui a, en général, une bravoure reconnue n'en sort que ridicule, ou courbé, comme un esclave entre deux anathèmes.

— Calme-toi, répliqua Henri, égayé à son tour et s'appêtant à partir, je croyais tes affaires assez avancées auprès de M<sup>me</sup> de Sérigny ; ce n'est que partie remise. Comme on a raison de ne s'éprendre que des arbres, du ciel et de l'eau ! Vive le paysagiste ! il ne sait du moins à quel sexe appartiennent les objets, et quand aux substances dont...

— Prends garde ! tu vas te butter dans une tombe.

— Vois-tu, continua le peintre, il en sera de cette question délicate ce qu'il en est du romantisme qu'on veut proscrire, s'imaginant que cela se peut, comme si nous n'étions pas partout et quand même des romantiques. — Aujourd'hui, le paradis terrestre — de fréillante mémoire — où la Bible, du moins, admettait une créature d'un sexe différent de l'homme pour l'égayer — est en proie à l'invasion des hannetons, ou, pour mieux parler, aux oisifs, aux inutiles qui prêchent l'utilitarisme, le divorce et tout ce qui tend à faire de la femme une absente.

Les deux jeunes gens sortirent du cimetière.

— Je ne comprends pas, poursuivit Marienville, comment l'amour n'appelle pas l'amour. Il y a là un non sens abominable... Cette caresse, qui m'est refusée par une chair constamment tendue à ma mémoire, contraint d'obliquer mes pensées encore rassises. Autour de moi les sons sifflent doucement comme pour m'appeler... Alors je vais, j'accours, et nul ne m'attend parce que nul ne me désire. — Ma personne est en proie à une sourde inquiétude; je m'assieds, je cherche à me montrer calme, à coordonner toutes mes idées; rien ne sort. — Quelquefois je me dis que je vais monter chez ELLE, la prendre, l'emporter malgré ses résistances, et mes mains trahissent ma résolution. — Que je meure, si ce bras que tu vois, Henri, quand il enlace sa taille ne l'enveloppe pas d'une de ces pressions aimantées auxquelles je n'aurais cru aucune femme capable de résister; et, toujours, à côté de cela, cette idée incessante qui, me conseillant d'être aimé d'abord, me

défend de m'assouvir de suite. — Un pareil acharnement me confond, car elle ne me hait pas. J'ai vu ses yeux se troubler, ses mains longues et calmes frémir lorsque ma figure reflétait si bien l'angoisse que je ressentais à ses côtés.

— Alors c'est à douter que ce soit une femme, murmura l'artiste interdit.

Henri et Roger remontaient vers Paris, lorsque, soudain, la pluie tomba avec une extrême violence ; en quelques minutes leurs vêtements étaient transpercés.

## X

Il est sept heures du soir. Renée, rentrée précipitamment à cause de la pluie qui l'a surprise, dîne seule, au coin de son feu. C'est un de ces dîners où les mets n'ont point de saveur, où le dos frissonne et s'enfonce dans le fond du fauteuil, où la réflexion amère fait tomber la fourchette des doigts. M<sup>me</sup> de Sérigny regarde vaguement sa chiffonnière au pillage et ses vêtements épars dans la chambre. Ce jour-là elle a passé deux heures à Saint Philippe du Rcule, l'odorat caressé lointainement par l'encens. Que prêchait ce prêtre ? Rien de saillant. Elle eût été aussi bien en restant l'après midi chez elle. Cette pluie, d'ailleurs, laissait à ses membres une impression glacée.

Par instant elle se remémorait plusieurs paroles de Roger. Non, c'était impossible, pourtant... Non, elle devait renoncer à cette folie ; elle devait veiller sur ce garçon comme une sœur, se rendre maternelle pour lui, l'encourager au travail. Soudain,

certaines bouffées chaudes remuaient dans ses tempes... Aimer, aimer, babutiaient des voix qui semblaient sortir de dessous terre. Cela se pouvait-il ? Oh ! non, jamais plus, peut-être.

Et pourtant ce plaisir n'eût pas été acheté par la trahison. Tous deux se trouvaient libres. Marienville, orphelin à dix-huit ans, en possession de quelques billets de mille francs abandonnés par un vieil oncle, terminait son éducation. Sans doute il lui restait encore quelques bribes de cet argent. C'était tout. Il ne relevait d'aucune autorité, et le goût qui l'entraînait vers les lettres ne risquait pas la persécution de parents tyranniques. Qu'il possédait de gaieté et d'absolutisme ! quel gracieux jeune frère il deviendrait pour Renée !... Mais pourquoi cette feinte avec elle-même ? Ah ! que le docteur savait bien à quoi il la poussait en lui parlant de Roger à un autre point de vue ! Alors elle fermait les yeux et croisait ses bras sur sa poitrine ; son sang montait et descendait plus actif, plus menaçant. — Aime ! disait le livre qu'elle prenait et reposait dans un mouvement fébrile. La boîte à jeu, toute ouverte, étalait ses jetons et ses cartes. — Aime ! faisaient les yeux narquois de la dame de Pique. — La nacre brillante et rosée des jetons lui renvoyait son image... Le crayon sous ses doigts enlaçait mille arabesques mystérieuses ; — aime ! aime ! murmuraient des sons étouffés, des sons doux, drôles comme ces petits chuchotements qui, aux jours de fièvre, bruisent entre les moelles de notre cerveau. — Aime ! qu'attends-tu ?

En cet instant, Renée considérait fixement l'écran de tapisserie dressé devant elle; cet écran, le seul objet conservé de l'héritage maternel et le seul aussi qu'elle eût voulu garder du passé, était un travail au petit point, œuvre de la comtesse Hedwige, et représentant une nécromancienne assise au bord d'un étang. Le canevas, élimé, se rongait à l'endroit de la bouche de la vieille, l'étang devenait jaune et le corps de la bohémienne charbonnait ainsi qu'un fusain; mais il suffisait à Renée de regarder cette relique pour retrouver le profil quasi sybillin de sa mère, le salon plein de musique, le château habité par des femmes douces comme un aveu, mais changeantes comme un serment, les baisements d'épaules dissimulés, les senteurs d'eau de rose et de benjoin, et les chansons rauques et bizarres, celle-ci surtout, cette tant lointaine romance de Fantasio que fredonnait Hedwige :

Tu m'appelles ta vie, appelle-moi ton âme,  
Car l'âme est immortelle et la vie est un jour...

Après l'avoir chantée, la comtesse ne manquait jamais de méditer, légèrement, ses belles mains jointes sur son giron. Un soir, Renée se souvenait qu'elle avait vu sa mère s'endormir ainsi. Pour la surprendre, son mari lui déposa un baiser sur la main, lui mit une rose à son corsage.— Une rose... à cet âge de femme où l'on répète qu'il n'y a plus d'autel et qu'il n'y a plus d'amour.— Vainsefforts. Ce même soir, s'éteignait avec elle. La comtesse Edwige

s'était refroidie dans son rêve, et elle y resta. Et l'écran demeurait levé entre elle et le feu, tandis qu'une voix d'homme éperdu répétait: Seul, seul, seul!

. . . . .  
Fatiguée, Renée ne permit pas à Juliette de rétablir un peu d'ordre dans la chambre. Tout se montrait disséminé en un chaos indescriptible: les tiroirs vidés pour le triage des vieilles choses destinées à être vendues à quelque marchande à la toilette, gisaient par tous les coins. De petits muguets roses montés autour de brindilles de laiton, coquetaient à côté du vert poli des coupons de jupes de satin traînant ainsi que des flaques d'eau à terre et qu'entouraient des fleurs mauves défraîchies déachées d'une garniture de bal. Les lourdes guipures regardaient, de leurs mille trous gothiques, les choux de dentelle au cœur pompeusement extravasé. Dans une pile de chemises de batiste écroulée, un camélia à pétales retroussés comme une lèvre, flottait perdu. Quatre ou cinq nœuds de ruban couleur pourpre accusaient leur ardeur sur cette virginité du linge blanc. Des épis jetés de travers coulaient leurs têtes menues, leur barbe blonde, contre l'envers d'un vêtement. Les pointes de strass des pierrieres fausses mettaient des ricochets inquiétants au milieu de l'obésité des coussins, et l'azur nuancé des sachets d'iris plantait des taches sentimentales un peu niaisées, comme une déclaration de jouvenceau, sur cette improvisation des teintes.

Quelques petites branches de lilas artificiel chantaient une antienne dévote. Dans le pêle-mêle se

tassaient les colliers de perles d'une pâleur transparente, semblables à des jeunes filles qu'aucune poussée de sang n'a encore éveillées ; une robe de moire antique, d'un jaune étourdissant, ruisselait en une débauche de plis et de tons singulière : vraie robe de pécheresse, pareille à celle que porte Marie-Magdeleine dans le *Crucifiement* de Rubens, au Louvre ; aussi, involontairement on cherchait sous un pan de l'étoffe jetée sur le fauteuil de cette chambre, l'extrémité d'un pied profane et endolori.

M<sup>me</sup> de Sérigny s'était endormie, sans souci qu'on la surprit, lorsque vers neuf heures et demie une voix bien connue l'appela.

— Tiens, Roger ! .. d'où sortez-vous ?... J'ai une courbature affreuse. Pleut-il encore ? Figurez-vous que je suis revenue trempée... Je crois que j'ai la fièvre. Et vous ?...

. . . . .  
Onze heures. La discussion a été chaude. Tous deux y ont gagné un enrouement.

Renée a eu un vrai mouvement de générosité.

— Ecoutez, Roger, répétait-elle avec gravité, vous croyez trouver en moi la femme que vous cherchez Oh ! je le sais, vous êtes noble, vous êtes ardent, on vous arracherait les viscères en ce moment plutôt que de vous insinuer que je suis toute autre que ce que je parais ; mais, écoutez-moi. Si les jours tourmentés que vous fuyez revenaient, à mes côtés ? si je n'avais à vous offrir, moi que vous croyez susceptible de vous emporter à je ne



sais quels cieux inconnus, qu'une inquiétude continuelle ? si j'aggravais vòs maux au lieu de les guérir ? si un jour vos lèvres m'obligeaient à entendre...

Il haussa les épaules sans cérémonie et, l'interrompant :

— Laissez-nous donc être heureux jusqu'à notre prochain désespoir, poursuivit-il. — Avez-vous vu quelquefois de ces enfants. fils de poètes?... Ils ont le front plus pâle que les autres, la bouche plus fébrile, la joue moins fraîche, l'œil déjà fermé. Quand ils prennent leur élan pour courir, les autres les renversent. Leurs camarades ne leur parlent que le poing levé... Eux, cependant, grandissent, le torse amaigri, minces, blancs, se faisant reconnaître à cette grâce ployante et allongée qui à tout jamais proscrit l'embonpoint chez eux. Tandis que la sournoiserie de leurs condisciples les guette au passage, ils vont, sans défiance, prenant du soleil ce qu'on ne peut leur retirer, hais de tous, en attendant qu'enrégimentés comme soldats, les dévorants les envoient devant le conseil de guerre pour une peccadille, et où on les condamnera à mort.... C'est leur faute aussi ; pourquoi sont-ils restés pâlots, maladifs, indisciplinés ?... pourquoi les parents se sont-ils obstinés à les sauver de la phthisie ? — Eh bien, notre amour, vois-tu, Renée, sera cet enfant condamné à l'avance, cet écolier fluet qui n'ira probablement jusqu'en rhétorique, mais près duquel nous recueillerons quelques fraîches cares-

ses. Comme on les aime ces êtres destinés à nous quitter si vite! comme on trouve le moyen de les soustraire aux envieux! comme on est ingénieux pour les faire rire et comme la puérité de leurs moindres caprices est chose sacrée! Ainsi le temps est passé, ma chère, où l'on rêve qu'on tient le coin d'une robe blanche, où l'on poursuit l'absurde vision d'un amour joyeux et vibrant... Mais, après tout, en serez-vous plus malheureuse pour vous être laissé aimer par moi, que de rester étendue comme une religieuse sur un coussin de crins?

Elle secoua la tête et répliqua :

— Malheur à la femme qui se livre, sans cette ivresse que je ne saurais éprouver.

— Non, mais à celle qui accomplit le serment de n'être jamais aimée par personne; — car, c'est là un vœu impie; le plus puéril amour, la plus mince parcelle d'affection ne valent-ils pas le désert que vous vous construisez de vos mains? — Si vous ne voulez point retourner à la vie, que vous importe que je sois là près de vous? quel pis-aller est donc préférable à mon adoration?

— C'est singulier comme l'amertume côtoie vos affections.

— Non, je dis vrai. Nous sommes de ceux que la société maudit, que les heureux invectivent; nous sommes deux dévoyés, deux rebelles, enfin. Quoi que nous tentions l'on ne nous sera pas tendre, à moi, à mes amis; on nous laissera chichement un peu de terrain hors Paris pour y bâtir des huttes et savoir où nous saisir à un moment donné. Malgré tout,

pourtant, le plus infime n'en rêve pas moins d'entreprendre une œuvre d'enthousiasme, de talent et de foi.

Cette fois, elle ne jugea pas à propos de le contredire. Il reprit :

— Quand nous aurons passé, vous et moi, par un chemin, la main à la taille, la lèvre à la lèvre, on nous accusera de tous les crimes, on nous pourchassera de toutes les exécutions ; ce sera justice, nous ne représentons que des vagabonds. Qu'importe, cependant, nous n'en aurons pas moins, le long de ce chemin, respiré l'odeur des branches fraîches, amassé du bois mort pour le dîner du soir. L'arbre de notre vie, à nous, est arrosé sous les crachats de la haine ; que nous le voulions ou non, c'est ainsi, dans notre siècle à hautes prétentions. Quand le cerveau éclate pour s'être brisé à forger du bonheur, lorsqu'immanquablement, si nous n'allons pas au-devant du malheur il vient à nous ; que faire si l'on n'aime ? que devenir ? Nous n'atteindrons même pas alors cette vieillesse précoce où l'image de la femme autrefois connue se couche une dernière fois dans une gloire de tendresse embasée....

Il dénouait les bras de M<sup>me</sup> de Sérigny, sa voix trempée de chaudes inflexions tournait mollement son dernier accent comme un rayon tourne un sentier, et de sa bouche où résonnaient les paroles de vie, il approchait enfin celle de Renée.

Enflammés par l'électricité qui s'échappait de leur enveloppe physique en se courbant l'un sur l'autre, ils y revenaient sans cesse terriblement affamés ;

l'inertie la plus lourde, la plus froide eût été vaincue. Ce réveil des sens sur le cœur d'un homme, en peu d'instants, montait au diapason la nerveuse et bondissante nature de M<sup>me</sup> de Sérigny qui, cette fois, sentait l'amour en elle et autour d'elle, allumée comme une courtisane, impérieuse et téméraire comme une enfant gâtée. qui vous prodiguait l'ensorcellement absolu, à force de profondeur, rien que dans un seul jet de sa voluptueuse furie. Tour à tour, Roger faisait lever et descendre chez Renée la vague sensuelle qui, dans la femme slave ne recule que pour revenir avec une torrentielle rapidité; l'ivresse la piquait à la gorge; elle l'écoutait, comprenant que l'heure était arrivée, qu'il ne lui restait plus à se défendre et qu'il n'accomplissait tant de fois le tour de son être que pour lui enlever à elle toute issue de fuite; il mettait en ses paroles une expression d'amour si adéquate que l'alarme cédait le pas à une idolâtre transition de joie, à une paix immense, surabondante. Le regard de Renée offrait sa pointe de foudre aux lèvres de Marienville; comme s'ils avaient bu, en mélangeant leur haleine à la vapeur du sang chassé de leur cœur, chaque minute déposait une dose d'asphyxie, une subtilité d'ardeur complètement torréfiante dans leurs veines; et, cette fois, quoiqu'elle ne l'eût laissé qu'à regret entamer ce câlinelement vaporeux du commencement, elle n'en apportait pas moins, elle, l'étranglante stupeur de la fin.



# SECONDE PARTIE



## I

Le tableau fut un vrai succès, une éclatante revanche. Le nom d'Henri Duvicquet, chaudement acclamé, vibrail dans toutes les bouches d'amis et d'indifférents; ses ennemis évitaient de passer dans la galerie où la *Reine de Saba* groupait un essaim d'admirateurs.

Dédaigneux du monde moderne, l'artiste avait été chercher la forme cent fois tentée, et toujours infructueusement, d'un type de femme étrangère dans laquelle ceux qui n'explorent les pays d'outre-mer que par la lecture du *Tour du Monde*, de M. Charlon, saluaient de confiance le pur sang arabe. En général, à force de voir surmouler des figures d'odalisque, le public ne prêtait pas plus d'attention à celles-là qu'aux autres; mais la toile d'Henri Duvicquet arrivait comme un événement.

Etait-elle d'Afrique, ou d'Asie, de l'Inde ou de la Chine, cette créature aux yeux terribles, exprimée avec une telle surabondance de force ? Nul ne le savait ; mais cette tête existait quelque part, et quelque part aussi devait allumer des foudres dans une frémissante poitrine, car une physionomie de cette race ne pouvait être rêvée. A côté du pinceau vieillot des impatronisés maîtres, cette peinture conservait la saveur agaçante d'une pomme verte : l'originalité faible et timide des essais du jeune débutant ne faisait pas présager si haute hardiesse de composition et de couleur. Comment cette toile avait-elle pu être admise ? comment s'y était-on pris pour la dérober aux rages de la commission d'examen ? peu importait. Elle trônait là, superbe, malgré les Schwennmann et leur bande ; elle palpait d'une grâce et d'une vie écrasante. Assise sur des coussins de pourpre, absolument immobile, une impression de tristesse profonde se dégageait de cette figure de la *Reine de Saba* au milieu de l'étrangeté, de la singularité d'attitude qui caractérisait sa pose. Cette curieuse créature, cette fille arrivée à dos de chameau visiter le beau et fastueux souverain de Jérusalem, le bien-aimé des femmes juives, se trouvait représentée au moment fameux où une esclave achevait de lui enlever un à un ses vêtements, ses voiles, pour la préparer à l'incident voluptueux. Mélange de pudeur et de majesté sauvage, de grâce altière et de cruauté avide sans merci, un effet de curiosité inquiète renflait sa narine, retroussait sa lèvre, rebrouffait les frisons de sa

nuque, tordait les poils de sa chevelure et crispait ses mains nerveuses sur un pan du vêtement qu'elle venait d'arracher à moitié. Elle s'arrêtait interdite en songeant à ce qui, tout à l'heure s'apprêtait pour elle. Elle allait entendre... elle allait connaître... et l'esclave surprise de la fixité de son regard, s'interrompait, elle aussi, n'osant heurter cette méditation qui s'emparait de sa maîtresse. Au moment de se livrer aux caresses du sultan hébreu, au moment d'entrer dans cet inconnu, la reine se troublait. L'hésitation noble et chaste de la jeune femme qui aime et qui tremble, ce dernier spasme de la pudeur qui monte à la joue et refroidit la chair, cette nuance d'une si effrayante difficulté, le peintre la rendait, la traduisait sous l'empire d'une intensité de sentiment si frappante qu'on reculait suffoqué. Ces membres nus jusqu'à la ceinture, où le roi des rois étancherait bientôt sa soif amoureuse, se montraient baignés, d'un côté seulement, par la majorité de clarté qui jaillissait d'une lampe égyptienne aux parois de métal reliées entre elles par des clous, dont les facettes paraissaient distiller des rayons. A terre, d'énormes vases phéniciens aux couvercles surmontés de têtes de vache en argent, aux longues cornes d'or, allumaient un pan de tenture violette. L'esclave nubienne, dans un angle à l'écart, les mains croisées sur sa luisante poitrine, se reculait de sa maîtresse, comme saisie tout à coup de terreur, en présence du jeu soudain de pensées qui s'accusait en elle, sur la vive arête des angles du front. Sous l'exultance de l'interprétation artis-

tique, la princesse barbare s'offrait dans cette tendresse chaude et invitante que la civilisation apprend quelque jour à transformer, mais qu'elle ne cachait point, et qui éclatait à travers l'opulence de ses formes, le relief de son torse, les réseaux pleins et nuancés de ses bras. Débordante de ces riches étoffes qui se drapaient sur les genoux, la peau prenait dans l'ombre un ton d'émail verdâtre, tandis que la gorge d'un accent incisif, aigu même, dans laquelle la passion semblait pousser un léger râle qui vivait le sang et gonflait ses veines, se dressait, atteinte d'un commencement d'impétuosité. Aussi, une heure après le tableau suspendu, un cri de surprise unanime fut-il poussé, lorsqu'on reconnut Renée de Sérigny dans cette bizarre figure blanche de la Reine de Saba, se détachant avec ses éclats cassants au milieu de ce fond sombre, comme sur un velours de ténèbres.

Dans cet archaïsme des objets, qui constituait le cadre du tableau, dans cette restitution d'un ensemble fantastique imprévu, une richesse excessive d'imagination pouvait seule enlever — selon le terme consacré — le succès de jeu d'une pareille physionomie. On constatait bien que, dans ce portrait-là, remuait, existait une vraie femme ; que cette tête n'était point réalisée d'après le froid burinage d'une médaille du Cabinet des estampes. Certaines parties, sommairement modelées, ramenaient absolument aux endroits où perçait l'unique préoccupation de l'artiste : le buste, la tête, les mains. Et cela constituait son crime. S'il eût composé une toile unifor-

mément réussie, au lieu d'aller chercher, par des inventions incalculables de science deux ou trois plis de lumière faisant frémir le dessin de l'ovale du visage, nul doute que l'envie se serait apaisée. Mais il osait, malgré les épiciers du jury, les Schwenmann et les Cabanel, se dégager des nobles courbes de l'idéalité, cela frisait l'outré. A la profondeur de quels astres diaboliques avait-il allumé ces deux prunelles ? Au lieu d'exprimer des yeux d'une pureté suave, c'était le nuage ourmenté de la pensée qui transparaisait sous ce regard. Le front gardait un scintillement d'acier, la joue même miroitait comme sous la projection d'une plaque de métal. Toute cette chromatique de rayons se trouvait forgée de tons extraordinaires coulant leurs jets altiers, dévorants, sur le visage déjà gagné par un commencement d'hallucination amoureuse. Cette figure impressionnait jusqu'à la souffrance, à force de vivre de son feu personnel, et l'on cherchait de temps à autre dans l'œil — comme pour constater que la passion venait d'y brûler — des noircissements de charbons éteints.

Les groupes se succédaient devant la *Reine de Saba*. Ensuite se détachaient les directeurs de journaux, prônant le gris en littérature ; un régiment de femmes incomprises se tenant la main et marchant les yeux levés vers le ciel, des magistrats condamnant des actrices à la prison, demandant à ce que les poètes soient mis au pain sec, et cherchant à comprendre quelque chose dans le rouge, le noir et le bleu des teintes, chacun d'eux menaçant du poing

une œuvre de mérite et furieux de ne pas être du jury pour exclure du salon les artistes qui ne serviraient point leur parti. Certaines dames, bien connues, passaient imperturbables; leurs doigts cherchaient à leur côté le coin du tablier de cuisine où elles conservaient l'habitude de s'essuyer. Encore quelque temps et ces femmes allaient inaugurer de crevantes réunions libres, donner leur veto dans les projets en discussion, et mener les fonctionnaires comme elles menaient leurs maris qui, peu d'années avant, les épousaient dans un moment d'ennui sourd ou de dèche frappant trop fort. N'apportaient-elles pas, d'ailleurs, leurs gages de cuisinière, annexés des *profits* de l'anse du panier, pour monter le ménage du *Monsieur* dont elles ciraient les bottes autrefois ?

— Tiens, tiens, le portrait de cette petite Renée, murmura M<sup>me</sup> Viterlin.

— A-t-elle l'air effronté ? s'écria M<sup>me</sup> Saulon.

— Mais, ma chère, c'est dans son métier de fille, ajouta Thérèse Massicourt au bras du « n'honnête homme, » auquel elle se raccrochait faute de mieux.

— C'est une belle ébauche, reprit le docteur Dupuy de Clauzières, mais cela ne ressort que d'une fantaisie outrée.

La troupe s'éloigna de quelques pas; un membre du jury — Schwennmann — et un critique arrivaient en se disputant.

— Je vous répète, continua le peintre, qu'il n'y a

là ni contour, ni attitude, ni volonté ; c'est nerveux et sombre, voilà tout.

— Alors c'est le cas de dire : pas mal pour un homme nerveux!

— Henri Duvicquet n'est qu'un faiseur.

— Vous êtes fou !

— Non et je ne conçois pas comment on peut épouser l'excentricité sous le prétexte de peindre de plantureux effets, des taches imposantes, mais qui ne nous en imposent pas.

— Allons, à votre irritation, on voit que vous dînez chez votre frère aujourd'hui.

— Cette outrecuidance d'exécution devient inacceptable. Duvicquet devrait se méfier de ses penchants personnels ; il a été jusqu'à ce jour paysagiste. pourquoi fait il du genre ?

Le critique se pinça les lèvres. — C'est vrai, songeait-il en lui-même, que Duvicquet n'a pas mordu aux petits gris fins, soyeux de Schwennmann, qu'il ne lui a pas décrotté les fameuses bottes avec lesquelles son fils, en le représentant, a gagné la croix, qu'il ne s'est pas courbé à lui demander des conseils, et qu'il n'a pas eu besoin, comme lui, de copier des étrangers pour être quelque chose.

— Peuh ! recommença l'artiste, cette peinture-là va constituer le succès du Salon. C'est crevant... C'est bâti de caprice... Ce sont des élans, des échappées qu'il faut laisser aux maîtres. N'est-ce pas courir à une perte certaine que de se griser de pareilles audaces ? Son manche de brosse se cassera sous ses doigts : ce sera tant mieux. On voit que ce gueux-là

croit sortir de la cuisse de Jupiter;... il ne doute de rien, ma parole! Cette fripouille, ces mendiants d'artistes quand ils étalent leurs orgies de couleurs, ils croient que c'est arrivé...

— Et moi, ajouta un individu boutonné jusqu'au menton et qui surgit sur les épaules du premier des petits peintres: Je vous jure que c'est inexprimablement beau!... Je vous jure, qu'à votre place, je voudrais connaître, non l'artiste, mais la femme qui a pu inspirer de pareils éclats de coloris... Attendez que j'étudie encore—oui, c'est bien cela! —Tudieu, quel faste!... quelle ampleur! .. quel tout-puissant orgueil! quelle faculté de sentiment! quelle maîtrise! — Voyez-vous cette rotonde lumineuse faite de moyens artificiels? Ce petit bijou de croissant posé on ne sait comment sur la chevelure, et l'évanouissement mystérieux de toute cette résonnance de jour qui vient simplement toucher les extrémités les plus nobles de cette femme, et qui, après les avoir baisées, incline mystérieusement sa teinte alanguie dans les fonds? — Non, parbleu! vous ne voyez pas cela, c'est évident. — Et cette gorge dont le jet, dont le mouvement trahit l'ardeur délicieuse?— Et, derrière la reine, ne distinguez vous pas ce frisson de draperie remué par une main invisible, celle de l'amant, sans doute, qui, tout à l'heure a regardé?... — Est-ce que cette chair n'est pas aussi frissonnante que l'eau qui court? Est-ce que vous ne la devinez pas, poursuivant son rêve charnel, immodéré, qui l'oblige à ployer le torse tout vibrant d'un désir fou?

— Mais, monsieur, vociféra Schwennmann furieux en dégageant son bras que l'autre serrait, ceci est de la violence... et je n'entends point subir vos discours de force.

— Non, ce n'est pas moi qui vous suffoque, bourgeois mon maître — c'est cette toile qui a porté son coup d'assommoir en vous envoyant en pleine face ses poussées viriles — c'est cette nudité heureuse qui vous foudroie — c'est cette splendeur sensuelle, animalement dominatrice qui crève vos petits tableautins d'un souffle de son haleine. C'est cette implacable vérité de rendu qui vous exaspère, mon vieux dévorant ! — Y en-a-t-il, une sève, dans cette sacrée toile ?... nom de nom, de nom, de nom !... et quel silence de tabernacle autour de cette femme ! — comme le triangle de son regard vous décharge des appels de passion mourants !... comme, en appuyant du doigt sur ce bout d'épaule, sur ce bras, sur ce genou, on presserait le ressort invisible d'où jaillirait en tout son être un spasme d'amour immense ! Non, il faut être doué d'un formidable tempérament pour mettre de semblables tressaillements dans une enveloppe de femme... pour imprégner l'atmosphère ambiant d'une pareille tiédeur de caresse. — Dans un instant, quelle merveilleuse agonie de tendresse ruissellera de ces épaules et de cette poitrine. Comme ce front va s'abîmer dans la torpeur, sous les lèvres gloutonnes, tandis que la volupté brûle cette radieuse créature et la pénètre déjà de son contact aigu à travers le peu de draperie qui lui reste !...

Et Bellefleur consentit enfin à se taire, non sans avoir jeté un coup d'œil de côté, car il apercevait Roger qui s'avancait de loin, ramené pour la centième fois, depuis le matin, vers le tableau de la *Reine de Saba*.

— A qui en as-tu donc ? interrogea Marienville.

— Tu te démenais drôlement ?

— Que je me fasse embaumer pour quatre-vingt-dix siècles, si je n'ai pas soufflé une haleine de rage de la force de dix locomotives dans les poumons de ce drôle, répliqua Bellefleur.

— Quand on pense qu'Henri a mis du premier coup le cap sur un succès ! mais l'eût-il atteint si la *Reine de Saba* ne s'était pas révélée pour lui, ajouta le jeune homme ?

— Sans nul doute ; seulement, plus tard... Juge donc... c'est irrévélé ces choses-là. Il n'y a que les esprits engrossés par l'impossible qui empoignent des machines comme celle-ci.

La voix de Bellefleur se trouva coupée par une voix qui répétait tranquillement :

— C'est certain, il n'a pas suffi d'une organisation de peintre pour une œuvre de cette trempe. Il est pardieu, bien évident que la belle M<sup>me</sup> de Sérigny, ci-devant M<sup>me</sup> Brandimard, est la maîtresse de ce jeune drôle qui a été assez heureux pour la cueillir au lendemain de sa séparation. La main qui a touché ces ajustements les a fait tomber pour son compte. Et, d'ailleurs, ce n'est caché pour personne que la réception de cette toile est due aux efforts de la belle pour qu'on l'agréât. Sans les relations qu'elle a ap-

portées au service de son peintre, il serait resté à la porte.

Roger fléchit presque dans les bras de Bellefleur. Lorsqu'il revint de ce vertige, il n'y avait plus personne.

— Vas-tu t'arrêter à un caquet ? s'écria Bellefleur ; te voilà aussi pâle qu'un linceul. Ya-t-il du mal, après tout, à travailler délicatement à l'avenir d'un homme ?

— Tiens, vois, dit Roger avec un calme effrayant, vois là-bas, c'est Renée accompagnée d'Henri ; vrai Dieu, comme ils se regardent ! étais-je assez fou ?

— Sans compter que tu n'es encore qu'un idiot, fit brutalement Bellefleur ; on n'a pas le droit de croire de pareilles choses d'une femme qu'on aime et qui vous aime, entends-tu bien ?

Renée arrivait tout près d'eux.

— Qu'a-t-il donc ? demanda-t-elle à Bellefleur ; tandis que Duvicquet, la quittant, allait jeter un coup d'œil à sa toile pour la millième fois.

— Madame, quelques personnes atteintes de gue-nophobie ont critiqué le tableau de Duvicquet et il a plu à Roger de remettre en vigueur le proverbe espagnol : ne touchez pas à la reine. »

Sans répondre, M<sup>me</sup> de Sérigny s'approcha de Marienville incapable de parler.

— Viens, murmura-t-elle en prenant son bras... c'est une folie de l'avoir écouté en me prêtant à ce que tu as voulu pour cette pose. J'oublie toujours qu'il faut que ce soit moi la plus prudente...

Ecrasé, Marienville, sans trouver une parole, la suivit en chancelant.

## II

Au fond de la pièce s'étale un grand, un énorme divan, le plus vénérable, le plus tentateur de tous les divans passés et futurs sur lequel est déployée une couverture de soie brodée. C'est là qu'ils se sont renfermés en haut de l'avenue Frochot, dans le nouveau logement d'Henri Duvicquet qui, depuis quelques jours en villégiature à Fontainebleau, arrive de temps à autre perdre deux heures à Paris. L'explication a été assez orageuse en quittant le Palais de l'Industrie Marienville souffrait mille morts et, cependant, il n'a livré ses craintes qu'à demi. Pourquoi Renée protégeait-elle Henri sans le lui dire?.. Voilà ce qu'il n'osait pas demander... il oubliait que c'était lui, Roger, qui forçait, dix mois auparavant, M<sup>me</sup> de Sérigny à créer la fameuse *Reine de Saba*; il ne se souvenait guère que lui-même disposait sur elle les bandelettes assyriennes et découvrait son sein; que ses doigts amenaient l'étoffe, par des gradations de mouvements infinis sur le vivant mo-

dèle, à mourir doucement au dessus du ventre, dans l'affaissement d'un léger pli qui était en quelque sorte comme e dernier soupir de la draperie sur toute cette pudeur de femme.

Lorsque, d'un mot, elle lui eût rappelé qu'il se trouvait en quelque sorte le collaborateur du tableau d'Henri, il plongea sa tête entre ses deux poings fermés : il lui semblait qu'un autre aussi gardait un peu de Renée. Dans cette peinture couraient les parfums de ses épaules et de ses cheveux, la vibration du regard, l'envolée de la chevelure. Oui, elle gardait son contact. cette toile; on y buvait ses moindres traces, et la caresse de son frôlement.

— Oh ! la vie, la vie... qui m'en délivrera ? s'écria-t-il alors, pris d'une soudaine lassitude, dépité de s'être laissé convaincre de son tort.

— Ainsi, ajouta M<sup>me</sup> de Sérigny, ne voulant pas insister sur cette jalousie naissante, tu as une maîtresse aussi passable qu'une autre, des amis qui t'environnent et protègent ta jeunesse comme celle d'un enfant gâté, et tu demandes à ce que l'on te débarrasse de l'existence ? Après cela, croyez donc à ceux qui prétendent que l'amour fait vivre.

— O ma Renée ! ô mon beau marbre ! poursuivait-il en lui mordant les cheveux. Jamais tu ne fus plus tendre et jamais je n'ai plus recherché dans tes baisers l'évanouissement exquis, la torpeur mortelle qui nous délivre à tout jamais de l'ennui de vivre et nous empêche d'être la proie des autres.

— Fou, répliqua-t-elle affectant une gaieté moqueuse et le baisant sur les cils : hypocondre à vingt

ans! Qui donc s'est montré rebelle à tes prières? quelle femme a détourné ses yeux quand tu l'invoquais? dis-moi quelles mains t'ont refusé leur filantes caresses?... à qui en as-tu? pourquoi souffres-tu?

Calmé par cette voix aux harmonies brisées, il assit Renée sur son genou, l'appuyant contre lui.

— Oh! la première femme qui vous apparaît avec de la blondeur aux cils, du feu à la lèvre, des étreintes aux bras, sa grisante odeur de jeunesse, ses paupières tout effrontées de confiance en sa force... Oh! lui prendre ses membres qui nous lient à elle... et se sentir fondre, noyé dans sa berceuse tendresse!

Il la serrait plus fort et continuait à voix basse...

— Ne crains pas. J'ai pu être jaloux quand je te voyais tout à l'heure escortée d'autant de regards .. maintenant ton haleine est pour moi seul... me voilà en possession des moindres parcelles de ton corps... ton pied nu, croisillé de veines bleues, ton pied est à moi, — à moi aussi ce petit sinus creusé si doucement qui mène à ta gorge... à moi ce menton bas, éclairé d'un blanc de nacre... et tes reins mouvants contre lesquels la passion se déchaine... à moi ces agonies d'amours où ta chair roule brisée entre mes bras et dont le souvenir ferait revivre, dans mes os desséchés, les voluptés mortes!...

En parlant ainsi, il mettait les frôlements délicats de sa barbe naissante contre la peau de Renée, et, la soulevant sur ses bras encore minces, il la por

tait sur le grand divan. Là, se plantant en face d'elle, il répétait malicieusement :

— Tout justement considéré, il me paraît que si Henri a peint le tableau, c'est nous qui l'avons vécu et qui continuons à le vivre. Le roi Salomon est derrière le rideau attendant que la reine veuille bien l'avertir. — Mais elle tarde beaucoup, la reine; elle n'a point trop l'air de se décider. Serait-ce la majesté du Sultan qui l'inquiète?... Suppute-t-elle sur ses doigts les présents qu'il aurait pu lui faire? Mais qu'est-ce qu'un Sultan près d'une Reine de Saba, qui emploie un temps interminable à son déshabillé?... Pas autre chose qu'un simple mortel pris d'une impatience très-legitime. Alors; le roi Salomon, oubliant qu'il doit endosser tous les proverbes, sages ou fous, de son siècle, s'est décidé à brusquer la situation, — ça réussit quelquefois. — Il a soulevé la tenture, et, rien que d'un seul geste, il a rappelé à la reine, que le matin ils ont marché très-près l'un de l'autre dans le ruissellement des parfums griseurs... qu'ils se sont oubliés au bain... que ce n'est peut-être point la peine de tant faire de façons quand on se connaît comme eux, et qu'enfin ce serait un pauvre et débile amour que celui qui n'aurait dans un jour qu'un baiser...

Et..., comme pour complaire à Roger, la clarté joyeuse de la chambre s'amincissait dans l'ombre subitement grave.

. . . . .  
Ils descendaient, bras enlacés comme des échar-

pes, du fond de l'atelier sur le devant, où la fenêtre restait mi-ouverte. Front contre front, ils marchaient : elle, effilant les cheveux de Roger entre ses doigts pâles ; lui, coulant ses mains dans les flexuosités de sa taille, pendant que sa bouche, en s'appuyant sur l'épaule de la jeune femme, faisait jaillir par tout son corps un courant chaleureux.

Roger oubliait ses vagues jalousies, ses craintes, ses doutes — Comme un pauvre désir qui s'est levé en tremblotant le matin dans un ciel morne, et qui finit par se dresser large et clair vers le midi, ainsi, tous deux, s'étant sentis froids un instant, n'en brûlaient que mieux le soir d'une fièvre àpre, dévorante, de cette fièvre qui pénétrait jusqu'au tissu de leurs vêtements et les ramenait l'un contre l'autre. Rapprochées par l'invincible habitude, leurs têtes se renversaient plus longuement, le baiser revolait sur leurs lèvres plus pénétrant, plus furieux ; la passion, — une passion qu'on ne déracine pas, — forte comme la destinée, « aux dents de scie, » à voix faussée, mais tonnante, mais implacable, reprenait ses droits cruellement absolus dans cette double argile subjuguée.

Que cherchait Roger dans l'amour ? Pas autre chose que l'oubli suprême. Persuadé qu'il n'accomplissait jamais rien qui possédât quelque valeur, il lui demandait le complet anéantissement de sa personne. Le divan rebondi attendait d'être creusé par eux. La chambre s'accusait chaude, étreignante, l'espace très-grand. A travers l'intensité de la nuit, ils se voyaient sans avoir besoin du moindre lumi-

naire ; la tendresse débordée y reconquerrait ses nerfs d'acier, l'air y gardait la saveur d'une respiration humaine. En cette affluence d'esquisses suspendues aux murailles, au fond de tous les regards, il n'y avait que des promesses ; dans son sommeil, Roger entendait la marche lente d'une femme qui s'approche. La vie entrait à flots, comme en ces chapelles de campagne où le soleil éclaire grandement, victorieusement les torsos amaigris des saints, ces torsos désertés par le désir, où l'atmosphère a des senteurs d'amande, de noisette et de lilas, où les chérubins sculptés paraissent faire une glissée sur les genoux des dévotes, une glissée lente et tentatrice. C'était un agenouillement de la voix, un aveu permanent qui serrait la gorge, un imprévu du caprice qui se refusait à l'appel, un retour subit qui se résolvait en fondantes pressions, un emportement d'abandon, une humilité de prière, une ardeur renaissante qui appelait, appelait sans cesse, un échappement de quelque coin de l'être se réveillant toujours non assouvi.

Ils pouvaient se quereller le jour, ils savaient bien que la nuit les traquerait ; que la nuit avait pour mission la continuelle occupation de l'homme, soit qu'elle engourdisse ses sens, soit qu'elle les abandonne à leur fiévreuse excursion. Ils savaient bien que la nuit, qui torture les uns, roule aussi quelques baisers errants pour les affligés, quelque certitude pour les inquiets. Que le complet désarmement de l'homme dans ses ombres le lui livre à sa dévotion et que, souvent, si elle est

marâtre, elle se laisse parfois gagner à lui laisser en main les furieuses succions de la vie.

La nuque embrasée, la damnation au cœur, ils se perdaient dans une absorption de l'un dans l'autre, et s'ils se levaient du divan pour recommencer à marcher autour de la pièce, ils se figuraient suivre comme un ruban de route poussiéreuse qui s'allongeait à l'infini sous leur volonté. Renée offrait à tout instant à Roger la saveur d'un vice retrouvé; sa voix possédait des clairs et des ombres qui l'enveloppaient dans les longs serpentements de sa câlinerie, et lui faisaient éprouver comme des frictions caressantes par tout le corps. L'élan de leur ardeur, en martelant les seins de Renée, grondait, s'il est possible, plus intense lorsqu'arrivait l'acharnement des chaudes ténèbres, et près de ces membres doux et fluctueux, sur les contours desquels les mains de Roger s'égarèrent, ses épaules à lui, ployaient sous une immersion de folle tendresse. Alors, il s'endormait, poursuivi, à travers son sommeil, par la douceur du continuel enlacement.

. . . . .  
Ils s'étaient couchés, la fenêtre ouverte. Dans une argenteur de lune, dans la légèreté des silences, couraient pour eux des frissons de vie. Le sang, en affluant sous leurs veines jeunes les touchait à la poitrine, au flanc, au front, les obligeant à dresser leurs bras lourds; l'air, un peu épais, semblait se lever sur le tassement de leurs anciens baisers. Tout un monde s'éveillait autour d'eux : les académies en-

Jambaient les cadres voisins pour descendre baisoter les hanches de quelque jeune satyresse, et les faunes velus traçaient dans l'espace une ou deux gambades épisodiques. Tout l'Orient s'étalait aux murailles dans une série d'ébauches qui pouvait représenter les palettes ayant servi à la réalisation de la *Reine de Saba* : grisailles, gamme rose, gamme bleue, gamme d'un blanc de jais. Dans ces merveilleuses trouvailles de tonalités hétéroclites, on palpait d'avance cette fascination mystérieuse, cette profondeur énigmatique du sourire qui caractérisaient les têtes d'études et les portraits, d'Henri Duvicquet. Ces éparpillements de teintes et de notes, ces *imaginations* répandues à travers les nuances, allaient en quelque sorte, pour le spectateur, au-devant du tableau en préparation où toutes les couleurs en rut devaient se ruer à la fois.

A côté des intérieurs, où s'amoncelaient les figures et les attitudes, c'était des paysages dont les sentiers paraissaient guider à des buts savoureux ; des débandades de verdure, menaçant de vous monter à la taille, de vous chatouiller les genoux, de vous entortiller le col ; puis, brusquement, une toile gigantesque offrant le dessein d'une avenue géante pour la marche triomphale de toutes les virginités allant faire dénouer leurs ceintures de crêpe sous les doigts écarlate de l'Amour. Mais des étouffements anxieux prenaient les deux jeunes gens au milieu de cette tranquillité ; leurs mains écartaient leurs vêtements, le plancher mollissait sous leurs pieds, une inquiétude permanente régnait autour d'eux. On eût di

que des impressions sensuelles retenaient Marienville et Renée dans l'étrangeté d'un sourd travail de désirs. Aussi, dans la renaissance tant de fois réitérée des embrassements montait l'afflux de plus en plus puissant de la sève humaine qui les battait rudement. Mille singulières images, mille impudicités de formes passaient dans la splendeur d'un sentiment unique. C'était des pubertés de teintes, des indécentes de fleurs, s'ingéniant à être chatouilleuses. Le soir, des alcôves de nuages s'ouvraient sur des candeurs d'astres ; un grand lis, courbé au-dessus d'une jardinière, affectait des attitudes, des airs de lubricité aimable, en soufflant une pâmoison mortelle, quelque chose comme une divinité qui aurait le don de redevenir vierge même après la dernière souillure des hommes. Et c'est aussi dans ces moments-là que Renée, penchée sur Marienville, répétait avec une passionnante tendresse sa question inquiète :

— A qui en as-tu ?.. Pourquoi souffres-tu ?..

## III

*Henri Duvicquet à Roger Marienville.*

« Enfin, c'est trop bête! trois semaines sans lettres... Quoique te connaissant, je digère mal ce silence. En présence des clameurs poussées contre la *Reine de Saba*, je me suis effacé, voilà tout; mais est-ce une raison pour ne me tenir au courant de rien? — A-t-on beaucoup crié encore après ma disparition? Bellefleur et Caroline, — sa dette flottante comme il l'appelle, — sont arrivés me rejoindre ici; les autres passent les vacances à vagabonder quelque part; tu es le seul des Dévoyés à Paris en ce moment. — Grand bien te fasse; mais pourquoi n'écris-tu pas?

« Bellefleur m'assure que tu préfères le rêve à l'action; que, par la diminution du corps, les muscles extenseurs de l'esprit, — pardon de ce pédagogisme, — agissent en toi sous l'empire d'une plus violente

énergie. Chose étrange : chez moi, c'est par le travail réitéré que je touche le but, mieux que par la persistance de la méditation. A ta place, il me semble que j'éprouverais le besoin de voir naître ma période de la trituration de ma phrase, que je voudrais la maçonner par l'écriture et non en chercher les suintements dans mon cerveau. Pardonne-moi, mon vieux ; mais quand ils'agit de tes affaires, j'oublie, relativement, mes toiles ; je suis le digne pendant durageur dévoyé qui s'appelle Marienville ; seulement, ne te le dissimule pas, le drame, si tu l'atteins, vaut mieux que le roman projeté autrefois par nous tous, et dont nous avons tant de fois souhaité l'éclosion sous ta plume. Si tu fais entrer l'homme entier dans ton œuvre, avec sa gaieté et ses découragements, tu touches fatalement à certains problèmes sociaux qui te laisseront arc-pincer par la 11<sup>e</sup> chambre. Si tu t'empares de ton époque pour un autre but que pour en entamer l'éloge, six mois de prison couronneront ton audace. Tu dois donc prononcer l'apologie de tous les corps d'état, si tu souhaites mourir dans ton lit. Les fonctionnaires ne te pardonneront pas d'avoir dit ce qu'ils sont. De même qu'au xvii<sup>e</sup> siècle il était d'usage de débiter en tout poème par un éloge du souverain, de même l'on ne saurait aujourd'hui commencer la moindre nouvelle sans une ode à la magistrature. Entre dans un café, sous le fallacieux prétexte de prendre un bock, demande le *Bottin* et relève soigneusement les noms et les adresses des hommes d'icelle ; trouve le moyen d'exalter ingénieusement le quartier qu'ils

habitent; procure-toi l'adresse du tailleur qui les habille, du bottier qui les chausse et du pédicure qui leur extirpe... tout ce qu'il peut; recherche jusqu'au minuscule pain de savon qu'ils emploient et, munis de ces précieux documents, lance-toi à fond de train dans un éloge effréné du moindre objet qui a l'honneur de concourir à l'existence de ces messieurs, ils te laisseront peut-être tranquille.

« Trêve de plaisanterie, tu nous dois ton œuvre, entends-tu? et tu la feras, Roger. Il faut qu'elle arrive pour cet automne; tu l'as promis, et, sans mettre ton cerveau en coupe réglée, tu as en ce moment toute la surexcitation cérébrale nécessaire à quiconque veut enfanter. Je te le répète, il faut te tenir prêt à paraître en octobre, nous serons en fonds pour te lancer à grandes fanfares. Hier, j'aurais pu hésiter; aujourd'hui, je te le dis, je suis sûr. »

Et, plus bas, les caractères, éclatant d'une bonne grosse fraternité, répétaient en accusant un tremblement affectueux dans la coulée des lettres :

« Allons, Roger, fais du bruit, casse quelque chose, démolis-toi un muscle ou deux, si c'est nécessaire; sors de ton apathique rêverie; ne sois plus l'adolescent accoudé sur l'amphore de marbre, mais bien le lutteur qui se lance tête baissée dans la mêlée, au risque de se broyer les os, et qui en rapporte la mort ou les trépignements de la foule. »

— Il est stupide, répétait Roger en relisant la lettre, s'il se figure que c'est sa promesse qui secouera

mon inertie... Les auteurs, est-ce que ce n'est pas créé pour mourir de faim? Le premier qui s'en étonnerait serait un imbécile. Depuis quand un écrivain nourrit-il l'illusion qu'on l'accueillera? C'est la bête après laquelle on lâche la meute; tant mieux pour celui qui est éventré le plus tard possible, c'est qu'il a creusé sous terre des issues connues de lui seul, par lesquelles il a réussi à se soustraire aux dévotants. Aimons-nous donc, reprenait-il en rapprochant sa chaise de celle de Renée, il n'en sera ni moins ni plus.

Mais elle se fâchait. Elle voulait que leur liaison devint une initiation et non une perpétuelle oisiveté, oubliant que son souverain caprice, à elle, le soustrayait quand même au moindre enfantement.

— Te voilà dans tes faux errements! s'écriait-elle à son tour. Quand il s'agit d'art, toi, tu accordes une énorme importance au rêve, n'est-ce pas?

— Oui.

— Eh bien, moi, je ne crois qu'à la forme, au métier; que m'importe qu'un monsieur ait de beaux sentiments dans le ventre, si cela n'est que pour lui seul, s'il ne les fait entrer dans aucune incantation! Sentir la phrase pénétrer sous nos vêtements et nous lécher les fibres; préférer à sa souplesse complaisante la roideur qui l'empêche de s'affaisser; cultiver hardiment la recherche du néologisme; accumuler des matériaux de façon à tailler dans une matière plus dure et plus résistante, dans une matière qui ne soit pas tellement friable qu'elle se réduise en poudre sous l'outil; chercher la teinte lo-

cale, la teinte crue, blessât-elle la rétine un instant; enfin lâcher par moment une coulée de verve qui enlève le rire jusqu'au plafond, le rire qui désentaille et qui venge : n'est-ce pas là ce qui caractérise la puissante matérialité du livre ?

Il écoutait, patient, avec un bon sourire, hochant la tête cependant, et il finissait par répondre :

— Un poète, vois-tu, c'est un fou, c'est un athée qui voit le monde à sa guise, le soleil à la place de la lune, déränge tout sans jamais rien remettre en place, qui nie l'évidence pour persuader aux autres que les choses sont telles qu'il les conçoit, et non telles qu'on les a toujours supposées.—Un poète, c'est un homme stupide, qui se croirait permis, si cela lui convenait, de promener des homards dans la rue au bout d'une faveur rose. Moi qui n'ai sous le front qu'une littérature vicieuse aux bourgeois, ne vaut-il pas mieux qu'elle y croupisse et qu'elle n'en sorte point ? Le principe de l'obsession perpétuelle roule à son gré des spasmes ou des cauchemars ; nous avons tous ça dans une poche de notre crâne... mais, pour les uns, cela s'incorpore de suite dans une œuvre ; pour les autres, cela reste à l'état de liquéfaction ; c'est comme les suintements d'une âme rose dans les parois du cerveau. Un jour les gouttelettes de vapeurs se cristallisent, se solidifient, des guirlandes de stalactites sont nées... Alors, le poète peut s'ouvrir l'encéphale et y plonger comme dans une grotte humaine ; il en extraira des pierres multicolores, des verroteries scintillantes, du strass ou de l'or fin. Combien en est-il parmi ceux

que nous traitons de paresseux parce qu'ils emploient trop de temps au rêve, qui, s'ils retiraient leurs mains de leur front, trouveraient de la semence de pensée ou de la rognure d'étoiles au bout des doigts ?... Tu n'en crois rien ?

Elle détournait la tête, ne voulant pas reconnaître les résultats de cette oisiveté qu'elle empêchait d'être féconde par les troubles qu'elles suscitait. Lui en vint pourtant à se dire que si Renée le blâmait, c'est qu'elle l'aimait moins. Ses défiances le reprirent. Elle regardait trop la *Reine de Saba*, revenue de l'exposition à l'atelier ; pourquoi donc Henri en refusait-il le prix élevé qu'on lui offrait, sous le prétexte que son œuvre valait davantage ? pourquoi semblait-il d'avance si désireux de garder cette toile ? Le doute l'assaillait. L'affectation d'Henri, quand il écrivait, de ne point prononcer le nom de M<sup>me</sup> de Sérigny lui paraissait suspecte ; Renée, sans doute, le comparait à ce rude travailleur qui ne s'éloignait de son cheval qu'à la nuit naissante. Elle, si engouée de la lutte, ne devait pas comprendre qu'on fit durer si longtemps la conception littéraire ; elle, qui s'essayait à marcher avec des vertiges dans la tête, elle méprisait certainement sa faiblesse ; alors, que ne le lui marquait elle franchement ? A quoi bon feindre ? Il s'avouait qu'à une seule tentative pareille de la part de M<sup>me</sup> de Sérigny, il eût très-carrément cherché à se détruire, et il n'en échafaudait pas moins la copie des rêveries tragiques.

— C'est vrai, dit Roger, un matin, après s'être promené de long en large dans l'atelier, c'est être

un malhonnête homme que de mettre un temps trop long à ce qu'on fait. On vole ceux qui fondent quelque espoir sur vous... et qui vous ont prêté afin que vous leur rendiez les intérêts du capital avancé... Quand on n'est pas riche, on n'a pas le droit d'avoir de l'ambition ou du talent. Il faut arriver à l'heure et ne point s'attarder à couper des cheveux en quatre.

— Est-ce que tu vas nous régaler de ces amabilités-là ? lui demanda Renée.

Il marcha dans la chambre d'un pas agité.

— Ce n'est pas pour moi que je m'indigne; qu'importe que je travaille ou que je ne travaille pas ? — Mais quand je songe à la destinée qui attend les pionniers de la pensée... Jamais un point stable pour s'asseoir et rester une couple d'heures tranquille. — Les mains sont enveloppées dans le froid. — On se couche en méditant, on se lève en montrant le poing. — A trente ans, des cheveux gris, s'il en reste, et les « Danaïdes dans l'estomac. » — On a aux doigts de pieds des engelures... On ne devrait avoir des engelures que quand on s'appelle Gertrude et qu'on a quarante ans. — La flambée de la phrase naît d'une gorgée de punch ou d'une douzaine de tasses de café. — L'encre sent la fièvre, et le manche de plume attrape les frissons qui courent dans le bras. — Les amis, les arrivés, sont furieux, parce qu'on persiste à ne point se reconnaître un vaincu. — Quand on fait parvenir son article, malgré les muets qui gardent les portes des cabinets de rédaction, on le

refuse parce que ledit article — qu'on a oublié de prendre en double — navré, brulé, tordu, effraye le sourire des heureux ; cependant on ne vous le rend pas. — En rentrant, une rage de dents vous empoigne, une bobonne qui couche sur le même palier et dont ça flatte l'amour-propre de connaître un monsieur qui écrit, vous apporte un pot d'eau chaude où trempe de la guimauve....

— Te voilà parti, murmura Renée, tu es dans tes mauvais jours.

— Dans mes mauvais jours, parce que j'érige la la flânerie en système, parce que je tiens à ce que tu reconnaises ce qu'il y a de fécond dans mes soi-disant détraquements ? C'est dommage qu'un malheur ne fonde pas tout à coup sur moi, tu reconnaitrais la sincérité de ce que j'avance.

— C'est toi, qui éprouves le besoin de quereller tout le monde, s'exclamait-elle avec emportement ; je croyais pourtant que tu ne montrais le poing qu'à tout ce qui n'était pas taillé en rond de jambes. Mais, un de ces quatre matins, je m'attends à te voir t'attaquer jusqu'aux loueuses de chaises du boulevard parce qu'elles font partie d'une administration.

— Tu m'ennuies si tu continues tes sarcasmes.

— Je t'ai cédé trop vite, criait-elle, j'aurais dû te mater comme on brise les enfants. Tiens, va-t'en !

— Renée ?

— Va-t'en !

Il voulait la ressaisir, elle le repoussait, atteinte de caprice à son tour, et Marienville descendait tristement dans un square voisin de l'avenue Frochot.

Le soir ils se retrouvaient avec un excessif enivrement. Il suffisait à Roger de s'étendre près d'elle pour être repris et emporté, gagné par les torrents de sa volonté. Le moindre frisson leur mettait des gouttes de tendresse; ils recommençaient à vivre, les pieds engourdis, attirés dans une paix singulière qui semblait les soutenir de ses bras tendus, les obligeant à se baisser sur de nouveaux textes de l'amour. Dans le laisser-aller, la séduction exercée par Renée était bien plus étrange; elle avait d'irrésistibles expressions de geste brisé, de force vaincue, de fatigue voluptueuse, cherchant le sein de Marienville pour y dormir, qui rendaient fou un homme aussi impressionnable. Elle redevenait la créature qu'on berce sur ses genoux, qu'on maîtrise en posant les lèvres sur les siennes, dont l'abandon ne demande pas mieux que de s'engourdir entre vos bras, qu'on réveille dans une étreinte, qui se prête aux attitudes les plus imprévues, dont les tours d'yeux vaguement noircissous la barre tempétueuse des sourcils, trahissaient dans leurs linéaments l'aveu ingénu de plaisirs non refrénés.

Après de longues abdications de sa volonté, elle reparaisait l'absolue, la despotique Renée, irresponsable des caprices qu'elle tenait de sa race; tantôt abattue, tantôt trop inondée de pétulance qu'elle dépensait en excentricités de toute nature, lisant ou dessinant, toute prête à bondir vers le manège de la

rue Saint-Lazare, où elle s'élançait sur un cheval de louage, contraignant Roger à rester en selle pendant plusieurs heures, et, s'il voulait récriminer, de cette voix qui faisait mourir le reproche montant contre elle, Renée savait provoquer chez lui la plus douce des violences, la plus enlaçante des furies.

Il s'échappait parfois de M<sup>me</sup> de Sérigny comme un entrain de gamin, un besoin de jouer, de remuer, d'inventer des drôleries, de chanter, de déclamer. Sa façon brusque et comique d'entrer dans une escapade en faisait le plus irrésistible des compagnons. Une après-midi, aux environs de Paris, ils rencontrèrent près de Bellevue un pont de bois disposé sur un bras de rivière assez profond ; elle voulut le traverser en se tenant seulement par les mains, suspendue dans le vide. Au milieu du trajet, elle se laissa tomber dans l'eau. Roger ne prit même pas la peine d'ôter son veston, s'élança et la ramena sans connaissance sur la rive. Il vit bien que ce jeu était volontaire, et la questionna à ce sujet.

— Pourquoi t'es-tu jetée ? lui demanda-t-il, croyant à une aberration subite.

— Parce que je ne sais pas nager, et que je voulais voir si j'aurais peur.

Il fut impossible à Roger de lui arracher la promesse qu'elle ne recommencerait plus. Quoi qu'il tentât pour la satisfaire, elle se trouvait toujours prête à descendre dans l'infini des sensations ; c'est au point qu'ils en arrivaient à désirer le retour de ces que-

relles où la chair obtenait ensuite de plus poignantes réconciliations.

Un jour, on s'était donné rendez-vous dans un restaurant de la cité Rougemont, au fond d'un petit cabinet vitré.

— Ainsi, disait M<sup>me</sup> de Sérigny à Bellefleur et à Henri, vous avez quitté Fontainebleau dans le but de nous enlever ?

— C'est exact. C'est le moment pour Duvicquet d'attaquer, à l'instar de Diaz, quelque nouveau campement, quelque descente bohémienne; pour Roger, d'équilibrer son livre. Il s'imagine qu'en restant vis-à-vis d'une œuvre une année entière elle s'accomplira toute seule; il travaille, assure-t-il, comme un bénédictin, et fait moins d'ouvrage qu'un autre. — Parlez-moi de Duvicquet; celui-là se lève avant le jour... il flâne deux heures, et il bâche pendant six. — Qu'est-ce que tu as à me pousser le coude, Henri ?

— Je... ne t'ai pas poussé.

— A propos, quand vous avez quitté le Salon, devinez en présence de qui je me suis trouvé tout d'un coup?... aux côtés de la grosse M<sup>me</sup> de Lupan, vous savez, Héloïse Saupiquet. — Comment m'écriai-je, c'est toi, ma bonne fille ? Bien vrai, ma grosse poule ? Balance pas tes avants-cœurs autant que ça, mon infante ! c'est pas du nanan, ta frimousse.— Monsieur, s'exclama-t-elle, furieuse, si vous continuez à m'invectiver je fais une esclandre. — Comment ! on n'instruit pas ses amis de ses petits changements de position?... Là-dessus, elle

partit en trottinant. Dieu, que j'aurais aimé à esquissier devant elle le pas de la Tulipe orageuse !

— Vous nous danserez cela à Fontainebleau, fit Renée.

— Ah ! vous y viendrez donc ? demanda le peintre, qui ne put se retenir à pousser une exclamation joyeuse.

— Dès demain, si Roger le veut, répliqua-t-elle avec calme.

Roger, le nez plongé sur la carte du restaurant, semblait absorbé par le choix de tous les plats qui s'y détaillaient.

— Je parie, observa-t-il sans répondre, que nous ne pourrons pas nous faire servir une seule des choses qui sont là-dessus.

— N'importe, elles sont écrites, nous avons le droit de les réclamer.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Roti de porc frais, civet, lapin chasseur poulet Marengo.

— Garçon, un roti.

— Trop tard, monsieur.

— Des bifteacks aux champignons.

— Il n'y en a plus.

— Alors, un poulet... et de quoi nous couronner de roses en attendant.

Le garçon sortit deux minutes et présenta des hors-d'œuvre.

— C'est bien. Je vous ai demandé de quoi nous couronner de roses.

— Mais, monsieur... en fait de fleurs nous n'avons que du cresson.

— Donnez toujours.

Le cresson apporté, Bellefleur défit la botte et se mit à tresser les menues branches en couronnes.

— Ça sent l'académie d'une lieue, ce que tu fais là, remarqua Henri, qui s'attaqua à une énorme motte de beurre et s'ingénia à la sculpter avec son couteau.

Roger, de son côté, traça des hiéroglyphes sur la nappe du bout d'une allumette brûlée, et M<sup>me</sup> de Sérigny alluma une cigarette. Quand Roger eut écrit sur la nappe, il déclama les insanités suivantes :

Il y avait une reine de Saba, une reine si pâle, si pâle qu'elle donnait à penser que les passions voulaient se tailler dans sa tête un beau sarcophage de marbre pour y dormir leur sommeil mortuaire. Elle n'était pas venue à Paris à dos de chameau ou de mulet, mais par un vulgaire chemin de fer. Si bien qu'elle regrettait chaque jour qu'on n'eût pas de plus grandiose façon de voyager, et qu'autour d'elle la vie fut aussi mesquine. Elle s'ennuyait partout, car partout elle ne trouvait que des gens ayant de l'esprit à peu près autant que des carpes.

Elle ne trouvait que des gens ayant de l'esprit à peu près autant que des carpes. Elle rencontra trois jeunes gens, trois jeunes gens qu'on appelait les Dévoyés, — un nom comme un autre, — elle leur demanda : est-ce que vous vous amusez beaucoup, vous autres ? Il répondirent : guère plus que vous... la civilisation berceuse nous ennuie... les eaux de la Seine ne charrient pas de vaisseaux ayant des proues de dragons sculptés ; nous regardons vainement le dôme de l'Institut au clair de lune, il ne nous paraît pas plus imposant. Si vous voulez, nous allons essayer de nous distraire. La reine répliqua, en baillant : essayons !

La reine répliqua, en baillant : essayons ! On la conduisit

chez Duval. Lors, on l'entraîna voir les marionnettes, on lui acheta un parapluie d'alpaga, enfin tout ce qui peut relever le moral d'une reine de Saba qui s'ennuie. On lui désigna des têtes d'hommes d'Etat en train de penser au bonheur du pays. Elle remarqua qu'ils étaient faits comme des marchands de marrons, tout en essayant de remuer du maroquin dans leurs doigts. Elle dit : — puisque c'est ce maroquin qui rend heureux, coupez-moi un bout de maroquin. On lui expliqua que ça ne se pouvait pas, et que le maroquin était un privilège pour ceux qui, en tétant leur nourrice, avaient toujours rêvé le bonheur du pays, même en tachant leurs langes. Alors la reine entra en grande tristesse.

Alors la reine entra en grande tristesse. On eut l'idée de la mener à la cour d'assises, où siégeait un homme habillé de rouge, ayant un moule à gâteau de Savoie sur la tête. Le rouge lui plut beaucoup, mais elle voulut qu'on lui servit la tête de l'homme pour la manger à petites bouchées avec une spatule d'ivoire. On lui répartit : — O reine ! on ne mange pas ici la tête d'un magistrat à la cuiller comme un œuf à la coque. La prospérité d'une nation veut qu'on la dépose dans de l'alcool, afin que, par l'effet de la macération, on arrive à en extraire toute la générosité des sentiments qu'elle contient, et à servir cette liqueur au suc de philanthrope à tous les instigateurs du bien. — La reine soupira : c'est dommage ! — j'aurais bien aimé manger de ça.

La reine soupira : — c'est dommage, j'aurais bien aimé manger de ça ! Indiquez-moi donc autre chose à connaître ? On la conduisit aux foires de la banlieue, où l'on exhibait des phoques qui disaient : papa, maman, puis à la salle du boulevard des Capucines, où des femmes blondes et spiritées faisaient des conférences sur les droits de la femme. Elle préféra les phoques, parce qu'ils possédaient plus de drôleries dans les manières. On lui montra des gens qui s'ennuyaient, et elle leur offrit généreusement un couteau pour s'ouvrir le ventre ; mais elle n'obtint qu'un refus dédaigneux. On la voitura aux Petits-Ménages, et elle trouva que cette humanité qui se vautrait au soleil sentait mauvais. — Un soir, au cirque, elle voulut entrer dans la cage des lions.

mais le dompteur, craignant qu'elle ne lui volât sa popularité, refusa de la laisser fraterniser avec ses bêtes. — Elle essaya d'apprivoiser un singe, mais il mourut de la phthisie.

Elle essaya d'apprivoiser un singe, mais il mourut de la phthisie. Jamais, de mémoire de reine, on n'avait tant cherché à se récréer. Alors, ayant fait une suffisante collection de tous les échantillons de bêtise, elle alla au Bazar du voyage et demanda qu'on lui construisît une arche sur le modèle de celle de Noé. On crut qu'elle était folle. A la Ménagère du boulevard Bonne-Nouvelle, elle ne fut pas mieux reçue — De course lasse, elle s'adressa à ses amis les Dévoyés, et leur tint ce langage :

Elle s'adressa à ses amis les Dévoyés et leur tint ce langage:— Si vous voulez bien, faisons construire un pavillon flottant, une jonque, ou plutôt un yacht, portant des rideaux roses aux vitres, une tente sur le pont, et des hamacs à l'intérieur, quelque chose qui ne sera pas la chose de tout le monde; quand ce sera édifié et verni, nous prendrons, moi ma musique et vous vos chansons; nous suivrons le sillage bleu du fleuve. Où le yacht ira, nous irons. . . L'un de nous sera le pilote, ô mes enfants! . . . sera le pilote et guidera les autres. . . Et nous passerons, nous irons, frôlant la rive comme cette barque des illusions perdues de Gleyre, avec des rames qui battront l'eau, et des strophes que portera le vent.

— O poëte ! daigne accepter ce jeune myrte, fit grotesquement Bellefleur en lui tendant une de ses couronnes de cresson.

Du vicquet, qui achevait d'enlever de son bloc de beurre un petit arabe, murmura :

— Ta légende est une manière allégorique de sanctionner nos projets de campagne, de nous engager à revêtir des caleçons de bain, à louer une barque et à partir pour Bougival.

Cependant le poulet était dépecé, servi, couronné de cresson par Bellefleur, et dévoré.

— Un instant, s'il vous plaît, réclama Bellefleur, soyez assez aimables pour me remettre tous vos os, lorsque vous aurez terminé.

— Pourquoi ? interrogea curieusement M<sup>me</sup> de Sérigny.

— Madame, je les vendrai à une bonne femme, marchande aux Batignolles, qui les revend ainsi que de vieux chapelets, après les avoir fait bénir à son curé comme des reliques de saints... Tu n'as pas besoin de secouer la tête, Roger ; demande à Caroline, si tu veux, c'est elle qui les descend à la mère Justeau.

— Parfaitement vrai, confirma Henri.

— Votre campement avance-t-il ? demanda M<sup>me</sup> de Sérigny à Duvicquet.

— Non, mes groupes sont encore enroulés, sans être précisés par un dessin apparent. Il y a des instants où je me figure que cela va s'évanouir sur le fond noir des verdure.

— C'est ce qui m'arrive avec mes *Fruits secs*, interrompit Roger. Je suis comme en présence de corps jeunes, sains, vigoureux, mais qu'aucune passion ne déplante de terre. Je ne peux pas venir à bout de communiquer de l'ébranlement à ce que je fais. Ça tient au sol comme des monolithes : ni puissance, ni intensité, ni vibration. — Et dire, qu'il est de nos confrères auxquels il suffit de se placer devant un buvard pour en extraire trente ou quarante feuilles par jour honnêtement noir-

cies... tandis que moi, il y a des matins où je serais à peine bon à jouer le rôle du chevreau qu'on égorge dans les sacrifices antiques.

— Supérieurement raisonné, il ne te reste plus qu'à brouter.

— Vous savez, reprit Bellefleur en entortillant les vertèbres du poulet dans du papier qu'il déposa au fond de son chapeau, nous ne sortirons pas, Henri et moi, sans que Roger ait proféré le serment de nous rejoindre à Fontainebleau... Allons, jure, ajouta-t-il en tendant son chapeau plein de débris... jure là-dessus.

— Mais c'est ton chapeau ?

— Oui, c'est mon chapeau.

— Parbleu, ce n'est pas l'urne qui contient les cendres d'Hippias, dit Henri.

— Pourquoi veux-tu que je jure sur ton chapeau ?

— Eh ! ce n'est pas sur lui que tu jures, imbécile ! c'est sur des ossements... qui, demain, seront sacrés, puisqu'étant bénis on en fera des reliques.

Et Roger, étendant la main sur les os de poulet, fit le serment exigé d'aller à la campagne.

. . . . .

C'est le soir. Dans cet orientalisme de la chambre de Henri, Renée, qui n'a pas cependant le galbe grec, se détache, pure comme une tradition, et c'est étrange de l'y voir s'y démener depuis le matin, jusqu'au rouge incarnat du couchant perlant comme des gouttelettes de sang. Dans ces mou-

rantes nuits d'été, où l'air est si lourd, l'ameublement offre une singulière jouissance. Le corps roule bien mieux dans les fluctuosités des étoffes jetées pêle-mêle sur les coussins. Les grands burnous blancs moutonnent autour des membres. Un peu de tendresse est tapie partout.

C'est le soir. Les objets sont comme en somnolence ; aux murailles, les couleurs se font grises ; quelques œufs d'autruche détachent une coupole de blancheur, une blancheur morne. Dans le fond de la pièce, une tente en toile grise, accrochée à des pitons, reste toujours dressée et offre le service d'étendre ses draperies débouclées sur le murmure étouffé d'un dialogue. Ainsi, tout se rapporte à l'orient, tout a été distribué au milieu de cette pièce dans le but de rappeler le pays préféré. On voit qu'il a fallu, pour le peintre, que ses anciens jours vinsent écumer à portée de sa main.

Tantôt Marienville contemple Renée de ses regards brillantés de jalousie ; tantôt, de son orbite durci par le feu de la prunelle, solidifié par l'amour, tombe un jet dur qui s'empreint sur le corps indolent, allongé de M<sup>me</sup> de Sérigny. Mais ces deux tempéraments si facilement combustionnés l'un par l'autre et qui se dévoraient ; ces deux corps, à force de se heurter, finissaient par avoir leurs points de contact endoloris, le rapprochement ne s'accomplissait guère sans une souffrance inévitable, car il fallait appuyer sur des blessures non fermées encore. Ces bras qui s'étaient menacés se rouvraient plus difficilement ; ces deux cous qui se penchaient,

L'un sur l'autre avaient quelque chose de roidi dans les artères ; dans l'attitude provocante que prenait Renée, son beau sein si rond, si altier, gardait de sourdes altercations ; c'était comme si elle eût délié Roger d'y poser sa tête quelque temps encore.

Et tous deux, en silence, boivent du thé dans de la porcelaine de Chine, approchant de la tasse une lèvre inerte.

.....

Certaines matinées, Marienville s'asseyait devant la table à aquarelles d'Henri et arrachait de son poignet quelques vingtaines de pages fébriles, les plus vibrantes, les plus encolérées qu'il eût jamais écrites. Son drame laissé de côté cédait, pour l'instant, toutes ses privautés au roman sorti, comme le proclamait ironiquement Renée, du lit creusé par l'amertume. Ce besoin de taquinerie amère qui la ressaisissait courait sur eux tel qu'un vent aigre roulé dans les flots froids de quelque plage maudite. Elle voulait prendre connaissance du manuscrit et, s'il lui obéissait, aux teintes bilieuses qui s'y révélaient, elle ne pouvait plus douter que ce ne fût-elle qui donnait aux accents de Roger ce style contracté, ces tons noircis comme les traces que laisse après elle la flamme éteinte.

— Je t'ai donc bien fait souffrir ? lui demandait-elle après pareille lecture, en laissant deviner dans sa gorge une espèce de sifflement.

— Pourquoi ce reproche, ô mon cher amour, murmurait-il en la prenant, glacée, sur ses genoux.

où elle tombait? pourquoi ce besoin de torturer ceux qui t'aiment ?

Après une pause, il ajoutait :

— Le vrai sens de la vie c'est ton corps que j'appuie sur mon bras, que je vois se tordre adorablement dans la ferveur de ses jeunes muscles prompts à enflammer les miens. C'est la minute d'éternité que nous traversons quand nous accomplissons l'infaisable de l'amour. — C'est ta peau vaguement dorée ici comme si je l'avais plus baisée qu'ailleurs; c'est l'éparpillement de ta robe qui bouillonne sur les objets comme un peu de toi-même.

Comme elle se taisait, il demanda :

— Où as-tu donc été ce matin ?

— Seulement au marché aux fleurs.

— Je n'y vois rien d'attristant pour toi.

— Non, mais des ressemblances que j'ai cru découvrir ont emporté mon imagination vers Nice, cherchant le petit que je n'ai plus là pour embrasser quand je le voulais. Tiens, la dernière fois que je l'ai vu il montait un poney que son père venait d'acheter, il était avec ses camarades de manège.

Elle se recueillit un instant, puis elle continua :

— On est là, par exemple, à errer au milieu des boutiques de fleurs de la Madeleine. — C'est jeudi. Les bébés vont à leur leçon d'équitation; quelquefois le manège entreprend une course au bois. — L'enfant, le vôtre, si vous voulez, a huit ou neuf ans; il a fait promettre à sa mère, qu'elle serait là pour le regarder passer. — Pour un monde

à gagner elle n'y manquerait pas : oh ! grand Dieu non ! la plus coquette plante là sa robe à essayer afin de courir au rendez-vous promis. — Elle a, bien entendu, ébauché un brin de toilette. — Écoutez-donc, il a son amour-propre, le cher mignon ! Il a dit à ses camarades : ma mère y sera. Elle veut lui faire honneur. On tient son ombrelle plus gaillardement, on ébouriffe ses cheveux sous le voile de tulle : même, on s'est acheté un petit bouquet de violettes ; on relève entre les doigts gantés de Suède deux lés de traine.

On est très-bien — on n'a jamais été mieux — et l'on attend... l'on attend... Est-ce que les petits cavaliers ne viendraient pas par là ?.. Est-ce qu'ils ne sont pas en retard ? — Soudain, au fond de la rue Tronchet, on distingue une masse... Ce sont eux, ils s'avancent en bon ordre. Trente-six palpitations vous plantent leur marteau dans le cœur. — Les grands sont en avant, l'air grave, tenue de gentlemens, moustache vaguement dessinée, képi sur les yeux, sanglés dans leur tunique de collégiens, gantés de rouge, impassibles. — Enfin, le voici... là-bas au milieu... en petite culotte bouclée sur le genou, en jaquette et en col marin. Il a des bottes en chevreau boutonnées, qui font ressortir un amour de mollet. Il a des cheveux blonds qui deviendront bruns ; il tient à ravir une cravache à pomme d'argent qu'on lui a choisie avec la même gravité que le hochet d'or sur lequel il a fait ses quenottes. — C'est lui ! Quelle bouffée d'orgueil prend les plus humbles ! — Les humbles ? Non, les mères ne le

sont jamais. — Et, comme il vous regarde l'enfant. C'est pour vous qu'il se tient si droit, c'est pour vous qu'il tente l'essai d'une crânerie précoce. Comme il sent son importance et la place qu'il occupe dans le monde !.. Comme la lumière joue sur la fine batiste qui entoure son cou ! L'a-t-on bien vu, au moins, soulever son chapeau ? Certes, des passants ont dû le remarquer entre tous. Est-ce que celui-là n'est pas reconnaissable à une allure, à une grâce que lui seul possède ? — Cher petit homme, comme on l'étoufferait si on le tenait ! A-t-il déjà de l'aplomb, ce gamin ! Comme il vous appuie vos vingt-huit ou trente automnes sur la figure ! — Car on a près de trente ans — mais il en a neuf, lui, et c'est plaisir que d'être soufflée de ses années, par ces menottes encore gonflées de lait, comme au premier âge. C'est qu'il n'y a pas à en douter, cela vous emprunte une attitude... c'est fier, c'est grand... Et, comme Anne d'Autriche, voilà que l'on est tenté de rendre des honneurs à ce petit roi, à cette monarchie absolue à laquelle il faut croire. Oui, l'on se courbe avec une écrasante émotion, ma foi, devant cette majesté de neuf ans, inénarrable vision qui s'est dévoilée pour vous dans le soleil d'une rue de Paris... O trésor, va !..

— Tais-toi ! balbutiait Roger, devenant très-pâle. Quand la femme se rappelle tout cela, elle n'est plus amante.

— Si, murmurait Renée en l'attirant et en liant ses mains derrière son cou. Crois-moi si tu veux, l'amour est fait d'une suite d'oscillations, d'une sé-

rie de frissons, qui savent fort bien passer à travers la maternité de la chair, sans lui rien voler, et sans s'amoinrir eux-mêmes.

- C'était une tempête d'affection qui les ressaisissait; elle l'emportait dans le jet aigu de ses transports; des transports acérés comme une lame de sabre blessant la chair en même temps qu'ils y entraient. C'étaient des incompréhensibilités de fièvre qui la faisaient ruisseler par tout le corps des acuités de sensations inconnues. Comme une sainte Cécile de la matière, Renée enlevait son amant dans l'essor de fantaisie bizarre de son caprice violent. Sans qu'elle eût le temps de répliquer, il la renversait doucement sur le divan circulaire, l'enseignait de ses bras moelleusement virils qui savaient refréner ses tentatives de fuite, et cette blessure toujours béante de l'amour qui ne voulait pas se fermer, cette blessure ne se cicatrisait qu'avec les baisers. Ce corps toujours froid comme un marbre, et qui flamboyait aux moindres appels, comme le rouge flamboie du moindre filet de soleil, redevenait tout à lui dans une suprême haletance de passion.

— Au bout d'un mois, avait déclaré Renée au docteur, il me faudra lui dire : c'est fini. Depuis huit ou neuf que leur liaison durait, M<sup>me</sup> de Sérigny demeurait souvent songeuse, en attendant les premiers pâlissements qui n'arrivaient point. Jamais ils ne s'étaient plus tendrement crispés l'un dans l'autre, plus savourés dans ce mystère, malheureusement de moins en moins étouffé de leur vie. Les

sursauts de jalousie ou de caprice qui marquaient parfois leur existence se transformaient en autant de mains invisibles que la volupté promenait sur leurs flancs, à l'heure où le jour succombe aux angles d'un lit. En même temps que la chair, pénétrée par les transitions d'une vague attente, montait peu à peu la rampe de la convoitise, et s'émouvait sous l'entêtement des aiguissantes idolâtries, l'être moral se noyait dans les grisantes haleines de l'ivresse qui marbraient la nuque et les paupières et soufflaient jusque sous les cheveux.

Et c'était de plus en plus Renée, ce beau corps si chercheur, si exaspéré, si tourmenté de malaises ardents qui se tordait, volute vivante et convulsive, ce beau corps aux subtilités extrêmes, cette fleur aux sucs vénéneux, au maniérisme charmeur, aux contournements affolants; oui, c'était bien elle, cette rampante et flagellante vision de tendresse, qui tenait de sa mère, la bohémienne, des suggestions quasi-sataniques dans le plaisir, et des sensibilisations surnaturelles. Seulement, au lieu d'un visage safrané aux dilatations de prunelles noires, comme la mort, elle gardait l'exquise et romanesque transparence du teint.

Mais à leurs embrassements se mêlaient ces accents de découragement de l'indéracinable tristesse moderne, et l'on eût pu déclarer, de certaines de leurs nuits d'une sombre exaltation, que leur personne en ressortait comme si on eut trempé chacune de leurs âmes, « dans la noirceur du tremblement de terre et l'éclipse. »

## IV

*Roger Marienville à Henri Duvicquet.*

. « Elle ne m'aime plus, Henri, — je n'ai qu'à m'éloigner. Nos querelles renaissent. Dans peu de temps, tout sera dit. Il nous reste encore à parcourir une série de phénomènes physiques, et puis c'est terminé. Ses cris, ses colères m'émeuvent : les miens n'ébranlent que ses nerfs... Moi, je n'ai aimé qu'elle et, si je venais à disparaître... eh bien, je t'assure, il y aurait un recommencement de sa part. Mes désirs l'avaient sculptée droite et fière pour moi, avant qu'elle ne se fût donnée, et voilà qu'il naît, à présent, un avant-goût amer à toutes nos caresses. Je l'idolâtre dans un blasphème ; j'en suis soûl ; et, avec cela, je voudrais la rouer de coups... J'ai des fantaisies cruelles et mauvaises. Quand nous nous retrouvons, il semble que ce soit sur des fragments de verres cassés qui font entrer leurs parcelles dans nos membres... c'est de la folie, c'est de la rage...

Mais, c'est un amour dénué d'onction... qui, à force d'âpreté, finit par se dessécher. Que nous manque-t-il donc? nous vacillons l'un près l'autre. Et pourtant, elle est là pour m'attester cet illimité de ma vie, que j'ai crue, un instant, si rétrécie — n'aurais-je dû l'aimer qu'à trente ans? Ses lèvres ont-elles brûlé mes germes à travers mon front?

« Laisse-moi tout te dire. J'avais si peur que la haine se glissât entre nous, qu'un jour, pendant qu'elle dormait j'ai approché de mes lèvres un flacon de laudanum, que je gardais caché sous l'oreiller. Par quelle intuition en fut-elle avertie? Elle m'enlaça dans son sommeil, sans se réveiller, et je n'eus aucun courage pour achever. Eh bien, Henri, ce qui s'est passé là, s'accomplira toujours. — Alors que je ne l'aimerais plus, elle m'enlacerait sans préméditation et je sentirais quand même le poids de son bras sur le mien et je serais à elle dans le sommeil de mes sens, quoique ne l'ayant pas voulu.

« Ce n'est point vainement que nous nous appelons les Dévoyés. Nous ne savons rien retenir, rien prolonger. Nous nous jetons comme des affamés sur la faite des jouissances les plus inaccessibles, quitte à rouler le lendemain à tout jamais, écceurés. Que veux-tu? Les conquêtes de notre esprit sont réalisées à l'insu de notre volonté; c'est, je crois, ce qu'on appelait les « textes préexistants. » Quand une fois ils ont pris possession de nous, on ne s'impose pas autre chose. Ma volonté, Renée l'a tirée, ressaisie, gardée, battue. Elle a fait de moi un écrivain de la

névrose et de la colère, du spasme et de l'angoisse. Elle m'a communiqué cette pointe de cruauté qui m'a porté, en vrai damné, à me complaire à la souffrance des autres, et à respirer le ranci de leurs plaies.

« Si l'esprit, si l'impondérable avait une forme, je dirais que, maintenant, Renée a donné à mon esprit cette coupe allongée, prostrée, qui n'est créée que pour les traînements voluptueux de la vie, ou les blasphèmes, quand il m'arrive de reconnaître mon impuissance. Mais, je te le demande, qui n'eût été entraîné comme moi dans ce délicieux engrenage où il n'y avait en quelque sorte qu'à réveiller un nid de désirs stagnants qui s'agrafaient si fort à ma poitrine que j'en marchais courbé ? Qui n'eût trébuché en voyant ces yeux terribles dardés sur soi, ces mains blanches comme la mélancolie, cette bouche aux petites dents pointues, suceuses, entre lesquelles, selon une expression hyperbolique, les « boyaux dévidés » de l'homme qu'elle aimera resteront un instant accrochés ?... Qui n'eût frémi, en écoutant cette voix délicieusement morne, après laquelle on sent que l'irréremédiable a passé sur nous ?

« Tiens, je reste convaincu qu'il eût dépendu d'elle que je sois un homme sachant autre chose qu'aimer. Mais elle m'a emporté, vaincue en quelque sorte, elle aussi, par mon obsession. Alors, j'ai été pour cette folle nature, un entraînement, le fil qui soutenait sa pensée oiseuse et je fais cette découverte : c'est que je ne l'aurais pas eue si elle ne s'était ennuyée. Aujourd'hui, elle m'a vidé le cer-

veau, et il suffit de ses yeux langoureusement dirigés sur moi pour que je revienne demander l'effroyable courbature physique après laquelle mon front est en proie à une incurable vacance de pensée... Comment veux-tu que je te promette le roman en question, pour l'époque fixée? Et plus je vais, plus je l'aime! ah! grand Dieu, oui! Quand elle marche, elle me remue des étincelles dans le corps. Quand elle se prélassse, silencieuse, l'intérêt puissant de sa figure, dans laquelle je devine une absence d'harmonie entre sa pensée et la mienne, me fait trembler. Son baiser, pénétrant jusqu'à la douleur, me laisse toucher du doigt la contagion des plaisirs compliqués appuyant leurs chevilles délicates sur mon cou. Chercher sa tête dans les dentelles crémeuses de l'oreiller; sentir à mon côté son souffle quand je me réveille dans les trop spacieuses ténèbres; épier les tranches de ses rêves quand ils s'enroulent autour de son flanc; voilà ce qui suffit à bafouer ma volonté en toute chose. Maintenant, qu'elle me reste ou non, ma destinée, si j'étais tout d'un coup seul, serait d'être en proie, à tout jamais, à ces Euménides des souvenirs, qui entrent à minuit dans la chambre des gens qui ne dorment pas, des veuves qui cherchent le sommeil ou des amants que fuit le repos. . . . .

« C'eût été charmant la vie, si elle l'eût voulu. Jeunes, nous serions restés aussi en sûreté dans le quartier que nous habitons, qu'aux Indes occidentales .. au lieu de nous quereller sans cesse, nous aurions

vu succéder aux heures bruyantes le travail opiniâtre. Les dernières gouttes de son sang ardent vers l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, auraient composé encore une personne aimable, au parler doux, aux boucles crépées sous une fanchon de guipure, avec des aiguilles à crochets tunisiens fichées dans les cheveux, une tête blanche et fine, et se tenant droite à côté d'un bougeoir de cristal, éclairant mon papier... Mais que je suis bête ! M<sup>me</sup> de Sérigny n'entrerait jamais dans ce cadre-là ; à moins que ce ne soit sous l'effet d'une ruse nouvelle pour l'exercice de son despotique pouvoir... Le hasard m'avait créé pour passer mon temps entre une femme aux bras plusieurs fois ouverts et fermés sur moi, un chevalet ou un roman à ébaucher : tout ce qui peut très bien tenir dans une chambre au quatrième étage... Le hasard veut que j'aie la plus emportée, la moins stable des maîtresses. » . . .

Au moment où Roger allait tourner un feuillet de cette lettre, Renée entra toute habillée pour sortir.

— Je te saute au cou comme une belle pensée dans la tête, lui dit-elle en riant, et puis je te quitte.

Il la regarda et demeura ébloui. Il fit voltiger le petit châle de soie brodée rouge dont les bouts étaient attachés derrière, et lui planta un baiser sur le sein. Elle eut un mouvement de défense rieuse, mais il mit son costume en désordre et la souleva dans ses bras.

— Non! non! tu ne sortiras pas aujourd'hui, déclara-t-il d'un ton décidé.

— Je compte bien que si!

— Pardieu, non!

— Dieu, que tu es contrariant.

— Chut! ma chère, j'ai besoin que, tout à l'heure, tu me recommences de grands serments de tendresse. Tu vas me prouver qu'une âme ardente est toujours renfermée dans ce beau corps.

— Si tu ne le sais pas, tant pis! Veux-tu me laisser, à la fin?... toute ma toilette est perdue...

— C'est précisément parce que tu es en toilette que je me permets de te contrarier. Tu sais bien que la nouveauté est ma rage.

— Mais enfin, jè veux sortir!

— Je m'y oppose. Il y a trop de soleil. Tu gagnerais une insolation.

— Roger, je vais te renverser sur le tapis.

— Essayez?

Elle mit ses poings en avant, mais Roger, lui intima, d'un ton moitié plaisant, moitié sérieux :

— Voyons, madame, j'implore votre impénétrabilité à travers cette cuirasse de jais mi-ouverte... C'est très joli le jais, mais trouvez bon que je vous désemprisonne le buste, s'il vous plaît... là!... Je comprends que ce corsage est taillé en aristocratique bonbonnière, mais tu dois respirer plus librement ainsi,—comment t'arranges-tu donc pour tenir cette jupe? Ah! bon!... j'y suis. Dieu que les femmes ont de drôles d'inventions pour s'habiller? C'est une gaine que ce collant-là sur les hanches. Tu

traîne au moins dix livres de perles après toi. Entre Paris et Enghien, ce costume fera ressembler une Parisienne à un paquet de plomb à rincer les bouteilles. — A présent, c'est fini. Je t'ai retiré un fameux poids de toute ta personne...

— Laisse-moi, tu es un despote.

— Parce que je t'ai enlevé tes engins de résistance... parce que je m'oppose à ce que tu traverses Paris à une heure aussi brûlante! — En es-tu plus mal à ton aise? A présent, je ne t'empêche pas de m'improviser une tirade sur la grandeur et la décadence des races latines. — Je crois pourtant que tu devrais t'y préparer plus mûrement. — Allons, montrons que nous ne sommes pas une sauvage créature... Tu refuses de convenir que tu m'aimes? Tu as besoin d'un site excessivement grandiose pour me confirmer une si douce promesse? Que veux-tu? nous n'avons absolument que cette chambre pour tout théâtre. Si tu le désires, pourtant, je te placerai sur le buffet, j'ouvrirai la fenêtre, ça agrandira l'horizon...

— Non, non... ce n'est pas nécessaire.

— Dans ce cas, je t'observerai que cette demi-teinte... ce peu de batiste qui te reste... ont de graves dispositions à me dicter des discours attendris, pour me faire pardonner la hardiesse de t'avoir déshabillée.

Et il ajouta malicieusement :

— Seulement, prends garde... c'est comme dans la nuit vénitienne de Musset : à un homme qui de-

mande un pardon : « il peut venir très aisément la tentation d'en mériter deux. »

• • • • •

Un instant après, il ajoutait ce quart de page absolument incompréhensible, dans sa lettre à Henri :

« Tu sais que je ne pense plus un mot de ce que je t'ai écrit tout à l'heure... J'accomplirai tout ce que tu me demandes, et Renée ne me quittera pas. Une seule pulsation contient une vie de délices. Je suis un fou; elle seule est sage. Quelle soit bonne ou fausse, qu'elle m'aime ou non, je déclare qu'il n'y a qu'elle... N'est-ce rien, d'ailleurs, de sa part, lorsqu'elle a préféré de courir les chances d'un éclat qu'aurait pu susciter notre liaison, à une mesquine tranquillité bourgeoise? Je dois la récompenser de m'avoir cru quelqu'un. Je serai le Dante des rébellions. J'écrirai le roman pour octobre et ce sera cette autre « divine comédie » parisienne des Déclassés, que j'ai tant de fois rêvée. — N'est-ce pas que M<sup>me</sup> de Sérigny rappelle bien le moule où Balzac coulait son adorable Béatrix : « Une femme qui sait se créer si belle doit avoir de bien autres ressources dans la passion. » « C'est, — a-t-il ajouté plus loin, — ce qui fait conclure de cette science extérieure aux profonds théorèmes de la volupté. » Ah! mon ami! la jeunesse... la... — je ne sais plus ce que je dis... — *di piacer... di piacer...* — Comment donc?... Tu sais bien, dans la *Gazza Ladra*...? »

## IV

— Ah ! l'on s'aime autant que cela !... ah ! ils connaissent de pareilles délices ! mais je saurai bien les surprendre. Si je pouvais l'assommer, lui, et le laisser mort entre ses bras. — S'est-elle assez jouée de moi ? Après qu'elle a eu feint de ne pas vouloir troubler la paix de ce soi-disant « pauvre enfant, » comme elle s'est empressée de l'accueillir sans m'adresser aucune confiance ! — Peut-on se moquer d'un homme à ce point ? — Ce doit être extraordinaire ce qu'ils se disent et ce qu'ils font ; — dix ans de ma vie pour y assister. Oui, dix ans....

Et, avec un grognement de bouc, le « n'honnête homme » qui, du reste, comme on le sait, en possédait la contexture anatomique dans le visage, quittait le concierge de l'avenue Frochot dont il venait d'obtenir les renseignements les plus minutieux.

S'étant presque dévoilé pour un agent de la po-

lice secrète ayant mission d'arracher une femme du monde à une complicité d'affaire scandaleuse, il vit le concierge accéder bientôt à sa demande en lui offrant de le cacher dans l'atelier dont on lui remettait la clef chaque fois que l'on sortait. Il lui précisa l'heure où M<sup>me</sup> de Sérigny et Marienville disparaissaient, non sans précaution, pour leur promenade de chaque soir. Exact au rendez-vous, le docteur monta suivi de son acolyte, et inspecta l'appartement.

— Hein ! comme ça sent bon ! remarqua respectueusement son guide.

Clauzières cherchait un recoin ; son œil fureteur parcourait la pièce.

— Tiens, si monsieur se plaçait dans cette armure ? proposa le cerbère en faisant retentir d'un coup sec du doigt une superbe pièce montée.

Le docteur éprouva un frisson en entendant sonner le fer ; il essaya de garder bonne contenance, mais sa petite épaule n'aurait pu atteindre à la taille même de la cuirasse, et quand il descendit les degrés du piédestal en bois, il était assez pâle ; la vue de la hache d'armes l'impressionnait désagréablement ; il avait froid près de cette cotte de mailles, et ce fut avec un soupir d'allègement qu'il se précipita vers un bahut, et l'ouvrit.

— Je serai très bien là-dedans ! murmura-t-il en plongeant son regard dans le coffre.

Mais il fallut que le portier l'aidât à l'enjamber.

— Si monsieur veut, je fermerai le couvercle à moitié seulement.

— Oui... non... c'est-à-dire, il vaudrait mieux...

— Le bois joué dans le panneau du milieu; monsieur n'a qu'à appliquer sa figure... il me semble qu'il verra suffisamment, ajouta l'introducteur éclatant d'un gros rire; on peut fermer tout à fait.

— Attendez... Oui, en effet, comme cela j'entendrai ce que j'ai intérêt à surprendre, dit majestueusement le « n'honnête homme » voulant rappeler sa mission, et inculquer au concierge le respect de sa position assez peu avantageuse pour un individu portant la rosette d'officier de la Légion d'honneur. — Il est préférable que j'abaisse tout à fait le couvercle, continua-t-il, après une minute de réflexion; et quand je jugerai madame et monsieur endormis, je m'esquiverai doucement.

— J'attendrai monsieur en bas. Que monsieur soit complètement tranquille.

— Avez-vous un passe-partout, pour le cas où la porte serait fermée à clef?

— Pour cela, non.

Le « n'honnête homme » en tira un de la poche de son pantalon et le présenta à son interlocuteur.

— A minuit, vous ouvrirez doucement l'atelier, ordonna-t-il.

— J'aimerais autant que monsieur s'en chargeât, reprit le concierge un peu rembruni à l'idée de cette singulière besogne qui, malgré tout, lui répugnait. Du reste, je parierais bien que la porte ne sera même pas verrouillée.

— Soit, murmura le docteur.

Et il s'allongea dans le coffre.

— Je crois que monsieur n'attendra guère longtemps, — un quart d'heure au plus.

Et le concierge s'empessa de gagner l'escalier, inquiet de son adhésion à l'acte qui allait se passer.

Vingt minutes ne s'écoulaient pas que des piétinements légers sur le tapis avertissaient l'espion de la rentrée des deux jeunes gens.

.....  
Ils se déshabillaient. Ils étaient couchés. La conversation commencée continuait.

— Alors, tu veux que nous partions, Renée ?

— Oui. Cela t'ennuierait-il que nous allions en Bohême ?

— Moi, non ! Mais enfin, pourquoi ?

— Il me semble que nous avons bu toute la lumière d'une saison, absorbé toute la chaleur d'un été... Quand nous nous réveillons, il y a des jours où j'ai froid. N'es-tu point tenté de voir comment t'apparaîtrait, à travers d'autres feuillages, la femme au nez recourbé que tu aimes tant ici ? Crains-tu d'entrer avec elle dans ces vieilles forêts bien moins mobiles que son humeur qui déjà s'altère...

— Nous partirons, mais pourquoi me dire que tu es frileuse ici ?

— Roger, l'air de Paris a des vapeurs flottantes à l'entour de l'esprit qui lui sont funestes.

— Demain, je t'emmène en plein soleil.

— Voilà deux jours qu'il pleut. Vers deux heures, il n'y a plus de soleil.

— En cherchant bien, nous en trouverons.

Déjà l'un et l'autre subissaient cette phase où tout

est présage. Cependant, Roger serra si fort Renée, qu'une transe bienheureuse l'envahit.

— As-tu froid encore?... Est-ce la vie qui t'échappe?... Que crois-tu qu'il y ait là-bas pour te solliciter? Ce sont les convulsions de mes bras qu'il te faut et non celles d'une autre nature!... L'air a-t-il des vapeurs qui font glisser plus doucement sur la pente aimée?... Ma main y sera-t-elle plus fiévreuse, ta taille plus ployante et ton genou plus tôt fléchi?...

Elle lui dit :

— Nous aurons une petite maison au toit pointu, une maison comme en font construire les bourgeois de Harlem, ayant des escaliers en spirales, où le jour fin et clair frise la rampe comme une convoitise...

Il songea :

— Je suis sûr qu'elle aime Henri, qu'elle voudrait se délivrer de sa présence dans la crainte de céder, car elle est bonne... elle m'a adoré.

Elle poursuivit :

— Nous mangerons dans de la vaisselle à grosses fleurs comme en ont les paysans... Nous y goûterons des mets impossibles dont on n'est pas friand ici. Dans le salon, nous baisserons toujours un peu les stores : vois-tu, il n'est pas bon de laisser trop pénétrer chez soi les regards curieux.

Il pensa :

— J'étais si fou, si confiant que j'ai permis qu'elle se déshabillât devant lui, qu'il copiât le contour de sa gorge et se servit de ses mains pour la mesurer, en guise de compas.

Elle reprit :

— Ecoute donc, il vient quand même une époque moins fougueuse où les souvenirs ont un flair de fidélité pour nous retrouver; nous avons beau les fuir, ils nous dépistent, se couchent à nos genoux et nous lèchent comme de bons chiens oubliés dans quelque lointaine demeure qui, dès l'arrivée du maître, se traînent à ses pieds et le saluent d'un hurlement de tendresse... Eh bien, toutes les sensualités de noble provenance que nous avons goûtées écumeront autour de nous, alors que la fougue de l'âge les aura délaissées; elles nous ressaisiront par cette montée persuasive du passé, pli par pli, onde par onde, et ce sera comme si nous les égrappions encore sous nos doigts.

Il réfléchissait :

— Mais comment faudrait-il faire ? Au fond, si elle est engouée d'Henri, c'est parce qu'elle lui doit un triomphe et qu'il lui en redoit un autre; c'est par lui qu'elle ne demeurera pas obscure, mais c'est moi qui l'ai plongée dans l'opiniâtreté furieuse de la chair, qui lui ai enseigné à aimer avec des largesses de reine, des flambées de jalousie, à sentir couler sa propre violence en soi comme un fleuve de feu; moi enfin qui ai levé son voile de tranquillité absolue sur les milliers de pointes de glaive d'inexprimables sensations..., moments où l'amour réinvente tout, en amplifiant sur tout.

Elle continua :

— Veux-tu donc que nous restions cloîtrés comme

des moines ? Le danger n'existera plus en Bohême pour notre liaison que je dois dérober. Je vendrai mes bijoux, et nous réaliserons une assez forte somme. Nous pourrons sans aucune crainte vivre officiellement ensemble, marcher l'un près de l'autre, comme nous sommes revenus, un jour de semaine, aux environs d'Enghien. — Tu n'as pas oublié, n'est-ce pas ? nous errions autour des petites grilles des villas, nous distinguions de loin des marquises vitrées, des pelouses aux corbeilles symétriques ; par les allées descendaient de jeunes hommes, habillés de coutil blanc, le cigare aux lèvres, causant bas à une femme vêtue de rose, en chapeau de paille. — Dans un chalet planté de travers, — te rappelles-tu ce chalet ? — nous avons entendu une voix toute romanesque qui éprouvait le besoin de cacher l'émotion de son jeu derrière une persienne. Comme on comprenait bien qu'elle jouait pour un autre, celle-là !... A la façon dont elle attaquait le motif, dont elle le détaillait dans le but de le laisser mourir sous ses doigts, mollement, paresseusement, nous nous répétions : ces gens là s'aiment, c'est évident. Ils en sont à la quatrième ou cinquième semaine. — Mais point de bras, si enlacés soient-ils, qui ne se dénouent, de caresses où ne se devinent à l'avance les fumées lointaines de l'abandon... C'est égal, c'était joli cette musique versée dans les feuilles ; c'était comme une robe de mousseline qu'on aurait aperçue frôlant le sable des allées dans la maturité du soir. Voyons, il est impossible que tu n'aies point révélé... dis... comme moi — dans

tes rêves de prospérité, s'entend, — une maison blanche où l'on joue des airs tristes ?

Il cessa de songer pour l'appuyer sur son cœur.

— Chère créature ! que n'ai-je sur toi l'autorité que tu as prise sur moi. Tu ambitionnes maintenant de tresser des corbeilles et de dessiner des bordures ; tu t'es fait je ne sais quel projet d'habitation au versant d'une colline ou dans les chemins accidentés, et voilà qu'il nous faut partir. Que m'importe à moi que tu me conduises dans une fondrière ou vers la nue ? Ce que tu veux, tu le veux intrépidement. En attendant, je prétends te posséder encore dans le silence de cette chambre où nul ne nous entend... Va, quoique tu cherches, tu ne trouveras pas un végétal humain qui verse sur toi une ombre de félicité plus large que la mienne.

Et soudain, hors de lui, sous l'empire d'une émotion extraordinaire, il baisa et rebaisa son front légèrement taché d'un reflet soucieux. Mais elle, les yeux grands ouverts, regardait dans le vide de l'atelier, déjà surexcitée par la prévision de quelque indéfinissable menace. Roger pressait le pied de Renée et la tête de la jeune femme se renversait comme un sauvageon, déjà demi-foudroyée dès les premières ivresses... de courts frissons soulevaient ses poignets, marbraient ses seins limpides, engorgeaient leurs tempes et leur cou — ils subissaient l'éternelle ondée du feu des sens arrachant les dernières loques de la pudeur, et laissant résonner dans la voix les plus magiques interpellations. Sous la lenteur des pressions montaient les ardillons du désir

fou qui aurait amené des vacillements dans tous les orbes en marbre d'un peuple de statues. Les deux armures disposées de chaque côté de la pièce avaient l'air de faire entendre des craquements d'angoisse; les épées se reployaient comme en de doux retroussements de lame; les cottes de maille, sous le reflet de la lampe, se cintraient émues d'une sorte de crispation intérieure; le vol d'un large chasse-mouches garni de marabout surjetait son chatouillement de plume, sa familiarité piquante vers les objets qu'il paraissait vouloir atteindre dans son oscillation. Un long peplos à mince bordure d'or s'étalait sur le tapis, à côté d'un corsage de robe renversé du haut en bas, ainsi qu'un torse roulant; de petites pantoufles roses, placées sur la cheminée, ressemblaient à deux mignons pieds de femmes qui se seraient posés là en l'air, par un mouvement de suprême caprice... C'était une odeur de chair déshabillée, c'était une image de vautrement délicat, un fléchissement de tous les ajustements pliés en deux à l'endroit des reins sur lesquels planaient les deux armures gardiennes avec des airs bons et puissants.

Le désordre se révélait partout : un gant de Suède appuyait son doigt dans le retroussis d'une voilette; les longues lettres d'un chiffre de mouchoir dressaient leurs pattes frêles de eigognes héraldiques. Une rose rouge artificielle poussait sur un mignon chapeau de paille sa pointe de carmin fiévreux. Dans le pâlissement d'un bleu de vareuse courait la mince fumée d'une mousseline, pareille à un adieu traînant, et la robe de chambre de soie vio-



lette, sous le chantonnement voilé de cette blancheur de la lampe, s'ensommeillait doucement comme une tristesse subjuguée. Une petite cape de soie grise tamponnée avait, entre deux coussins, le gonflement d'un ventre de tourterelle prise de suffocations amoureuses. Les meubles, les encoignures de la chambre, les coffres ouverts présentaient de béantes profondeurs aux molles coulées d'ombre, des trous où l'on trébuchait mettant partout l'image d'un perpétuel engoutissement. Roger, la poitrine creusée par le roulis de ces fatigues du bonheur descendait peu à peu les premiers degrés des torpeurs du sommeil.

Depuis un quart d'heure il dormait assez profondément; seule, Renée gardait les yeux ouverts, quoique déjà somnolente, quand, soudain, elle eut un sursaut effrayant qui l'arracha à sa léthargie : un piétinement insolite retentit, une vision passa sous ses yeux.

— Roger ! Roger ! cria-t-elle saisie d'un horrible tourment :

— Je suis là ! qu'as-tu ma chérie ?

Elle se leva sur son séant, suffoquée.

— Roger ! malheur, oh ! malheur à nous !.. on nous épiait j'en suis sûre, j'ai vu le « n'honnête nomme. »

En un instant, Roger alluma la lampe et fit minutieusement le tour de l'atelier, mais sans croire un mot de ce qu'elle avançait.

— Tu te seras endormie et tu auras rêvé, répliqua-t-il. D'ailleurs, tu es brûlante ; la moindre fièvre cause des hallucinations.

---

— Je n'étais pas plus endormie qu'hallucinée. Quelqu'un était ici, tout à l'heure, je te l'affirme. Le concierge aura remis la clef à un émissaire de mon mari.

Marienville se rembrunit sans demeurer convaincu. Ce que prétendait Renée pouvait présenter un fait extraordinaire, mais non impossible, la lampe ne fut pas éteinte, et ils causèrent une partie de la nuit.

## V

Il y avait un quart d'heure que M. Grignon de Galabert entassait les épithètes les plus malveillantes contre Clauzières.

— Enfin, concluait le fonctionnaire, vous n'avez rien empêché; le tableau a été reçu, accueilli, acclamé, au lieu d'être conspué. Le nom d'Henri Duvicquet est fait, et celui de Marienville en train de se faire, probablement. Vous prétendiez, grâce aux actions que vous aviez prises de différents journaux, diriger les manœuvres de l'opinion. Le journal *la Trinité* a seul rugi contre l'auteur de la *Reine de Saba*. Les Dévoyés deviennent une puissance, et ce qui se passe dans leurs réunions est encore un mystère. Quelle ressource aurons-nous, si cela continue : de nous les attacher par des bienfaits?... voilà à quelles extrémités nous en serons réduits.

— Mais, monsieur le président, quand j'ai voulu sonder les reins et les consciences, on m'a répondu

qu'il n'existait pas de socialisme dans l'art ; qu'il fallait admettre ce qui était beau, sans distinction de castes. Enfin, M<sup>me</sup> de Sérigny couvrait son portraitiste d'une telle protection, qu'elle en eût, je crois, référé à l'empereur lui-même, si la *Reine de Saba* n'avait accompli une entrée triomphale. . La laisser en appeler à l'empereur, vous en conviendrez, cela nous perdait. Maintenant, si vous aviez consenti à ce qu'on arrêtât leur fameux Bellefleur....

— Pas encore. Il faudra rattacher son arrestation à celle des complots qu'on est en train d'imaginer et où nous ferons trouver des bombes dans les tripots que nous gardons à vue. Les esprits timorés ne seront à nous que lorsque nous aurons découvert un réel élément d'effroi à leur dévoiler contre les remueurs, les agitateurs de l'idée littéraire qui a son contre-coup, quoiqu'on en dise, en politique. . Bellefleur a son affaire toute préparée, vous pouvez en être certain.

— Hélas ! remarqua Clauzières... un de supprimé, vous en verrez dix autres surgir. — Ils se raccrochent sous le sol. — Leur principale force vient de ce qu'ils n'acceptent parmi eux que ceux dont ils sont absolument sûrs. Alors ils mettent en commun depuis la bourse jusqu'aux vêtements. Le plus riche se dépouille même de la dernière parcelle de ce qu'il possède pour aider son camarade. — Ils bravent tout : calomnie, misère, découragement. Si M<sup>me</sup> de Sérigny ne joue quelque tour de coquette à Marienville, ses confrères et lui pousseront haut et loin, je vous en gage ma foi.

— C'est ce que nous verrons, murmura sourdement M. de Galabert.

— Vous n'y pourrez rien, s'écria véhémentement le « n'honnête homme. » La forme, soit qu'elle leur arrive par l'empreinte aigüe du crayon, soit par la morsure de l'eau forte, la forme est une magnifique puissance entre leurs mains. Elle se teint de leur lumière, de leur volonté, de leur passion ; elle promène et installe partout sa touche maîtresse. Ce groupe de jeunes gens est en train de surprendre les masses, par un magnifique déploiement d'idées et de dissertations—Ah ! les gredins, ils excellent en peinture à nous montrer ces recrudescence de chairs amortissables aux baisers... ces poitrines audacieuses toutes béantes de soupirs se roulant dans l'herbe drue des prairies....

— Mais, malheureux, allez vous promener avec vos impressions rapportées des sentiers dont la 11<sup>e</sup> chambre a chanté les dangers. Fichez-moi la paix avec vos flottaisons d'ombres portées sur les points... extrêmes en face desquels Joseph a prudemment jeté son manteau. — Tenez, voulez-vous que je vous parle franchement ? eh bien, il s'en faut encore de beaucoup que nos peintres de plastique touchent le but... Dans ma jeunesse, quand je croyais encore à la beauté nue et que j'avais horreur des faux-fuyants .. car vous comprenez, Clauzières, que j'ai été comme les autres avant de les faire condamner. .

— Sans doute, sans doute.

— Eh bien ! j'aurais trouvé cinquante sources d'expression dans le sein d'une belle femme. A

présent, c'est toujours la même chose. De mon temps, la réalité serrait de près certains groupes ; les épaules, les reins, les cuisses, les torsos, loin de se dérouler dans une précision flegmatique, se cherchaient et s'enchevêtraient étroitement...

— Diable ! monsieur le président.

— .... Jambes entre jambes, bras entre bras se coulaient les uns dans les autres avec un débordement, une tendresse, un élan de muscles inouï...

— Miséricorde !..

— .... La ferme rondeur des femmes aux bruns éparpillements de chevelure, touchée par une flamme aigüe, s'emportait dans un mouvement monstrueux...

— Ah ça, mais, ça devient grave.

— .... Et, peu à peu, l'on était ramené à éprouver la délicieuse pesanteur de deux poignets étrangers qui se nouaient sur les hanches.

— Nom d'un petit bonhomme ! si vous appelez cela ne pas comprendre le nu ?

— Eh si ! je le comprends mieux que vous, ignare ! mais c'est pour cette cause que j'empêche les autres d'y toucher.

— Ah bon ! souffla Dupuy de Clauzière flatté qu'on se servit envers lui de cette douce familiarité.

Remarquant que l'esprit du président se révélait plus pacifique, le « n'honnête homme » le mit au courant de ce qu'il avait tenté, avenue Frochot.

— Je n'en reviens pas ! disait le président. Un imbécile de votre acabit, un poltron de votre tempérament, s'être glissé dans un atelier et y avoir

surpris un entretien clandestin ? quelle maestria ! Allons, on vous doit réparation, j'insisterai près de l'abbé afin qu'il ne vous administre point la fessée promise.

— Pourvu que ma femme n'apprenne pas que je me trouvais dans l'avenue Frochot, à minuit !

— Ah ! nous y voilà ! La jalousie de votre femme rentre en lice... Je me répétais aussi : Est-ce que le chapitre de la jalousie matrimoniale ne va pas s'agiter bientôt ?

— Mais je vous assure que ma femme...

— Pour l'amour du ciel, ne m'ennuyez pas davantage de votre femme ! Songeons de suite à tirer nos plans. D'après vos renseignements, vous prétendez que le sieur Brandimard aurait quitté Nice ?

— Oui, pour aller à Vienne et obtenir une audience de l'impératrice.

— Ce n'est pas maladroit. D'ailleurs, le drôle a oublié de l'être... Allons, il n'y a plus à hésiter ; il faut lui lâcher le scandale de M<sup>me</sup> de Sérigny entre les jambes.

— J'ai déjà fait écrire des lettres anonymes au dit personnage, par M<sup>mes</sup> Viterlin et Thérèse Massicourt. Je voulais envoyer directement Thérèse à Nice... mais elle exigeait un argent fou.

— C'était une imprudence. Pour une somme ronde, Thérèse Massicourt aurait vendu son corps et nos secrets en même temps à l'illustre mari de M<sup>me</sup> Renée.

— Oh !... soupira le « n'honnête homme » ému un instant.

— Tiens, vous rougissez... On croirait, ma parole, à vous entendre prendre le parti de deux ou trois femmes, qu'elles ont encore... quelque faiblesse pour vous ?

Le « n'honnête homme » passa ses cinq doigts dans sa barbe.

— Eh bien, moi, je vous déclare, en ce qui concerne M<sup>me</sup> Massicourt, continua le président, que son petit avoué Ba-be-bi-bo-bu et vous, excitez au plus point son hilarité... Ecoutez, gravez-vous dans la tête que vous ne pouvez réussir dans la société par vos charmes personnels, mais par les services que vous y rendrez. Alors, il y aura moyen de vous employer et de vous récompenser... Mais si vous persistez à croire aux attraites romanesques de l'astucieux bonhomme qui s'appelle le docteur Dupuy de Clauzières, j'ai grand peur de ce qui s'ensuivra... Regardez-vous un peu dans une glace, et avouez sincèrement que vous avez de certains côtés de pourceau. Hein?... non, mais vrai... regardez !

— Monsieur le président...

— Oui, ça ne vous va pas quand je vous déclare que vous êtes laid. C'est le faible des plats gueux comme vos pareils, de se persuader qu'ils sont invincibles. Voyons, Thérèse Massicourt et M<sup>me</sup> Petrowska n'étant pas là, je peux parler...

Clauzières jugea qu'il fallait faire diversion à cette bouffée de sarcasmes désobligeants.

— Et votre essai de baignage pour l'enfance, monsieur le président, j'espère en être constitué le médecin ?

— Vous voulez m'attendrir, commença le malin fonctionnaire, soit ; puisque ce sujet de conversation vous déplaît, quittons-le. Chacun a ses faiblesses ; et vous, qui êtes de la taille d'un pygmée, vous ne devez pas en avoir de grandes.

Et M. de Galabert, persuadé qu'il venait de dire une chose piquante, rit bruyamment.

Le docteur essaya d'en faire autant.

— Renouvelez-moi seulement une confession, docteur. Avez-vous été, oui ou non, l'amant de M<sup>me</sup> de Sérigny ?

— Non... murmura le « n'honnête homme ».

— Tant pis ! cela vous aurait mis le feu à l'endroit où l'on s'assied et vous eussiez agi plus énergiquement.

— Comment m'y prendre pour mieux manœuvrer ? demanda Clauzières.

— Je m'entends. Rappelez-vous M<sup>me</sup> Ducroisy. Elle recueillit sous sa protection une pauvre actrice de Brest que vous aviez aimée et qui, dans sa fureur de se voir abandonnée... de votre bourse, car votre personne n'était pour rien dans ses regrets... qui, dans sa fureur, dis-je, menaçait de troubler la paix de votre ménage, en faisant mine de vous dénoncer à vos chefs. Elle possédait même des lettres de vous assez convaincantes pour prouver des assertions. Dans son exaspération, la malheureuse ne s'arrêtait ni à l'infamie, ni à l'indélicatesse des procédés... — Il paraît aussi que le conseil de discipline de la marine allait, ma foi, être obligé de vous admonester durement, — vous voyez

que je sais tout, — Qu'advint-il ? Que M<sup>me</sup> Ducroisy, à laquelle vous confiâtes vos terreurs, s'interposa près de votre ex-maîtresse, la rattacha à l'art dramatique de mille et une manières afin d'obtenir d'elle qu'elle cessât les hostilités. Finalement, elle trouva le moyen, en accomplissant une bonne action, de vous tirer d'une situation gênante qui, à jamais, vous humiliait sous les réprimandes de vos supérieurs du ministère de la rue Royale et amenait sur votre tête cette déconsidération dont vous éprouviez plus de peur que de tout autre chose.

— C'est vrai, monsieur le président ; mais j'ai témoigné ma reconnaissance à M<sup>me</sup> Ducroisy, en n'acceptant pas, à partir de l'époque où elle ouvrit sa bourse à ma maîtresse, les honoraires qui m'étaient dûs pour mes soins quotidiens.

— Et vous supposez que c'est là de la reconnaissance ? ne put s'empêcher de clamer Grignon de Galabert en assénant son poing sur la table ; mais vous avez essayé de tuer dans l'opinion M<sup>me</sup> Ducroisy, à dater du moment où elle connut vos secrets. Cet honneur qu'elle vous aidait à conserver, vous tentiez de le lui ravir, à son mari et à elle. Car enfin, qu'elles atrocités ne versiez-vous pas sur cette femme ? Elle eut la faiblesse de donner dans l'affection de la Massicourt ; vous n'avez eu de repos que lorsque ces deux femmes furent brouillées. Et quel art dans ce déploiement de vos intrigues ! comme vous fîtes croire M. et M<sup>me</sup> Ducroisy en votre caractère ! comme vous sûtes prendre le visage d'un ami... Conclusion : Il vaut mieux que vous soyiez

l'obligé des gens. On est certain, au moins, que, tôt ou tard, vous les vendrez ; mais sacré mille potences, quelle ordure d'homme est enfermée dans vos vêtements!...

Et le président aspira longuement un flacon qu'il prit sur son bureau.

— Monsieur le président, je vous assure que c'est Thérèse Massicourt qui a dénoncé M<sup>me</sup> Ducroisy à l'opinion.

— Eh! qui vous prie de vous excuser ? poursuivit Galabert, revenant à son ton habituel ; il faut des misérables comme vous. Tout le monde ne peut accomplir le métier que vous acceptez. Je ne vous fais point de reproches, je constate que vous êtes un scélérat, voilà tout. Je remarque que vous n'agissez sérieusement que contre ceux auxquels vous devez de la reconnaissance, et c'est un fait accepté ; aussi en dehors de cela, si je regrette que vous n'ayez contracté aucune dette à l'égard de la Sérigny, c'est que, le cas échéant, je serais plus pénétré de votre animosité contre elle, et, partant de là, plus assuré que les coups portés ne rateront pas. Comprenez-vous ?

— Le projet que je médite est cependant bien visé, insista le docteur. J'ai, depuis hier matin dans ma poche, des lettres avertissant M<sup>me</sup> de Sérigny de la soudaine maladie de son fils. Comme il y a plusieurs jours qu'elle n'a passé à son ancien domicile, rue du Colisée, j'ai pu mettre la main dessus, j'ai pu, je vous le répète, sous le voile de l'anonyme, avertir M. Brandimard, que sa femme, engagée dans une

liaison avec le jeune Marienville, ne s'inquiétait même pas de son enfant. Les apparences viendront à mon secours. Comme les dernières lettres de Nice n'éveillaient chez Renée aucun présage funeste, elle est à cent lieues de soupçonner ce qui l'attend. Je le lui dirai quand j'apprendrai la mort de son Jacques... soit aujourd'hui, soit demain Il sera bien prouvé alors, aux yeux du monde, de partoutes les enquêtes que j'aiderai à établir, que M<sup>me</sup> de Sérigny vivait en concubinage public, pendant que son fils expirait sans ses soins. Or, le scandale sera énorme, monsieur le président, et je défie qu'on puisse pardonner à M. Brandimard d'être le mari de sa femme. Cela aidant, comment transformerait-on en sénateur cet anti-clérical ?

— Ce n'est pas trop bête pour vous, répliqua le fonctionnaire, en appuyant son menton dans sa main. Mais M<sup>me</sup> de Sérigny me fait l'effet d'éterniser son jeu à côté de ce petit Roger, et j'espérais que cette liaison aurait tout au plus la durée d'un ministère républicain.

Soudain, il releva la tête :

— Voilà qui est convenu, fit-il. Veillez à ne pas vous laisser surprendre par les évènements... Avertissez-moi au moindre incident, surtout ; vous me détaillerez l'attitude de cette belle impure quand on lui annoncera la perte de ce fils qu'elle assurait aimer mieux abandonner que de le voir confié aux jésuites. Maintenant, vieux coquin, offrez-moi le très-grand plaisir de tourner les talons et de me rendre à mes boulets. C'est l'heure où mes futurs forçats arrivent.

Mais au moment où le docteur s'empressait de gagner la porte, le président se ravisa.

— Non, à propos, j'ai un service à vous demander... Faites-moi la bonne grâce de rester et de marcher un peu lentement dans cette direction-là...

— Ah ! mais, naturellement, sans maniérisme. . — Sacrebleu ! voulez-vous marcher naturellement ?... Vous voyez bien qu'il s'agit, pour moi, de résoudre un problème physiologique.

Et le fonctionnaire cingla sans cérémonie un coup de martinet dans les jambes du « n'honnête homme », qui sauta brusquement et se mit en devoir d'obéir le mieux possible.

— C'est bien cela... murmurait en lui-même le criminaliste, il a le type du lâche, croisé de l'envieux... L'aspect est troublé... Lavater ajouterait : étonné ; les profils gauches sont plus longs que les droits. — Tourne-toi de trois quarts, commanda l'analyste, en envoyant un second coup au petit homme, qui pivota sur lui-même.— Bon, c'est cela. — Le bas du dos est fort court, reprit-il rajustant son binocle et en se servant des formules de Lavater : la démarche est lente, et le regard qu'il me jette en ce moment est oblique, mais il n'est pas tenté de se ruer sur moi. — A présent, saute, Clauzières, saute, mon garçon ; plus haut ; encore plus haut...

Et le légiste, sous l'empire de l'idée qui l'obsédait, envoya dans l'arrière-train de l'amant de Thérèse une volée de coups de lanières qui entamèrent probablement sa peau, car il ne put s'empê-

cher de pousser un rugissement ; mais, en revanche, il inaugura des cabrioles désespérées à travers le cabinet du président, qui goûtait un plaisir de naturaliste à son expérience, tout en le suivant pas à pas.

— Allons, bon ! — c'est cela ! du courage ! — Encore un saut ! Ouf ! Touche le plafond. Bon ! L'as-tu senti, celui-là ? Et celui-ci ? — Allons, il ne manque pas de souplesse. — Une, deux, et trois ! — tu as manqué ici. — Attention ! V'lan !... Tu es donc en bois ? Tu as donc les pieds vissés au tapis ? — Une, deux ! A la bonne heure ! ça marche... très-bien ! bravo ! Encore une fois... Comment, tu es déjà fatigué ? — Approche, un instant.

Et le criminaliste laissa tomber son fouet, au grand soulagement de son sujet qui étanchait la sueur de son front. Et il écrivit au plus vite : — jarrets lourds... veines peu apparentes sur le front, même après un exercice prolongé ! Face charnue. . joues grosses... langue toujours pesante. — Oui, le nez est large au milieu, comme chez les menteurs... yeux regardant de deux côtés à la fois, — signes évidents de fourberie, — mouvements de sourcils trahissant des passions ou des instincts ignobles... C'est égal, les linéaments résistent ; il y a donc quelque chose de vivace dans ce court étalon. A présent, voilà mon drôle absolument « déterminé... » Vous pouvez sortir, Clauzières, je n'ai plus besoin de vous.

A ceux qui prétendraient que M. Grignon de Galabert agissait un peu beaucoup cavalièrement, nous rappelons simplement un procès célèbre dans

lequel un substitut de province joua un non moins singulier rôle. Il était entré dans la maison d'une jeune fille prête à se marier, et là, il obligeait cette malheureuse à subir l'examen d'un médecin qui devait déclarer si, oui ou non, elle se trouvait enceinte et si l'on accorderait à la municipalité le droit de la marier.—Ajoutons, que deux personnes tenaient cette jeune fille. L'action eut du retentissement; la presse s'émut, le substitut attrapa, nous le croyons du moins, un blâme.— Nous ne relatons donc rien, qui n'ait son analogie dans des précédents qu'on ne peut nous contester. Enfin, un Dupuy de Clauzières, qui seul possédait cette faculté d'alléger les surfaces de sa figure, d'étriquer sa paupière, de paraître juste assez éveillé pour qu'on lui adressât la parole sans se méfier de lui, s'offrait lui-même à la hauteur du traitement, et ce traitement n'avait pas besoin de le dépasser.

## VI

— Oui, l'eau est fraîche à sa source. Le premier livre on le fait toujours. — Je ne sais s'il ne vaudrait pas mieux le conserver comme un fœtus dans de l'esprit de vin. — Il est certain que, haïssant la pédanterie sèche et axiomatique des hommes vieilles filles en littérature, je n'aurai pas la chance d'être écouté.

— Non, mais tu seras lu. Reste à savoir si ton réalisme, compliqué d'inventions douloureuses, ne subira pas un tel déchiquetage des dévorants qu'il n'en restera miette. Heureusement que tes idées commencent à se culotter, maintenant.

— Oh! j'ai caché un poignard sous la dentelle; ces messieurs de la censure se piqueront s'ils y touchent et ce sera leurs propres gouttes de sang qui tacheront le velouté des teintes.

— Prends garde, tu marches sur la lessive de Caroline.

— Eh! la peste soit de ta lessive!

— Oui, mais pas de Caroline?

— C'est ce que je voulais dire.

— Oui, mais l'un et l'autre ne faisant qu'un, quand je prononce : lessive, je répète toujours après : de Caroline.

— Je te disais donc...

Un coup fut frappé!

Bellefleur posa son doigt sur ses lèvres et montra le tas de linge à Roger.

— Plonge-toi vite là-dessous.

— Dans la lessive?...

— De Caroline, oui.

Roger se mit à plat ventre; Bellefleur étala des draps et des nappes sur lui, alla ouvrir, et poussa une exclamation joyeuse en reconnaissant Henri.

— Que le diable soit de toi, de nous faire des peurs pareilles! lui dit-il. Pourquoi ne frappes-tu pas, comme c'est convenu?

— Je voulais m'amuser et savoir si tu tenais toujours à tes anciennes idées... Marienville n'est donc pas venu?

— Si, répéta gravement Bellefleur, il est là dans la lessive de Caroline.

Duvicquet fit un saut en arrière.

— En voilà une position sociale!

— Sans compter que tu vas t'y introduire aussi, poursuivit Bellefleur en prêtant l'oreille. J'entends monter.

Henri voulut parler. Bellefleur lui plaça brusquement la main sur la bouche, et lui intima d'un geste

de se dissimuler au plus vite sous le monceau de serviettes et de draps.

— Tu sais bien qu'il ne faut pas qu'on vous voie avec moi, lui souffla-t-il à l'oreille. Vous seriez tous compromis.

Et il pensa : quelle bêtise olympienne j'ai commise de ne pas rester à Fontainebleau !

Une clef fut enfoncée dans la serrure. Caroline entra rapidement.

— Cache-toi promptement là-dessous, dit-elle à voix basse. Voici des messieurs qui se prétendent agents-voyers de la ville, mais qui ne sont que des agents... de police. Je me charge de les recevoir. — Mais dépêche-toi donc ! ajouta-t-elle émue, et impatiente.

— Et de trois, murmura Bellefleur en s'arrangeant à son tour. C'est égal, si chacun de nos braves propriétaires avait l'idée de laver ses torchons sales dans la cour de sa famille... nous serions, à l'heure qu'il est, totalement dépourvus de cachette.

— Silence ! ordonna Caroline. Je vais placer la clef sur la porte, on entrera dans une minute.

Comme elle regardait à la croisée, le pas des visiteurs retentit sur le palier et elle ouvrit. Elle reconnut parmi les individus qui se présentaient le soi-disant employé au recensement, escorté de trois autres personnages au geste investigateur.

— Mademoiselle, commença l'un d'eux en effleurant le bout de son chapeau du revers de sa main, cette maison étant comprise dans le groupe des bâtiments destinés à être démolis, par décret du Conseil

d'Etat, nous avons mission de la visiter... est-ce la seule pièce que vous occupiez ?

— Oui, monsieur, ainsi que ce petit cabinet.

— Mais comment faites-vous, mademoiselle, si c'est la seule pièce que vous occupiez pour y recevoir quelquefois autant de monde ? poursuivit l'un des interlocuteurs, en la regardant fixement.

— J'ignore, monsieur ce que vous prétendez. Je ne reçois... personne que mes clients.

— Alors, mademoiselle, vos clients sont nombreux, continua en clignant de l'œil l'imperturbable interrogateur.

Par un mouvement machinal, Caroline se retourna vers sa lessive étalée et il lui sembla que les montagnes de linge ondulaient légèrement.

— Vous êtes dans l'erreur, reprit-elle avec fermeté, je recevais quelque fois un ou deux voisins, mais, sur les deux, l'un habite ailleurs... l'autre...

— L'autre est logé à côté, n'est-ce pas ? c'est dans sa société que vous vous payez des parties de campagne ?

— Ça ne vous regarde pas, répliqua résolument la jeune femme... je vois maintenant de quelle administration vous dépendez, et il me convient de moins en moins de vous répondre.

— Oh oh ! ne vous emportez pas, mademoiselle. Si nous étions ce que vous dites, nous saurions bien vous contraindre à parler si cela nous convenait. Sur ce, à l'avantage de vous revoir.

Et les visiteurs sortirent, non sans laisser derrière eux un muet avertissement de menace.

En un instant la lessive se souleva sur les épaules des trois jeunes gens qui exécutèrent une pantomime caractéristique.

— Nous savons maintenant, fit tout bas Roger, que nous sommes traqués comme organisateurs de société secrète.

— Mieux vaudrait que nous fussions inculpés d'assassinat, remarqua Bellefleur.

— C'est mon avis, confirma froidement Duvicquet. Eh bien, mes petits, si vous m'en croyez nous détalons vers Fontainebleau.

— Plus tard, dit Bellefleur. C'est probable qu'on reviendra encore aujourd'hui. Si j'ai l'air de disparaître, ils devineront que je les redoute.

Et, malgré son insouciance habituelle, il paraissait pris d'accablement.

— Quittez-moi, mes enfants, conclut-il, le droit de réunion est défendu. Nous aurons beau parler, nous ne persuaderons pas aux dévorants que nous nous rencontrons ici pour le simple motif de déguster un sonnet, de lire une page; ils n'y croiront pas plus que si on voulait les convaincre que nous dissertons sur le cor anglais, le violoncelle ou la harpe. — Nous sommes des Dévoyés; donc, nous devons songer au renversement des États et nous devenons des gens dangereux si l'on nous trouve deux ou trois ensemble

— Tu t'abuses, ne put s'empêcher de répondre Marienville, tout en sachant fort bien que Bellefleur traînait derrière lui des antécédents politiques d'une certaine gravité.

— Je suis désolé, jeune homme, de vous enlever une illusion, parce que les illusions font vivre. — Sachez donc que si je m'assieds en face d'un plat de haricots et que je le mange, à moi tout seul, je ne tente rien de contraire à la sûreté de l'Etat. Mais si j'invite une demi-douzaine d'amis à manger ces mêmes haricots sur lesquels j'ajouterai peut-être des saucisses, je commets manifestement une chose dangereuse à l'ordre établi. Songez donc! de quoi peuvent s'entretenir des gens armés chacun d'un couteau et d'une fourchette, qui s'asseyent à une même table? de quoi, sinon de complot contre la magistrature? Donc, il est nécessaire de les occire. Et je vous réponds que c'est ce que l'on fera de vous si l'on vous rencontre près de moi.

— Nous ne partirons d'ici qu'avec toi, répliqua Henri.

Rogerse campa résolument à cheval sur une chaise.

— Est-ce vraiment votre dernier mot, demanda Bellefleur.

— Monsieur, dit comiquement Henri, vous nous insultez.

— Je vous dis que vous allez me f.... le camp d'ici, poursuivit l'amant de Caroline, essayant de masquer son émotion. Vous ne savez pas que j'ai été condamné après 51, à vingt ans d'emprisonnement dans une enceinte fortifiée?

Il y eut un silence. Les jeunes gens ne bougèrent point.

— C'est qu'ils ne s'en iront pas... ces matins-là! mais, voulez-vous bien partir?... mais, allez-vous

me faire le plaisir de filer? Vois-tu, Caroline, je crois que si leur vieux Bellefleur n'avait pour dernière ressource que le revers d'un fossé, il faudrait qu'il le partage avec eux.

— C'est convenu, ajouta Marienville, on va nous arrêter dans une heure. Vous savez qu'il est d'usage d'inaugurer des danses funèbres quand on est condamné à mort. — En avant donc, la danse des anthropophages.

Marienville tenta d'esquisser quelques pas acrobatiques.

Mais en vain ils essayèrent de rire, en se livrant à un branle-bas, à une gigue formidable. Cette façon de recevoir l'ennemi qu'on attendait et qui, en France est assez usitée la veille des batailles, céda la place tout à coup à un calme plat, devant la douloureuse attitude de Caroline, offrant les témoignages d'une grossesse avancée. Les prévisions auxquelles elle se livrait, devinrent bientôt l'objet d'une préoccupation unique, et ce fut d'un commun accord que l'on se décida à disparaître momentanément de Paris. Vu le passé de Bellefleur, il devenait évident qu'il serait le principal objectif contre lequel la police allait s'exercer. Ce surnom de Bellefleur, ne le déroband plus aux investigations des agents, le changement de domicile restait le seul remède à apporter à la situation.

.....  
Cinq jours après cet incident, Roger et Bellefleur, se trouvaient assis en pleine forêt, sur la lisière d'un chemin. A quelques pas stationnait une voi-

ture de saltimbanques, de laquelle le cheval était dételé. A dix pas en arrière, Duvicquet achevait de broser une petite toile. Le pitre et la jeune-première se promenaient dans le bois. Le propriétaire causait avec Bellefleur et Marienville.

— Ainsi, reprenait Bellefleur, vous vous engagez à nous faire traverser, moyennant finance, une partie de l'Europe, sans que nous ayons à subir dans chaque station plus de cinq à six jours d'arrêt ?

— Je n'y pose pour condition, répliqua le directeur de la maison ambulante, que l'achat d'un second cheval à vos frais, lorsque nous serons arrivés à Lyon.

— Vous avez une collection de pantins ? A quel genre de spectacle les faites-vous servir ?

— Dans les pays républicains nous les habillons en soldats et nous jouons la *Mort de Marceau*. Dans les pays catholiques nous les travestissons en saints pour que le curé ne nous cherche pas noise, et nous jouons la *Résurrection de Lazare*. Une grosse malle longue nous sert de sépulcre, et le pitre crie de toutes ses forces : — Lazare, levez-vous ! L'effet ne rate jamais, monsieur ; il y a même des femmes qui s'évanouissent de frayeur.

— Certainement la badauderie est loin d'être extirpée, dit Roger ; mais je vous donnerai une pièce qui vous vaudra des acclamations forcenées. Seulement vos saints sont rouges comme des tomates ; on croirait qu'ils relèvent d'une épidémie de rougeole.

— Ça, c'est vrai. Pourtant, monsieur, dans vos pièces, je vous demanderai une chose : c'est

de ne pas y introduire de politique... vous comprenez ?...

— Tranquillisez-vous, mon brave; j'ai à ce sujet l'indifférence d'un bienheureux sur la qualité de l'encens qu'on lui brûle.

Bellefleur regarda Roger de travers.

La scène des personnages méritait d'être esquissée :

Le groupe partait de Bellefleur, de cette tête un peu carrée, à face grise, sur laquelle la vie avait roulé ainsi que l'orage sur un toit; la barbe, majestueuse comme celle d'un prophète, remuait des ouragans et balayait de sourdes rancunes; les mains, larges, un peu poilues, ramenaient à elles les objets sous des doigts d'une forte prise. A quelque distance, Duvicquet, petit et trapu, coiffé d'un béret rouge sur ses cheveux blonds, arrêtait une plaque scintillante sur son front roussi comme une datte; tandis que Marienville, mince, blanc, allongé, serré dans sa redingote, toussottant et frissonnant dans le soleil, mettait sa pâleur d'Anglais splénique sur cette scène et paraissait l'amateur qui allait acheter l'esquisse. Allant des uns aux autres, M<sup>me</sup> de Sérigny, sans ombrelle, bravait la pleine clarté; elle s'amusait, d'une main, de sa badine tout en se servant de son éventail pour s'abriter. Coiffée de son léger chapeau de matelot, en grosse paille, posé sur l'oreille, elle regardait l'aquarelle de Duvicquet où elle semblait chercher le passage du vent dans les branches; sa robe de nankin soutachée, tombait en plis turbulents, rasant l'herbe. Avec cette assurance qui, chez elle, était une transmission de sa race et non une chose

acquise, Renée se détaillait dans ses lignes solides, sa puissance étrange, qui auraient transformé une esquisse où elle eût posé, en une œuvre couvée mystérieusement des plus fins connaisseurs. « La couleur de son pelage » — comme on l'aurait écrit au xvi<sup>e</sup> siècle, — à propos de sa peau brillante, luisant dans son corsage échancré, soleillait aux yeux de tous, et frappait haut et fort en cette convoitise toujours ouverte de l'esprit. Elle vous maintenait sous l'empire de cette audacieuse coquetterie, absolument comme elle bravait Roger dans l'atelier, alors qu'elle reculait à dessein l'instant où l'on « passe les monts... » et elle prenait à tâche de dérober l'agitation de son vaillant cœur toujours bouleversé des plus tempétueux mouvements. Auprès d'elle, la veste rouge du saltimbanque, à force d'avoir subi la pluie, gardait par endroits, des tons de sang caillé. De l'autre côté de l'allée, le pitre et les subalternes de la bande, assis en tas, formaient la masse résistante du tableau et s'exerçaient bruyamment; une femme essayait un jeté-battu. Mais le maître les obligeait à se taire à cause de « la dame. »

— Au contraire, dit M<sup>me</sup> de Sérigny, laissez-les, je vous en prie, qu'ils chantent, qu'ils rient; nous devons voyager ensemble, il faut que nous fassions connaissance.

Et vite, elle saisit un tambour à grelots, le fit résonner et voulut moduler à tous le rythme d'une chanson bohémienne.

— Quelle faculté d'assimilation! s'écria en riant Duvicquet. Vous voilà transformée, madame!

— Avec un madras orangé, continua Roger, un grimoire entre les mains, un peu de ponceau dans son ajustement, j'en crée une bohémienne, une tireuse de sort.

— Je pourrais y ressembler de moins près, remarqua Renée en riant... Du reste, j'ai toute ma fortune cousue dans l'ourlet de ma jupe, j'ai le droit de courir par les chemins.

— Si tu voulais, ajouta-t-elle, emmenant Roger à quelques pas, et en se penchant à son oreille, nous arrangerions Molière ou Shakespeare.

— Mais, ma chère, les campagnards n'y entendraient rien ; songe donc que nous aurons affaire à des auditeurs accoutumés à applaudir *la Pie voleuse*, et *Geneviève de Brabant*.

— Je t'assure que tous comprendront le *Menteur*, les *Fourberies de Scapin*, les *Plaideurs* et *Tartufe*. Crois-tu que si je leur débitais le rôle de Dorine, un poing comme cela, — et Renée se campait comiquement, — crois-tu que je n'aurais pas de succès ? M. Bellefleur jouerait Orgon.

— Qu'est-ce qu'il y a ? on parle de moi...

J'attends qu'après de vous, madame, on m'introduise...

— N'est-ce pas que vous joueriez le rôle d'Orgon, à côté de moi en Dorine ?

— Certes, madame, ne craignez rien, et nous braverons la destinée :

A vous faire périr sa cruauté s'attache  
Et vous poursuit encor sous le nom qui vous cache.

— Roger prétend que les naturels de l'endroit ne s'amuseront guère aux pièces de Molière ?

— J'entends ; il ne veut pas que les aveux d'Isabelle passent par votre bouche. Dame, ses susceptibilités se conçoivent :

Vos yeux ont su dompter ce rebelle courage  
Et ses premiers soupirs sont votre heureux cuvrage.

— Avez-vous fini ? demanda Renée.

— Ne vous assurez point sur ce cœur inconstant,  
Car à d'autres que vous il en jurait autant

— Bien obligé ! interrompit Marienville... tu entends, Renée, à ta place je ne me sauverais pas en compagnie de galopins comme nous.

— Ce n'est pas m'arracher du sein de mes parents  
Et la fuite est permise à qui fuit ses tyrans.

— Ah ! si tu t'y mets aussi...

— Il ne te reste qu'à en faire autant, acheva Bellefleur avec un grand geste :

L'occasion est belle, il la faut embrasser  
Sur les pas d'un banni craignez-vous de marcher ?

— Mes enfants, cria Duvicquet, venez-vous faire un bout de promenade ?

— Ils ont juré de me rendre fou, répliqua Roger en allumant un cigare. Ecoute-les, ils débitent Racine et toute la séquelle.

— Allons-y tout de même de la tragédie, poursuivit Henri, et il lança à son tour :

Madame, que faisait Marienville en ces lieux ?

— Il y a un quart d'heure qu'ils me battent à coups d'alexandrins, te dis-je. Voyons, que penses-tu toi-même de ce supplice ? Comment, tu ne réponds rien, tu ne t'insurges pas ?

— Moi !

..... Seigneur !  
Je suis épouvanté de ce comble d'horreur.

— Mon Dieu ! mon Dieu !... murmura Roger en se sauvant, pendant que Renée retournait vers les saltimbanques, et leur demandait d'essayer une « réussite. »

Bellefleur et Duvicquet rejoignirent Roger et tous trois s'enfoncèrent dans le bois.

— Ainsi, commença Bellefleur, nous partons demain matin ; nous montons dans cette guimbarde ; nous allons vivre maintenant d'herbe en salade ? — Retournez-vous un instant ; regarde un peu, Henri, cette grande aux cheveux froids et dont le peigne scintille au soleil comme une écaille de poisson ; — et celle-ci, pointillée de taches de rousseur. — Comment me beurrerais-tu ces tons-là ? — Et encore celle-là, dont la tête est si triste et exécute un plongeon entre les deux épaules, avec cette jupe verte qui hurle dans le lointain ? — Et ce grand, là-bas, dont le doigt fouille des idées dans son oreille, est-il assez typique ?

— A propos d'idées, fit Duvicquet, elle était fameuse, la mienne, hein, depuis quinze jours que je la mûrissais, ayant rencontré cet homme dans les environs? Mais je voulais vous consulter avant... ma foi, vu les événements, lorsque je partis l'autre jour, vous laissant le soin d'arriver sur mes talons, j'allai droit au but et lui offris, moyennant trois mille francs, de nous transporter par tous les pays possibles. Il se dirige du côté de l'Autriche; nous quittons la France, c'est l'essentiel. Devine-t-il ou non que nous ne voulons pas de passeports? croit-il à la possibilité de nous aider à passer la frontière en ayant l'air de nous avoir enrôlés? a-t-il des trucs à lui auprès des autorités des pays qu'il traverse pour nous emmener à sa suite sans qu'on exige de nous aucune référence? Peu importe. Il m'a assuré qu'il se chargerait de tout, et nous ne devons lui verser qu'à mesure la somme promise. Pourquoi donc aurais-je hésité? Il est convenu que je suis engagé peintre de décors; toi et Roger, comme impresarios. — Du reste, je garde le loyer de l'avenue Frochot, six cents francs par an sont peu de chose à ajouter à nos déboursés.

— Tu paies tous les frais, murmura mélancoliquement Roger? A part une couple de cents francs, je n'ai rien, et je n'entends cependant pas rester à la charge de Renée.

— Tu me rembourseras dans un an, à la seconde ou à la troisième édition de tes *Fruits secs*, s'écria Duvicquet. Il n'y a que Bellefleur auquel l'excentricité du projet n'ait pas l'air de sourire.

— Si vous voulez, marchons un peu, répliqua Belle-fleur; prête-moi ton épaule, Roger... Mes enfants, voyez-vous cette terre qui fume?... derrière nous une voiture de saltimbanque stationne là-bas... Dans un endroit de cette terre fumante, il y a un cachot; dans cette voiture, l'indépendance.. le délicieux vagabondage de la paresse... du voyage où il vous plaira... Eh bien, à présent, j'ai peur de préférer le cachot où l'on meurt de consommation, à la voiture où les poumons s'abreuvent de grand air.

Les jeunes gens se turent. La douleur vraie fait seule courir de ces frissons, comme une barre sur le cou. Ils marchèrent pendant dix minutes sans prononcer une parole.

— Ecoutez-moi, reprit le plus vieux des Dévoyés, j'étais condamné à vingt ans de détention, et j'ai réussi, grâce à une substitution de papiers, à me créer en quelque sorte un nouvel état civil; mon passé politique, même si je suis rempoigné, est ignoré; on n'aura jamais la complète certitude que c'est moi qui repars; en tous cas, on ne pourra pas le prouver, je le sais, et je me suis totalement défiguré, je suis devenu méconnaissable.

— Tu crois? répéta tristement Duvicquet en hochant la tête. Pour les dévorants, est-ce une raison? t'imagines-tu qu'ils auront besoin des preuves que tu as eu soin d'anéantir? Il y a quelque temps, dans une promenade que Roger et moi nous avons faite au Champ des Navets, j'essayais de combattre son découragement. Je lui répétais avec une candeur adorable: — Si tu veux en finir, engage-toi.

Maintenant, je lui dirais volontiers : — Vis et sauve-toi à l'étranger. Ici tu succomberais fatalement dans la lutte littéraire ou sociale ; si tu sais tenir une plume, il y a gros à parier que le parquet te traquera.

— Il a raison, continua Roger. Nous ne faisons point de mal, n'est-ce pas ; nous piaillons comme des moineaux voilà tout. Nous sommes cependant de trop. Cela peut paraître étrange, mais c'est ainsi. Renée, que ses soupçons ne trompent jamais, m'a assuré avoir vu rôder, près de la rue du Colisée, son ancien domicile qu'elle a conservé, des gens à figures suspectes. Avenue Frochot, on nous a épiés. Certaines lettres lui auraient été enlevées. — Tu conçois bien qu'on nous surveille et que nous agissons sagement en partant. La loi sur les sociétés secrètes est précise, et l'on ne nous octroiera aucune grâce. Nous avons des affiliés à Vienne qui nous attendent, qui nous aideront à trouver du travail, pourquoi n'attendrions-nous pas aux frontières de notre pays l'instant où il sera libre ?

On s'éloignait de plus en plus de la clairière.

— Pensez-vous que ce soit nécessaire de nous expatrier ? murmura Bellefleur, indécis. Il y a bien encore un reste de faubourg qui nous accueillerait, quelque pan de mur écroulé qui se placerait entre nous et les Grignon de Galabert, les bourgeois et les sergents de ville. Nous vivrons chez les bifins ; ils nous prêteront une hutte. — Si nous ne partions pas ?...

— A ton tour, interrompit Marienville, tu ne te rends pas compte que la misère est pire que l'exil ;

c'est par elle qu'on arrive, les foies tuméfiés, au bord...

— Du suicide, acheva ironiquement Bellefleur. Si ce n'est que cela?...

— Du crime, insista Roger avec conviction : c'est bien pfs, à force de maudire, on ne discerne plus rien. — Un matin se lève où l'on joue son va tout, où l'on épaula un fusil...

Duvicquet ne répliquait aucune parole, mais il sifflotait l'air :

Sur le bord d'un fossé j'ai tué mon capitaine.

— D'ailleurs nous serons ensemble, continua Marienville avec une étreinte où il enferma Bellefleur et Henri de ses deux bras... Renée va se mettre à la peinture ; Caroline sera mère dans un mois. Nous élèverons ton fils.

Ainsi, dans un coin de forêt, s'accomplissait ce fait extraordinaire de trois hommes projetant quelque chose sur l'avenir, sous l'empire d'un sentiment assez vivace, pour qu'ils se crussent forts, rien que parce qu'ils s'aimaient. Et ce fait avait lieu en 186... et ces trois hommes étaient parisiens et comptaient des alliés. — En parlant de la misère noire, ils se proposaient de la vaincre. Ce pacte peut paraître incroyable ; et cela existait cependant.

— Dites donc, mes petits, fit alors Bellefleur en passant chacun de ses bras dans ceux de Duvicquet et de Roger, maintenant que personne ne nous voit, ne nous entend, ne nous soupçonne de lyrisme... n'est-ce pas que c'est dur de la quitter, la France,

hein ? Pas de mensonge, mes enfants, ne dissimulons pas, s'il vous plaît !... on ne rapportera pas nos paroles, répondez ?

Il y eut un grand silence, l'écrasement de la question laissait planer de l'épouvante autour des trois hommes.

— Comment ne pas la quitter ? reprit soudain Marienville d'un accent un peu étouffé. Vous savez aussi bien que moi que certains êtres naissent sous le poids d'une réprobation dont ils sentiront les effets toute leur vie — ils auraient beau accomplir des miracles d'héroïsme, la famille gardera toujours pour eux des paroles haineuses, des menaces, quand elle les verra. — Ils n'ont pas demandé à naître, ils n'en sont pas moins détestés, tout est pour leurs aînés, qui incendieraient le domaine paternel qu'ils n'en seraient pas moins choyés, adulés ; pourquoi ? ne cherchez pas, — c'est ainsi, parce que cela est — il n'y a pas d'autre raison. Que font ces derniers venus, ces parias ? — Le baiser de la mère leur est refusé ; il n'y a jamais de place pour eux à table quand ils rentrent crottés jusqu'aux genoux, ayant passé leur journée aux champs ; ils renversent le vin sur la nappe, plantent un coude dans leur assiette, n'ont en général aucune idée des convenances, et pas plus de tenue à l'église qu'à la maison — c'est grave. — Quelques-uns s'évadent, d'autres sont incarcérés par ordre des parents ; il y en a qu'on expose sur le pont d'un navire dans l'espoir qu'une vague les *lavera*. — Lorsque l'un en réchappe, vieux déjà à 30 ans, le père et la mère

s'étonnent qu'il n'ait aucun amour pour eux. — Quel ingrat ! disent-ils à leurs voisins. — Comprenez-vous cela ?... un enfant qui nous a coûté autant de soucis. — Braves gens ! dignes gredins ! quand vous l'avez martyrisé pendant quinze ou dix-huit années, vous vous étonnez de sa haine ? Mais, trêve de sentimentallerie, est-ce qu'on peut respecter des gens qui vous ont traîné par les cheveux dans les sentiers de la vertu en vous soulevant la peau du crâne ? — Et quand, par hasard, leur méchanceté s'alarme encore, lorsque nous avons l'âge de résistance, quelle est l'alternative ? de prendre le gourdin dont ils nous ont rossés dans notre enfance et de le leur casser sur les reins à notre tour — ce qui serait assez doux — ou de disparaître et d'aller faire souche ailleurs.

—Le petit a raison, ajouta nettement Duvicquet. Qu'est-ce que c'est que tous ces aphorismes de la science du devoir ? — quand, par exception, la famille est marâtre, on la quitte. Dans le cas contraire...., les entrailles se refusent à prêcher à l'enfant qui grandit le culte du magistrat qui a assassiné les siens et à lui tenir ce langage : — Ce monsieur que tu vois passer sur le boulevard du Palais, a, un jour, voulu tuer ton père; en retour, tu dois énergiquement défendre tout ce qui appartient à ce monsieur.

— Tonnerre !.. gronda le plus vieux des Dévoyés, qui est-ce qui vous parle de cela ? mais, au-dessus d'un Grignon de Galabert qui, en somme, n'est qu'une mazette, au-dessus des bourgeois qui s'enferment chez eux et allument leur lampe quand le

danger survient, est ce qu'il n'y a pas le pays, la nation ? C'est si vrai, que, quelque soit l'endroit où vous vous installiez, à quel que distance de la France que l'on se fixe, un peu d'elle arrive toujours vers vous, et je vous défie bien de ne pas la chercher partout où vous êtes. — Dans l'exil ! mais tout est horreur : un toit qui avance, une maison plantée de travers rappellent certaines figures du boulevard ; un arbre qui frissonne avec des airs dolents, qui garde à grand'peine quelques feuilles, vous met du vague dans l'âme, on se tâte le pouls à côté de lui, la semelle des bottes ne glisse pas sur les pavés des grandes voies. Tandis qu'en France, le ruisseau ou la fontaine de la prison dans laquelle vous êtes détenu, en coulant, produit un bruit de connaissance, l'eau en s'engouffrant dans l'égout chantonne tout doucement, et la gouttière a un petit va et vient qui protège le sommeil....

— Rhétoricien ! interrompit Henri, décolle tes cheveux de ton front, plonge un œil hagard dans l'espace, laboure ta poitrine...

— Revenons-nous ? demanda Roger.

— Marchons encore, nous avons le temps, répliqua Duvicquet qui entonna l'air de Faust :

Il a vraiment l'amour au corps.

Mû par un sentiment de scepticisme assez général chez les très-jeunes gens qui ne veulent pas montrer à quel point ils aiment, Marienville, alors, affecta de chercher à poursuivre la promenade, causant de choses et d'autres, trouvant le temps long,

mais n'osant pas l'avouer. Il y eut un instant où il se reprocha d'avoir laissé M<sup>me</sup> de Sérigny dans cette compagnie de saltimbanques, quoiqu'il sût qu'elle ne s'embarrassait de rien; il s'avouait que l'ennui avait dû s'emparer d'elle et qu'elle pouvait s'être lassée de faire causer son singulier entourage. Mais Renée se dévoilait si foncièrement au rebours des autres femmes, si drôle quand cela lui prenait de rire, qu'il lui semblait fort possible que son enchantement durât, et que, dans sa joie de changer de milieu, elle réalisât toutes les excentricités dont elle le menaçait. Il la voyait voltigeante, capricieuse, enjouée, le taquinant des lèvres, le rappelant du geste, penchée sur lui, tour à tour amère et pénétrante. Jamais il ne l'avait eue si complètement en sa possession; jamais il ne s'en était reconnu si absolument le maître. Aucune hésitation maintenant : on n'attendrait plus que jusqu'au lendemain, c'est à dire jusqu'au retour de Caroline de Paris, où, depuis deux jours, la retenaient certaines commissions, pour se lancer sur une grande route, narguant, comme le prétendait la chanson :

La police et les alguazils.

D'ailleurs, si le voyage, par cette voie, devenait ennuyeux, on en serait quitte pour abandonner le chariot des comédiens et monter en chemin de fer. Les camarades attendaient à Vienne, et l'important consistait à disparaître. Qui donc, d'ailleurs, se fût avisé de surprendre les Dévoyés fuyant Paris dans une voiture de baladins ?

Et doucement, Roger, Bellefleur et Duvicquet, en revenaient à confondre leurs espérances. Roger parlait du dénouement de son livre qu'il méditait, répétant qu'un jour viendrait où les fonctionnaires qui les traquaient alors, prendraient sans vergogne la place du souverain dans l'état, remuant tout, bouleversant tout, criant de toutes leurs forces :

La maison m'appartient, je le ferai connaître.

Puis il ajoutait : — Les idées généreuses ? c'est assez difficile d'y croire : ces gens ont tué en nous tout ce qu'il y a de croyance. La Patrie ? on en chasse ceux qui l'aiment. L'art ? on lui donnera une brigade de gendarmerie pour le faire manœuvrer ; on daigne le laisser un peu tranquille, parce que la peinture n'adresse de longs discours qu'à ceux qui la comprennent. Mais, si par hasard les dirigeants redoutent son influence sur l'esprit de la nation, plus de doute, le parquet fera fermer nos expositions annuelles.

— C'est ce que nous avons le moins à craindre, répliqua Duvicquet, tous ses efforts visent, en ce qui concerne les choses de l'esprit, à supprimer une génération de gens de lettres, voilà tout. Notre seul ennemi à nous autres, c'est le jury, et c'en est un, j'en réponds, quand un peintre s'est fait absolument seul, et n'a point passé par Rome — et combien en est-il ? — Il y a longtemps que chacune des sections du monde artistique auraient dû s'entendre entre elles pour se décentraliser. Le musicien, le sculpteur, le comédien, sera-t-il jamais accueilli chez lui ? Que

manque-t-il à Félicien David, pour être accepté? d'être né Italien ou Allemand. Est-ce que les pensionnaires de la Comédie-Française n'émigrent pas l'été? pourquoi ne suit on pas cet exemple?

Cependant, l'heure du dîner approchant, on s'était résolument retourné, à un embranchement de chemin, afin de rejoindre la troupe nomade, car on trouvait que les dents éprouvaient le besoin de mordre. En approchant du rendez-vous, Henri distingua, avec surprise au bout du sentier, Caroline qui marchait au-devant d'eux.

— Déjà revenue de Paris où elle n'est partie qu'à cinq heures, hier? s'écria Bellefleur. Il y a quelque chose de nouveau.

Roger se taisait. Henri courut en avant ainsi que Bellefleur. Lorsque Marienville arriva près d'eux, il n'entendit, il ne saisit que ce mot volant sur un geste désolé :

— Partie!...

— Partie! qui, partie? vous ne voulez pas prétendre que ce soit elle, que ce soit Renée?

Il reprit en chancelant :

— Sur votre vie ne me dites pas que cette femme dont vous parlez c'est elle...

Mais sans qu'on lui eût confirmé son atroce appréhension, il savait que c'était M<sup>me</sup> de Sérigny.

— Non, cela n'est pas, Caroline!... Cela a été concerté entre vous deux pour nous jouer une farce.

Elle doit être cachée quelque part, je le parierais. On vous a chargée de m'annoncer pareille nouvelle afin de voir quelle pourrait être mon attitude... Allons, convenez-en, que vous vous moquez de moi... Je vous pardonne d'avance... je vous embrasserai même. Il y a là une affreuse plaisanterie. Pourquoi m'aurait-elle quitté ? Que lui ai-je fait ? — Parlez ! mais parlez donc !

— Pourquoi, répétait Bellefleur, pourquoi serait-elle partie ?

— Parce que, répéta la jeune fille, parce que... on lui a écrit que son fils se mourait, à Vienne, depuis quinze jours... et c'était le mystère de la disparition de ses lettres ; on ne voulait pas qu'elle le sût avant que l'état de l'enfant fût désespéré ; comprenez-vous cette infamie ? Je lui ai apporté une lettre et une dépêche de la rue du Colisée, où elle m'avait demandé de passer. Quand elle a ouvert le télégramme devant moi, elle a bondi comme une folle en jetant un cri... un cri, monsieur Roger... qu'on eût entendu à un demi-kilomètre. — Elle m'a entraînée ; je l'ai suivie, sans savoir où j'allais ; nous sommes rentrées dans la ville ; une voiture l'a emmenée à la gare, — cela n'a pas été long, je vous assure. — J'avais peur, ajouta Caroline en frissonnant. Je n'oublierai jamais ces mains qui voulaient aplatiser son crâne, ces sons rauques qui gloussaient dans sa gorge, ce regard furieux, ces gestes qui exécutaient des passes comme pour jeter des anathèmes... Mon Dieu, continua-t-elle, par quel ma-

---

lencontreux hasard faut-il que vous ayez été si loin ?

Bellefleur et Duvicquet n'écoutaient plus. Ils s'occupaient de Roger, qui se roulait sur l'herbe avec fureur, et qui, un instant après, était en proie aux atteintes d'un coup de sang.

## V

Encore un mois et l'enfant allait naître. Mise en prévention depuis une huitaine, Caroline épiait l'éveil des premières souffrances, se demandant ce que les privations feraient endurer au petit être attendu. Chaque soir finissant amenait en elle des défaillances. On voulait qu'elle s'avouât coupable pour changer le régime de vie auquel on la soumettait. — Coupable de quoi ? Elle n'en savait rien. On lui disait : — vous êtes affiliée à une société secrète, et elle ne comprenait pas grand chose à cette singulière accusation, ni de quelle façon cela pouvait être un crime. — Mais s'avouer coupable d'avoir prêté son concours, son intelligence à une conspiration ; raconter qu'elle aidait ses amis à faire le colportage de brochures politiques quand elle en ignorait jusqu'au format ; signer à une série de questions toutes plus perfides les unes que les autres, un : *oui* définitif, c'est là ce qu'elle conti-

nuait à refuser énergiquement. Et cependant l'air lui manquait. La dernière période de la grossesse aboutirait bien sûr à une catastrophe chez elle, si on lui enlevait la nourriture obligatoire à la gestation. En de certains instants la mère tordait ses mains, tremblant d'accoucher d'un enfant mort.

Rien d'aussi effroyable que ces alternatives où il lui semblait que la souffrance déformait dans son sein les membres de celui qu'elle attendait. Elle respirait en elle cette chair de sa chair; elle l'entendait crier; l'imagination populaire aidant, lorsqu'elle ne sentait plus son flanc remuer, elle croyait à un étouffement subit de ce fruit de ses entrailles. Les «envies,» ce préjugé, cette pierre d'achoppement de la superstition dans la grossesse des femmes de la classe moyenne, lui montaient l'échelle de leurs plus terribles appréhensions. Elle se figurait qu'à la non-satisfaction d'un désir de plus en plus prolongé correspondrait l'effet d'une lésion intérieure. Comme toutes les filles du peuple, elle restait imbue de ce principe : que les objets qu'elle souhaitait sans pouvoir les posséder devaient porter leur empreinte sur la matière en formation. Il est bien certain qu'une souffrance morale ou physique, selon son degré de prolongement, a une action marquée sur le germe que la femme conserve en elle; mais de là à l'influence des envies, il y a un monde.

Pourtant, à ce moment critique de sa grossesse, ses craintes offraient moins d'illogisme. Il ne s'agissait plus d'un caprice non assouvi, mais d'une pri-

vation dont la continuité exercerait très-certainement une influence réelle. On a vu, chez des femmes enceintes, de violentes émotions nuire à la circulation des viscères, et, par suite, produire des phénomènes qu'on a mis sur le compte d'un objet convoité, redouté ou vu par la mère. Ce que Caroline attribuait à quelques désirs irréalisés voltigeant dans son esprit n'avait pas la propriété d'amoindrir l'enfant, comme elle le prétendait; mais la prolongation d'une souffrance à la fois morale et matérielle, n'aurait pas été sans imprimer un choc funeste au complet accomplissement de la gestation.

Peu à peu cela devint son idée fixe; elle voyait son fils avec des doigts de moins, ou un pied qui n'était pas fait, peut-être allait-il lui manquer des ongles, l'achèvement de l'être ne s'opérerait donc pas en elle, alors? — c'était vrai, — c'était atroce. Serait-il sourd, aveugle, muet? serait-il le tout ensemble? Les magistrats usaient jusqu'au bout de leur privilège, mais parviendraient-ils à l'empêcher d'être mère? Ils avaient donc le droit de désosser, d'aplatir, ou de dépioter la tête, les jambes et les bras de son nouveau-né, de triturer cette argile dans le ventre de la jeune femme, en lui faisant subir un temps d'arrêt dans sa procréation, puisqu'ils n'hésitaient pas devant cette énormité? L'idée ne lui arrivait pas qu'au contraire on ne voulait qu'exploiter sa crédulité, pour qu'elle cédât plus vite.

La superstition poursuivait donc son œuvre chez Caroline. Pourtant, quelquefois, elle se disait: — C'est impossible, je suis une sotte; mon enfant

ne doit pas subir le contre-coup des privations ou des convoitises que ma position m'empêche d'atteindre; il viendra aussi bien qu'un autre. Et puis je vais être libre; car enfin, de quoi m'accuser? où est ma faute? Il faut que je nourrisse mon petit, d'ailleurs; les juges finiront par comprendre. Dans deux jours, quand je sortirai d'ici, je me fortifierai, mon lait aura assez de consistance pour lui suffire; s'il naît souffreteux, il rattrapera le temps perdu. — Nous partirons alors tous. M. Roger oubliera peu à peu; car, si je ne divulgue rien, c'est le meilleur moyen pour que Bellefleur se tire d'affaire.

Le projet, si ténébreusement ourdi en haut lieu, réussissait. En même temps que Bellefleur, on arrêtait de soi-disant conspirateurs, une quinzaine de jeunes gens convaincus d'être les instruments de sociétés secrètes; on déclarait avoir trouvé des bombes; on étayait une machine à conspiration. La conscience publique, donnant dans le panneau, s'effarait. Le « n'honnête homme » investi de fonctions occultes, visitait chaque soir une quinzaine de maisons et répandait le bruit que la bande des *Dévoyés* se rattachait à une secte italienne; sept ou huit journaux complaisants commençaient le branle. Le dossier de Brandimard repassait sous les yeux de M. de Galabert; un article adroitement inédité affectait de remonter à cette terrible époque de 48 et de 52, et signalait la découverte des noms de ceux qui alors trempaient dans des affaires véreuses avant de faire volte-face et d'acclamer l'empire. On annonçait ne pas pouvoir écrire *tout*

encore ; mais prochainement, disait-on, certains faits seraient dévoilés, on démasquerait un grand nombre de personnalités ; on parlait à mots couverts d'un architecte ayant réalisé sa fortune par des moyens de chantage dans l'acquisition de terrains situés à Beaujon. Le parti clérical, qui s'app préparait à hurler contre le futur sénateur dont on s'inquiétait aux Tuileries, en voulait, et beaucoup, au souverain, qui semblait ne pas entendre. Que signifiait pareille insouciance ? Fallait-il enfin entamer la chronique scandaleuse de la liaison de M<sup>me</sup> de Sérigny avec Marienville, un des membres de la Société des Dévoyés, et prouver par là que l'inconduite de la femme rejaillissait, de toute nécessité, au visage du mari ? M. Brandimard, s'obtenait-on à répéter ironiquement dans certaines maisons, ne pouvait voir d'un mauvais œil que sa femme ait ressenti de tendres sentiments pour un des affiliés de cette société d'intransigeants ; n'était-il pas lui-même un intransigeant rallié, converti, et jetterait-il la pierre à ces jeunes gens, moins compromis que lui, cependant, puisqu'ils ne se trouvaient mêlés à aucune chose entachée de flétrissure ?

Caroline continuait à patienter, laissant toutes les horreurs égoutter autour d'elle, écoutant si rien ne sortirait de ce silence, finissant par s'affoler d'un tel oubli. Chaque après-midi, lorsqu'elle comparaisait devant le juge d'instruction, on lui promettait, si elle voulait avouer, une chambre à deux fenêtres, un lit où elle reposerait à volonté, des sièges dont la mollesse l'empêcherait d'éprouver

des élancements dans les reins, une nourriture abondante. Mais, exaspérée d'une atrocité de cette nature, elle ne consentait pas.

— Il faut, il est urgent que cette femme soit coupable, avait déclaré nettement Grignon de Galabert.

Il est plus que probable que le juge d'instruction, tout en croyant à la culpabilité de la jeune fille, ne voyait pas, — chose rare chez lui, — la pitié désertier absolument son cœur ; seulement il fallait exécuter les ordres du parquet, et force lui était d'user de rigueur. D'ailleurs, Caroline ne sollicitait point de grâce, et l'ami du « n'honnête homme » s'en montrait outré. Rien n'ébranle davantage la raison de ces pontifes de robe courte, quelorsqu'ils rencontrent en face d'eux des caractères qui ne plient jamais. Ne pas être ébloui des feux de leurs regards et du prestige de leur omnipotente personne, ne pas se prosterner en leur présence, comme Moïse devant le buisson ardent, c'est emporter à tout jamais des réprobations. Quelques personnes qui ne se gênaient guère pour assurer que le Grignon de Galabert faisait servir le parquet à ses haines personnelles, auraient autant gagné en avalant un verre d'acide prussique. Il engageait donc ses subalternes à exploiter fort habilement les tortures de la jeune fille, quoique n'ayant pas à siéger dans l'affaire des *Dévoyés*, auxquels elle restait affiliée ; un mandat d'amener, décerné contre les sieurs Bellefleur, Duvicquet, Marienville et la fille Caroline Tessier, les prenait tous d'un bloc ; mais au bout de douze jours on jugeait

nécessaire de relâcher Duvicquet et Marienville. La plus grosse capture consistait dans Bellefleur que le « n'honnête homme » affirma reconnaître pour un insurgé et dont il promit la vue à ses clientes le jour de l'audience.

Au milieu de ces intrigues, les souffrances de Caroline s'accroissaient. On s'obstinait à maintenir Bellefleur au secret; les grossiers aliments qu'on laissait à la jeune femme, l'impossibilité de communiquer avec Marienville et Henri dont on n'eût autorisé ni les lettres, ni les visites, par-dessus tout, la claustration poignante affaiblissaient ses organes cérébraux. Assise sur une mauvaise chaise dépaillée, la tête enfoncée dans son bras, elle sommeillait de temps à autre, sa poitrine haletait, car la cellule semblait se rapetisser de jour en jour. L'odeur répugnante, le contact des sœurs auxquelles elle essayait de résister la minaient. Quand elle tâchait d'avalier un peu de nourriture, elle voyait une religieuse prendre le vin oublié dans le verre d'une détenue et le transvaser adroitement dans le sien, par rapacité. On lui présentait les débris abandonnés par d'autres prisonnières, sur lesquels leur estomac s'était soulevé sans doute, et son cœur se soulevait une fois de plus, à la puanteur de ces ignobles restes. Elle s'estimait heureuse lorsque, par hasard, une écuellée de pommes de terre lui arrivait, s'efforçait d'avalier dans une seule fois de quoi se soutenir pour la journée, mais en vain; des croûtes sèches, de la mie de pain enduite de poussière devenaient ses seules ressources, et, pour éviter qu'elle pût parler au médecin, on s'arrangeait

afin qu'elle comparût aux heures de visite, chez le juge d'instruction.

On choisissait le moment où ses nerfs paraissaient le moins susceptibles de résistance pour l'acculer dans ses dernières limites. On usait de la flatterie et de la menace. — Vous vous en tirerez, si vous déclarez franchement ce que vous savez bien, lui assurait-on avec des apparences de bonne foi. Allons, mon enfant, du courage; il y a une place que vous devez accepter. Vous avez l'air d'une brave fille, pourquoi vous mutiner? Vous affligez par vos réticences des gens consciencieux qui ne se prêteront jamais à vous infliger une peine que vous n'aurez pas méritée. — Les magistrats ne sont pas terribles. Soyez donc plus confiante. A tout péché, miséricorde. Vous vous trouverez bien d'avoir cru en leur paternité.

Volontiers on eût insinué qu'elle possédait un très-mauvais caractère pour causer autant de mal, autant de travail, à des gens qui prenaient la peine de faire son procès, et qui étaient contraints de la déclarer coupable à la sueur de leur front.

A coté de ces manœuvres, son esprit demeurait parfois frappé des scènes révoltantes que la prison de St-L... présentait. Une femme condamnée à un mois de prison fut, sous ses yeux, en proie aux brutalités des sœurs qui la frappaient pour qu'elle s'agenouillât à la prière; elles lui enlevaient sa nourriture et la servaient d'une façon dégoûtante. Il n'est pas d'usage, quand une femme n'a qu'un mois à faire, de l'obliger à revêtir le costume. Furieuses

des refus de prière de la déçue, les sœurs se jetèrent sur elle, la dépouillèrent de ses vêtements et lui passèrent l'uniforme de la prison. — Nous affirmons que ce fait, qui nous a été transmis par un témoin oculaire, est la triste vérité, et nous sommes persuadé que M. le Directeur de St-L., que nous croyons aussi bon, aussi humain qu'il est homme du monde, ignore cet incident qu'il n'aurait certainement pas toléré— Cette femme ainsi secouée, brutalisée sentit trembler sa raison sous son front, lors qu'à côté d'elle l'une des sœurs ordonna à une autre : — Maintenant, « emmenez-là aux pouilleuses. » Les pouilleuses sont de vieilles et misérables femmes qui justifient cette qualification par les ordures dont elles sont imprégnées ; leur section est la plus basse, la plus putride de la maison ; c'est la série de voleuses et d'anciennes prostituées ; y être envoyée, c'est en quelque sorte descendre dans une fosse vivante. La victime de cet ordre inique ne l'entendit pas plutôt prononcer qu'elle fût prise d'un claquement de dents. — Terrorisée d'une telle barbarie, Caroline reçut en elle le retentissement de cette commotion physique : la tentation de la chambre promise. Le rêve du confortable devint alors une monomanie qui hanta son cerveau comme une vision permanente, s'y installa, grossit et n'en quitta plus. La nuit, elle se délectait en pensée dans une couche moelleuse. Le jour elle se voyait aussi à une belle table bien servie ; la salive lui montait aux lèvres des plats dont elle inventait la succulence. Elle se servait en imagination des orgies de pain chaud,

de lait, de fraises ; ses entrailles s'ouvraient démesurément pour engloutir des repas dont une voracité inusitée, une fringale étrange lui portaient la convoitise aux plus extrêmes régions de l'estomac. Une faim perpétuelle inassouvissable qu'expliquait seul son état l'entretenait dans une sorte d'hébètement continu. — Après tout il fallait en finir ; si elle persistait dans ses assurances de non-culpabilité, son enfant serait difforme ; qui sait même, si cette privation physique, dont le contre-coup rejallirait de toute nécessité sur lui, n'allait pas, en refusant au sang les principes nécessaires, affaiblir chez lui les organes du cerveau au point de l'empêcher à tout jamais de penser ? — Non elle ne pouvait plus hésiter. Sa destinée ne relevait que d'elle seule ; elle avait le droit de consumer sa vie en prison, mais son fils ?... Pour se sauver du déshonneur pouvait-elle donner cette existence déjà vagissante, qui, d'une minute à l'autre se suspendrait à ses seins ? ne valait il pas mieux après tout, qu'elle et Bellefleur passassent leurs jours dans une détention perpétuelle et que l'enfant vint au monde bien constitué. — Bah ! elle irait en prison. Le grand malheur, quand on est innocent ! les pauvres sont là pour tout supporter ; elle aurait un beau petit garçon qu'une nourrice allaiterait, grâce aux efforts de leurs amis qui le protégeraient pendant qu'elle expierait des forfaits inventés, — que ses voisins verraient de temps à autre, car on la connaissait, on savait ce qu'elle valait, cette travailleuse. Là bas, à Clermont, elle compterait les

instants, les semaines, les mois. Quand le bébé atteindrait un an, il se roulerait comme les autres dans l'herbe. Sur ses économies de prisonnière, en accumulant les sous, elle trouverait peut-être le secret de lui envoyer de quoi s'acheter une blouse blanche avec une ceinture. Oui, elle aurait un beau petit garçon qu'une nourrice allaiterait...

Ce matin même, forte de sa résolution, elle annonça qu'elle se rendait à ce que l'on exigeait d'elle. Elle vit le juge d'instruction.

— Vous avouez, enfin ? lui demanda-t-il. Remarquez que vous êtes dans le plein exercice de vos facultés, qu'on ne vous fait aucune violence ?

— J'avoue tout ce que l'on voudra, répliqua-t-elle, presque joyeuse d'en avoir fini avec de pareilles tortures.

— Vous allez signer vos déclarations ?

— Je signerai tout ce qu'on exigera que je signe.

Le dénouement de l'instruction s'accomplissait. L'affaire suivit son cours.

Le juge tint sa parole. Il donna une chambre au dépôt de la préfecture à cette malheureuse, qui, si longtemps par amour pour son amant, par le sentiment de plus en plus indéracinable de son innocence, se persuadait que la vérité vraie, — comme elle le disait, — convaincrail les magistrats.

Nous croyons inutile de rappeler que nous n'inventons rien dans ce récit, très-véridique, pour le cas où, avec leur bonne foi traditionnelle, les tribunaux crieraient à la calomnie.

.....

Quinze jours après ces incidents, la cour d'assises condamnait Bellefleur à se voir réintégré dans sa prison. L'on n'était pas certain que ce fût lui qui eût été déjà condamné à vingt ans de séjour dans une enceinte fortifiée, mais n'importe : cela ne présentait rien d'impossible; donc cela suffisait.

Caroline devait rester deux ans à la maison centrale: on se montrait indulgent, à cause de son âge. Mais, ayant signé qu'elle se reconnaissait coupable du colportage des brochures qui n'existaient peut-être pas même à l'état de conception, il n'y avait plus à revenir sur cet aveu qui se traduisait, grâce aux manœuvres judiciaires, en un fait accompli.

Le soir même elle accouchait d'un garçon à l'infirmerie de St-L.... Toute sa personne endolorie, s'abimait dans une prostration voisine de l'anéantissement. Un de ses bras gardait la frêle créature que l'on consentait à ne pas lui ravir encore; car la douleur pouvait amener une congestion qui l'eût tuée; tandis qu'on voulait, d'après les agissements de M. Grignon de Galabert, qu'elle fût torturée des semaines et des mois.

Dame, comprenez donc? la mort la délivrant, la justice aurait été volée.

Aussi n'épargna-t-on rien pour lui reconstituer une santé vigoureuse qui en referait un bétail juteux et appétissant à équarrir pour les instrumenteurs. L'eau en venait aux lèvres de M. Grignon de Galabert. — Sera-t-elle bientôt sur pied? s'informait-il trois jours après. Va-t-on enfin

l'expédier là-bas? Cependant le « n'honnête homme » cherchait en vain à se remuer, il n'osait demander à ses confrères, — les médecins de la prison, et d'une honorabilité indiscutable, — d'activer la guérison de la malade, dans la crainte qu'on le conspuât.

Caroline, engourdie dans son extase, dévorait de longues heures où on la supposait endormie, à contempler son petit adoré, couché contre elle, et qui buvait par le tuyau en caoutchouc d'un biberon. Mais ce système d'élevage tuait lentement l'enfant, car la boisson n'était pas assez souvent renouvelée et n'offrait d'ordinaire qu'un liquide malsain en montant par le tuyau. Elle pressait avec désespoir ses seins vides, où de légères gouttelettes de lait, seulement, perlaient, et où la succion du nouveau-né ayant provoqué du sang les premiers jours, lui causait d'atroces souffrances. Elle se trouvait donc contrainte quand même à l'usage du fatal instrument.

Ce qui ajoutait à l'horreur de cette situation, c'est qu'aucun des Dévoyés n'apparaissait. A l'audience, ils s'étaient revus. Roger et Henri lui avaient soufflé d'espérer en eux, qu'ils préparaient quelque chose ; elle ne savait quoi. Sans famille, sans répondant, l'administration des enfants-trouvés — le dépôt de la rue d'Enfer — lui enleverait sans doute son enfant, et, de toutes les façons, il y succomberait. Qu'il fût élevé par une nourrice inconnue, qu'il suçât l'extrémité d'un tube où la nourriture lui arriverait corrompue, il ne pourrait vivre que par hasard · cela tombait sous l'entendement.

— Meurs, oh ! meurs donc ! sanglotait-elle tout bas en baisant avec frénésie le pauvre petit corps emmailloté, et cette bouche qui criait de faim... — Meurs ! je ne te sauverai plus. Il sera trop tard s'ils se décident enfin... tu auras trop souffert. Les barbares, les tigres de dévorants ont tout prévu ! Mais que font donc les autres ?...

En ce moment quelqu'un approchait au bout de la salle. Un jeune homme l'appelait, elle se dressa convulsivement.

C'était Alfred, l'étudiant en médecine, un des plus jeunes Dévoyés, accouru pour le procès. Il serra ses mains moites et lui jeta un regard d'une immense pitié. Les moments étaient précieux. La sœur opérait sa tournée dans la salle.

— J'ai obtenu, lui dit-il rapidement à l'oreille, d'emporter l'enfant. Je me suis donné pour un de vos parents... mais cela a été long. On m'a cru... on a fait semblant de me croire. Je viens d'accomplir tout à l'heure au greffe de la prison les formalités nécessaires. Fiez-vous à mon dévouement et remettez-le moi au plus vite avant que le Grignon de Galabert nous ait planté des bâtons dans les roues par les mains de son fidèle agent Dupuy de Clauzières.

Ce qu'il ne dévoilait pas à la malheureuse, c'est que, pour arriver à son but, il s'ingéniait depuis plusieurs jours à persuader aux autorités qu'il était son amant et le père du fils de Bellefleur, afin qu'on ne pût lui refuser de l'élever. Il tremblait que l'on ne découvrit son subterfuge, et qu'on ne persistât à

faire prendre le nouveau-né par une nourrice des Enfants-trouvés qui l'eût vu mourir insouciant. Elle ne répliqua pas, souleva délicatement d'auprès d'elle son petit, sa chose, son tout, et le lui posa sur les bras, terrifiée de douleur, éperdue de reconnaissance.

— Allons, du cœur ! répéta l'étudiant. Dans deux ans.... songez-y.... vous reviendrez. Et puis, je vous le porterai là-bas; j'irai aussi le conduire à Bellefleur.

L'infortunée ne poussa qu'un gémissement, mais le regard dont elle inonda le jeune homme contint tout ce que pouvait renfermer de gratitude, d'ivresse un oeil humain.

L'étudiant chancelait presque; elle réunit ses forces pour lui dire :

— Prenez bien garde, au moins.

— Soyez tranquille, répliqua Alfred. J'ai une bonne berrichonne qui l'attend.

— Adieu donc, mon cher petit précieux fardeau !.... Dieu miséricordieux, Dieu juste.... Est-ce que c'est vrai?... je ne l'aurai plus?... vous me l'emportez?... mais c'est effroyable !... mais cela ne se peut pas !

Elle se tut, porta les mains à sa tête sous l'empire d'un espèce d'égarément, ne sachant dans quel monde elle existait. Ils s'embrassèrent mutuellement ; elle couvrit d'un fichu la figure du bébé qui sommeillait, en laissant passer sa langue rose entre ses lèvres. Alfred, à bout d'énergie, qui s'imaginait rester plus brave devant cette crise

suprême, essaya un effort et lui murmura pour l'encourager :

— Il va têter une bonne goutte tout à l'heure, je vous en réponds.

Elle eut encore l'énergie de sourire, la misérable femme ; et elle regarda l'excellent garçon s'éloigner. Dans la soirée, la sœur entendit à plusieurs reprises ces paroles, sous l'effet du délire, à côté des noms de Grignon de Galabert et du « n'honnête homme » : Ah ! maudits !... maudits !...

## VIII

Six semaines après ces événements qui émurent un instant le monde parisien, le docteur Dupuy de Clauzières, ayant la *Revue Anthropologique* sous son bras, suivait pensivement la rue de la Ville-l'Évêque où il habitait, se rendant à une séance de l'Académie de Médecine. Ses doigts mous, faute de laisser flotter les rênes sur des coursiers qu'il ne possédait pas, restaient inertes. Son esprit remontait la pente des derniers incidents. Il se remémorait les circonstances de la condamnation qui renvoyait Bellefleur à sa prison et appliquait deux années à Caroline; mais, il n'était pas sans inquiétude sur l'issue des manœuvres qui allaient attirer l'échec ou la réussite de ses intrigues contre M<sup>me</sup> de Sérigny. Il savait que Renée venait de rejoindre son mari à Vienne où il se rendait un mois avant pour solliciter une entrevue de l'Impératrice. Il savait que le petit Jacques avait succombé à une méningite à la suite d'une rougeole.

Le « n'honnête homme » n'étant pas très-bien renseigné sur la suite de l'aventure, se montrait fort perplexe.

Comme on l'a vu précédemment, une lettre de Rachel de Lupan avertissait Renée du mauvais état de santé de son enfant, en lui faisant concevoir de grandes inquiétudes. Affiliée à la société des Dévoyés, Renée tombait sous le coup de la loi qui permet à la police de saisir la correspondance d'un inculpé. Or, le « n'honnête homme » se trouvait investi de certains pouvoirs occultes à cet égard ; il remit à la poste, après l'avoir gardée, la lettre de Rachel de Lupan, qui parvint à Renée, rue du Colisée, en même temps qu'une dépêche datée de Vienne. Cette dépêche signée de Brandimard, appelait en toute hâte M<sup>me</sup> de Sérigny au lit de mort de son fils. Trois jours après, Caroline envoyée rue du Colisée par M<sup>me</sup> de Sérigny, accourait à tout hasard à Fontainebleau, persuadée que la missive qu'elle rapportait devait cacher de graves événements. Le télégramme présentait déjà trois jours de date, elle ne voulut pas attendre au lendemain, et ce retour subit entraîna le départ forcé de M<sup>me</sup> de Sérigny qui s'adressait à elle-même des violences effrénées de paroles. Au moment où elle se précipitait vers la gare, escortée de Caroline, Roger lui apparaissait subitement comme un être odieux. Sans lui, elle fût restée rue du Colisée, aurait reçu la nouvelle immédiatement, et, nul doute, serait partie assez tôt pour retrouver son Jacques encore vivant.

— Que dirai-je à M. Roger ? avait demandé timidement Caroline.

— Que je le hais autant que je l'ai aimé, répliqua-

t-elle exaspérée. Qu'il ne cherche pas mes traces ; mieux vaudrait pour lui, s'il me retrouvait, ne m'avoir jamais connue. Qui sait où mon exaspération m'emporterait.

Caroline, sans réfléchir à l'importance de ses aveux, initia les jeunes gens au langage tenu par M<sup>me</sup> de Sérigny. Marienville, à l'idée de la haine inexplicable qu'il inspirait, se sentit perdu. La pensée de ne jamais revoir cette femme lui causa un ébranlement qui le laissa dans une sorte de stupeur. Arrêté presque aussitôt après la disparition de sa maîtresse, il faillit être atteint, à Mazas, d'un transport au cerveau.

M. Dupuy de Clauzières, errant dans l'avenue Frochot, apprenait ensuite, par le concierge, l'épave de frénésie qui s'était emparée de Marienville au sortir d'une courte prévention. Ne sachant plus comment dépister Renée, à bout de ressources puisque l'argent que lui et Henri gardaient dans la doublure de leurs vêtements demeurait saisi, Roger imagina une singulière façon de se détruire ; ou, plutôt, ce fut le roman des *deux jeunes mariées*, de Balzac, qui la lui fournit. Après une marche précipitée où il se mettait tout en sueur, il se plongeait dans une baignoire d'eau froide. Au bout d'une semaine de ce traitement, une phthisie galopante se déclarait. Il se traina comme il put à l'audience, avec Duvicquet, pour serrer les mains de Bellefleur et de Caroline et s'enferma ensuite dans l'atelier de son ami qui ne le perdait pas de vue une minute. Henri ne sût la vérité sur la maladie de Roger

que lorsqu'il ne restait aucune ressource qu'il en réchappât. Alfred, leur camarade commun, rappelé aussitôt, se multiplia dans les démarches pour arracher l'autorisation de voir une dernière fois les prisonniers. Marienville quitta son lit afin d'aller embrasser Caroline et Bellefleur, puis il ne sortit plus de l'avenue Frochot.

Lorsque le procès s'acheva, lorsque Caroline et Bellefleur eurent à tout jamais disparu ; que l'une fut installée à Clermont et l'autre réintégré dans sa prison, l'accablement de Duvicquet ne fut pas moins violent que celui de Roger. Alfred ne parvenait pas à éveiller la moindre lueur de gaieté chez eux. Marienville se dérobait dans un silence obstiné, ne remarquant pas certaines allures de ses deux compagnons, leurs allées et venues, les lettres auxquelles on répondait à la hâte. Peu lui importait la vie : un serrement de main, un regard affectueux formaient les seules choses qu'on pût obtenir de lui. Cependant il s'aperçut que les plus beaux objets de prix quittaient l'atelier. Depuis un mois, le bahut, les armures étaient vendus ; il ne restait alors que le portrait de la *Reine de Saba* en face duquel il s'absorbait pendant des demi-journées, et même des nuits.

Un matin, après s'être parlé à voix basse, Alfred et Henri grimperent sur des échelles et descendirent le cadre.— Roger les regardait non sans ébahissement. Ses camarades semblaient attendre ses questions.

— Est-ce que?.... demanda Marienville sans achever.

— Oui, dit Duvicquet d'une voix ferme, je me suis décidé à m'en défaire, on l'attend en bas.

Et d'un ton mâle et légèrement troublé il ajouta, en se plantant en face du jeune homme :

— Trois mille francs ! Roger... Grâce à cela, sais-tu que nous pouvons rejoindre M<sup>me</sup> de Sérigny ?

Marienville regarda Henri, regarda Alfred, se tâtant presque pour être certain qu'il ne subissait pas l'effet d'une hallucination. Un instant il fronça le sourcil, persuadé qu'on le plaisantait. — C'est mal, ajouta-t-il, vous savez bien que je vais mourir !

— Nous sommes très-sérieux, continua doucement l'étudiant, seulement, ne t'agite pas trop. Il s'agit de gagner des forces, tu dois aller loin, vois-tu !

— Où ! interrogea enfin Roger, se levant tout droit, maigre, efflanqué comme un spectre, les bras tremblants.

Et il poursuivit :

— Ce serait infâme de me tromper, où est-elle, où allons-nous ?

— Ne le fais pas attendre, murmura Alfred à Henri, raconte-lui tout.

— Eh bien, j'ai acquis la certitude, avec l'aide de nos amis, à Vienne : Karl, Wilfrid et Franck, qu'ELLE habitait encore dans cette ville, il y a quinze jours. J'ai dévoilé ton état. .. — Allons, ne t'exaspère pas ! Tu n'es point le seul qui ait tenté de s'occire pour une infidèle ! — J'ai expliqué dans ses moindres détails la crise épouvantable que nous avons traversée. Au bout d'une semaine on m'a répondu par des offres... profondément fraternelles... Mais ce

n'est pas cela qui t'intéresse le plus, n'est-ce pas ? Alors, poursuivit Henri, j'ai récrit, j'ai insisté pour qu'on se lançât sur la piste de M<sup>me</sup> de Sérigny... on a réussi à découvrir l'hôtel où elle logeait...

— Avec son mari ? interrompit Marienville.

— Avec son mari ! répéta froidement Duvicquet. On m'a expliqué qu'étant en grand deuil de son fils, M<sup>me</sup> de Sérigny s'emprisonnait, invisible pour tout le monde. Cependant, à la suite d'efforts réitérés, grâce à nos amis qui l'ont guettée, traquée dans sa retraite, on a obtenu de lui parler, et les événements auxquels nous avons été mêlés ont été servis en pâture, à sa curiosité jusque dans les plus minimes circonstances... Le résultat est, conclut gaillardement Henri, que nous avons pris sur nous de vous remettre en présence quand tu pourrais tenter le voyage. Cela dépend de toi. A présent tu sais tout. D'ailleurs je t'accompagnerai là-bas.

— A Vienne ? s'exclama de nouveau Marienville toujours incrédule.

— Non, il n'y ferait pas assez chaud. A Milan, où elle a quelques amis. — Du reste, nous t'expliquerons plus longuement pourquoi, quand la conversation t'épuisera moins. A présent, Alfred, aide-moi pour descendre ce diable de cadre... Ouf ! quelle pesanteur !... y es-tu ?...

— J'y suis... marche.

Et la *Reine de Saba*, lentement soulevée, franchit les portes de l'atelier entre les bras des deux jeunes gens, suivie par le regard atone de Roger.

Non, le rêve est et sera toujours dépassé par la réalité, dans les liaisons bizarres de notre temps. La réalité a son fanatisme qui la pousse, alors qu'on la croit parquée dans un endroit incapable de nous susciter de nouveaux délires ; quand tout est fini, il lui reste encore quelque chose à nous faire connaître. Cependant, la femme que nous avons possédée, et que nous retrouvons en deuil après une rupture, n'offre plus à nos désirs l'apaisement enivrant. Grande, mince, triste, vêtue d'une robe sombre, ce noir subit demeure pourtant encore une des pourpres de l'amour, car c'est en quelque sorte comme la fumée de l'incendie voluptueux qui nous a dévoré la vie. — Dans ces moments-là on se parle, on se questionne, on se répond rien qu'en se regardant. Les pensées sont stagnantes comme dans un bain de phrases douces ; le déchirement de l'être s'accomplit peu à peu. Cet état n'est pas dénué de jouissance, l'abattement qui succède à la crise permet un jour ou deux de s'entretenir avant d'ensabler l'affection.

Mais la passion a des endroits sourds, des points encore douloureux par le corps, où, si l'on appuie par instant, on sent la souffrance des anciens coups; puis, tout s'éteint, tout disparaît, la robe fermée à jamais comme un adieu lent à ce qui fut le plaisir, indique mieux qu'autre chose la séparation plus ou moins prompte avec cette voluptueuse folie qui, autrefois, a failli nous ensanglanter. Inutiles efforts afin d'y revenir, la robe ne se rouvrira plus sous nos supplications, le visage de la bien-aimée pâlit dans son sourire; en vain ses doigts nous cherchent et ses lèvres nous baisent, la caresse est engourdie, la sensation s'est envolée, et la raison cherche sa formule pour en légitimer l'oubli.

Qu'arrive-t-il, alors? C'est qu'on se met souvent à revivre ce qui n'est plus, l'odeur irritante remonte sous la narine; quoique le premier parfum du contrat d'amour soit depuis longtemps évanoui, on creuse l'intimité perdue. Dans la paume de la main court l'impression d'un objet disputé qu'on voudrait êtreindre. Et, comme sur l'épaisseur d'un tapis vieillot, on entend le bruit des pas, l'âme n'est point tellement emmaillottée, qu'elle n'écoute marcher sur elle ce même pas redoublé des anciennes possessions.

Il y a dans deux cœurs qui achèvent de vivre l'un sur l'autre, comme l'évaporation d'un dernier éther de tendresse, et ce fond d'inépuisable sensualité qu'on portait en soi, suffit à conserver à ceux qui se sont aimés comme un velours de contact.

. . . . .

Dans une chambre d'hôtel située aux environs de Milan, et pourvue à la hâte de meubles confortables, un jeune homme sommeillait sur une chaise longue. On avait suspendu aux vitres une gaze rose qui atténuait la clarté; mais cette gaze était plutôt destinée, en réalité, à dérober au malade la lividité de son teint, lorsqu'il se regardait dans les carreaux, la glace de la cheminée se trouvant à dessein enlevée. La lumière, en jouant sur les longues mains du jeune homme, luisait sur ses poignets, brillantait la moiteur de son front et de ses doigts, car son corps se maintenait dans une transpiration continuelle. Sa respiration sifflante annonçait la dernière phase de la phthisie. Le menton, les paupières et les joues disparaissaient entre les molles effilures des cheveux, le front jaunissait comme si c'eût été là où le cœur enfouissait les restes de ses regrets. Une vareuse et un pantalon de molleton blanc composaient son costume. A ses côtés, une femme assise, vêtue de noir examinait les dévastations de la maladie. Cette femme, dans laquelle on reconnaissait difficilement M<sup>me</sup> de Sérigny, après de Roger dont elle épiait le sommeil, semblait plutôt, d'après les ravages exercés sur sa physionomie, la mère de celui sur lequel elle se penchait, que la maîtresse si ardemment gardée et jalouée. Trois mois seulement s'étaient écoulés; on voyait quelques cheveux blancs filer dans ses tempes, mais son attitude hautainement tragique, les tons de son visage subitement envahis par la bile et plantés dans cet amaigrissement de ses membres, outraient encore son farouche aspect.

Quelle révolution avait dû s'opérer dans cette tête agressée de plus en plus par la souffrance ? Il est certain que la forte et séduisante créature restait sous l'empire d'une combustion intérieure qui la séchait sur place. L'enfant perdu faisait remuer son flanc de son ancienne fécondité. De retour près du lit mortuaire de son fils, elle s'était vue en proie aux anciennes tortures ; le médaillon de M<sup>me</sup> Ducroisy, cette relique du cabinet de son mari, se surjetait hors de son cadre et lui imposait l'hallucination de sa captieuse sorcellerie. Sur les yeux fermés de son enfant, baisés avec désespoir, elle ressaisissait l'effrayante ressemblance. Le portrait de M<sup>me</sup> Ducroisy entamait un entretien sans le secours de la parole. Si l'on peut se servir de cette comparaison, le phénomène qui s'accomplissait chez M<sup>me</sup> de Sérigny était analogue, en quelque sorte, à ce que les dévots appellent la *grâce* quand ils causent au pied de la croix devant Jésus, alors que, se répandant en effusions chaudes, ils sentent leurs entrailles enjutéées de ce fluide bizarre...

— Il ne fallait pas m'en vouloir, disait le portrait en étreignant l'attention de Renée, en poussant les nerfs tortueux de son insinuation dans son cerveau démantelé. Je fus la nécessité de votre grossesse, la logique de votre enfantement ; un peu de ce qui avait été moi-même coopérerait malgré vous à ce bercement de forme dans vos flancs, au roulement de ce sang rose entre des fibres à peine enveloppées par cette peau odorante. Mais qu'importe ? vous ne me deviez pas moins son rire, ses cheveux roulés

dans le clair des teintes, ses petits pieds qui pataugeaient dans ses draps.

Cet effet physiologique de causerie muette se renouvelait aux heures de prostration qui succédaient aux crises aiguës, et Renée éprouvait d'après délices à s'y plonger. — Aussi, quand elle ne vit plus son Jacques immobile sous les rideaux de velours noirs aux crépines d'or, stationnait-elle perdue dans un accès de stupeur, des nuits et des jours, sous la frissonnante matérialité de cette peinture.

Sur ces entrefaites s'instruisit le procès des Dévoyés. On informa M. Brandimard du danger qu'il courait, du scandale qui pourrait naître; le nom de sa femme se prononçait dans l'affaire. Il réfléchit immédiatement que la perte de son fils présentait aux yeux du monde l'occasion d'un rapprochement entre lui et elle; qu'en ayant l'air de vouloir oublier le passé, il consommait un sacrifice aux conventions sociales fortement blessées par ce que l'on savait de la conduite de Renée. Quelques instants d'entretien obtenus près d'une très-grande dame lui confirmaient qu'un fauteuil de sénateur n'appartiendrait jamais à un homme possédant une famille dont un membre serait un sujet de scandale pour tous. Sa décision ne fut pas longue à s'exprimer. Il offrit à Renée, au lieu d'un pardon qui l'eût humiliée, une réconciliation cordiale. Or, au moment où M<sup>me</sup> de Sérigny, absolument anéantie, ne songeait ni à se réjouir, ni à repousser les chances d'un pareil projet, les efforts

de Henri Duvicquet pour l'informer de la vérité sur Marienville la traquaient inopinément. Elle apprenait du même coup la catastrophe qui rivait Bellefleur et Caroline à une destinée identique, les souffrances de Marienville et son attentat sur lui-même. On la mettait également au courant de ce qui se complotait contre son mari, grâce aux agissements de Grignon de Galabert. Elle acquit alors la preuve palpable du motif des avances de M. Brandimard, de sa soi-disant générosité à son égard, et comprit, en un mot, que son retour à la maison conjugale formerait le prélude de la réception de son mari au Sénat.

Elle répondit donc de suite aux intermédiaires de Henri qu'elle attendrait à Milan l'arrivée des deux jeunes gens, décidée à ne point reparaitre en France où son mari rentrait. Elle signifia, sans phrases, à M. Brandimard, qu'elle repoussait une situation nettement classée à côté de lui, sans lui cacher qu'elle irait assister de ses adieux l'homme dont elle avait été la maîtresse.

Brandimard avala l'outrage ; il préférait encore la séparation amiable qui l'obligeait à servir la rente de sa femme dont il gardait la dot, à la publicité d'un procès. Renée partit dans la nuit pour Milan, une semaine environ avant que Marienville y fût conduit. Quant elle le revit n'ayant plus un mois à exister, quand elle sentit la chaleur, le tremblement de ses deux bras autour de ses reins, elle qui se croyait vidée de tendresse, vidée de passion, elle se reconnut encore une fois prise, roulée dans un

grand élan d'amour. Mais l'affreuse torture subie antérieurement l'affaissait bientôt, et ce peu d'elle-même qui allait vers Roger ne pouvait plus lui offrir que la paix d'un engourdissement délicat. C'est alors que se réalisait pour Roger ce vœu tant de fois exprimé, quand il rêvait de trouver sur le sein d'une maîtresse une mort voluptueuse, un évanouissement exquis.

Un moment, il revécut l'époque où Renée travaillait à la réception de la *Reine de Saba* et il songeait avec angoisse que Duvicquet peut-être jouirait à son aise de cette protection mystérieuse d'une femme. Sa mémoire lui remémorait les paroles entendues au salon. — Vont-ils donc s'aimer maintenant que je n'y serai plus, se disait-il?... Et il regardait ses mains et son corps déjà décomposés. Cependant il goûtait un bonheur étrange à s'écraser de l'amertume sur la tiédeur de ces membres, de ce cou où il avait bu tant d'ivresse. Quelque chose de l'ardente sève menaçait d'incendier leur amour pâli... elle le voyait bien, car elle se retirait de Roger... Alors, lui, se rapprochait, la serrait plus fort et, malgré Renée, le souffle d'hier projetait son buste hors du corsage, remuait ses longues jupes de deuil; puis, tout d'un coup, il paraissait à Marienville que le tissu du costume de M<sup>me</sup> de Sérigny blanchissait comme la tenture d'une chambre discrètement éclairée, et qu'il était couché dans l'intimité même de l'étoffe. Il s'imaginait qu'il reconquerrait les mêmes endroits de sa personne longuement possédés autrefois et dans lesquels il se

reperdait de nouveau. Il se figurait que les anciens frissons allaient sourdre en lui et en elle. Il s'élançait la main dans ses mains sur la piste de leurs plaisirs cuisants imprégnés jusqu'au plus profond de son être, du tremblement fluidique de son regard. Il ne s'avouait pas à lui-même la transformation opérée en lui; car son nez pointu, ses pommettes rouges tranchaient sur la lividité de son visage, les conjonctives se faisaient luisantes, on les aurait cru, par instant, d'un bleu léger; les lèvres se contractaient et l'oreille de Renée appliquée au-dessous de la clavicule et sous l'aisselle percutait distinctement le râle précurseur; et, cependant, la résonnance de la voix s'accroissait plus claire et M<sup>me</sup> de Sérigny se berçait alors de l'idée d'une amélioration. Mais c'était pitié, au sortir des longues transpirations qui épuisaient Roger, de voir son cou oblique et gêné, et de se rendre un compte trop affirmatif que l'embarras s'accumulait au sommet des poumons.

Un soir, pendant qu'Henri était en train d'écrire à Alfred, Renée essaya de détourner l'attention de Roger de l'analyse trop facile de son dépérissement, en lui parlant d'elle :

— Je crois, remarquait-elle, que toute destinée a son absolutisme d'événements; vois ce qu'il en est pour moi : Au début de mon existence et à son déclin, j'ai retrouvé la torture singulière qui m'a été faite par une femme, une blessée de la vie comme moi : Raymonde Ducroisy. Deux fois son souvenir m'a terrassée : quand mon fils est né, d'abord, puis quand il est parti. C'est elle, encore elle... toujours

elle en son effrayant mirage qui s'est dressée sur ses traits immobiles... Roger, poursuivit Renée, trahissant un immense effort pour vaincre ce qu'elle endurait et le forcer à croire à ses paroles, il faudra que tu m'aides à enrayer cette destinée. On prétend que la vie se transforme tous les sept ans... Eh bien, quand tu seras mieux, nous irons au Caire .. en Grèce... à Bagdad, même, si tu veux. Nous aurons alors une nouvelle chair et de nouveaux instincts... nous serons d'autres individus.

Elle ajouta, en essayant de sourire :

— L'Orient, c'est le pays des avatars.

Il écoutait cette voix saccadée, comme la passion qui le secouait encore près d'elle...

— Heureusement, fit-il, répondant à une pensée secrète qui le minait et non aux paroles de Renée, que je n'ai pas de famille derrière moi qui éprouvera le besoin d'exhiber cet audacieux mensonge : que je suis mort escorté d'une croyance que je n'ai jamais eue, et qui imprimera sur des billets de faire part : « muni des sacrements de l'Eglise » ; — cette église qui m'aurait diablement persécuté si j'avais vécu. — J'ai eu des camarades condamnés pour outrage à une religion officielle, eh bien, pendant qu'ils faisaient leur prison, la famille se chargeait, à leur insu, de dire à leurs surveillants : que jamais ils n'avaient été plus fervents catholiques, donnant à penser, par là, qu'ils outrageaient Dieu et les saints de leur plume, tout en les servant dans leurs habitudes privées. A-t-on vu exercer pareille rubrique pour se ménager l'opinion ? A-t-on vu

proférer d'aussi plates menteries ? Heureusement, il est impossible de m'appliquer cette fausseté : qu'à mon heure dernière je meurs réconcilié avec des gens à l'égard desquels je désire rester irréconciliable. Et combien en est-il comme moi qui marquent aussi énergiquement leur volonté suprême ? Ça n'empêche pas, je le répète encore, que, dès qu'ils sont morts, cette même famille veut *quand même* marcher sur les convictions qu'ils n'ont cessé de formuler pour donner satisfaction aux siennes.

Il se fit un silence... M<sup>me</sup> de Sérigny comprit qu'il était impossible d'abuser Roger.

— D'ailleurs, ajouta-t-il quelques minutes après, il n'est pas mauvais de mourir sans que le sort vous ait tenté de mal faire; au moins je peux maudire ces hommes qui ont raccolé, Bellefleur. Mais s'ils m'avaient surpris par hasard obliquant du droit chemin, excité par les misères de l'exil ; s'ils m'avaient attrapé, dans une heure d'affolement, en train de participer à quelque vengeance, à quelque représaille, — car enfin, Renée, on est homme, on peut quelquefois être sollicité de l'idée de se faire justice soi-même. — quelle satisfaction pour Dupuy de Clauzières, pour le président Grignon de Galabert, et la bande des Dévorants, de me salir à leur aise alors, et de payer pour cette besogne un J. M... de la *Gazette des Tribunaux*. Tandis qu'à présent, je disparaiss sous l'absolution que donne la foule à ceux qui ne pactisent pas avec la douleur et qui la rejettent hautainement du bout de l'épaule... Henri a mon manuscrit; il le terminera et le publiera quand je ne serai plus...

Il expliquera mieux que moi ce que soudoie l'animosité des dirigeants et des magistrats contre les écrivains et les artistes.

Soudain, les yeux énormément élargis, les lèvres violâtres et froncées, la poitrine aux nerfs crispés de regrets, la peau collée sur ses os froids, Marienville poursuivit d'une voix sifflante :

— Il dira, ma chère Renée, que vous n'étiez, au bout du compte, que l'instrument passif d'une destinée qui s'accomplit; il racontera quelle vie de labeur nous avons tous menée et nous menons tous, nous que l'on appelle des intransigeants, et combien il est horrible, épouvantable, à ces hommes, de nous traquer comme ils le font, de nous condamner à des années de rage insensée, à des tortures sans nom, d'empêcher l'apaisement de s'établir entre les partis, et d'exciter des bourgeois, des publicistes, des frères de lettres, à courir sus aux Dévoyés, aux Réfractaires; il s'enquerra comment il se fait, qu'entre écrivains de même famille, la moitié passe son existence, soit à exiger la tête des autres, soit à en prendre en haine quatre ou cinq au point de leur fermer toute issue; soit, enfin, à se prêter, par un lâche silence, à toutes les persécutions... Voilà ce que fera Henri.

Il ajouta, en souriant d'une façon un peu aiguë :

— Ah! si une poignée d'hommes résolus savaient s'entendre pour aller cordialement au devant des furieux, des irréguliers, à travers l'exil, à travers le temps!... Mais une telle chose, cela ne réussit pas...

ce serait trop merveilleux, trop superbe; ce serait d'un triomphe trop écrasant.

. . . . . , . . . . .

Depuis une quinzaine, Renée partageait les soins qu'Henri prodiguait silencieusement à Marienville. De deux à six heures, Henri sortait de l'hôtel et passait son temps dans la campagne afin de laisser M<sup>me</sup> de Sérigny toute à lui.

Une après-midi qu'il s'était discrètement éloigné, Renée vit Marienville porter ses doigts sur elle, ouvrir son corsage, et baiser malgré elle cette poitrine sur laquelle il avait aimé... et comme elle reculait, craignant de nouveau une sollicitation plus vive, il la regarda, suppliant :

— Ah! lui demanda-t-il, embrasse-moi comme cet hiver passé où mon sang plus vif heurtait le tien en rôdant au bord de ta chair... comme à l'époque où j'avais la moiteur de ton épaule contre ma lèvre où je sentais la fixation de tes doigts à ma taille, où la paume de tes mains distillait une sueur d'amour... Embrasse-moi encore, comme aux matins de tes balbutiements dans mes cheveux, ces matins de terribles familiarités, où je gardais, tout le jour, la vision de tes membres renversés, où j'éprouvais sans cesse le souffle de ton haleine courant sur mon cou...

Elle fit ce qu'il voulait, elle l'embrassa...

Il se souleva sur le coude et reprit faiblement :

— Te rappelles-tu de ce livre de Dickens que nous avons lu, un dimanche, à la campagne où l'héroïne nommée, je crois, Dora, éprouve une

âpre joie à consoler son mari de sa trop prompt mort ?

— Oui, répliqua Renée, se mordant les lèvres pour ne point pleurer.

— Te rappelles-tu de cet endroit où elle murmure : « Encore un peu de temps, et mon cher Davy se serait éloigné de moi ; encore un peu de temps et nous eussions été séparés, d'humeur et d'idées. N'est-il pas préférable de nous être adorés comme deux enfants ? » Et Dora ajoute : — tu t'en souviens n'est-ce pas ? — « *it is better as it is*. Cela est mieux comme c'est. »

— Oui, reprit encore Renée, étouffant de plus en plus un sanglot.

— *It is better as it is!* — cela est donc mieux aussi pour nous, comme c'est, ô ma chère aimée ! toi aussi, tu te serais lassée de moi, toi aussi tu aurais lentement senti l'ennui t'envahir à mes côtés. Un jour fût venu où nous eussions éprouvé du malaise, où mes mains en cherchant les tiennes n'auraient rencontré que des doigts mous et sans pression, où l'instinct de nouveauté, le besoin de l'inconnu allait t'atteindre — l'instant n'était pas loin, peut-être, qui nous aurait placés, toi assise au coin du feu, moi près de ma table, sans que nous prononcions un seul mot... où le moindre effort pour nous réunir menaçait de n'aboutir qu'à une dispute. — N'est-il pas triste de songer que la satiété nous guette, le dos courbé sur nos rêves ?... « *It is better as it is*. » Cela est mieux comme c'est...

— Roger, interrompit-elle suffoquée, si je t'ai

abandonné, c'était pour LUI; pour lui qui n'a pu me revoir, me retrouver. Les paroles qui m'ont échappé là-bas, n'ont aucune valeur; il y a longtemps que tu devais me les pardonner.

— Pauvre chère, que veux-tu que je te pardonne?... La mort n'est rien... la vie est tout, et toi seule a été ma vie. Le jour où tu t'es retirée, j'ai compris que je n'existais plus; mais, jusque-là, que n'avais-je pas été? — Point de merveilleuse destinée dont je n'aie accepté l'augure... Point de célébrité que je ne me sois persuadé d'acquérir. Il s'accomplissait un affolement de ma personne entière vers ce qui eût semblé impossible à un autre. Comme tout chef-d'œuvre, l'amour a un don de création qui lui est propre; on a le vide dans sa poche mais on recèle des idées dans son cerveau. Que ne m'as-tu point donné? par toi, que n'ai-je point vécu.... pauvre chère! Que veux-tu donc que je te pardonne?

— Mon pauvre, pauvre enfant! dit-elle, perdant sa force en présence de cette abnégation suprême, et, renversant sa tête en arrière: — Que ne me suis-je imposée tout bonnement de te servir de mère? que ne me suis-je condamnée à voir tes débuts comme une aïeule encore jeune?

— Pourquoi ce reproche, ô mon âme! ajouta-t-il faiblement, la faisant ployer vers lui. — C'est sur nos semaines et nos mois entrelacés que je m'éteins. C'est l'indestructible clameur de notre amour qui halbutie encore dans mon agonie... sois-en sûre, et cueille-là sur ma bouche.... Ah Renée! j'exige,

entends-tu, j'exige que tu t'assimiles cette clameur qui a été mon sang ; j'exige que tu te l'assimiles dans tes veines quand je ne serai plus.

— Chut ! fit-elle, croyant qu'il divaguait... Cesse de parler. Ces incidents-là sont loin de nous encore. Serais-je aussi calme, si je te croyais en cet état désespéré ?

— Et moi, je te le répète, poursuivit-il d'une voix basse, que je te défends d'enfouir mon corps en terre. Je te répète qu'il faut que tu me fasses le serment de brûler mes os et d'enlever aux dirigeants jusqu'au moindre atôme de ce qui aura été Roger Marienville. Je t'enjoins, je t'ordonne de me retrancher du cimetière des hommes qui, vivants, ont essayé de me retrancher du nombre des vivants. Ils ont réussi pour Bellefleur ; ce n'est pas leur faute s'ils m'ont manqué. C'est donc une protestation que je profère au-delà de la mort. Je refuse d'engraisser leurs champs de ma pourriture. Ici-même, tu vas me jurer de leur ravir ce corps qu'ils ont voulu anéantir. Tu vas le jurer, vois-tu ?...

Elle inclina la tête en signe d'acquiescement, sans savoir ce qu'elle promettait.

— Ensuite, continua-t-il, la regardant d'un œil lancinant, ensuite....

Il se contint, respira encore et commença dans un murmure :

— Dans ce corps consumé, il y aura des aimants, des tendresses qui se lèveront jusque dans ses cendres. — Oui, oui, je m'entends ... je sais ce que je demande et ce que je dis. Eh bien, avant

de les jeter au vent, je veux que tu avenes un peu de mes cendres; tu en absorberas une quantité minime; mais ce qui aura été ma substance, mon être, deviendra tien et sera charrié dans ton sang. Oui, je veux que tu sentes monter à ta tête cette redoutable ivresse et les parcelles capiteuses de mon cœur pulvérisé réduit par le feu, de ce cœur vidé pour toi et par toi... Je veux, je te le réitère, que tu absorbes un atôme de ces restes qu'une pareille flamme a soulevés et que tu les caches dans tes entrailles, et qu'ils adhèrent à toute ta charnalité; qu'enfin, ma poussière non divisée, en brûlant tes lèvres, ô ma vie! pousse un dernier rugissement dans ta poitrine enfermentée par elle.

.....  
Il dit cela avec une autorité si altière, malgré l'extinction de sa voix, que Renée dût le laisser parler tant que cela lui plut. Et la nuit les surprit ainsi, pendant qu'elle répondait par de solennelles promesses aux serments qu'il lui arrachait.

.....  
.....  
Deux heures du matin :

Henri et Renée sont debout près du lit où Roger sommeille. Soudain, il ouvre les yeux et les aperçoit.

Renée veut le prendre par le cou pour le soulever et le faire boire; il refuse, sourit doucement, et se retourne sur l'oreiller. Alors, tous deux se penchent, croyant qu'il va encore parler; mais ils ne saisissent que ces mots, qui montent à eux dans

un soupir léger : — « *It is better as it is* », — cela est mieux comme c'est. . . . .

La crémation est aujourd'hui facultative à Milan. Plusieurs pays ont inauguré ce système de funérailles : Vienne, Breslau, Woking, Gotha, Dresde; enfin, Cincinnati, Philadelphie et Gallowts-Hill, près de Washington. Vers la fin de 186... , quand Roger mourut, il fut nécessaire de recourir à d'assez nombreuses autorités pour réaliser le vœu suprême formulé par lui et qui, cinq ans plus tard, n'aurait souffert aucune difficulté dans son exécution. Cependant, après des démarches réitérées, et grâce à l'appui d'un consul et d'un ministre, M<sup>m</sup> de Sérigny s'entendit avec un couvent qui se chargeait d'emporter le corps, afin qu'en apparence l'inhumation eût lieu dans les caveaux de la communauté. Après des pourparlers multipliés, des influences que la naissance de Renée lui permettait de faire mouvoir, il fut convenu que le cadavre, enlevé au milieu de la nuit, pourrait être transporté dans la campagne et brûlé sous les yeux d'un petit nombre de témoins; qu'ensuite, les cendres recueillies seraient déposées dans une des chambres de la société d'anthropologie. La volonté précise du mourant allait se trouver ainsi respectée par ses survivants qui, de cette façon, agiraient selon leur conscience.

La « question crématoire, » comme on écrit aujourd'hui, remuait déjà certaines sectes. Ces idées germaient alors dans des sociétés de médecins, de

professeurs et de savants. L'autorisation réclamée secrètement par M<sup>me</sup> de Sérigny n'étonna donc personne, dans un pays qui, aujourd'hui, l'admet en principe. De plus, une délégation de quatre ou cinq personnages enjoignit au clergé de favoriser les moindres exigences de cette grande dame qui, tout en étant une déclassée, savait imposer l'obéissance, et répandrait quelques dons entre ses mains.

Remarquons encore ceci : c'est que deux ou trois pays se sont toujours prêtés davantage à l'excentricité de certains actes. Dans quelques années, il est probable que la crémation sera aussi facultative en France qu'elle l'est ailleurs ; mais ce mode de funérailles qui semble extraordinaire dans nos mœurs, admet à présent la discussion parmi nous, où son acceptation n'est guère qu'une question de temps. D'une nature outrancière, Renée ne devait reculer devant aucun des désirs de Marienville. Elle comprenait cette protestation d'au-delà de la tombe suscitée chez Roger par le plaisir de voler jusqu'à son corps aux dirigeants.

Dans une vallée perdue, protégée par des collines presque nues, aux lignes tristes, à quelques kilomètres de la ville, un bûcher de pins avait été élevé grâce aux soins d'Henri et de quelques serviteurs. A trois heures de la nuit, le lugubre cortège s'engagea sur la route. Un fourgon, dans l'intérieur duquel M<sup>me</sup> de Sérigny et Ducicquet prenaient place, apporta le corps de Marienville que Renée contemplait encore le matin pour la dernière fois. Sans qu'une seule parole interrompit les funèbres dispositions de ce qui

allait se passer, on porta le cadavre sur le bûcher et, d'une main dont le regard ne pouvait suivre la stoïcité d'action, Henri Duvicquet, aidé de deux domestiques munis de torches, mit le feu à la dépouille de Roger Marienville. Mais Renée épiait le temps que résisterait ce corps d'une maigreur horrible jeté sous le cafetan lumineux qu'elle voyait d'abord le tâtonner et lui lécher la plante des pieds comme en frissonnant avant de le mordre tout à coup... En peu d'instants la flamme cingla l'air, s'épaissit, tourna comme un rideau, abrita comme un pavillon, le monticule de bois aux crépitements secs. Lorsque Henri vint rejoindre la malheureuse femme demeurée à quelques pas, il la trouva debout, les dents serrées, les yeux fixement attachés à ce flamboiement qui atteignait au ras des nuages. Les bouffées du futur vent d'hiver, en dérangeant les gerbes de feu du bûcher, démasquaient certaines parties; mais l'ardeur de l'incendie s'alimentait de plus en plus de la combustion du cadavre. Renée ne pouvait détourner sa vue du brasier emportant l'évanouissement de ces formes que ses membres avaient pressées et les mouvements saccadés de toute sa personne accompagnaient la spirale sinistre. En présence de l'énergie dépensée à l'exécution de cette chose étrange, Henri était secrètement épouvanté de la profondeur de résolution, de la violente maîtrise qu'elle savait s'imposer; il regardait Renée plantée là, stupide et farouche, redoutant, par instant, qu'elle n'absorbât le contenu de quelque fiole, croyant à peine à ce qu'il voyait, incertain s'il ne

révait pas devant cette note de splendeur tragique. Et, moins fort qu'elle, terrifié de son obstination aveugle, il voila sa tête entre ses mains et pleura.

Ce fut alors que, dans cette poitrine de M<sup>me</sup> de Sérigny si affreusement atteinte, qu'aucune illusion de croyance n'abuserait point maintenant, la tension des muscles céda tout à coup; la pensée rentra dans son cerveau avec des ardeurs voraces. Refusant la pression des bras amis qui s'ouvraient, Renée sanglota à son tour et des cris de haine sifflèrent dans ses sanglots. La femme reparut en elle, jetant au vent les transports d'une chair mutilée. Elle roulait encore une fois du haut de son désespoir dans sa despotique destinée. Mais on eût dit que cet épuisement de rage, en séchant ses fibres, les solidifiait. La science seule explique ce durcissement de l'étrange réseau de la vie physique qui s'obstine à ne pas nous quitter, même quand l'enveloppe extérieure est si absolument dévastée.

Il y a des gens qui aiment à agrandir l'orifice de leurs plaies, la torture est un fantaisiste aussi cruel que n'importe quel autre. On veut savoir si l'on souffrira plus en se déchiquetant soi-même. La douleur est un nouveau genre de sensualité qui remue les membres et remplit le sang d'électricité. La profondeur, la susceptibilité du tact creuse aussi souterrairement dans la souffrance que dans le plaisir. Les adieux de Roger restaient appliqués à l'oreille de M<sup>me</sup> de Sérigny; elle sentait le souffle du pâle exténué lui courir sur les mains. A ce moment elle se

trouvait plus avide de sensations qu'elle ne l'avait jamais été de plaisirs délicats; elle courait au-devant de l'ébranlement nerveux suscité en elle par la violence d'un pareil acte. Elle se représentait ce torse de son amant contre lequel elle s'était enroulée dans un délire presque orgiaque, creusé, évidé par un serpent de feu non moins terrible que celui qui les refoulait dans les bras l'un de l'autre. Elle distinguait encore cette poitrine, ce çou, ces détails juvéniles sur lesquels elle se plaisait, deux mois avant, à épuiser la vie, s'effondrer en passant entre les contours de cette flamme claire, brillante comme la volupté, et dont le mouvement lui rappelait l'enchevêtrement de leurs membres.

Au-dessus des lourds monuments lombards, les nuances du matin se combattaient comme une armée de douteux souvenirs; des teintes inachevées essayaient de naître, tandis que les étoiles ne montraient plus qu'un éclat froidi, désarmé de tendresse; mais bientôt les couleurs chantantes siffloèrent; les cimes montagneuses se décrépèrent pour pointer dans les tons gras du jour. Débouchant d'un reste de pesanteur noire, les nuages sortaient d'une aile chiffonnée, cherchant à se mettre d'accord dans la marche; quelques-uns gardaient des tons ardoisés, des tons de moire grise, ressassés, pelotonnés, attendant le premier coup de lumière qui allait chauffer leur croupe vierge.

Il n'arrivait pas à l'esprit de Renée qu'elle eût la responsabilité de cette mort prématurée. Elle pensait qu'on naît avec des penchants qui vous sauvent

ou qui vous tuent. Roger avait bien fait de s'affranchir d'une vie ennuyeuse. En ce qui concernait l'étrangeté de l'acte à l'exécution duquel sa promesse la rivait, du moins le paroxysme de l'action en elle-même l'empêcherait peut-être d'aimer jamais plus. Comment supposer qu'ayant sur les lèvres l'arrière-goût de cette poussière, les lèvres d'un autre dussent parvenir à s'y appuyer ? Elle subit cette détresse affreuse voilée dans le crépuscule seulement. Tout le temps qu'il y eût de la flamme devant elle, elle regarda, voulant parcourir jusqu'au bout ce nouveau genre de martyre ; elle mangeait de la douleur ; elle se repliait dans son passé pour en boire davantage. Vaguement elle pensait à ces grandes torturées du paganisme auxquelles il fut donné sur des plages isolées, barbares, d'assister à cette étreignante convulsion de la vie terrestre dans la personne de l'homme qu'elles dévoraient de leurs lascives caresses ; ainsi, cette nature enfermaient uniquement pour elle un pareil supplice. Un grand vent d'Est se prit à souffler. — Non, il ne partait pas, ce Roger tant aimé, sur les nuages colorés du matin ; mais au contraire, cette destruction poursuivait son terme sur le fond noir de la nuit, vrai fond d'enfer. Elle songeait à cette sinistre communion avec la cendre, à cet hyménée bizarre dont, quelques jours avant, il lui arrachait la promesse, et son âme, à elle aussi, restait suspendue au fil de la rafale.

Qui donc, parmi les vivants, aurait pu soupçonner qu'en une vallée isolée de la Lombardie M<sup>me</sup> de Sérigny était alors perdue à une heure semblable,

épiant le *consummatum est* de sa destinée heureuse? — Quel cerveau, parmi ceux de ces frêles Parisiennes, se serait révélé assez vaste pour arriver à la conception d'une telle audace de dénouement? la plus résolue n'eût-elle pas vu sa fièvre de volonté s'affaïsser en elle à l'idée d'affronter si effroyable spectacle? Elle restait décidée à tout accomplir jusqu'à la fin, la superstitieuse femme. Dans son teint de bohémienne, jauni en deux mois, les violences grondantes de sa passion ondèrent encore une fois sur les surfaces de son être; les derniers débordements de ses heures de souffrance lui cuisaient aux joues cette nuance, ce masque basané qui témoignait de leur force irrécusable, et ridaient ses paupières trop précocement lasses. On eût dit qu'en se décidant enfin à rompre son immobilité, toutes les incandescences de l'amour la fouettaient de nouveau; et, quand les flammes eurent achevé de consumer le corps, elle s'approcha, sous l'effort d'une impulsion suprême, essayant de toucher de ses mains égarées les cendres encore ardentes....

FIN

LA COMÉDIE CONTEMPORAINE

LES

DÉVOYÉS

PAR

140  
MARC DE MONTIFAUD

~~~~~  
QUATRIÈME ÉDITION  
~~~~~

I/N 7274 A.1  
PARIS

1879

Tous droits réservés.



f. Curran  
1874  
1874

## ŒUVRES DE MARC DE MONTIFAUD

---

**LES COURTISANES DE L'ANTIQUITÉ — MARIE MAGDELEINE,**  
un vol. in-18, 8<sup>e</sup> édition. . . . . Prix : 3 fr. 50

**LES VESTALES DE L'ÉGLISE,** un vol. in-18 (ouvrage condamné, interdit en France).

**MADAME DUCROISY,** un vol. in-18 (ouvrage condamné, interdit en France).

**HISTOIRE D'HÉLOÏSE ET D'ABAILARD,** un vol. in-18, 2<sup>e</sup> édition. . . . . Prix : 3 fr. 50

**LES ROMANTIQUES,** un vol. in 18, 2<sup>e</sup> édition, avec portrait de Victor Hugo. . . . . Prix : 3 fr. 50

**LES VOYAGES FANTASTIQUES DE CYRANO DE BERGERAC,** un fort vol. in-18, papier de Hollande. . . . . Prix : 12 fr.

**RACINE ET LA VOISIN,** un volume in-18, avec portrait de La Voisin. . . . . Prix : 2 fr.  
Tirage à 100 exempl. numérotés, pap. de Holl. 6 fr.

**LES TRIOMPHES DE L'ABBAYE DES CONARDS,** un vol. in-18 papier de Hollande, réimprimé sur l'édition originale, avec notice sur la Fête des Fous. . . . . Prix : 6 fr.

**LE LION D'ANGÉLIE,** roman de Corneille Blessebois, un vol. in-18, pap. de Hollande, réimprimé sur l'édition originale, avec notice . . . . . Prix : 6 fr.

**LE ZOMBI DU GRAND PÉROU,** roman de Corneille Blessebois, un vol. in-18, pap. de Hollande, réimprimé sur l'édition originale, avec notice. . . . . Prix : 6 fr.

---

**NOTA.**— Adresser les demandes à l'auteur, 27, rue Neuves-Mathurins, à Paris, en envoyant le montant en un mandat-poste. Tous ces ouvrages seront expédiés directement de Paris, à l'exception des *Vestales de l'Église* et de *Madame Ducroisy*, dont l'ordre d'expédition, pour l'étranger, sera transmis à Bruxelles où de nouvelles éditions, tirées sur les clichés de celles de Paris, viennent d'être publiées.





1



